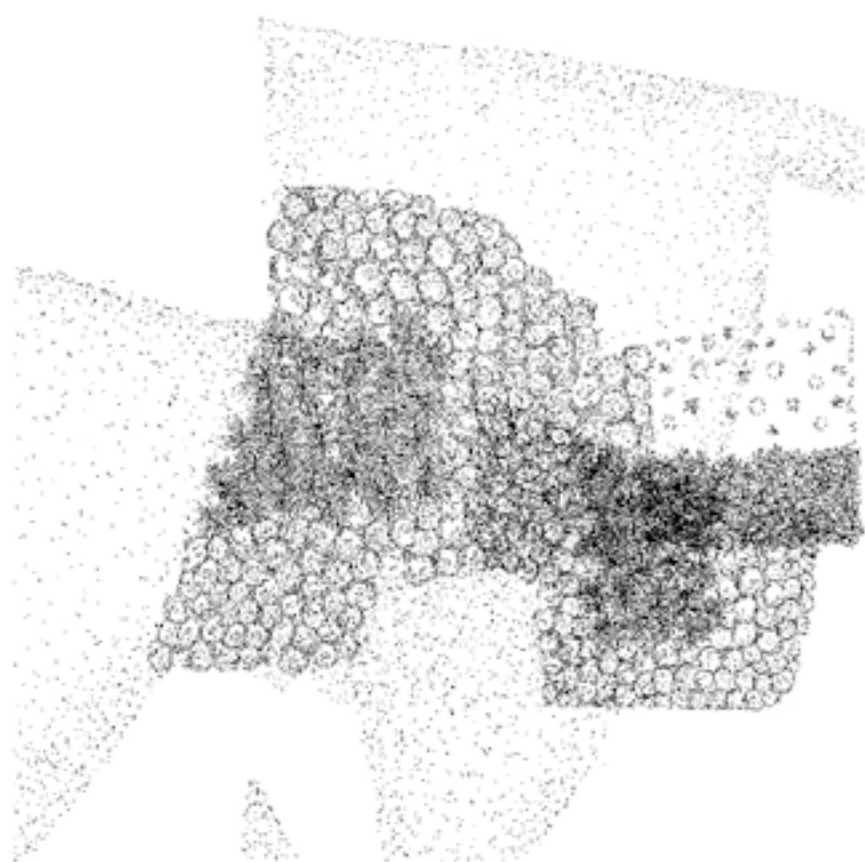


HABITER

LA FORÊT



COULEURS et
PAYSAGES

L'intensif HABITER UTOPIQUE
des étudiants de Licence 2 de

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne
s'est tenu à Saint Vran (Côtes d'Armor) en janvier 2020.

Les enseignants : Sandra Ancelot, Martine Gonthié et Romain Rambaud
remercient chaleureusement tous ceux qui ont aidé au bon déroulement
de cette

semaine pédagogique riche en découvertes.

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne

La Municipalité de Saint Vran,
Mme La Maire Evelyne Gaspaillard

l'ensemble du conseil municipal et les employés municipaux.

Nous remercions également les commerçants de la commune et
particulièrement

Le géant des Beaux Art

Annick et Sandra Fauchet

M. Martial Bizeul et Mme Anne-Gaëlle Troadec
Ar Duen – Domaine de la Hardouinais

ainsi que

Renaud Ego – écrivain
Grégory Lambart – architecte



INTENSIF 2020

Habiter utopique Habiter la forêt

DOCUMENTAIRE

Enquêtes

Conférences

TOUT IMAGE

COULEURS et PAYSAGES

LES SOIGNEURS

Utopies

Cartographies sensibles

Images

Compositions sylvestres

HABITER

Stratégies

Objets Flottants





INTENSIF 2020

Habiter utopique Habiter la forêt

DOCUMENTAIRE

Enquêtes

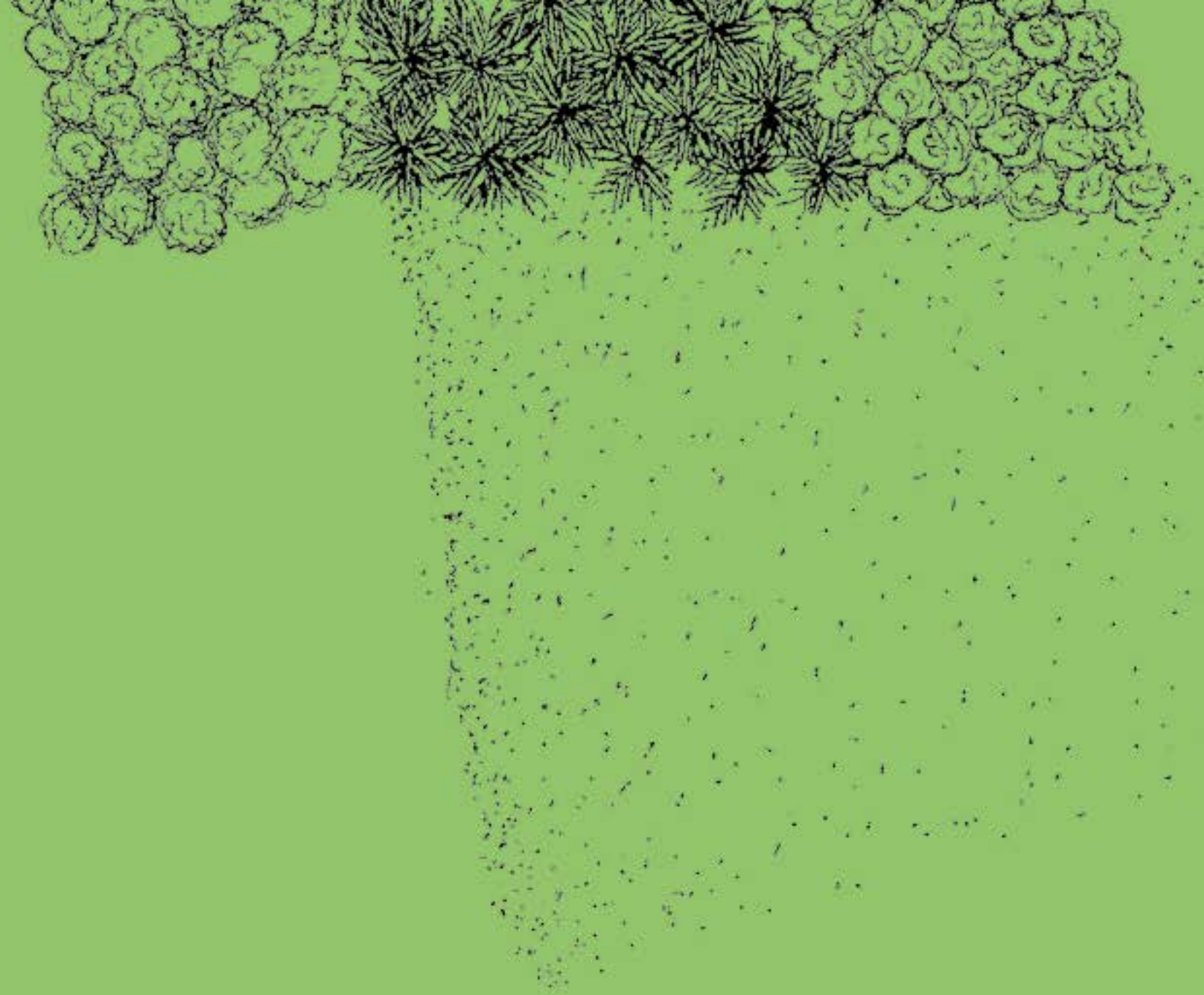
Conférence

Intensif, photos-portraits

DOCUMENTAIRE

Ce livret a été imaginé pour rendre compte de l'expérience vécue à Saint Vran. De témoignage en témoignage, au rythme de photos noir et blanc, les étudiants racontent leur expérience. La parole est aussi donnée aux enseignants et intervenants extérieurs à l'école qui ont veillé au bon déroulement de cette semaine peu commune.

Nolwenn **FESTOC** et Camille **Laffray**



DOCUMENTAIRE

Enquêtes

Un intensif à St Vran

«Quoique surprise, une forme d'excitation survint aussitôt après l'annonce de ce que serait ce quatrième intensif. Nous allions passer une semaine dans la forêt à vivre, manger, dormir, nous laver tous ensemble, le but étant d'imaginer et de concevoir une société utopique, réinterroger le monde dans lequel nous vivons, imaginer d'autres possibles, s'ouvrir aux autres et à nous-même. Je nous imaginai déjà passer nos journées dans la forêt, à vadrouiller, observer, imaginer, créer, écouter, partager...»





«Je ne m'attendais pas à ce qu'on fasse un projet commun à l'ensemble de la promo mais sinon je n'avais pas d'attentes particulières, ni même d'appréhension, j'étais même plutôt excitée à l'idée de faire quelque chose de nouveau et de partir en «camping» à 100.»

«À l'annonce de l'intensif, je me suis tout d'abord posée énormément de questions concernant l'organisation de celui-ci, ce qui a entraîné une certaine réticence de ma part. J'appréhendais le fait de loger et de cohabiter avec l'ensemble de la promo dans la salle des fêtes. La partie hygiène et repas me semblait compliquée. Toutefois l'objectif de l'intensif m'a beaucoup inspiré et le thème m'a vraiment intéressé. Notamment de s'intéresser à ce mode de civilisation et d'être immergé dans un milieu comme la forêt.»



«J'étais choqué par l'annonce des profs, je me suis dit que à 80 dans une salle ça allait être difficile surtout concernant l'hygiène et encore plus l'hygiène féminine. Les profs avaient imaginé une sorte d'utopie et je pense ne se sont pas rendus compte des problèmes personnels de chacun (menstruation, maladies...)»



«J'étais sceptique quant aux conditions au niveau du confort et de l'organisation. Le fait que l'intensif soit en plus en hiver m'avait refroidi.»

«Super original et motivé pour le projet, on croyait au début qu'il n'y aurait pas de toilettes etc... Mais au final ça l'a fait!»

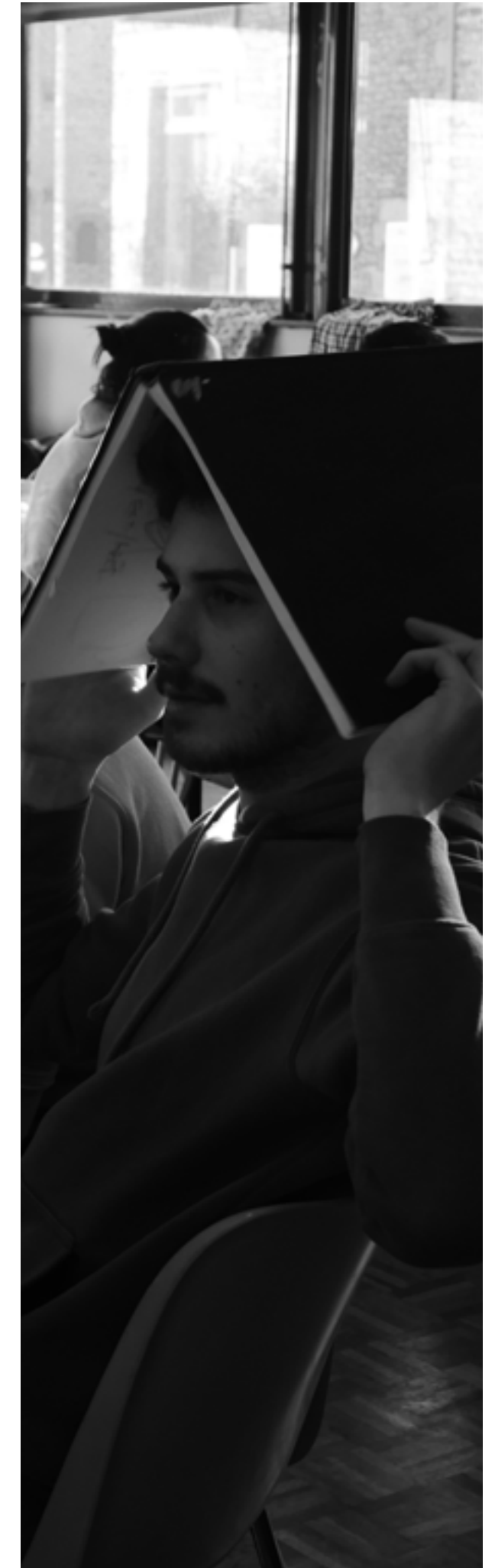
«J'étais assez content, se retrouver avec les copains de la promo dans un cadre rural était plutôt sympa ! J'avais peur du froid et de faire trop de câlins aux arbres mais ça s'est finalement bien passé !»



«J'étais dispensée de cet UE, mais à l'annonce de ce projet j'ai préféré suivre cette semaine à St Vran. Je considérais que cela allait être une expérience inédite, originale et instructive. Je m'attendais à vivre dans la forêt, ne pas me laver, vivre avec le strict minimum, me couper de mon portable... vivre l'aventure. Ça s'est passé à peu près comme ce à quoi je m'attendais. Aucune appréhension à part de la hâte. Si peut-être que j'avais peur de ne pas supporter les remarques de ceux qui aurait pu se plaindre ou qu'on ne sache pas vivre en communauté. Mais ça n'a pas trop été le cas, au contraire.»

Travail par groupe

«Visiter la forêt de Patrick était super, ça nous a permis de nous projeter. J'ai aussi beaucoup aimé lorsqu'on a commencé à constituer les groupes de projets. Les films le soir aussi»





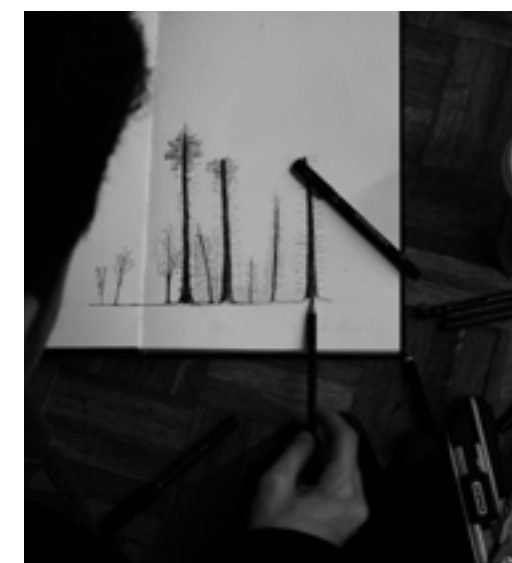
Cartographier la forêt

«Je voulais être le plus possible en contact avec la forêt et l'extérieur, c'est pour ça que nous sommes partis. Je pensais donc en travaillant dans le groupe cartographie pouvoir faire ça au maximum»

«J'aime travailler sur les cartes et les manières sensibles de pouvoir retranscrire un lieu, un groupe qui me semblait le plus se rapprocher de l'art plastique et des pratiques que l'on avait déjà eu. De plus n'étant pas là le week-end je n'ai pas pu visiter la forêt de Patrick, j'ai donc voulu en savoir plus»

«Le travail de carte est intéressant et cela permet de pouvoir concrétiser des observations»

«Aimant beaucoup travailler à la main, cela me plaisait de pouvoir «redessiner» la forêt, en faire des cartes, plans, diverses représentations»



«Je voulais rester dans le côté plutôt représentation graphique d'un intensif. Ça me permet de mieux faire le rapprochement entre le sujet et les cours d'art.»



«L'invention d'une société nouvelle était intéressante pour voir toutes les envies que chacun voulait pour une société différente de la nôtre comme une vie idéale dans un lieu peu habituel avec plusieurs contraintes comme la protection de la nature et des animaux.»

«J'aime l'idée de pouvoir discuter, philosopher, refaire le monde. Ce groupe était aussi pour moi l'occasion de faire autre chose que des plans ou des maquettes : ce que l'on fait dans les autres matières.»



«J'ai choisi ce groupe, car il constitue le fondement du fonctionnement des modes de vie et de vivre ensemble de cette micro société. J'étais impatiente de découvrir ce que chacun pouvait apporter aux débats. Nous partions de zéro pour construire ensemble ce qui serait notre idéal. Tout semblait possible. Je voulais donc participer à l'élaboration de ce qui deviendrait notre société utopique. »

Ré-écrire notre futur

«C'est le seul groupe où il n'y a pas de concret ainsi on peut réellement travailler dans l'utopie »



Projeter en maquette

«J'aime bien la réalisation des idées et quand des intentions prennent des formes réelles.»



«Je pensais imaginer des solutions de logement au sein de la forêt et c'était l'occasion de les réaliser à échelle réduite»

«C'était selon moi le plus concret dans le cadre des études et le plus intéressant»

«J'aime le concret (concevoir et bricoler)»

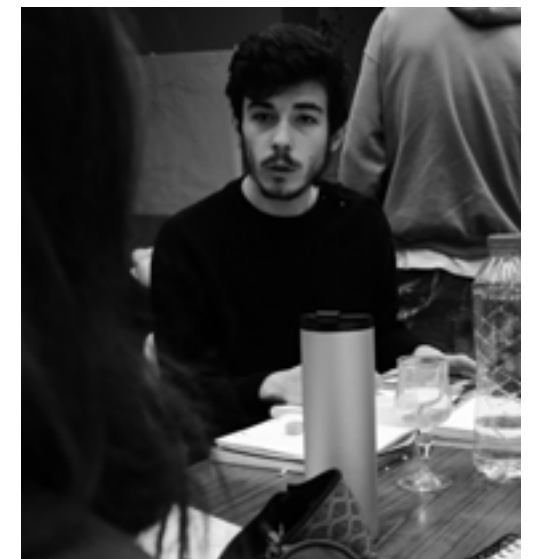
«Je fais parti du groupe maquette car j'aime bien expérimenter.»





«Le groupe stratégie est celui qui m'a le plus intéressé notamment pour comprendre comment organiser spatialement une population pour vivre dans la forêt. C'est également le fait de s'interroger sur comment les espaces peuvent communiquer et s'implanter selon la fonction qu'on leur donne par rapport aux besoins de chacun dans la communauté»

«Réfléchir à l'impact de l'implantation sur la forêt. Comment l'homme s'approprié cet espace non domestique ? »



Penser l'utopie

«Tous les groupes me semblaient intéressants mais celui-ci me permettait de pouvoir être au contact de tous les groupes et mettre en commun les recherches de chacun. »



«J'ai un appareil photo de bonne qualité mais je m'entraîne peu. C'était l'occasion de m'améliorer. De plus, avec Hugo dans le groupe, j'étais sûre d'apprendre quelque chose. Aussi, l'avantage lorsqu'on est dans le groupe photographie, c'est qu'on n'a pas de contrainte, on se déplace librement d'un groupe à l'autre et on travaille en autonomie.»

«Pour avoir une vision d'ensemble de l'expérience et être autonome.»



«J'avais envie de travailler sur la photographie, faire plus un travail 'documentaire' ou de représentation de l'intensif»

Documenter l'expérience

«L'image, la photographie et le graphisme m'intéressent et que je voulais m'améliorer dans ces domaines.»

Ouvrir de nouveaux horizons

«Prendre conscience de notre corps était hyper intéressant.
Dans l'ensemble les activités nous apportaient pas mal mais ça on le sait qu'avec le recul»





«J'ai participé à l'activité «Arbre Totem», aux exercices matinaux de Lucie et aux marches sensorielles dans la forêt. J'ai particulièrement aimé ces dernières, qui nous invitaient à nous ancrer, à prendre conscience de notre corps, ou plus simplement, de notre souffle, dans cet environnement auquel nous nous reconnectons doucement»



«Etant dans le groupe image, il y a beaucoup d'activités que j'ai plus observé plutôt que d'y participer réellement. Sinon, la visite de la forêt avec Patrick m'avait beaucoup intéressée. On le sentait passionné par sa forêt et il nous expliquait très bien tout son fonctionnement, comment il la gère etc... J'ai aussi participé à la discussion du groupe socio. C'était très intéressant de réfléchir à toutes les thématiques qui composent la formation d'une société. Ça posait pleins de questions et c'était donc très enrichissant»

«J'ai participé à toutes les activités, marches dans les bois, relaxation, dessin, etc. J'ai particulièrement apprécié la marche dans les bois et les explications des intervenants.»



«J'ai beaucoup aimé documenter l'activité de Lucie dans la forêt. Il s'agissait de prendre contact avec un arbre et de prêter attention à notre environnement. Les étudiants marchaient les yeux fermés et on sentait une atmosphère assez particulière, presque spirituelle. L'image était assez belle.»

«J'ai bien aimé le temps de détente auprès des arbres, ça m'a permis de prendre le temps d'écouter, d'observer.»

«Je n'étais pas présente le week-end, j'ai participé à la présentation et à la balade dans la forêt de culture... ce que j'ai préféré, c'était les ateliers avec «la dame du cirque» (je ne me rappelle plus de son prénom) qui m'ont fait réfléchir intérieurement et m'ont fait prendre conscience de mon individualité.»



«J'ai participé à une méditation pleine conscience qui a fini par un câlin à un arbre. J'ai apprécié l'expérience. Je ne regarde plus les arbres de la même manière depuis.»





«Les interventions de Renaud Ego étaient à mon avis très intéressantes, encore plus que le propos. Je pense que ses présentations nous permettent d'avoir un moment de 'réflexion commentée'»



«Superbes conférences de Renaud Ego, bonne idée par Lucie de faire un «réveil du corps»... ils ont apporté une autre ouverture d'esprit»

«Les intervenants ont apporté une richesse indispensable à cet intensif. Nous avons un architecte pour nous guider, un essayiste pour nous faire voyager, réfléchir et un sylviculteur pour nous faire partager son combat.»



À 80 dans la salle des fêtes

«Projet de sociologie car ça permet de réfléchir à une société idéaliste selon nos valeurs. Présentation et comparaison des forêts pour réaliser comment fonctionne notre monde face à l'industrialisation du bois. Activités de réveil, de pleine conscience, etc... ça permet de retrouver notre corps. Le film car on reste dans l'ambiance tout en étant ludique. Les conférences, intéressantes. Les repas, l'organisation pour voir qu'on peut vivre à 100.»





«C'est au moment d'aller dormir, un moment qui dure plus d'une heure quand on est 80, certains râlent, d'autres font râler. Fou rire, engueulade, etc...»



«J'ai arrêté de me préoccuper de ce à quoi je pouvais ressembler le matin, parce qu'on était tous dans le même état. Et contrairement à ce que j'aurais pu penser, j'ai extrêmement bien dormi. Sinon ça a été une bonne expérience mais un jour de plus aurait été un jour de trop.»

«Ça s'est plutôt bien passé, malgré l'individualisme de certains, j'ai été surprise que la plupart jouaient le jeu et participaient à la collectivité, ce qui a été le plus dur à supporter, c'est le bruit constant j'avais besoin de silence et de me retrouver avec moi-même.»

«Je squattais le placard à balais c'était génial, je n'aurais pas autant apprécié l'expérience si je n'avais pas eu accès à ce petit coin d'intimité.»

«J'avais des appréhensions sur la vie en collectivité, sur le fait de ne pas pouvoir avoir des moments seule sachant que l'on est toujours les uns sur les autres dans cette salle polyvalente. C'est aussi compliqué de devoir composer avec les caractères de chacun. Au final, je l'ai plutôt bien vécu. J'en retiens que si chacun met du sien, tout peut très bien se passer mais il faut des fois penser au groupe avant de penser à soi pour le bien de tout le monde»





«Bonne expérience de vie avec comme maître mot le respect. Le partage des repas était un moment convivial. Le dévouement de tous pour aider dans les différentes tâches était très important.»

«Il y a plusieurs moments qui m'ont marqué notamment les films ou encore la soirée qu'on a pu faire. J'ai également énormément apprécié les repas où chacun participait pour que l'ensemble de la promo puisse manger. Je me souviendrais toutefois du moment où la plonge ne marchait plus et c'était mon jour de vaisselle, et que j'ai passé un bon moment avec un camarade à faire la vaisselle à la main de tout le monde. On a bien rigolé.»



«Lorsqu'on a préparé les repas, on l'a fait plutôt rapidement, même si on avait presque 100 assiettes à remplir. On était bien organisés et en groupe, donc le temps passe plus vite. En fait, c'est pas grand-chose, moins long que ce que j'avais pensé. Et c'est la même chose pour la vaisselle.»

«Vivre plus longtemps tous ensemble aurait pu devenir difficile, mais cette durée était suffisante pour prendre plaisir à l'expérience et en rire. Mais pour d'autres personnes, plus recentrées sur elles-mêmes, l'expérience pourrait être ressentie toute autre. J'en retiens qu'il ne faut jamais oublier l'entraide (je repense particulièrement à l'épisode du lave vaisselle qui est tombé en panne le soir où j'étais de corvée. Je remercie ceux à qui ce n'était pas le tour de nous avoir aidé !)»



«J'ai trouvé qu'en général il y avait une très bonne ambiance durant cet intensif et que nous avons passé de bons moments. Il y a eu des petits loupés mais nous avons trouvé des solutions à chaque fois ensemble. Il était plus difficile de cohabiter avec certaines personnes qui ont d'autres habitudes que les nôtres mais c'était aussi je pense le but de l'expérience, d'apprendre à s'écouter.»



«Les douches concentrent pas mal d'anecdotes je pense, entre les gars qui se douchaient dans la cuisine et la galère pour aller se doucher au stade.»

«J'ai bien aimé aller aux douches du terrain de foot la nuit car ce fut la nuit et avec un beau ciel dégagé. Et aussi une sortie astrophoto avec Hugo, ce qui n'a pas été très concluant.»

«La douche dans la salle de plonge de la cuisine, au début c'était un plan secret et finalement tout le monde s'est ramené et c'était rigolo on s'aspergeait tous ! (AVEC DE L'EAU HEIN)»



«Ça s'est mieux passé que ce que je pensais. Mais les quelques soucis techniques avec les toilettes et les douches restaient quand même embêtants.»

En bref

«J'avoue ne pas avoir eu de véritables attentes, hormis celle de passer le plus de temps possible au contact de la forêt ... J'ai quitté Saint-Vran l'espoir grand, le coeur heureux. Tout avait semblé simple et léger, le tout mêlé à une drôle d'intensité.»





«On était fatigué mais assez contents. La marche et la nature ça ressourcent et ça fait beaucoup de bien. Content d'avoir passé du temps avec la promo, en partant on avait l'impression qu'on était habitués à vivre ensemble depuis des semaines... J'avais pas tellement d'attentes mais j'ai trouvé que c'était assez tranquille, genre colonie de vacances mais c'était sympa!»



«J'ai quitté Saint-Vrai avec une totale autre vision du monde ! La volonté de changer certaines façons de vivre (comme limiter mon portable, vivre davantage avec la nature, vivre davantage en pleine conscience, voir que c'est ce genre d'expérience qui me plaît, avoir rencontré ou découvert ou redécouvert des gens, ...!»

«C'était différent de ce que je m'étais imaginé. Je m'attendais à un vrai retour à la nature, vraiment à l'écart de toute civilisation. En revanche je ne m'attendais pas à vivre aussi bien la collectivité.»

«Je ne m'attendais pas à l'apprécier autant, je suis venue à reculons puis repartie avec la hâte de retrouver ma douche et mon confort, certes, mais avec de bons souvenirs. Cependant je m'attendais à passer plus de temps en forêt, or je n'ai dû y passer que 2 journées sur 4. Puis dommage que l'énoncé et la mise au travail n'ait pas commencé plus tôt, nous avons réellement mis en place le projet la veille du départ, laissant 3 jours de questionnement sur «mais qu'est-ce qu'on fait là ?»»



«À la fin de la semaine, j'étais énormément fatiguée et j'ai eu quelques soucis de santé suite à cela. J'étais contente de rentrer chez moi mais j'avais pleins de bons et nouveaux souvenirs en tête avec la promo que j'ai pu encore plus découvrir et apprendre à connaître lors de cette semaine d'intensif. Je suis arrivée dans la promo qu'en septembre (nouvelle dans l'école car je suis rentrée en VAE) et c'était l'occasion de découvrir de nouvelles personnes à qui je n'avais encore jamais parlé, et renforcer des liens avec d'autres.»



«Cet intensif s'est bien déroulé. Je n'avais pas d'attente particulière et être confrontée à une manière de vivre différente, loin du confort et de la solitude de mon appartement, c'était très enrichissant. Lorsque je suis rentrée de l'intensif, je me suis inscrite à un chantier volontaire pour les vacances. J'appréhendais d'y aller seule mais la semaine à St Vran a conforté cette décision. Vivre avec une dizaine d'inconnus pendant une semaine, en comparaison des 80 et quelques étudiants que nous étions, c'était du gâteau. J'y ai pris goût.»

«Ça correspondait sensiblement à ce que je m'étais imaginé. J'ai quitté St-Vran contente de la semaine que j'avais passée. C'était une très bonne expérience mais j'avais quand même hâte de retrouver mon appartement, mon lit et ma douche.»



«La forêt reste pour moi un écosystème à ne pas négliger, surtout dans le contexte dans lequel notre génération vit. J'ai tout de même appris beaucoup de choses, notamment concernant le développement des arbres et des forêts, et aussi de la communication entre les êtres végétaux.»



«Je ne dirai pas que mon regard sur la forêt a changé, si ce n'est qu'elle est bridée. Je n'imaginai pas qu'autant de règles pesaient sur ces êtres.»

«Je pense que oui -mon regard a changé sur la forêt-, plus de respect et de conscience de ce vivant. Mais c'est un mécanisme à mettre en place, un effort à faire pour la regarder autrement chaque jour, je n'ai pas pris ce réflexe»

«On a pu comparer deux forêts gérées très différemment et cela m'a permis d'avoir mon propre avis sur les forêts et leur gestion et également d'acquérir plus de connaissances.»

En une phrase

Le confort moderne a un charme aliénant

Aurait pu être mieux exploité

Long

Une super semaine forte en émotion, en rapprochement, enrichissante, pleins de moments supers agréables !

Aventure enrichissante

Travailler ensemble pour être plus efficace

Solidarité, entraide, imagination, mode de pensée et de vie

Ouvre de nouvelles réflexions.

ENEZ TOUS À SAINT VRAN CARESSER LES ARBRES !

Visionnaire

Respirez un bon coup et reconnectez-vous à votre arbre totem.

Une expérience étonnante

Une bonne coupure ludique

Des archi écolo qui s'amuse en explorant.

Sympathique, on a appris à prendre sur soi et à laisser son confort de côté, au bénéfice du respect et de la compassion.

CAUSE EVERYTIME WE TOUCH I GET THIS FEELINGGGGG

La joie du vivre ensemble

Tout cela n'était pas un rêve, un autre demain est possible.

Une expérience.

Le partage et la découverte autant humain que de connaissance

Mashalahhh

Plantez des arbres !

Se sentir rien, pour ressentir tout

C'était sympa

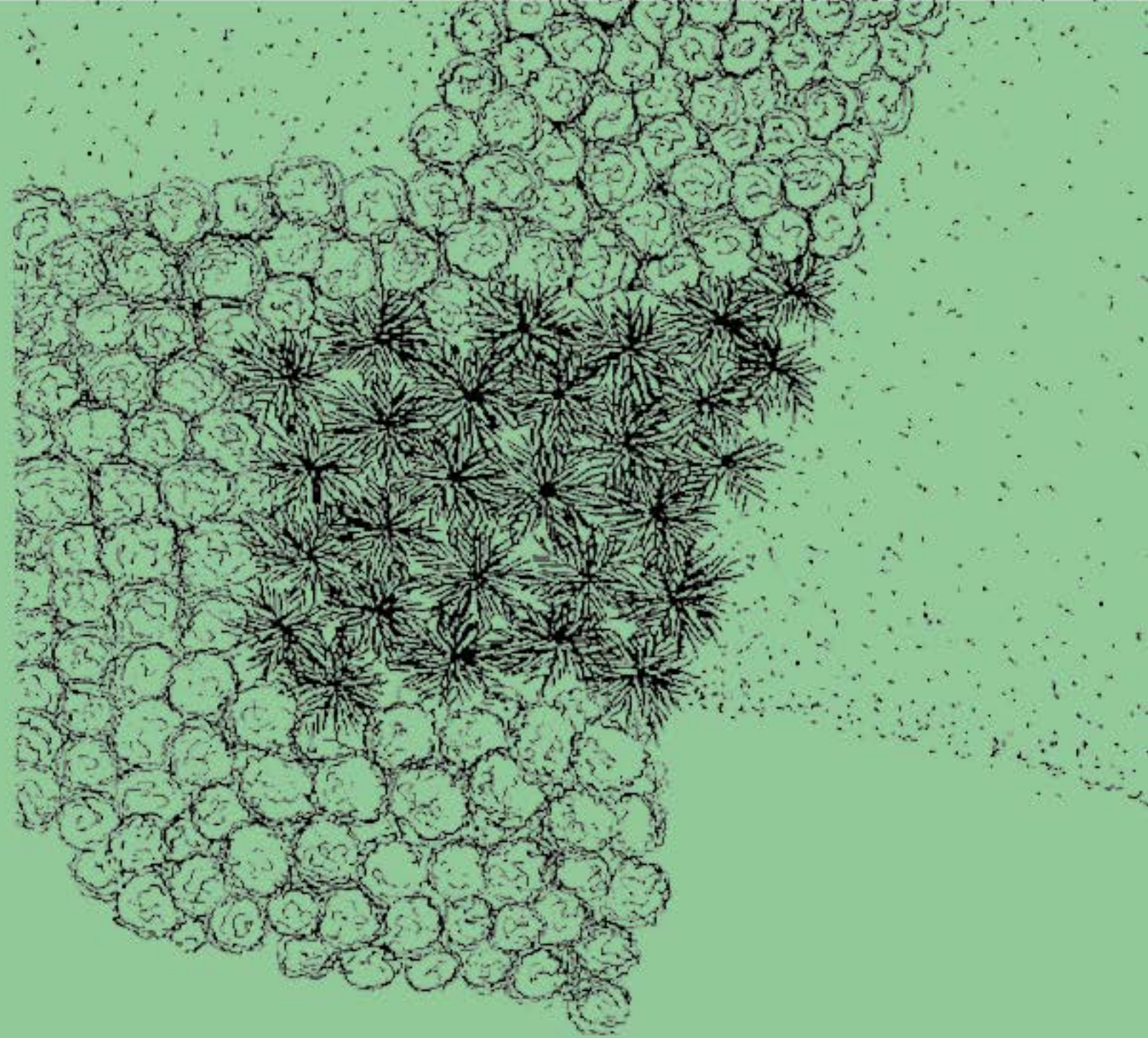
Un moment convivial au milieu de nul part.

Une expérience exceptionnelle qui m'a fait ressortir changée.

Fort en émotions

« Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est la réussite » Henry Ford

Un bon souvenir !



DOCUMENTAIRE

Intensif, photos-portraits

EVELYNE GASPAILLARD



M
A
I
R
E

D
E

S
A
I
N
T

V
R
A
N

Comment avez-vous été contactée pour collaborer à l'intensif des étudiants de l'école d'architecture ?

J'ai été contactée par Martine Gonthié, habitante de la commune de Saint Vran et qui a été conseillère municipale.

Quelle a été votre réaction à l'annonce du concept de l'intensif ? (Surprise, enthousiaste, inquiète) Que pensez-vous de l'apport pédagogique que cela peut représenter pour des étudiants ?

J'ai été immédiatement enthousiaste pour le projet, puis un peu inquiète sur nos capacités à assurer la logistique.

Quel a été votre participation dans ce projet ? Comment s'est passé l'organisation en amont de l'accueil de ce groupe ?

J'ai rapidement informé les élus communaux, en étant peut-être un peu directive et en leur affirmant d'emblée que nous étions capables d'accueillir un groupe important d'étudiants et de trouver des solutions logistiques. Dans un second temps, j'ai contacté deux agents communaux que j'avais identifié comme les plus concernés par la logistique.

Pourriez-vous raconter votre expérience / vécu de cette semaine du 18 au 22 janvier ?

Cette semaine est un bon souvenir. Nous avons su trouver au fur et à mesure des solutions à toutes les interrogations, au mieux, pour les étudiants. Les

relations avec les enseignants, les encadrants ont été très faciles et enrichissantes.

J'ai personnellement été attentive à l'apprentissage de la vie en groupe pour les étudiants : un certain confinement, un certain isolement, malgré le nombre de personnes et les locaux disponibles. Une petite société, avec sa diversité de personnalités, caractères et positionnements ! Une belle atmosphère de travail, un encadrement vigilant ! J'ai également particulièrement apprécié les échanges imprévus avec certains étudiants lors de leurs déambulations dans le cœur de bourg de Saint Vran, leurs remarques et questionnements sur les bâtiments, l'environnement...

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement marqué ? (Une anecdote)

J'ai « re » feuilleté récemment le livre de Martine Delerm : La vie infinitive.

J'ai « détourné » quelques unes de ses phrases en lien avec l'accueil des étudiants :

-Accueillir sans hésiter l'imagination

-En définitif aimer la vie et notre environnement infinitif

-Et chercher en soi la vie à venir

Et comme j'ai beaucoup apprécié le coup le crayon de certains, nul doute que les étudiants seraient capables d'ajouter un dessin à chacune de ces phrases.

Comment s'est passé le contact avec l'équipe enseignante et les étudiants ? Quelle atmosphère avez-

vous ressentie lors de vos venues dans le gymnase par exemple ?

Les Brénoisiens sont dans l'attente d'un retour, curieux suite aux échanges que j'ai pu avoir après la matinée de présentation des travaux de groupes. Une belle surprise pour moi, c'est la participation, à ces présentations, d'un agriculteur qui a apprécié les travaux et chez qui cela a soulevé des interrogations : qu'en restera-t-il ? Mais... De belles réalisations : maquettes, dessins, films et réflexions organisationnelles (gestion, philosophie de vie...).

Prête à recommencer....

Comment d'après vous, ce projet et l'exposition qui doit (devoir ?) s'ensuivre ont été accueilli par les habitants ? Qu'en attendez-vous ?

L'accueil des étudiants peut nous permettre d'enrichir et développer des projets, des relations territoriales (communes, structures, associations, entreprises.....).

SANDRA FAUCHET



R
E
S
T
A
U
R
A
N
T
-
I
C
E
R
E
A
N
S
A
I
N
T
-
V
R
A
N

Comment avez-vous été contactée pour collaborer à l'intensif des étudiants de l'école d'architecture ?

J'ai été contacté par Martine Gonthié qui est une cliente.

Quelle a été votre réaction à l'annonce du concept de l'intensif ? (Surprise, enthousiaste, inquiète)
Que pensez-vous de l'apport pédagogique que cela peut représenter pour des étudiants ?

Personnellement j'ai trouvé l'idée très originale. Je crois en plus que ça ouvre des idées sur des nouveaux projets.

Quel a été votre participation dans ce projet ? Comment s'est passé l'organisation en amont de l'accueil de ce groupe ?

Je suis restauratrice dans le bourg de ST VRAN et Martine m'a demandé de préparer des sandwiches pour les étudiants.

Pourriez-vous raconter votre expérience / vécu de cette semaine du 18 au 22 janvier ? Comment s'est passé la gestion des repas, notamment avec les régimes alimentaires variés (végétariens, régime lié à une foi religieuse) ?

Je dois dire qu'il y avait une très bonne organisation, je n'ai eu aucun problème, j'étais informé la veille donc je pouvais m'organiser. De plus il y avait une très bonne ambiance et beaucoup de respect..

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement marqué ? (Une anecdote)

Un midi j'ai vu arriver trois jeunes clients « étudiants » qui voulaient déjeuner dans mon établissement car leurs camarades avaient mangé tous les sandwiches.

Comment s'est passé le contact avec l'équipe enseignante et les étudiants ? Quelle atmosphère avez-vous ressentie lors de vos venues dans la salle des fêtes par exemple ?

J'ai ressenti beaucoup de respect et de sincérité de la part de tout le monde, vraiment et cela fait beaucoup de bien. J'étais un peu sceptique face à un tel nombre de personnes dans la salle polyvalente mais encore avec une bonne organisation « ça le fait ! »

Comment d'après vous, ce projet et l'exposition qui doit (devoir ?) s'ensuivre ont été accueilli par les habitants ? Qu'en attendez-vous ?

De nombreux habitants veulent voir les travaux des étudiants, moi aussi d'ailleurs. J'espère aussi que cette expérience leur ouvrira de nouveaux horizons, et qu'ils n'oublieront pas le milieu rural.

Auriez-vous une phrase pour résumer cette semaine ?

Juste génial, bravo les enseignants il fallait oser bravo et à bientôt je l'espère..

GRÉGORY LAMBART



A
R
C
H
I
T
E
C
T
E

Dans quelles circonstances avez-vous été contacté pour participer à cet intensif ? Avez-vous déjà été contacté pour participer à ce type d'expérience comme encadrant ?

Romain Rambaud est un ami, j'ai rencontré Sandra Ancelot par son intermédiaire. Elle a eu la gentillesse de m'inviter. Je ne

pouvais qu'accepter, l'expérience humaine et le projet me motivaient grandement. J'étais notamment très attiré par l'aspect transdisciplinaire dans un contexte d'atelier d'art plastique. D'une façon générale, j'aime beaucoup l'idée de déplacement et de collage (des matières, des idées et des gens). Je suis régulièrement enseignant vacataire depuis

2012. À l'ENSAB avec Jérôme Habersetzer, puis l'ENSAN. Jusqu'à présent mes interventions se limitaient à la demi-journée ou journée sur des périodes longues (semestre ou année). L'aspect « intensif » avec des étudiants dans un atelier que je découvrais, était pour moi nouveau.

Comment imaginiez-vous cette semaine à St Vran ? Avez-vous des appréhensions sur un ou des aspects particuliers ? Si oui, le(s)quel(s) ?

Un intensif ne peut s'imaginer qu'intense ! Dans l'échange, la production et l'à côté. Romain m'avait décrit des précédents intensifs et montré leurs résultats, qui m'avaient impressionné. Cela alimente des envies. Par ailleurs, cet intensif a fait l'objet d'une préparation en amont au sein de l'équipe pédagogique. La diversité de ses compétences augurait de belles découvertes, ce qui s'est vérifié. Sur de tels programmes, il est logique (et préférable) que des inconnus subsistent dans le déroulé. Nous avons avec Romain la double volonté d'une production de groupe ou de sous-groupes interagissant, il nous semblait essentiel que celle-ci ne soit pas déconnectée du territoire. Au regard de la densité du programme, cela me semblait ambitieux et pas acquis de fait.

Comment avez-vous ressenti l'esprit du groupe d'étudiants ? Avez-vous pu échanger autant que vous le vouliez avec eux ?

Une cohésion de groupe, une bonne humeur, un enthousiasme global aux informations et activités proposées. J'aurais pu davantage échanger avec les étudiants, je suis timide mais je me soigne !

La 2ème année est selon moi une année de joyeuse prise de conscience sur l'architecture et son maillage avec une multiplicité de disciplines passionnantes. C'est une année où la culture fait concrétion, où certaines rigidités héritées notamment du

système éducatif se débloquent. Cela peut boussculer, à fortiori si l'étudiant et l'enseignant se connaissent peu ou pas. J'ai aimé ce beau paradoxe : le sujet de l'intensif portait sur la façon de faire société différemment et en conscience, au sein d'un milieu forestier. Et une préoccupation récurrente des étudiants avant et pendant l'intensif était précisément la crainte de la perte d'un peu de confort urbain !

Quelles activités avez-vous encadrées ou quelles actions avez-vous menées ? Expliquez.

J'ai encadré les parcours en forêts (la hardouinais et celle de Patrick), les travaux in situ dans la forêt de Patrick, les travaux en atelier sur la construction de l'utopie. Je n'ai pas encadré la piste de danse. Nul n'est parfait. Je m'étais préparé à vivre une expérience de plasticien, il s'est trouvé que l'exercice s'est davantage tourné vers l'architecture, en posant des bases assez avancées d'une conception commune. Ce déplacement intrinsèque de l'atelier d'art plastique m'a agréablement surpris. J'ai connu comme étudiant des ateliers d'architecture largement moins stimulants que cet atelier d'art plastique qui parle d'architecture.

Pourriez-vous raconter un moment qui vous a marqué ? Une anecdote qui peut concerner aussi la vie en collectivité.

La rencontre avec Patrick, ce qu'il a raconté de son rapport au terrain, aux arbres et à la société, m'a marqué. L'acceptation du temps qui dépasse nos actions, mais que celles-ci, si petites soient-elles contribuent à le façonner. Il

fait sa part, comme dirait P. Rabhi.

Quel est votre bilan sur cet intensif ? Est-ce que la semaine, ou du moins, le temps que vous avez passé à St Vran, correspondait à vos attentes de départ ? Dans quel état d'esprit avez-vous quitté St Vran ?

Je suis très heureux d'y avoir participé, et suis curieux de découvrir l'aboutissement des réflexions qui y ont été amorcées. La notion d'intensif délocalisé me semble être un apport très positif dans la construction d'une pédagogie. Vive les voyages, vive les workshop.

Auriez-vous une phrase qui puisse résumer cet intensif ?

« Marco Polo décrit un pont, pierre par pierre.

- Mais laquelle est la pierre qui soutient le pont ? Demande Kublai Khan

- Le pont n'est pas soutenu par telle ou telle pierre, répond Marco, mais par la ligne de l'arc qu'à elles toutes elles forment.

Kublai Khan reste silencieux, il réfléchit. Puis il ajoute :

- Pourquoi me parles-tu des pierres ? C'est l'arc seul qui m'intéresse.

Polo répond :

- Sans pierre, il n'y a pas d'arc. »

I Calvino – Les villes invisibles.

RENAUD EGO



É
C
R
I
V
A
I
N

Dans quelles circonstances avez-vous été contacté pour participer à cet intensif ? Aviez-vous déjà été contacté pour participer à ce type d'expérience comme encadrant ?

Bonjour, je connais votre enseignante, Sandra Ancelot, depuis très longtemps. Nos échanges sont ceux

qu'entretiennent, comme cela existe fréquemment, des écrivains et des artistes et je suis donc assez familier du travail de peintre, de plasticienne et de performeuse de Sandra. C'est certes la première fois que je participe à un tel encadrement mais j'ai moi-même enseigné en école d'architecture ou d'art, y compris en animant des sessions intensives sur une semaine; donc

ce type d'encadrement ne m'était pas étranger. En revanche, les conditions particulières de cet intensif et cette immersion autour du thème de la forêt étaient un cadre nouveau pour moi.

Comment imaginiez-vous cette semaine à St Vran ? Aviez-vous des appréhensions sur un ou des aspects particuliers ? Si

oui, le(s)quel(s) ?

Je n'avais aucune appréhension devant le déroulement de cette session, pas même devant les conditions de confort tout à fait relatives qui allaient être les nôtres. Et, selon une tournure d'esprit ou un mouvement de pensée qui m'est propre, je n'avais pas cherché à trop m'y projeter par avance, afin de me laisser surprendre et porter par la surprise qu'allait être cette aventure pédagogique. Ma seule crainte, toute relative d'ailleurs, tenait à la façon dont les étudiants allaient accueillir ce projet. Quand une dynamique de groupe négative se met en place, il est souvent très difficile de la contrecarrer, mais cela n'a pas été le cas.

Comment avez-vous ressenti l'esprit du groupe d'étudiants ? Avez-vous pu échanger autant que vous le voulez avec eux ?

Je ne suis resté que les deux premiers jours et donc je ne saurais parler que de ce moment qui ne couvrait pas la durée entière de « l'intensif ». Mais même si ma présence a été limitée dans le temps, j'ai trouvé excellent l'état d'esprit des étudiants ; aussi, la très légère crainte que j'exposais à l'instant a-t-elle été vite dissipée. J'ai tout à fait conscience que les conditions de travail et de vie étaient singulières, et parfois inconfortables, mais la bonne humeur avec laquelle vous avez semblé vous en accommoder a été un élément essentiel de la réussite de cet « intensif ». Il faut porter à votre crédit la maturité collective dont vous avez fait preuve, y compris dans l'organisation pratique du partage des tâches matérielles que cette session d'enseignement impliquait.

Quelles activités avez-vous encadrées ou quelles actions avez-vous menées ? Expliquez.

Comme vous vous en souvenez, mon rôle n'était pas celui d'un « encadrant », au sens strict du terme : j'ai participé à l'animation pédagogique de cet « intensif » en vous proposant deux conférences, au début de cette semaine de travail en commun. Néanmoins, lors de la première journée en forêt et devant la nécessité de vous répartir en groupes plus nombreux qu'il n'y avait d'encadrants, j'ai proposé d'imaginer avec certains d'entre vous « un atelier des mots » où j'ai invité ceux qui sont alors restés avec moi dans la salle des fêtes, après être allés dans la forêt, de commencer un exercice autour du langage de la forêt en partant du mot « arbre ». Le but était non seulement de vous faire réaliser que vous disposiez de très nombreux mots susceptibles de restituer votre expérience, mais également de vous rendre sensible la dimension « relationnelle » ou « rhizomatique » de ces mots qui forment, comme toujours, des réseaux de significations. Cet exercice a été trop bref et trop peu partagé pour être concluant, mais je ne saurais trop vous inciter à cet exercice de la description que rien n'empêche de poursuivre dans des voies narratives. Comme pour le dessin, mais selon un autre angle, en ce qu'il met en jeu le langage, c'est un outil d'attention, une manière d'entrer dans ce que l'on regarde, d'accéder à une forme d'intimité avec le dehors. Derrière son objectivité apparente, c'est aussi un puissant révélateur de soi.

Pourriez-vous raconter un moment qui vous a marqué ? Une anecdote qui peut

concerner aussi la vie en collectivité.

J'ai été touché par la manière dont vous avez accueilli la première conférence alors que je mesurais, au fur et à mesure de son déroulement, qu'elle était d'un abord difficile et que, à première vue, elle pouvait sembler éloignée de ce qu'allait être votre intensif. Malgré cela, j'ai senti que vous ne vous démobilisiez pas et tentiez d'en tirer le meilleur parti. Les très nombreuses questions que vous m'avez posées, au terme de la seconde conférence, m'ont également beaucoup touché. Une anecdote concernant la vie en collectivité ? Il était très intéressant de regarder comment chacun construisait son espace de vie : espace qu'il fallait démonter et remonter chaque soir, espace intime et en même temps exempt de toute intimité véritable. Certains d'entre vous étaient très ordonnés, d'autres moins, le partage de l'espace était négocié sans accroc apparent, sans empiètement, ce qui était aussi le signe d'une façon assez naturelle de vivre ensemble. Les circulations changeaient un peu au gré de ce campement bricolé. Chacun de vos espaces était comme une sorte d'autoportrait en nomade, mais il est vrai que le bivouac est une bonne métaphore de l'existence.

PATRICK SOQUET



S
Y
L
V
I
C
U
L
T
E
U
R

Comment avez-vous été contacté pour collaborer à l'intensif des étudiants de l'école d'architecture ?

J'ai modestement collaboré à cet intensif grâce à ma relation privilégiée avec Martine.

Quelle a été votre réaction à l'annonce du concept de l'intensif ? (Surprise, enthousiaste, inquiétude).

Que pensez-vous de l'apport pédagogique que cela peut représenter pour des étudiants ?

J'ai trouvé surprenant que le milieu de l'École d'Architecture qui, selon moi, est essentiellement urbain puisse s'immerger en milieu rural afin d'élargir son ressenti du monde. Bien que l'architecture moderne intègre raréfaction de certains matériaux, la notion d'énergie grise, l'empreinte environnementale, la responsabilité de l'occupant, etc... Cette semaine intensive est probablement plus efficace pour ouvrir des portes sur des concepts environnementaux que de petites touches réparties sur une année.

Quel a été votre participation dans ce projet ? Comment s'est passé l'organisation en amont de l'accueil de ce groupe ?

En tant que propriétaire d'une petite forêt, j'ai tenté de sensibiliser les étudiants au fait que la forêt dite « bien gérée » est une forêt peu naturelle à l'image de l'agriculture intensive. Elle est soumise à des contraintes de rentabilité, elle dépend d'aides et cela favorise la plantation d'arbres à croissance rapide qui relâchent à court terme leur

carbone dans l'atmosphère. Cette économie incite aussi au broyage des surfaces à faible valeur ajoutée et satisfait ainsi la demande de bois déchiqueté qui alimente les chaufferies industrielles. Il y a même des projets de conversion de centrale EDF à charbon en centrale bois, comme au Havre qui consomme 10000 tonnes par jour de charbon et Cordemais 5000, l'équivalent de bois étant bien supérieur. Je vous laisse imaginer les ravages sur la forêt.

Pourriez-vous raconter votre expérience/ vécu de cette semaine du 18 au 22 janvier ?

Au début, j'ai ressenti que la confrontation des étudiants à la vie collective un peu spartiate a sans doute provoqué quelques agacements qui se sont vite dissipés. La rupture d'avec leurs habitudes, leur sortie de leur zone de confort a été favorable à une ouverture d'esprit nouvelle. C'est un peu la méthode militaire. J'ai remarqué aussi une attention particulière quand j'ai tenté de leur expliquer que le reboisement est très difficile. Il faut lutter contre la mortalité des jeunes plants, les attaques de pucerons, de chenilles, de scolytes, les ravages occasionnés par les cervidés et l'étouffement par la végétation concurrente. Cela demande beaucoup d'attention et de travail surtout les premières années. Pendant ce moment privilégié, je crois qu'ils ont compris qu'une forêt équilibrée est très difficile à recréer.

Comment d'après vous, ce projet et l'exposition qui doit (devoir ?) s'en suivre ont été accueilli par les habitants ? Qu'en attendez-vous ?

À l'occasion de cette exposition, j'espère que la curiosité rassemblera bon nombre d'habitants du secteur. Ici, le formatage des esprits est bien plus marqué qu'en zone urbaine, la politique agricole et l'influence des médias ont produit le désir d'un monde très éloigné des espaces sauvages. Peut-être que cette exposition aura pour rôle de reconnecter les habitants à leur milieu. Elle aidera j'espère à la prise de conscience qu'ici l'unique patrimoine est le patrimoine naturel.

Auriez-vous une phrase pour résumer cette semaine ?

Il y a un espoir, tout n'est pas perdu, les nouvelles générations s'attacheront à replanter. Elles auront pour mission d'essayer de réparer le pillage des précédentes.

MARTINE GONTHIÉ



R É A L I S A T I O N S E N A T R I C E S À S E I G N E S L ' E N S E I G N E M E N T

Comment vous est venue l'idée de réaliser ces intensifs dit "habiter utopique" ? Qu'est-ce que cette expérience peut apporter aux étudiants d'après vous ?

C'est Sandra Ancelot, à son arrivée à l'école, inaugurant les premiers intensifs, qui a fait cette proposition, qui chaque année s'est déclinée de façon

différentes. La première année, nous étions dans l'école, les étudiants travaillaient sur des îlots de Rennes qu'ils avaient choisis. La deuxième année, nous étions à la salle Gabily avec comme thème le « soulèvement ». Il s'agissait de produire des maquettes, un peu à la manière de Jordi Colomer, et ensuite de les « brandir » dans la ville lors d'une

déambulation/performance. Le troisième intensif, celui de 2020, s'est déroulé à Saint Vran ...

Est-ce que ce projet a évolué au fil des années dans sa formule ?

Les projets évoluent systématiquement d'une année sur l'autre. Nous nous sommes de plus en plus délocalisés en

s'éloignant de l'école et cette année en faisant le capable d'accueillir un groupe lien entre l'intensif et l'ensemble du semestre. Les deux séquences étant directement en lien.

Comment imaginiez-vous cette semaine à St Vran ? Aviez-vous des appréhensions sur un ou des aspects particuliers ? Si oui, le(s)quel(s) ?

Enfinement je l'imaginais à peu près comme elle s'est déroulée. Pour les appréhensions, elles étaient de différentes natures. Sur l'organisation et la logistique de la vie quotidienne : les conditions de logement, les repas, le vivre ensemble. Mais aussi : ne va-t-il pas pleuvoir tous les jours ? Est-ce que 100 personnes dans un bourg ce n'est pas trop ? Comment les habitants vont ressentir ce moment ? Et sur le plan pédagogique : Les étudiants vont-ils adhérer au projet ? Est-ce qu'on va pouvoir efficacement gérer un groupe de 100, le mobiliser, le stimuler, l'accompagner.

Comment avez-vous ressenti l'esprit de groupe de ce semestre ?

Globalement tout s'est bien passé. Personnellement, étant donné mon âge, j'ai ressenti une différence de génération. Le confort auquel vous, étudiants, êtes habitués sans vouloir le lâcher, m'a surpris. Je me suis souvenue de mes études et de la façon dont nous étions partis avec 5 garçons de ma promo d'école de cinéma faire un reportage sur le sauvetage en mer dans le Cotentin. Dormant sous tente dans des champs en mars/avril, se lavant dehors dans des ruisseaux, etc ... ce n'est pas que ça ne nous posait pas de problème, nous n'y pensions même pas. Notre

objectif était de faire de notre mieux pour que le film soit bon. Quelles activités avez-vous encadrées ou quelles actions avez-vous menées ? Expliquez.

Je me suis plus particulièrement occupée du groupe image. Il s'agissait de dessiner, de peindre, de faire des photos et des vidéos. Ce matériau brut était destiné à nourrir la suite du travail du semestre à travers différentes productions : des œuvres à part entières qui devaient être exposées lors de la restitution finale - un travail graphique destiné à la présentation de l'exposition - élaboration d'un catalogue sous forme de coffret. Le groupe image devait aussi travailler à la scénographie de l'exposition prévue sous le préau du jardin du Guédou à Saint Vran et à la mise en espace de tous les documents et productions.

Pourriez-vous raconter un moment qui vous a marqué ? Une anecdote qui peut concerner aussi la vie en collectivité.

Moment : Le dimanche les étudiants ont visité la « forêt de Patrick » et le lendemain la forêt de la Hardouinais. Je n'ai pas participé à la marche du lundi car je me suis occupée du ravitaillement et de certains étudiants malades. Quand en fin de journée, alors que je remontais en voiture vers le bourg, j'ai croisé quelques étudiants qui rentraient de leur marche, je leur ai proposé de les conduire jusqu'à la salle des fêtes, ce qu'ils ont accepté. Sans rien leur dire de ce que je pense, en écoutant leur ressen^{ti}, j'ai constaté avec plaisir qu'ils avaient bien fait la différence entre les 2 forêts, désignant la Hardouinais par l'expression « lotissement d'arbres ». Là, je me suis dit qu'on avait touché quelque

chose en eux et qu'on avait peut-être modifié leur point de vue sur le paysage, la nature, le sauvage ...Anecdote : J'ai bien aimé les moments de vie et le soir où avec Sandra nous avons fait des allers-retours pour emmener les étudiants aux sanitaires du terrain des sports. Tellement contents de pouvoir prendre une bonne douche que nous n'avons rien entendu à propos de la vétusté du lieu, et pourtant ...

Quel est votre bilan sur cet intensif ? Est-ce que la semaine à St Vran correspondait à vos attentes de départ ? Dans quel état d'esprit avez-vous quitté St Vran ?

Pour une première de ce type, le bilan est plutôt positif, même s'il y a des points à améliorer. Ce que je retiens en priorité, c'est le sentiment que les étudiants ont bien adhéré au projet et je pense que ce fut pour eux un moment enrichissant. Ce travail en immersion leur a permis une découverte qui passe aussi par le ressenti ce qui me semble être un tremplin qui peut les conduire vers un approfondissement de leurs recherches et l'ouverture vers de nouveaux modes de penser.

Pour ma part je restais sur place et je me suis dit : « Ouf, on a eu 5 jours de beaux temps ! ». C'était inespéré, avant il avait plu pendant 5 mois et le lendemain ça recommençait.

ROMAIN RAMBAUD



Dans quelles circonstances avez-vous été contactés pour participer à cet intensif ? Avez-vous déjà été contactés pour participer à ce type d'expérience comme encadrant ?

J'ai été contacté par Sandra. Ce projet s'inscrivait dans la suite logique d'un premier volet

Habiter l'utopie, lancé l'année précédente. Martine a proposé de le continuer sur la commune de Saint Vran en raison de son lien particulier avec ce territoire. Il nous a semblé très stimulant de pouvoir se plonger en collectif vers du boisé.

Comment imaginiez-vous cette semaine à St Vran ? Avez-vous des appréhensions sur un ou

A
R
T
I
S
T
E

E
T

P
L
A
S
T
I
C
I
E
N
T

E
N
L
,
E
N
S
A
B
À

des aspects particuliers ? Si oui, le(s)quel(s) ?

La mise en place de la semaine ne fut pas si simple, des réticences de toute part ont vite émergé et on a rapidement perçu qu'une délocalisation collective hors de l'école n'était pas aisée à mettre en place. Cependant la dynamique du projet nous portait déjà et sa structuration

en amont le rendait déjà un peu plus palpable à chaque étape. Je pense que l'appréhension de départ était dans la réussite à faire groupe sur place et aussi d'apporter du sens et un intérêt pédagogique à ce temps d'école en forêt. De se dire qu'est-ce que l'on va y faire vraiment dans ces bois ? Comment cela entre en écho avec des parcours, des apprentissages d'étudiant en licence d'une école d'architecture ? La réponse fut d'abord de prendre le temps dans la préparation pour écouter les envies de chacun et entrevoir ce que l'on projetait comme possible dans ce temps-là.

Comment avez-vous ressenti l'esprit du groupe d'étudiants ? Avez-vous pu échanger autant que vous le voulez avec eux ?

J'ai beaucoup apprécié cet intensif et en particulier par les énergies collectives déployées : le groupe d'étudiants a réussi à s'harmoniser en créant une dynamique forte autant sur des moments de travail en commun que sur des temps de vies partagés. Cela n'était pourtant pas évident dès le départ face aux modes de fonctionnement de chacun et à la promiscuité « imposée ». Mais le souhait était aussi que les étudiants puissent pleinement s'approprier le projet pour le mener vers leurs souhaits. J'ai pu rencontrer certains étudiants de façon formelle sur des temps de travail et de façon informelle dans ces temps du quotidien. Je pense que ces moments partagés enrichissent autant le projet lui-même que sa dimension humaine.

Quelles activités avez-vous encadrées ou quelles actions avez-vous menées ? Expliquez.

On souhaitait avec Greg, travailler avec les étudiants

sur des installations in-situ avec tout le groupe, partir d'espaces spécifiques en forêt, et par petits groupes développer des installations simples avec des éléments glanés sur site. Ce premier temps de travail sur site donnait lieu ensuite à une transposition vers des modules maquettes intégrant la dimension « d'habiter ». Ce projet avait la particularité de partir d'un site avant tout programme et de voir comment un site peut générer directement des questionnements plus larges sur l'espace et le vivre ensemble. Les installations ont été une sorte de première ébauche, parfois un peu bancal dans la réalisation ou dans les intentions encore trop floues. Elles auraient mérité plus de temps en forêt pour approfondir ce lien à l'espace et à la sculpture, mais je pense qu'elles avaient déjà le potentiel d'un premier geste, d'un premier lien à approfondir.

Pourriez-vous raconter un moment qui vous a marqué ? Une anecdote qui peut concerner aussi la vie en collectivité.

Un temps fort est sûrement la visite collective en forêt avec Patrick . Je pense, à la vu des réalisations suite à l'intensif et la façon dont le terme « Forêt de Patrick » est resté par la suite un socle du projet, qu'il fut partagé par beaucoup. C'était à la fois le plaisir d'une balade en forêt et en même temps un éclairage d'une expérience de « son soigneur » qui nous montrait la diversité des espèces présentes. Il nous faisait lire sa temporalité, nous nommait du vivant méconnu. Il nous expliquait son cycle naturel . Et d'une façon plus large, il questionnait l'usage et le besoin de forêt au XXI siècle et la place de celle-ci face aux contraintes

humaines.

J'ai eu aussi beaucoup de plaisir à voir les chorégraphies collectives de transformation de la salle des fêtes, pour passer d'une activité à l'autre.

Quel est votre bilan sur cet intensif ? Est-ce que la semaine, ou du moins, le temps que vous avez passé à St Vran, correspondait à vos attentes de départ ? Dans quel état d'esprit avez-vous quitté St Vran ?

Je suis très content de cet intensif et de ce temps commun, il amène à envisager d'autres formes possibles pour un enseignement collectif en milieu naturel. Prendre le temps de se délocaliser, de faire différemment en sortant de nos zones de confort, afin d'apprendre autrement, en immersion sur un site spécifique, et se faisant probablement plus marquant et imaginaire.

Auriez-vous une phrase qui puisse résumer cet intensif ?

Perdons nous dans les bois, pour inventer d'autres liens aux vivants.

SANDRA ANCELOT



A
R
T
I
S
T
E
E
P
L
A
S
T
I
C
I
E
N
N
E
À
S
E
L
'
G
N
E
N
S
A
B

Comment vous est venue l'idée de réaliser ces intensifs dit "habiter utopique" ? Qu'est-ce que cette expérience peut apporter aux étudiants d'après vous ?

Je compare la naissance d'un cours à celle de la naissance d'un travail artistique. L'enseignement puise ses sources dans l'intuition, le désir, l'écoute, l'expérience. Il s'agit aussi de prendre un risque - celui d'ouvrir un territoire inconnu et de se préparer à intégrer des orientations participatives des étudiants qui en saisissant les savoirs fabriquent de nouvelles trajectoires de pensées. Le processus de la création d'un cours induit de se déplacer en qualité de sachant - apprenant et adjoindre à ses connaissances des territoires de connaissances et de moyens à conquérir.

Comment agir, réagir face au désordre du monde, l'école ne serait-il pas un lieu de renversement des idées et des pratiques où le monde se pense et se projette autrement que sous l'égide des forces liées à l'exploitation et à l'usure des ressources du vivant ? Ce cours est un espace de réflexions et d'actions pour activer des consciences et pour la mise en place d'autres usages.

Les expressions artistiques comme un moyen de libérer la pensée et le faire. 'L'Île de Nulle Part qu'est étymologiquement l' U-topie est aussi une Eu-topie, c'est-à-dire une Île du Bonheur' L'intensif propose d'invoquer l'utopie comme un pôle de résistance et de persistance des qualités liées à la notion 'd'habiter'. Il propose au travers de l'expression de poésies formelles la fabrication de mondes avec pour objectif de libérer l'architecture.

La maison du ciel bleu, porte le n° 27, les murs épousent la forme circulaire d'un pavillon de trompette renversé, qui s'élève jusqu'au niveau de la stratosphère et dont la base enserme une minuscule bâtisse. « La journée, le ciel est bleu et limpide sur toute la surface du plafond, décrit le petit cartel qui l'accompagne, alors que, durant la nuit, il s'empli d'étoiles. » La première saison de l'enseignement s'inspirait de l'oeuvre de l'architecte JUNYA ISHIGAMI, développée en collaboration la Fondation Cartier, et l'exposition « freeing architecture ». Sa pratique et sa recherche autour de la question d'un "habiter" qui traverse librement les sphères de l'imaginaires, de la poétique, des récits et de la réalité me semblaient ouvrir un chemin pour conduire un enseignement artistique en école d'architecture.

L'espèce humaine en question !

L'objectif de cet intensif de la saison 3 est de prendre conscience de l'urgence dans laquelle nous sommes face aux catastrophes écologiques et face à la massive destruction du vivant menée par l'homme. Les forêts primaires brûlent. Elles sont massivement coupées et remplacées par des non-cultures. Cette destruction est irréversible et elle marque la fin d'une ère. Les forêts anciennes des Balkans sont vandalisées, piratées, une mafia exporte le bois vers des organismes qui œuvrent pour la transition écologique. La sapinière des Vosges a perdu un tiers de ses arbres grillés à cause du réchauffement climatique. La gestion des forêts veut dire exploitation des arbres et oeuvre à la disparition et l'affaiblissement des espèces. La qualité de l'air, les pluies sont intimement liées

aux forêts. Une mobilisation s'engage et elle tire des sonnettes d'alarme. L'architecture a le devoir d'imaginer comment opérer une transition et organiser de nouveaux modes de fonctionnement pour imaginer et construire le monde d'aujourd'hui et de demain. L'utopie mobilise l'énergie d'une pensée projetée vers un meilleur. Mener un intensif dédié à la recherche de nouveaux modes d'habiter qui s'inspire de l'organisation d'arbres coloniaux fait l'espoir de sensibiliser les futures architectes à cette urgence en ouvrant un champ de réflexion. Comment imaginer un homme de demain qui vit dans la forêt ? - Quelle forêt et comment l'écosystème de la forêt peut inspirer la création de nouveaux modes d'existences respectueux du milieu qui l'accueille ?

Le postulat de départ pour projeter l'utopie

Si nous partions d'une fiction. 104 étudiants en architecture quittent le monde et partent habiter la forêt. En s'appuyant sur les systèmes d'organisation de vie des arbres, ils travaillent à la création d'une nouvelle société. Une société, dont les modes d'habiter s'épanouissent dans le respect de l'écosystème qui l'abrite. Elle requiert le développement de fonctions d'habiter qui soient repensées afin que celles-ci puissent s'intégrer à l'équilibre de coexistence environnante. Comment cette nouvelle société trouvera-t-elle à s'abriter, s'organiser, se déplacer, subvenir à ses besoins, entendu que ses modes de subsistances comprennent l'aide à la survie des autres « vivants » présents dans la forêt. Comment en se mettant en écho avec la nature de l'arbre, elle développe des systèmes d'insertion à son contexte

d'accueil en le fertilisant ? « Les arbres coloniaux, qui intéressent l'enseignement ne sont pas un individu mais « des êtres collectifs », une colonie. Chaque branche de l'arbre, un peu comme pour les colonies coralliennes, peut posséder son propre génome. Comprendre la nature coloniale de l'arbre, c'est une révolution intellectuelle. Il faut imaginer un être à la fois unique et pluriel, une ambivalence qui n'a pas fini de nous surprendre » Francis Hallé

« Un arbre est une créature à moitié invisible, et en cela extraordinaire et mystérieuse. Sa partie enterrée est toujours au moins aussi grande que sa partie visible, les racines se développant souvent plus que la frondaison. Renaud Ego introduit cette expérience avec une réflexion sur les notions du dehors et du dedans et la question du milieu. Il forge cette conscience de l'environnement en témoignant de son expérience connaissance de la culture San en Afrique du sud et déplace le point de vue de monde dit « développé » ou en voie de développement à celui d'un point de vue où la relation au vivant s'active au travers d'une perception sensible des matières du monde et avec une altérité.

Ces nouveaux positionnements permettent d'ouvrir d'autres modes d'être et ils nous mettent en capacité d'un état du « recevoir » et de l'écoute. Cette nouvelle présence au monde favorise les expériences immersives qui nous attendent dans les deux forêts, guidée par Lucie Lastella et Sandra Ancelot. C'est en activant un « corps voyant » au travers d'une marche sensible, de ralentis et de situations de rencontres avec le milieu de la forêt qu'une collecte sensorielle, de gestes dessinées et des dessins naturalistes que se dégageront une connaissance

d'environnement parcouru. Romain Rambaud et Grégory Lambard co-dirigent avec les étudiants mettent en place le projet de l'utopie d'habiter la forêt dans le respect des valeurs exprimées. Le groupe agrège toutes les collectes et expériences pour restituer sous des formes polymorphes de maquettes, dessins, photos, vidéos, l'expression d'une organisation qui questionne les valeurs de l'habiter où l'homme n'est pas au centre et celui qui régit les modes. Mais où l'ensemble des systèmes du vivant est intégré dans la projection. Martine Gonthié mène le groupe image qui s'occupe de l'archivage et des témoignages de l'expérience. Cette mise à distance permet au travers du spectre du cadrage des focus et de l'art de retransmettre la construction d'un espace critique. Cet espace critique est un accélérateur de la pensée qui dynamise l'enseignement. Le groupe image sera également en charge d'organiser l'exposition de fin de semestre qui se tiendra à Saint Vran pour présenter et sensibiliser la commune son public scolaire et lors de la prochaine porte ouverte de l'ENSAB.

Est-ce que ce projet a évolué au fil des années dans sa formule ?

Depuis sa création, l'enseignement se décline chaque année à l'image de l'ensemble de mes enseignements.

Comment imaginiez-vous cette semaine à St Vran ? Aviez-vous des appréhensions sur un ou des aspects particuliers ? Si oui, le(s) quel(s) ?

Une fois l'idée de la forêt admise comme le support de la

prochaine utopie, par l'équipe pédagogique, nous avons mis 6 mois pour monter le projet. J'ai à cœur d'ancrer l'intensif "Habiter Utopique" à un territoire en Bretagne et après les deux années passées à Cherrueix dans la baie Saint-Michel, nous cherchions une nouvelle commune prête à accueillir 115 étudiants. C'est une mission ardue au regard du grand nombre de la promotion. Martine proposa sa commune qui abrite plusieurs typologies de forêts. L'idée me sembla très appropriée, car je voulais un territoire habité au long terme, vécu et vivant grâce à toute une chaîne de citoyens. Martine a facilité les contacts avec les élus et elle a rendu possible les divers partenariats. Il a fallu réunir une équipe pédagogique pour compléter la nôtre et assurer un encadrement descent. Une équipe acceptant la pédagogie du living lab et une expérience immersive et intense partageant les conditions d'accueil des étudiants. Une équipe qui apportait un contexte intellectuel soutenu - des cultures multidisciplinaires et des savoirs faire architecturaux et artistiques.

Nous avons, durant ces mois, organisé la logistique du workshop, fait des repérages des lieux d'accueil, de travail, des forêts, négocié avec les organismes de chasses pour les accès de la forêt et organisé avec le domaine de la Har Duen les journées d'accueil et de la marche sur le domaine. Nous avons imaginé des repas à moindres coûts et Martine a négocié des livraisons de sandwiches pour les déjeuners. Enfin en dernières instances, négocié avec le calendrier de l'administration de l'école et le calendrier de la chasse des jours d'enseignement. Organiser un déplacement et

s'occuper de toute la logistique des commandes de matériels et de celles des achats de la nourriture pour nos 5 jours à 115.

Après la présentation faite aux étudiants, il a fallu tenir bon pour faire éclore l'enseignement et ne pas renoncer au projet face à la méfiance des étudiants et par contagion de celle de l'administration.

J'ai été surprise qu'à la suite à la présentation et malgré toutes les précautions et les attentions déployées autour de l'organisation de l'enseignement, nous ayons subi un vent de contestations. Je ne m'attendais pas à l'expression de peurs et une méfiance concernant notre proposition. J'ai perçu de la crainte face au changement, peu d'enthousiasme quant à la pédagogie du living lab qui, à mon sens, favorise la formation professionnalisante. Ce format est un activateur d'espaces critiques. Il offre, au travers de l'échelle 1 d'une expérience, de réfléchir sur comment habiter le monde au sein d'un contexte de réalité et en contact avec des habitants. J'ai découvert que certains étudiants étaient peu disposés à quitter les postures d'échange de savoirs et peu rassurés de quitter des systèmes d'apprentissage au profit de l'expérience. Je l'ai compris comme un manque de climat confiant dans la relation enseignants et étudiants et je me suis sentie démunie pour instaurer cette relation avant que le cours ne commence. Nous avons déployé énormément d'énergie et nous avons mis à contribution nos moyens personnels pour faire aboutir le projet.

Ce que j'avais imaginé s'est affirmé pendant le workshop. Un groupe de travail et de vie s'est constitué et il a fait la création

d'un collectif de soigneurs. Nous avons partagé un moment unique.

Après maintenant quelques mois, le retour sur expérience nous prouve que le lancement d'une telle expérience était pertinent. Son questionnement sur notre responsabilité concernant le désordre du monde et comment nous pouvons revisiter les notions de l'habiter en "s'enforestrant" fait écho à la crise et au chaos que nous traversons. Nous avons pu nous déployer autour de ces notions jusque dans les conditions de travail en confinement. Et je souhaite que notre travail aide à sortir du confinement avec des perspectives et de projections qui nourrissent les processus de transformation des pratiques de l'architecture et plus largement de nos usages au monde.

Comment avez-vous ressenti l'esprit de groupe de ce semestre ?

Un groupe engagé volontaire et solidaire.

Quelles activités avez-vous encadrées ou quelles actions avez-vous menées ? Expliquez.

*-Création du cours,
-Le soutien à l'étudiant,
-Développement et médiations avec les partenaires du cours - Commune de Saint Vran La Ar Duen- et les sponsors du cours, Géant des beaux-arts,
-L'organisation avec l'administration de l'école,
-L'accueil et le travail de contenu des ses déroulés avec l'équipe pédagogique,
-La préparation de tous les supports de cours,
-La relation avec la bibliothèque de l'école pour l'achat des ressources - avec le service de la communication,
-L'encadrement et le suivi des*

*projets,
-L'engagement lors des cours.*

Pourriez-vous raconter un moment qui vous a marqué ? Une anecdote qui peut concerner aussi la vie en collectivité.

Pendant l'intensif :

*-Le moment d'échange du groupe sociologie une discussion vive autour des valeurs des soigneurs et de la nouvelle organisation de cette société,
-La conférence de Renaud,
-Les témoignages de Patrick, son accueil,
-La panne du lave vaisselle !
-Madame la maire débouchant les toilettes de la salle des fêtes
-La lumière dans la forêt,
-Des dessins dans les carnets,
-Le réveil doux sur la mer des matelas gonflables,
-Le café du matin avant la grande journée,
-Le film du soir,
-L'anniversaire et le dancing floor.
Des milliers de petits moments partagés.*

Quel est votre bilan sur cet intensif ? Est-ce que la semaine à St Vran correspondait à vos attentes de départ ? Dans quel état d'esprit avez-vous quitté St Vran ?

Epuisée mais très satisfaite de l'expérience -

Auriez-vous une phrase qui puisse résumer cet intensif ?

INTENSE !

Le travail en atelier

Quelle dynamique y-a-t-il dans l'ensemble en atelier ? Racontez une séance type un

lundi matin / après-midi d'art et technique.

Nous essayons d'apporter un temps de présentation de documents avec un temps d'échange. A mon sens le temps d'échange pourrait être plus dynamique et interactif, puis les ateliers et le travail en groupe s'en suivent. Pour ma part, j'ai l'impression de courir d'un groupe à l'autre afin de répondre à toutes les demandes. Je regrette de ne pouvoir passer plus de temps pour chaque projet et dédier plus d'attention. Notre grand groupe est un vrai challenge pour maintenir une pédagogie attentive et horizontale, un défi complexe.

Comment le travail a-t-il évolué depuis le début du confinement ? Comment vous êtes vous adaptés à la situation ?


Il a fallu adapter la méthode d'enseignement en un weekend - comment fonctionner pour tenir un rythme, un désir, une transmission. Notre chance est que notre projet était déjà avancé et nous étions dans la phase de son développement. Je crois aussi en la capacité de l'adaptabilité comme un garant pour rester en veille-éveillée et pour maintenir une autonomie intellectuelle. Ne pas subir, mais réagir.

Le télétravail et le groupe de 98 étudiants est très chronophage. J'ai vu également dans l'énergie que nous avons mise pour la continuité de l'enseignement, une expression de solidarité et une résistance à l'isolement. J'ai reçu les énergies de travail comme des motivations pour tenir les drive-multisupports dématérialisés, faire durer le vieil ordi et tenir l'écran. Être privé de contacts est très dommageable pour le partage des

savoirs fabriqués qui complète les apprentissages des savoirs penser dans notre discipline.

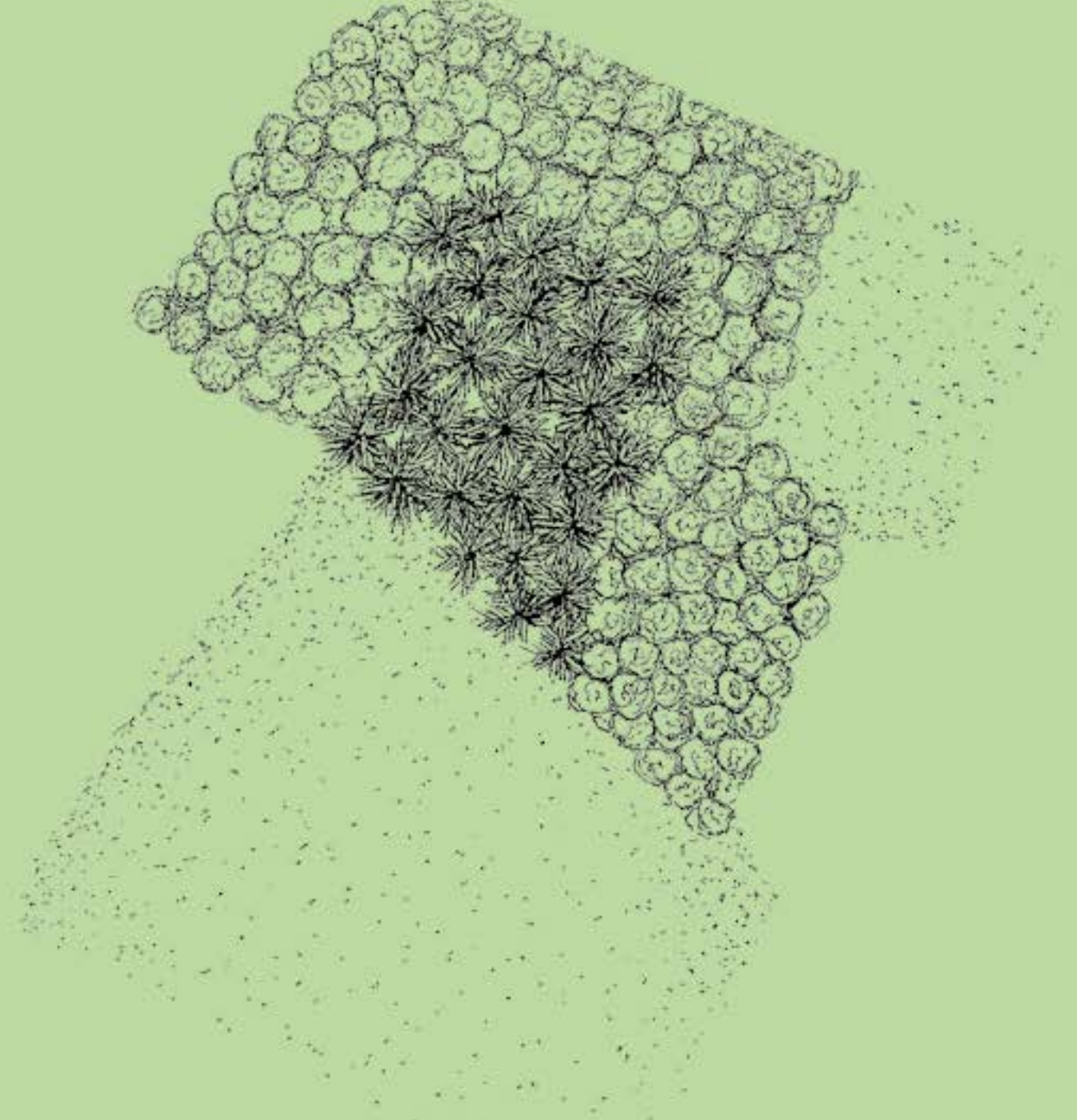
Nous sommes privés de la matière / matérialité du projet et d'une pensée qui s'épanouit dans la "faisance". Dans l'acte du fabriqué, la dimension de l'action collective apporte aux échanges des dimensions humaines que nous avons du mal à remobiliser derrière l'écran. Cependant, l'énergie collective aura été très porteuse et l'équipe pédagogique est très satisfaite du travail conduit dans ces conditions. BRAVO à tous !

DOCUMENTAIRE



Renaud EGO, écrivain, nous fait partager ses recherches et sa vision sur la question de l'habiter, à travers sa conférence "l'Empire du Milieu", présentée lors de l'intensif. Il assimile les paroles de philosophes et illustrations, qui sont disponibles en annexe de ce document.

Nolwenn **FESTOC** et Camille **Laffray**



DOCUMENTAIRE

Conférence

L'EMPIRE DU MILIEU
RENAUD EGO

18 JANVIER 2020
ENSAB

I Une aliénation ?

Une hypothèse en forme de doute ou de trouble :

Sommes-nous en train de devenir étrangers à nous-mêmes ?

« Une promenade en forêt »

je voudrais vous proposer un petit chemin de question sur la notion de « milieu », et la manière dont nous façonnons un milieu « à notre mesure », mais qui témoigne avant tout d'une forme de démesure un peu aveugle et obtuse.

Bien sûr, en toile de fond de cette réflexion, il y a la crise écologique. Mon propos ne visera pas à penser cette crise en termes de « solutions pratiques », sinon en essayant de vous expliquer quelles sont les raisons anthropologiques et philosophiques de cette crise.

Je partirai de l'expérience que vous allez mener cette semaine. Que faisons-nous ? Nous allons en forêt.

Quand vous rentrerez à Rennes, dans quelques jours, et qu'on vous demandera ce que vous avez fait, peut-être direz-vous cela : « Je suis allé en forêt », ou « Je suis allé me promener en forêt ». Bien sûr, cela ne dira pas tout ce que vous avez fait et que, ce soir, vous avez à peine commencé à faire, mais la phrase sera assez juste : « on est allé se promener en forêt ». Si moi-même je prononce cette phrase, je remarque aussitôt qu'elle rend un son mat, un peu faible qui ne m'évoque rien de très substantiel. Quelque chose de vaguement ennuyeux, comme une promenade dominicale d'après déjeuner. Un peu comme quand on dit, « on va passer un week-

end à la campagne ». Ce sera peut-être formidable, d'ailleurs, mais le « week-end à la campagne » renvoie déjà à un âge, somme toute récent dans notre histoire, celui où les citadins vont dans leur résidence secondaire, ou bien vont chez des amis qui ont une résidence secondaire et ne sont plus du tout des paysans mais sociologiquement des citadins comme eux-mêmes, sinon qu'ils ont choisi de s'installer « au vert », « au grand air ». « Une promenade en forêt », « un week-end à la campagne », « se mettre au vert », « prendre l'air » : ces expressions n'ont rien de surannées, elles sont, au contraire terriblement actuelles, et nous parlent du rapport au monde que nous entretenons avec « la nature », appelons cela ainsi, par commodité.

Pour peu que nous les écoutions, et pour peu que nous remarquions, comme je tente de vous le rendre sensible, que ces expressions rendent un son de cloche fêlée, il nous faut admettre que quelque chose de tout à fait extraordinaire a eu lieu, en un laps de temps très court à l'échelle de l'histoire humaine : Dans notre immense majorité, nous ne savons plus rien de cette nature, et je m'inclus dans ce « nous ». Dans la forêt, je suis un analphabète des arbres ou presque. A peine si je connais et sais distinguer trois ou quatre sortes de champignons comestibles, autant de baies sauvages. Et il en va de même pour les plantes, hors de quelques variétés décoratives.

Il y a donc là une perte collective de savoirs et de compétences

Plus grave, plus inquiétant à mes yeux : une indifférence, une difficulté à penser l'étrangeté d'une situation où la nature a cessé d'être pour nous une source d'altérité, d'attention et de surprise.

Ceci : nous nous en moquons, ça ne nous fait rien, nous avons fini par nous désintéresser, à peu près collectivement, de ces lieux situés, hors des villes qui forment, quant à elle, notre véritable « milieu ». La campagne ; la nature, la forêt seraient-elles devenues des ailleurs Non, c'est nous qui désormais venons d'ailleurs, quand nous allons à la campagne, un peu comme le feraient des « aliens ». Nous sommes devenus étrangers à cet espace rural qui nous entoure ? Un espace qui était, il y a moins d'un siècle encore, le lieu où vivait l'essentiel de la population.

Chiffres

Jusqu'au XVIIIe siècle, 80 à 90% de la population vivent de la terre.

À la veille de la révolution française, ils sont encore 67%,

puis en 57% en 1848, à la veille de la 2e République, et encore 45% en 1945,

15% en 1968,

2% en l'an 2000,

1,3% de la population totale aujourd'hui.

Ces chiffres portent un nom : cela s'appelle, la fin de la paysannerie.

Pier Paolo Pasolini : «une catastrophe anthropologique».

Un élément de la perte de notre propre «biodiversité»*Sociologie*:évolution de la population active :

Si nous n'appartenons-plus à ce milieu, le divorce peut être simplement entendu en termes culturels et, une fois encore, en termes sociologiques. Nous sommes des citadins et la nature est un autre monde, auxquels nous sommes devenus peu à peu étrangers, car nous ne vivons plus de ses ressources en travaillant la terre

Philosophie : une réflexion plus « terre à terre » : Si nous considérons que nous appartenons tout de même à ce milieu, et que nous demeurons insérés dans la campagne, le monde rural ou la nature, par de multiples liens, si tel est le cas et que nous sommes devenus insensibles à ces liens, alors il nous faut admettre que nous sommes en train de devenir étrangers à nous-mêmes.

Etre étranger à soi-même, c'est une définition même de l'aliénation, c'est-à-dire de la folie.

« Alien » = étranger

Aliénés, asile d'aliénés = folie

Aliénation 1

aliénation [aljenasjɔ̃] nom féminin
ÉTYM. 1265 - latin alienatio - aliéner

- (1745 ; aliénation d'esprit XVe) *Trouble mental, passager ou permanent, qui rend l'individu comme étranger à lui-même et à la société où il est incapable de mener une vie sociale normale. démence, folie. L'aliénation entraîne une mesure d'internement ou de protection.*

Nous sommes précisément en train de vivre ce moment de vacillement, celui où nombre de nos certitudes, de nos manières de pensée semblent trembler sur leurs bases.

Nous sommes de plus en plus nombreux à nous demander « si le monde n'est pas devenu fou », pour ne pas voir, ou ne pas parvenir à concevoir que cette folie n'est autre que la nôtre. Tel serait le constat que je voudrais, avec vous questionner. Il nous parle de notre façon d'« habiter » le monde et, ce n'est pas un hasard si, devant vous qui serez demain des architectes, je prononce ce mot, qui sous-tendra ma réflexion.

Un constat en forme de paradoxe :

L'habitat comme sortie, « extraction »

« *L'appropriation* » du monde est la perte d'une relation d'altérité constitutive de l'identité

Aliénation 2

- DR. CIV. Acte translatif de propriété ou de droit, à titre gratuit (donation, legs) ou onéreux (vente, cession). DR. INTERNAT. Aliénation de territoire, en cas d'annexion.

- (XVIe) Aversion, hostilité collective envers qqn. Aliénation des esprits, opinion hostile.

- (XVIIIe) FIG. Fait de céder ou de perdre (un droit, un bien naturel). Ce serait une aliénation de ma liberté.

- (traduction de l'allemand *Entfremdung*, Hegel et Marx) PHILOS. État de l'individu qui, par suite des conditions sociales (économiques, politiques, religieuses), est privé de son humanité et est asservi. PAR EXTENSION Tout processus par lequel l'être humain est rendu comme étranger à lui-même. L'aliénation de la femme. « cette aliénation culturelle dans laquelle il voyait son pays si furieusement avide de perdre son âme » (Pennac).

Si le mot « aliénation » est un synonyme de la « folie » (cf « les aliénés », un « asile d'aliénés »), celui-ci a aussi une autre acception, juridique cette fois : il s'agit d'un transfert de propriété, d'une annexion ou d'une renonciation à une propriété. La nature n'ayant pas de statut juridique et n'étant pas une personne, ne pouvant être une personne morale, à laquelle des droits sont garantis, l'aliénation ne saurait être conçue ici, ni comme une renonciation, ni comme un transfert volontaire, mais bien comme une annexion.

Nous nous sommes « appropriés » la nature, et cela depuis très longtemps, au point que l'idée même d'une nature vierge (cf « la forêt vierge ») n'existe plus. La magnifique forêt de l'Hardouinain que nous venons de voir est entièrement « hominisée », c'est-à-dire à la fois dessinée, entretenue et gérée par des hommes.

Ce qu'on appelle des forêts primaires, il n'en existe plus en Europe, sinon de façon très résiduelle, quelques petites poches en Pologne, en Slovénie ou en Russie.

L'inhospitalité

Le lieu n'est pas ici de faire le procès de cette

appropriation de la Nature. Ce procès, vous le savez, est en cours, au moment où la Terre, le lieu où nous vivons tous, semble nous promettre une nouvelle et inédite « inhospitalité ».

En revanche, il faut avoir à l'esprit que l'hominisation de la planète s'est faite, sur une très longue durée, sur un fond d'inhospitalité.

Buffon. Naturaliste du XVIIIe siècle :

« Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages ; l'homme forcé de suivre les sentiers de la bête farouche (...) effrayé de leur rugissements, saisi du silence même de ces profondes solitudes, il rebrousse chemin et dit : "La nature brute est hideuse et mourante ; c'est moi, moi seul qui peut la rendre agréable et vivante : desséchons ces marais, animons ces eaux mortes en les faisant couler, formons-en des ruisseaux, des canaux (...) mettons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi consommées ; achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consommer. Bientôt (...) une Nature nouvelle va sortir de nos mains » (de la Nature, O.C. tome XXIV)

Sans remonter jusqu'à nos ancêtres de la Préhistoire, dont la vie était extraordinairement précaire, ce processus d'hominisation ou, si vous voulez, d'appropriation de notre environnement a eu pour vocation, sur la longue durée, de nous protéger des intempéries (architecture), de garantir nos ressources (agriculture) de prévenir la maladie (la santé, l'hôpital), de nous prévenir des guerres (diplomatie) ou de la violence (fonctions régaliennes de la Justice ou de la Police)

C'est ce fond d'insécurité et de violence qui a conduit Max Weber à donner de l'État cette définition : l'État est l'institution qui possède « le monopole de la violence légitime ». Si je parle ici de l'État, c'est parce qu'il est historiquement la forme contemporaine et en cela ultime, provisoirement ultime de ce processus par lequel, les hommes se sont socialisés en se dotant d'institutions. Or cette définition fait explicitement référence à la violence, à l'idée ou au constat d'un monde violent par lequel,

il y a longtemps, le philosophe anglais Thomas Hobbes définissait l'état de nature, comme étant celui de « la violence de tous contre tous ».

Ce processus repose donc sur l'idée d'une violence propre à la Nature. Violente la nature ?

Séismes
Intempéries
Incendies

Mais un autre fait nous le rappelle également : les humains sont susceptibles d'être des proies. Notre fascination et notre effroi devant des animaux comme les ours, les crocodiles, les grands requins ou certains tigres tiennent précisément au fait qu'ils sont susceptibles d'être « mangeurs d'hommes » (et de femmes, aussi), ce en quoi ils ne sont pas sexistes en la matière.

On appelle cela la chaîne trophique qui désigne l'ensemble des règles alimentaires à l'intérieur d'un écosystème par lesquelles circulent l'énergie et la biomasse entre les êtres vivants, depuis l'énergie solaire synthétisée par les plantes jusqu'aux protéines végétales ou animales pour certains animaux, et il se trouve que pour un crocodile ou un requin blanc, vous êtes une bonne portion de protéines.

Val Plumwood

La philosophe australienne Val Plumwood a connu la très désagréable expérience, alors qu'elle faisait du canoë sur la rivière Kakadu d'apparaître, aux yeux d'un crocodile, une telle portion de protéines. L'animal a renversé son embarcation, Val a réussi à rejoindre la rive et à s'accrocher à des branches mais le crocodile l'a attrapée et entraînée au fond de la rivière avant que celle-ci ne parvienne à échapper aux mâchoires du saurien et de s'en sortir, quoique blessée.

Elle écrit ceci : « Il me semble que la culture de la suprématie humaine propre à l'Occident se caractérise par un très grand effort pour nier que nous, humains, sommes aussi des animaux placés dans la chaîne alimentaire. Cette négation du fait que nous sommes de la nourriture pour d'autres est visible dans nos pratiques mortuaires et funéraires. Le cercueil solide, que l'on enterre, comme le veut la convention, bien au-dessous du niveau d'activité de la faune du sol, et la dalle au-dessus de la tombe pour empêcher quiconque de nous déterrer, permettent d'empêcher au corps humain occidental de devenir de la nourriture pour d'autres espèces ».

Ce que nous dit Val Plumwood touche au mythe fondateur d'une certaine humanité occidentale. Non seulement cette longue hominisation du

monde a eu pour fonction de nous placer au sommet de la chaîne trophique, mais il a cherché plus encore à nous en extraire. Cette extraction a conduit à ce que nous nous distinguions de la Nature en forgeant ce couple Nature/Culture, réservant ce terme à la seule humanité et reléguant toutes les autres formes du Vivant dans l'espace indistinct de la nature, en ignorant au passage que nombre de mondes animaux sont régis par des relations culturelles.

Tintin au Congo et citation Plumwood

« Cette conception de l'identité humaine place les humains en dehors, et au-dessus de la chaîne alimentaire, non pas comme convives au festin dans une chaîne de réciprocité mais comme manipulateurs extérieurs et maître de cette chaîne : nous pouvons manger les animaux mais eux ne peuvent pas nous manger ».

Si j'ai pris l'exemple de Val Plumwood, c'est parce que son accident désigne ce qui est l'extrémité de l'horreur à nos yeux, la mort violente dans laquelle nous devenons une proie pour un animal qui nous mangera.

Dès lors on comprend que le cannibalisme soit, à l'égal de l'inceste un tabou fondamental de notre culture.

Et l'on comprend que, à l'autre bout de la chaîne des significations dont des mythes et des tabous sont les premières formulations, nous ayons forgé cette pensée où le monopole de la violence nous revient, à travers une institution qui n'est rien d'autre qu'une émanation de nous-mêmes, l'État. Monopole qu'illustre, à sa façon cette petite planche tirée de Tintin au Congo qui illustre ce que je pourrais appeler « la domestication de la violence » par sa captation à notre seul usage. En un mot, la violence, c'est nous !

Ce mouvement d'extraction (y compris dans sa force d'aliénation) est un mouvement de domination dans lequel l'Homme, au sens anthropologique du terme, devient « la mesure de toute chose »

Quels en sont les mécanismes ?

1° La domestication. Vous le savez, la révolution néolithique qui s'opère peu à peu, aux alentours de -10 000 ans avant JC repose sur deux piliers : la domestication de la vie animale (avec ce qu'on appelle le pastoralisme) l'agriculture, qui est une domestication de la vie végétale.

Ils succèdent à une période qu'on appelle le Paléolithique qui reposait sur une économie

du prélèvement, par le biais de la chasse et de la cueillette.

2° Le second, dont le premier procède, c'est une infinie curiosité, une volonté de connaître et de savoir qui conduit à une mise en ordre du monde sous les auspices de la culture scientifique et technique ». L'homme devient la mesure de toute chose.

Martin Heidegger proposait le terme d'arraisonement. Le mot d' « arraisonement » désigne l'action par laquelle une autorité arrête un navire afin de l'inspecter. Il a donc une signification policière. Mais le philosophe Martin Heidegger utilisera le même mot, dans une célèbre conférence consacrée à la technique quand il voudra en définir l'essence.

Citation Heidegger

La technique dit-il « arraisonne la nature, elle l'arrête et l'inspecte, et elle l'arraisonne, c'est-à-dire la met à la raison, en la mettant au régime de la raison qui exige de toute chose qu'elle rende raison, qu'elle donne sa raison. Au caractère impérieux du conquérant de la technique, s'opposent la modicité et la docilité de la chose » (p.26)
Nous vivons entièrement sous le règne de la raison qui procède d'un mouvement de « dévoilement » (MH) par lequel nous nous approprions le monde par la connaissance et le plions à nos usages par la technique.

Citation Merleau Ponty

Cela conduit un autre philosophe, Maurice Merleau-Ponty à écrire : « La science manipule les choses et renonce à les habiter (...) Elle est, elle a toujours été, cette pensée admirablement active, ingénieuse, désinvolte, ce parti-pris de traiter tout être comme « objet en général », c'est-à-dire à la fois comme s'il ne nous était rien et se trouvait cependant prédestiné à nos artifices » (L'œil et l'esprit, p.9)

Je n'ai pas choisi ces deux extraits par hasard, il y a un très fort parallèle entre les deux.
Chez Heidegger, l'homme est décrit comme un « conquérant impérieux, il somme les choses « modiques et dociles » à rendre raison (comme on dit « rendre gorge »). Il leur demande de « parler », de livrer leur vérité dans ce processus où la Raison a tout d'une descente de police et d'un interrogatoire serré. Merleau-Ponty décrit le même geste, à la fois assuré et distancé d'une « manipulation » (y compris

dans le sens d'une « tromperie ») « désinvolte » dit-il où les êtres sont choséifiés, ne sont « rien », car ils sont entièrement entre nos mains (comme au terme d'un rapt, en ayant d'autant moins d'échappatoire, qu'il serait dans leur nature (cet être choséifié est « prédestiné » écrit-il) d'être soumis à la violence de nos questions et de nos manipulations.

Il est clair que l'un comme l'autre percevait la violence de ce dévoilement ou de cet arraisonement ou de cette « objectivité » : « le destin de dévoilement n'est pas en lui-même un danger quelconque, il est le danger » (la question de la technique, p.37)

Quant à Maurice Merleau-Ponty, il écrivait :

« Dire que le monde est par définition nominale l'objet X de nos opérations, c'est porter à l'absolu la situation de connaissance du savant, comme si tout ce qui fut ou est, n'avait jamais été que pour entrer au laboratoire. La pensée opératoire devient une sorte d'artificialisme absolu » (L'œil et l'esprit, p.11-12)

Paolo Uccello, la chasse nocturne

Un tableau est pour moi l'image de cet arraisonement du monde, il s'agit de la chasse nocturne de Paolo Uccello (1460). Il s'agit d'une Spalliera, d'une tête de lit offerte pour un mariage et donc le thème de la chasse et celui de la forêt a peut-être aussi des connotations érotiques et sexuelles, mais là n'est pas le plus important.
Ce tableau représente une chasse et l'on voit bien comment les hommes et les bêtes sont disposés dans deux espaces distincts, les premiers, au premier plan, dans la lumière qui est celle de l'orée de la forêt, quand les chevreuils sont au second plan, tentant de rejoindre le couvert, l'obscurité des bois.

Civilisé ⇒ *Cité la ville* ⇒ *Civitas*

Sauvage ⇒ *Silva = la forêt* ⇒ *Sylvestre*

Le contraste entre les premiers et les seconds est d'autant plus vif qu'il est accentué par la différence des tailles qui joue ici comme une hiérarchie implicite, non questionnée.
Mais la véritable question c'est la perspective, la dolce prospettiva qui hantait les nuits du peintre. Elle est le véritable objet de la « chasse » intellectuelle d'Uccello. Or, la perspective, qui nous est si commune, est une invention technique de la représentation dont Uccello est l'un des artisans et elle consiste en une appropriation mathématique du monde et en une géométrisation

de la représentation fondée sur le point de vue de l'observateur.

Elle est ici accentuée, d'une façon extraordinaire par l'agencement en quinconce des arbres, mais aussi par la lame, d'un bleu clair, d'un lac que l'on aperçoit sur la droite qui converge vers un point de fuite qui n'aura jamais été aussi bien nommé, en cela qu'il se confond avec la fuite éperdue des chevreuils

3° - La familiarité, l'éloignement « la familiarité est un éloignement »

Notre façon d'habiter le monde = étendre l'espace domestique.

Domus = le domaine

Dissiper l'ombre des forêts et étendre les pouvoirs de la raison, de la lumière, voire des Lumières, comme on appellera la philosophie du XVIIIe siècle. (*Buffon*)

Espace domestique = celui de la familiarité, là où on a nos repères, où ça fonctionne, dont on a éloigné, repoussé tout ce qu'on ne connaissait pas, tout ce qui pouvait nous surprendre. C'est comme l'extension solipsiste du domaine de l'ego. On n'y a pas besoin de faire attention (« d'être sur ses gardes ») ni de prêter attention à quoi que ce soit. D'ailleurs nos actions deviennent machinales :

On se lève, on tourne un robinet et de l'eau chaude coule comme par miracle pour prendre une douche
On consulte son compte twitter, ses messageries, ou bien on allume la radio sans s'étonner qu'une voix donne les dernières informations, tandis qu'on fait chauffer son thé ou son café sur une plaque à induction. On s'habille avec les derniers vêtements qu'on a repéré en soldes sur un site qui nous les a livrés après qu'on a fait une transaction bancaire, etc. En un mot, on est chez soi, même si on sort, pas réveillé, pour prendre le métro, ou le bus, ou emprunter une piste cyclable.

« On est chez soi, on fait du monde un grand chez soi »

Habiter, c'est dans cette perspective : aménager notre environnement afin qu'il devienne habituel.

D'où nous vient alors un sentiment de malaise, pour ne pas dire de profond malaise ?

Il n'y a plus d'attention, mais il n'y a plus d'attente non plus. On est dans un horizon sans attente. On vit dans un horizon, préempté et bouché de toutes parts. Nous avons comme enfermé le dehors au-dedans de nous, ou avons étendu notre intériorité jusqu'aux limites du monde.

L'espace familier éloigne le lointain !

Nous sommes sans ailleurs, ce qui est une immense solitude.

Le dépassement de la métaphysique :

Les ontologies relationnelles

Question que je pourrais formuler ainsi : comment et pourquoi déconstruire ce type de représentation, cet « arraisonnement du monde » ? Parce qu'il nous conduit à une immense solitude !

Burqa

Cet usage du monde est absolument lié à ce qui nous distingue. Nous sommes des êtres de parole, doués de langage, d'un langage qui est sans commune mesure avec celui que possède nombre d'animaux ou d'être vivants capables d'échanger des signes.

Qu'est-ce que les mots ?

On peut se figurer le lexique comme une voilette de tulle brodée, portée devant les yeux. Regarder, penser, c'est alors voir le monde à travers cette résille de motifs dont la complexité ne cesse de croître à mesure que notre vocabulaire s'étend et où toute chose finit par s'ajuster à la forme exacte de l'un de ses dessins.

Nommer, c'est ainsi identifier ce qui, en l'absence de nom lui correspondant, est sans identité et reste même, parfois, inaperçu. Ce n'est pas connaître réellement mais se donner la possibilité de reconnaître ; ni davantage voir, mais plutôt authentifier, distinguer, classer et même prévoir, en protégeant le regard des assauts d'une réalité toujours trop profuse. Le voile de tulle aux motifs brodés est ainsi une grille, certes de lecture et de pensée, mais tout de même, c'est une grille, il était bon de ne pas l'oublier ! »

Toute chose ou presque possède en nous son équivalent linguistique : la chaise sur laquelle je suis assis, la table, la salle où vous avez pris place. Mais chacun des mots qui les désigne est aussi une notion, voire un concept – la représentation générale de ce qui est commun à plusieurs objets – qui les abstrait dans une catégorie où chacune peut prendre place : la chaise parmi toutes les autres chaises, la table parmi toutes les autres tables etc. C'est ainsi que nous avons doublé la réalité d'une enveloppe de généralité qui existe, au-delà du monde physique et qui en est comme l'équivalent abstrait. Cette enveloppe générale, elle s'appelle la métaphysique.

Entendez-moi bien : la métaphysique, ici, n'est pas le domaine des Dieux, des au-delà dans les nuées. Ce mot désigne la connaissance du monde et des choses, telles qu'elles existent au-delà de notre expérience sensible. Il désigne la modélisation du monde dans cet extraordinaire enchevêtrement de savoirs, d'objets de productions et d'institutions qui composent notre écosystème humain, dans toute sa complexité. Sa puissance d'effet, nous l'avons sous les yeux, mais il s'agit aussi d'une force d'éloignement où, ce que nous avons sous les yeux est abstrait par nos modélisations. Voilà pourquoi Maurice Merleau-Ponty peut écrire, de façon provocatrice, que « le langage est une puissance d'erreur, puisqu'il coupe le tissu continu qui nous joint vitalement aux choses et au passé, et s'installe entre lui et nous comme un écran ». (Le Visible et invisible, p.166)

C'est ainsi que, dans le champ qui est le vôtre, celui de l'architecture, un lieu où construire – avec sa topographie, son milieu végétal préexistant, son sol, son paysage, son histoire – est comme effacé par le cadre conceptuel où on le place : une zup, par exemple, ou une zac, ces acronymes qui, dans leur violence linguistique, et quelque soit l'attention qui sera portée au projet à venir sont comme une négation préalable, quand ce n'est pas une simple table rase, des qualités sensibles du lieu singulier où il vous faudra construire.

Le Corbusier : la rue courbe est le chemin des ânes, la rue droite est le chemin des hommes.

Or, par un autre versant, les mots sont justement cela qui, en nous, nous rappelle que quelque chose existe hors de nous, des choses et des êtres singuliers. Nous le savons parce que nous avons un corps qui est à la fois singulier et sensible, et qui toujours vit également ici et maintenant. Je suis dans cette salle, assis sur cette chaise et c'est à vous que je m'adresse. Ainsi, malgré la puissance d'abstraction métaphysique du langage, quelque chose résiste, quelque chose échappe à ce mouvement d'appropriation conceptuel du langage, quelque chose refuse de se tenir dans l'ordre de la généralité conceptuelle.

JC Bailly

« Dans dehors les noms ne sont pas fichés comme des flèches mais sont comme des papillons qui se seraient posés. Si loin qu'ils aillent tourner en nous dans les chemins de ronde spiralés de l'intériorité, les noms conservent toujours une facette qui les tient hors de nous, dans la pure extériorité où ils ont dû commencer à vivre, en lui répondant. (...) Nommer ou parler, ce n'est pas résorber l'extériorité dans la signification, c'est ouvrir la signification au battement qui la trouble ». (Le Propre du langage, p.58-59)

Pessoa

« Amiel a dit qu'un paysage est un état d'âme, mais cette phrase est la piètre trouvaille d'un médiocre rêveur. A partir du moment où le paysage est paysage, il cesse d'être un état d'âme. Objectiver, c'est créer et personne ne dira qu'un poème déjà fait est l'état d'une personne qui pense à en écrire un. Voir, c'est peut-être rêver, mais si nous appeler cela voir, au lieu de rêver, c'est que nous distinguons l'acte de voir, de celui de rêver (...). Ces quelques mots écrits fortuitement, m'ont été dictés par la vaste étendue de la ville, sous la lumière universelle du soleil depuis la terrasse de Sao Pedro de Alcantara. Chaque fois que je considère ainsi une grande étendue et que je me dépouille du mètre soixante-dix de haut et des soixante-et-onze kilos qui constituent ma personnalité physique, j'ai alors un sourire grandement métaphysique pour ceux qui rêvent que le rêve est rêve, et j'aime la vérité de l'extérieur absolu, avec une noble vertu de l'esprit. »

Quelle est l'origine de ce trouble ? Eh bien c'est le fait que nous ayons un corps et que nous sommes au monde, non pas seulement par les idées que nous projetons, mais par les sensations et les perceptions qui nous viennent du dehors. Être un corps où une pensée a son siège, c'est éprouver que nous possédons une intériorité, que nous sommes un être singulier, à l'intérieur d'un dehors qui est à la fois distinct de nous-mêmes, mais dont nous sommes emplis. Je sais ou sens confusément que je possède une intériorité, je sais que vous existez hors de moi, mais à l'instant où je vous parle, je suis empli de vous, je suis au milieu de vous parce que mon intériorité s'est pleinement ouverte à vous. Je suis « habité » par vous, vous êtes, temporairement, mon milieu.

Ainsi, pouvons-nous, devons-nous déconstruire l'opposition trop sommaire, même si elle est féconde entre le dedans et le dehors ? Ce fut l'une des tâches philosophiques que s'est donnée Maurice Merleau-Ponty.

Qu'appelle-t-on l'ontologie ?

L'ontologie = le questionnement de la signification de l'être. Qu'est-ce que c'est être ?

Longtemps, majoritairement, cette question a été orientée par la recherche du fondement de chaque chose, de son « identité ». Il aurait ainsi une essence de l'être humain, qui ne serait pas l'essence du jaguar, d'ailleurs leur appareil chromosomique ne serait pas le même. Charcot : « la vie est l'ensemble des mécanismes qui résistent à la mort ».

Jakob von Uexküll, Milieux animaux, milieux humains (Payot / Bibliothèque Rivages)

L'ontologie relationnelle déplace le questionnement. Elle se pose davantage la question du « comment ». Le vivant est relationnel et son insertion au sein du milieu qui l'environne est toujours une réaction adaptative aux modifications de celui-ci : température, composition chimique », comme l'est la feuillaison des végétaux accordée au rythme des saisons. Jakob von Uexküll, un des pionniers de l'éthologie (la science des comportements animaux) donnait l'exemple très simple de la tique. Une tique s'accroche à une herbe. Là, elle entre en sommeil, parfois pendant des années. Si un mammifère passe, elle réagit à la présence d'un acide butyrique, qui fonctionne comme un signal. Elle se réveille, s'accroche à l'animal, s'enfouit dans sa toison pour se nourrir de son sang.

L'ontologie relationnelle déplace la question de l'être en considérant qu'une chose ou un être se définit avant tout par son insertion dans un milieu et sa façon de réagir à un ensemble de signaux. Nous avons peut-être une essence physiologique, mais d'un point de vue biologique, nous sommes avant tout des êtres sémiologiques : nous émettons des signes et nous recevons des signes que nous interprétons.

Plus qu'une interrogation sur « l'existence » en tant que telle, il s'agit d'une enquête sur « les modes d'existence ».

Au lieu de s'interroger sur ce qu'est notre « moi », notre précieuse et misérable petite identité, demandons-nous comment nous vivons, agissons, interagissons, c'est beaucoup plus fécond ! Par exemple, mon moi n'est ni intangible, ni fixe, ni localisé dans ma personne, parce que, à l'instant, il est tout autant dispersé dans l'idée que vous vous faites de moi, celle-ci étant multipliée par votre nombre ; j'existe dans votre pensée, dans les pensées de mes proches, etc. bref, je suis multiple, mobile et ouvert à ma propre métamorphose. Le milieu humain dans lequel nous vivons s'impose

à toute la terre. Or, les animaux n'ont pas le même « milieu ». Non pas parce qu'ils vivent en forêt, ou dans la savane – ça, ce sont des territoires – mais parce que leur milieu – leur représentation du monde – est singulière. Il y a autant de façon de se représenter le monde qu'il y a de puissances animales distinctes.

Habiter, c'est se projeter dans une représentation singulière du monde et ainsi composer un milieu conforme à cette représentation.

Or qu'est-ce que cette représentation, sinon une sorte de projection de corps distincts, avec des puissances de voir et de faire propres qui fonde leur perspective sur le monde ?

À la perspective du sujet occidental et à sa façon de modéliser le monde, nous devons substituer un espace ouvert aux multiples perspectives que sont les façons de vivre distinctes des vivants de ce monde.

On se débarrassera alors de l'idée fausse d'espace universel, autrement dit d'un espace qui serait comme une condition préalable à priori de nos actions.

Il n'y a pas d'espace universel, mais uniquement des milieux vécus. Nous, les vivants, nous partageons un même environnement, mais nous avons des mondes propres. Le milieu peut ainsi être défini comme une intrication de mondes propres définis par les perceptions différentes et, partant, les modes de vies distincts de chaque espèce.

Conclusion

la forêt comme « intériorité du dehors »

Quand nous allons en forêt, nous sortons, nous allons dehors. Et en même temps, nous allons dans la forêt. Il y a une intimité du dehors, nous entrons dans une autre intériorité, nous nous y ouvrons, nous y mêlons la nôtre à la sienne.

La forêt : elle est « une », on pressent qu'elle existe en elle-même, mais d'une étrange manière. D'ailleurs elle n'a pas de limites claires, ni internes, ni externes : elle peut être traversée en son milieu par un fleuve, sans cesser de conserver son unité. On peut même y tracer des chemins et pour cela y faire des coupes, elle conserve son unité et jusqu'à un certain point, son intégrité n'est pas menacée. Et en même temps, la forêt est multiple : multiplicités des essences qui la composent.

Des arbres qui ne sont pas simplement une addition d'individus mais un réseau de solidarités qui échangent des informations :

L'acacia et l'antilope : Francis Hallé

Et pas seulement des arbres, mais des plantes, des champignons (qui ne sont, eux-mêmes, que la forme fructifère d'organismes rhizomiques souterrains) et tous vivent dans des relations complexes qui composent une sociabilité, un « écosystème » (Sandra, entre autres, vous en parlera mieux que moi)

S'il s'agit d'un être, la forêt est aussi un milieu, son dedans est le dehors, l'espace de déploiement de multiples vies animales, leur habitat.

De la même manière, nous sommes un milieu : pris individuellement, nous composons un milieu qui est en même temps le milieu d'autres personnes et il est impossible de définir exactement les limites de notre « propre » milieu, dans la mesure où nous le partageons avec d'autres et qu'il est fait d'autres qui sont, eux aussi leur milieu.

Une intériorité du dehors

En cela, la forêt est assez semblable à nos maisons, c'est-à-dire ce dehors à l'intérieur duquel nous vivons, et pourtant, nos maisons ne sont pas des organismes vivants autonomes, seulement les réceptacles de nos vies.

Vous voyez combien la forêt nous invite à reconsidérer nos modes d'habitats et nos façons d'habiter.

La question, oui, est de s'engager dans cette révolution de l'habitat bioclimatique, cela participe

d'une urgence sur laquelle je n'ai pas besoin de m'étendre. Mais cela participe aussi d'une hospitalité plus fondamentale :

hospitalité [ɔspitalite] nom féminin

ÉTYM. fin Xlle - latin hospitalitas
Famille étymologique ⇒ HÔTE.

- *VIEUX Charité qui consiste à recueillir, à loger et nourrir gratuitement les indigents, les voyageurs dans un établissement prévu à cet effet (hospice).*

- *ANTIQ. Droit réciproque de trouver logement et protection les uns chez les autres.*

- *(XVIIIe) COURANT Libéralité qu'on exerce en recevant qqn sous son toit, en le logeant gratuitement (⇒hôte). Donner, offrir l'hospitalité à qqn. Demander, accepter, recevoir l'hospitalité (⇒ abri, asile, logement, refuge). L'hospitalité traditionnelle des nomades.*

- *PAR EXTENSION Action de recevoir chez soi, d'accueillir avec bonne grâce. ⇒ accueil, réception. Merci de votre aimable hospitalité.*

L'hôte comme mot de la réciprocité

Est-ce nous qui fabriquons des lieux hospitaliers ? Les SDF, les enfants, les personnes âgées, les handicapés, les piétons, les cyclistes... et que dire des animaux ? Rien n'est fait pour eux, ou si peu. Et pour les autres ? À quoi l'espace urbain les invite-t-il ? À se rencontrer ? À se reposer ? Où sont les bancs ? quelle porte cochère est encore accessible sans code ? Essentiellement à rester chez soi / se déplacer. Et dans le déplacement, essentiellement à consommer.

À noter que les seuls lieux ouverts et où on peut entrer sans payer sont les églises !

Comment pourrait-on inventer d'autres invitations, y compris pour les animaux, car de choses l'une, où nous sanctuarisons des espaces qui leurs sont dédiés, « des réserves » avant tout dédiées à notre contemplation mélancolique d'une prétendue sauvagerie ? Soit nous partageons l'espace avec eux. La première option est une extension du principe du zoning, la seconde est celle de l'invention d'une nouvelle hospitalité. Telle serait la question.

Baptiste Morizot parle d' « invites », un terme qu'il

emprunte au psychologue de la perception visuelle, James Gibson, et que ce dernier définit ainsi : cesont « les possibilités d'actions singulières d'un corps spécifique sur un environnement partagé ».

Baptiste Morizot dit ainsi que « chaque arbre, ruisseau, gué, trou de mulot, corniche suggère une action différente en fonction de la forme de vie de celui qui perçoit. Une invite est une incitation à se lancer dans telle action, à se comporter de telle ou telle façon.

Par exemple, un col où convergent des sentiers est une invite, pour un animal, à recueillir des odeurs et en retour à marquer son territoire.

Comme une poignée de porte est pour nous une invite à la tourner, mais elle n'est rien pour les animaux qui ne sont pas doués de préhension. Un conifère dans une hêtraie des Pyrénées est une invite pour un ours qui cherche un arbre contre lequel se gratter et se débarrasser de ses parasites. Un rocher en devers est une invite pour un félin à marquer son territoire, mais aussi une invite à se protéger de la pluie pour un bouquetin, ou à se percher pour un vautour.

Je fais le vœu que vous deveniez des architectes d'une telle hospitalité.

ANNEXE CONFÉRENCE



« Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages ; l'homme forcé de suivre les sentiers de la bête farouche (...) effrayé de leur rugissements, saisi du silence même de ces profondes solitudes, il rebrousse chemin et dit : "La nature brute est hideuse et mourante ; c'est moi, moi seul qui peut la rendre agréable et vivante : desséchons ces marais, animons ces eaux mortes en les faisant couler, formons-en des ruisseaux, des canaux (...) mettons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi consommées ; achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consommer. Bientôt (...) une Nature nouvelle va sortir de nos mains » (de *la Nature*, O.C. tome XXIV)

La technique arraisonne la nature, elle l'arrête et l'inspecte, et elle l'ar-raisonne, c'est-à-dire la met à la raison, en la mettant au régime de la raison qui exige de toute chose qu'elle rende raison, qu'elle donne sa raison. Au caractère impérieux du conquérant de la technique, s'opposent la modicité et la docilité de la chose »

Martin Heidegger, *La Question de la technique*



Paolo Uccello, *la chasse nocturne*



« La science manipule les choses et renonce à les habiter (...) Elle est, elle a toujours été, cette pensée admirablement active, ingénieuse, désinvolte, ce parti-pris de traiter tout être comme « objet en général », c'est-à-dire à la fois comme s'il ne nous était rien et se trouvait cependant prédestiné à nos artifices »

Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*



Illustration de «Tintin au Congo»



Regard sous une burka

« Dans dehors les noms ne sont pas fichés comme des flèches mais sont comme des papillons qui se seraient posés. Si loin qu'ils aillent tournoyer en nous dans les chemins de ronde spiralés de l'intériorité, les noms conservent toujours une facette qui les tient hors de nous, dans la pure extériorité où ils ont dû commencer à vivre, en lui répondant. (...) Nommer ou parler, ce n'est pas résorber l'extériorité dans la signification, c'est ouvrir la signification au battement qui la trouble ».

Jean-Christophe Bailly *Le Propre du langage*

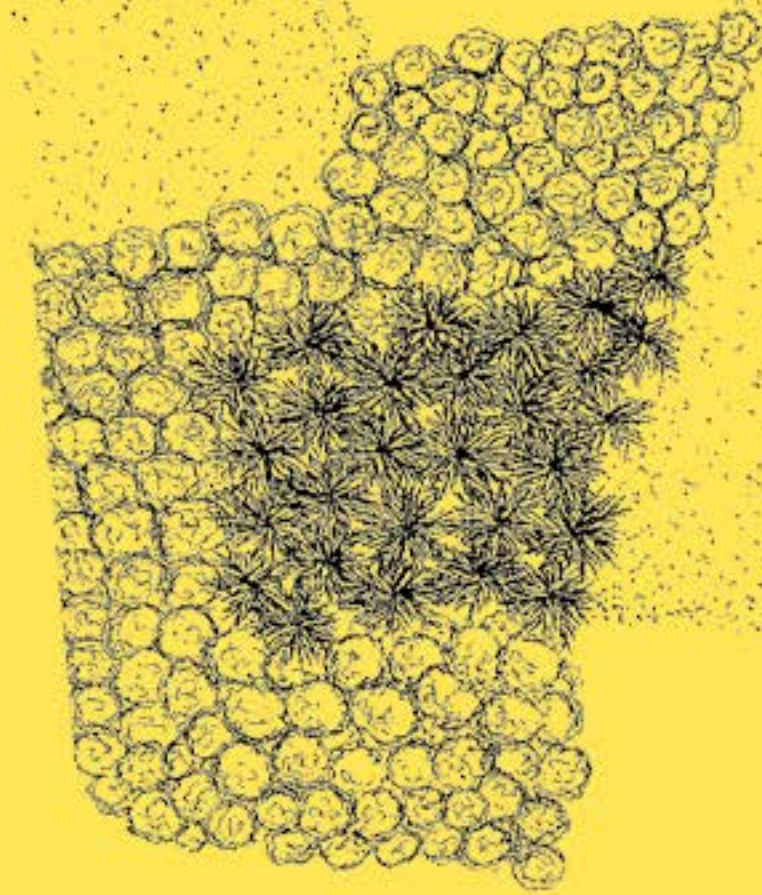


Hospitalité



Aliénation





INTENSIF 2020

Habiter utopique Habiter la forêt

TOUT IMAGE

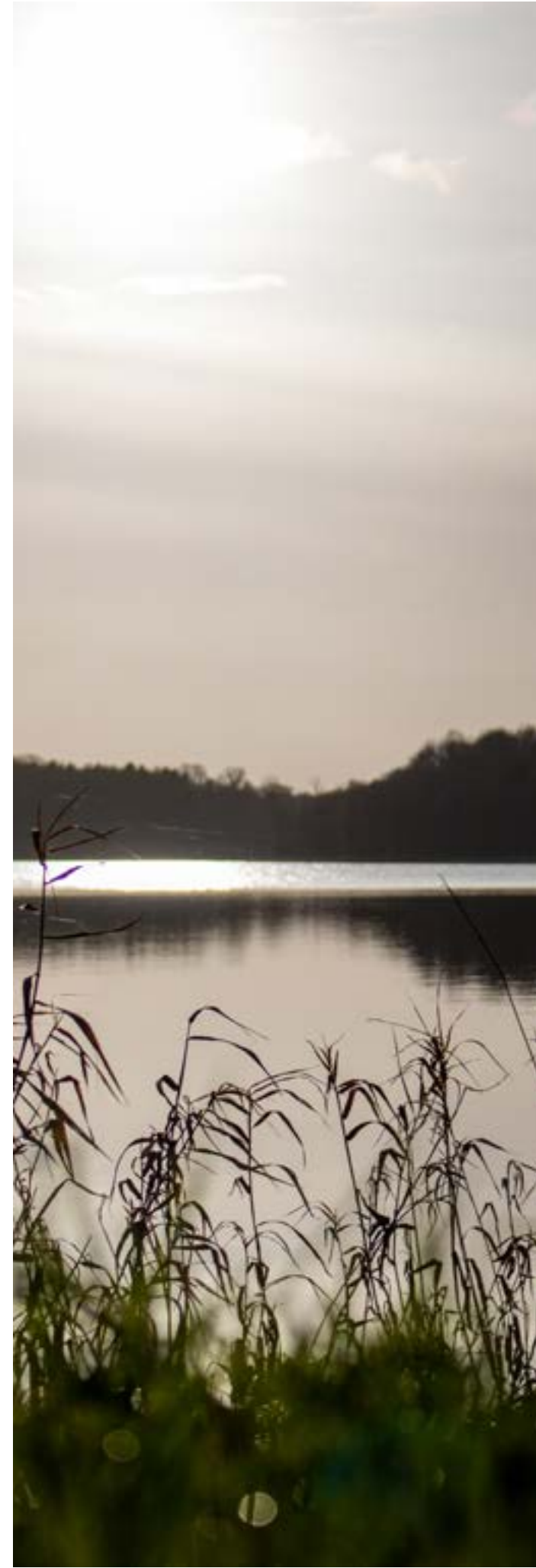
Ce livret tout image regroupe des clichés et des dessins réalisés pendant l'intensif à St-Vran.
Nous remercions Hugo Heller, Jana Levacher, Pauline Gomez et Camille Laffray qui ont pris ces différentes photos ainsi que tous les étudiants de L2 ayant partagé leurs productions graphiques pour illustrer le document.

TOUT IMAGE

A travers une sélection de photos et de dessins, ce livret tout image vient porter un regard différent sur l'intensif et rendre compte de ce qu'on a pu voir et produire durant cette semaine. Une mise en page très sobre et sans ajout de texte a été choisie afin de mettre en valeur la qualité des travaux photographiques et graphiques des étudiants de L2.

Margot SCHWEITZER







14128 18/01/2005 -
of seven.





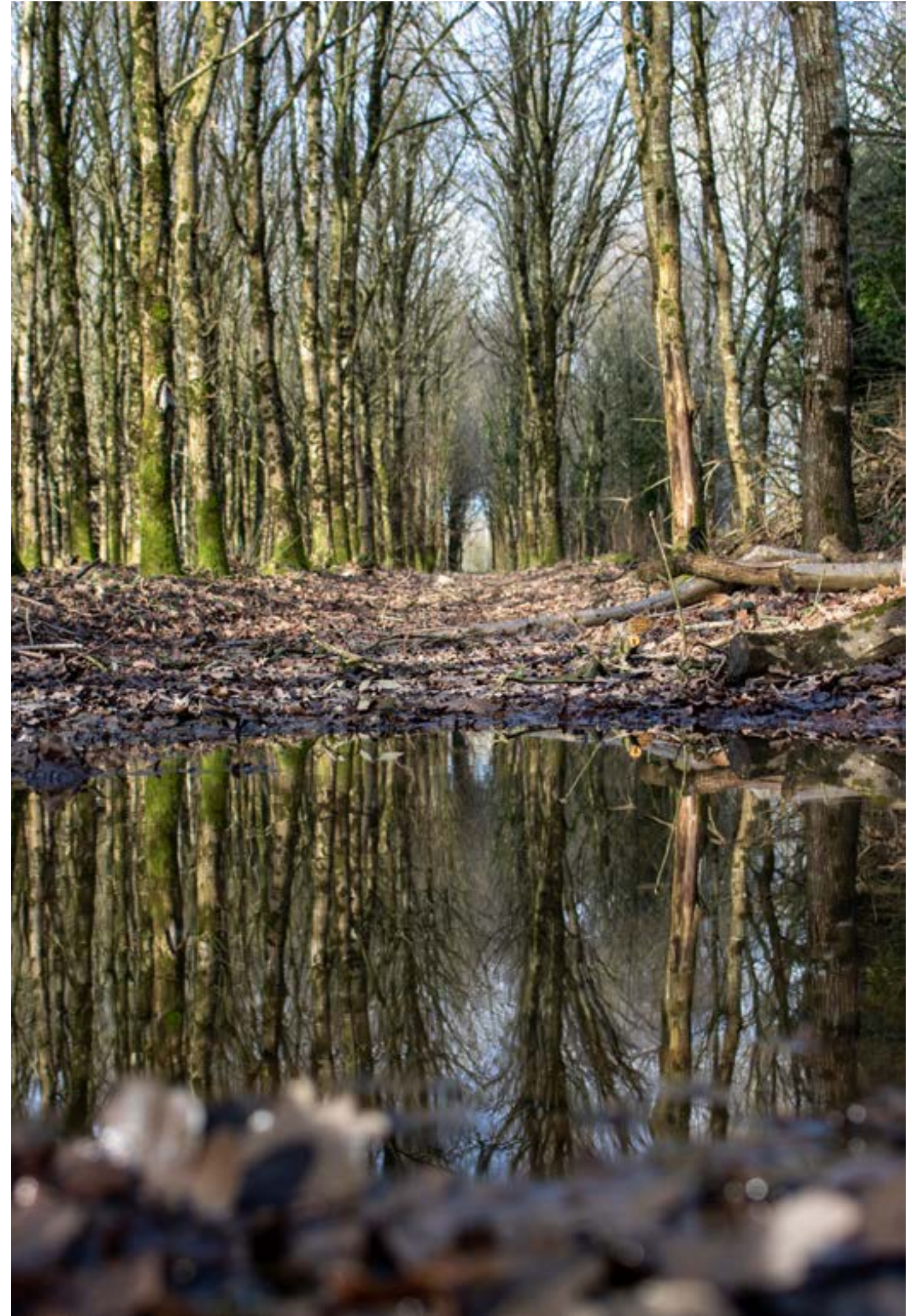
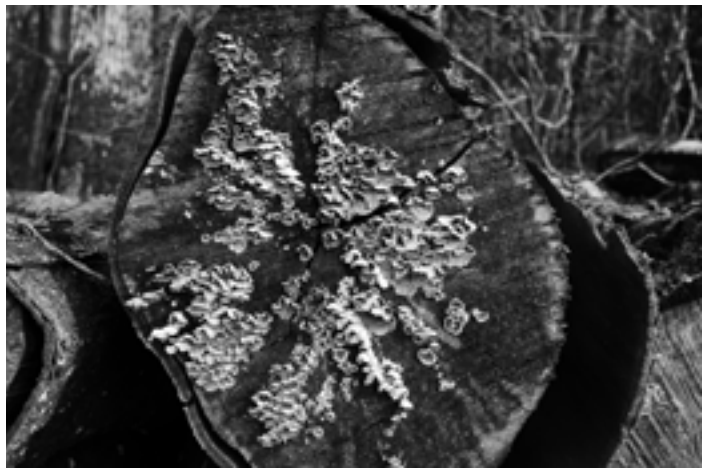


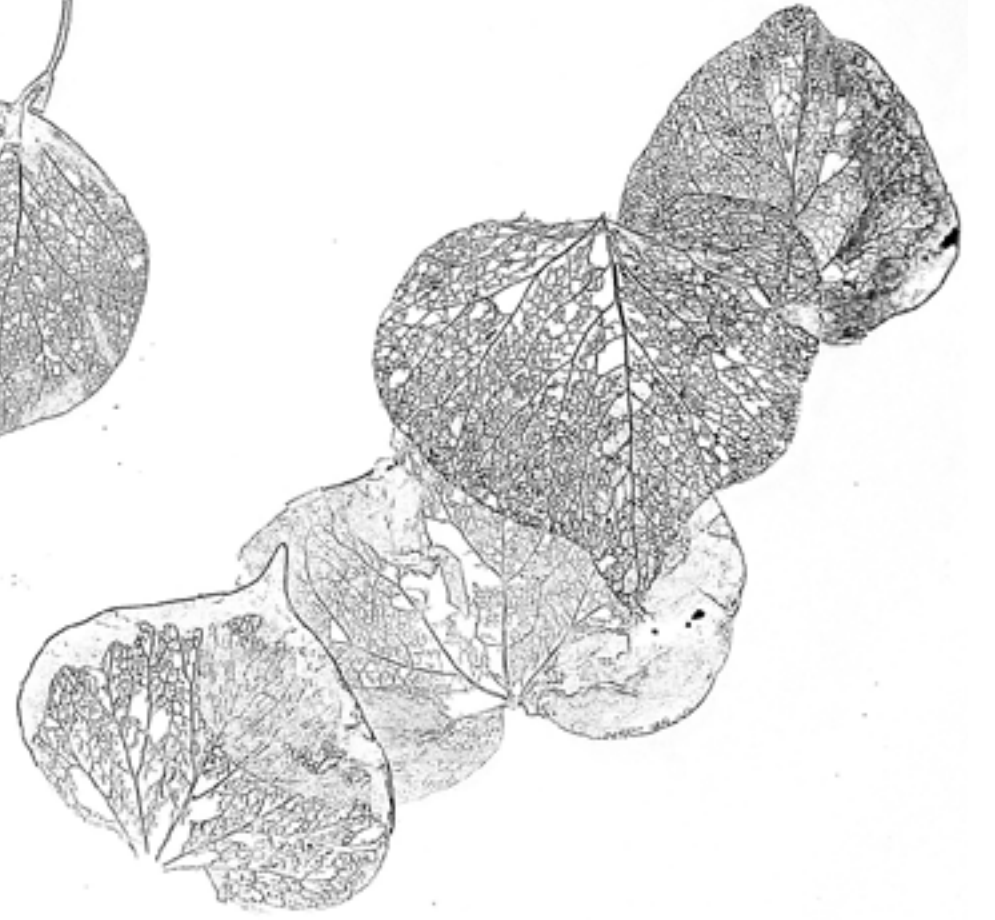
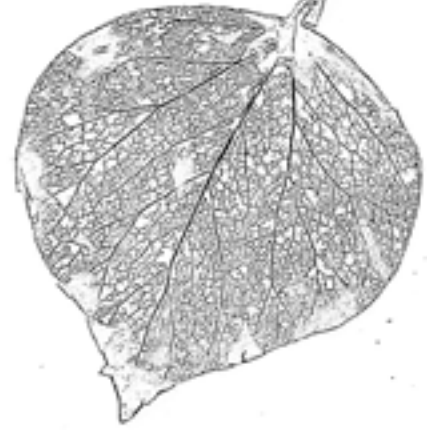
JEUNE HÊTRE



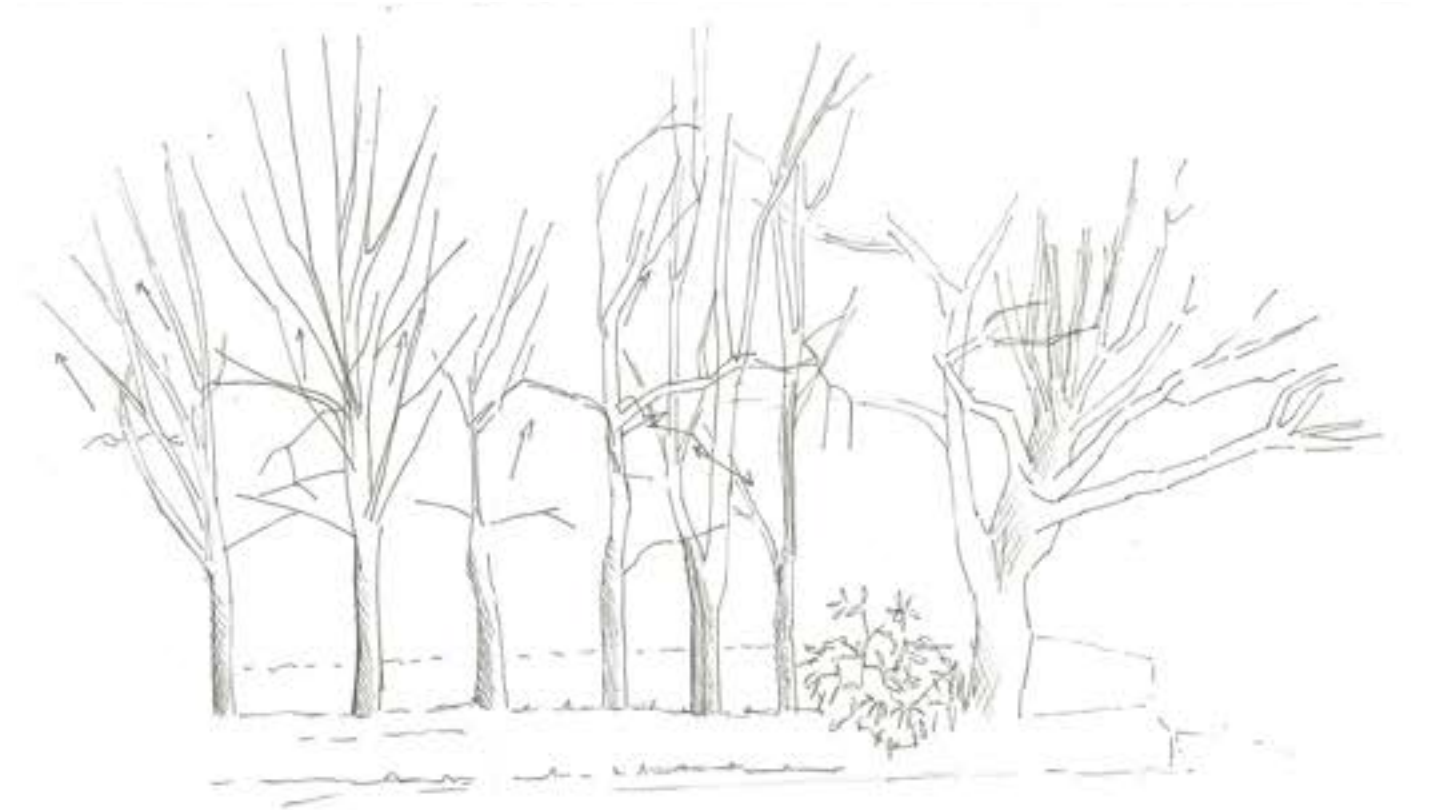
LES CHÊNES







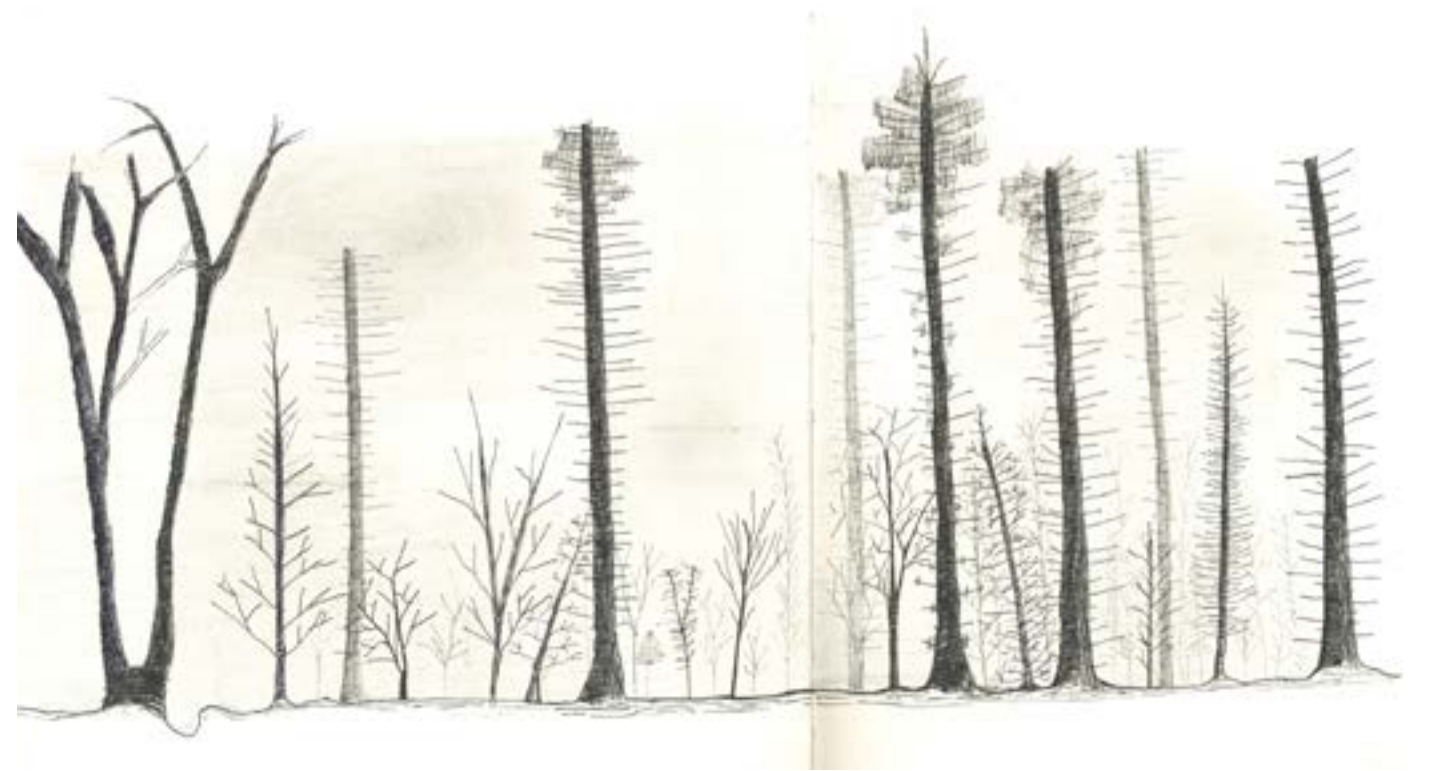


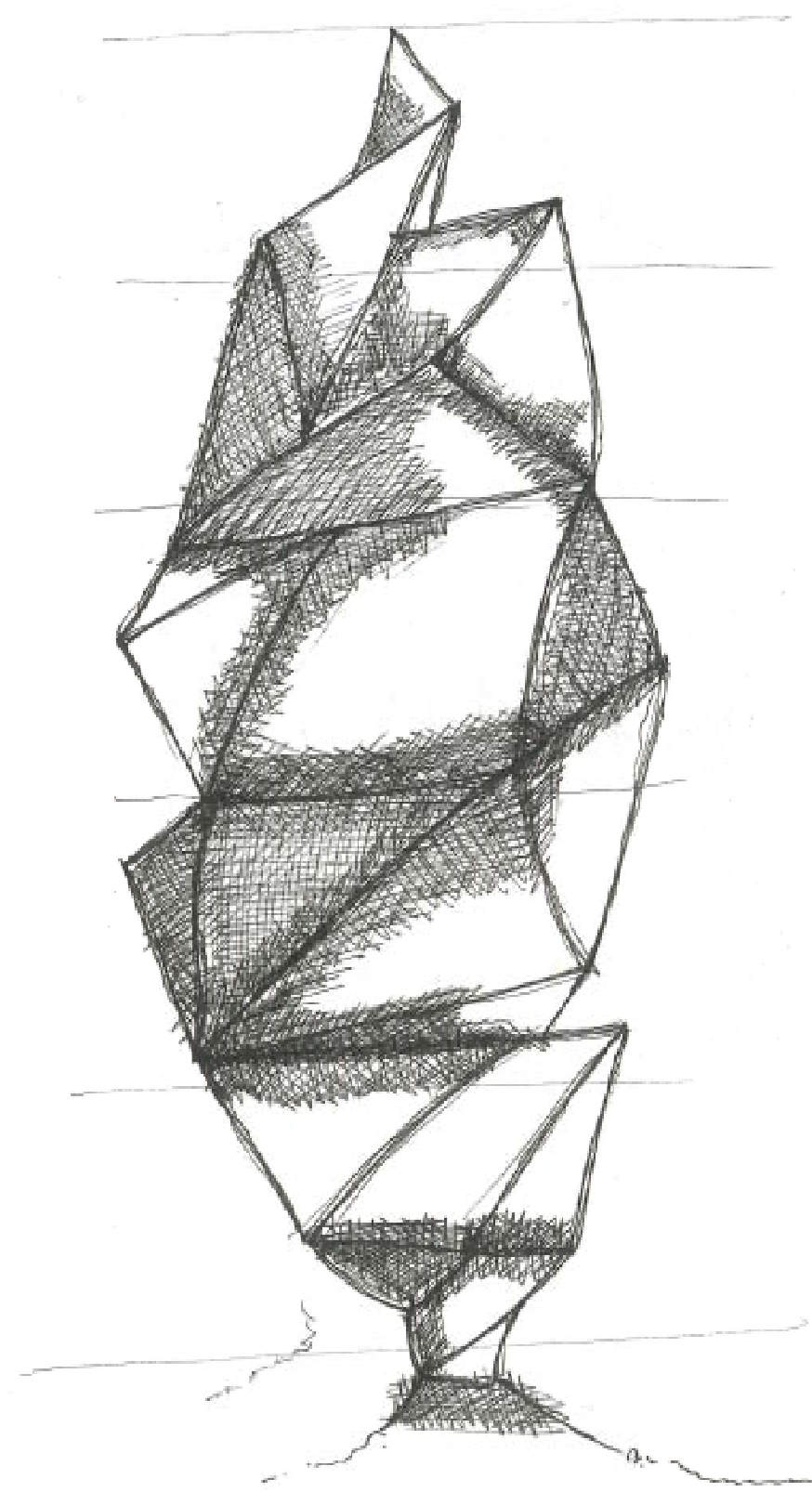
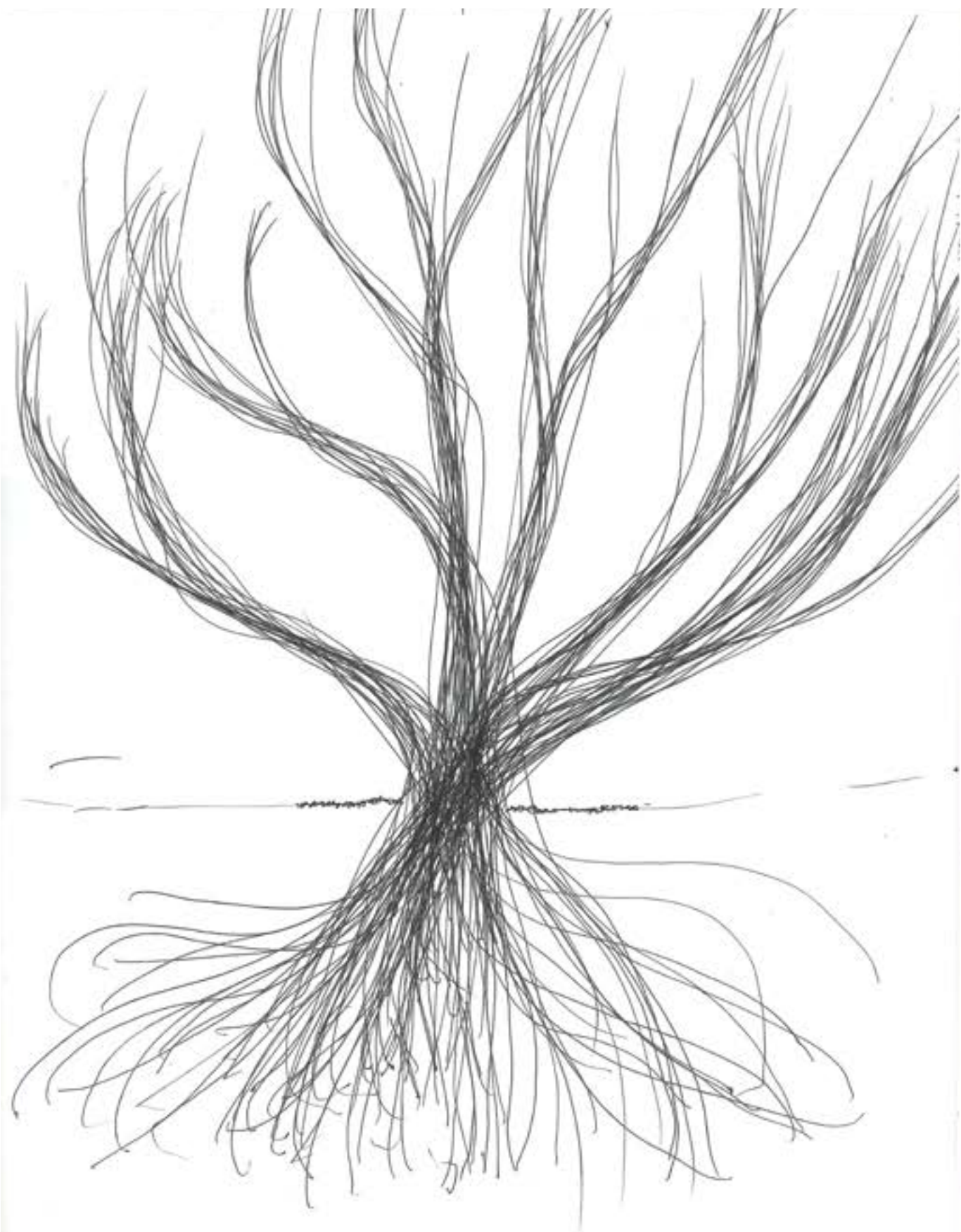




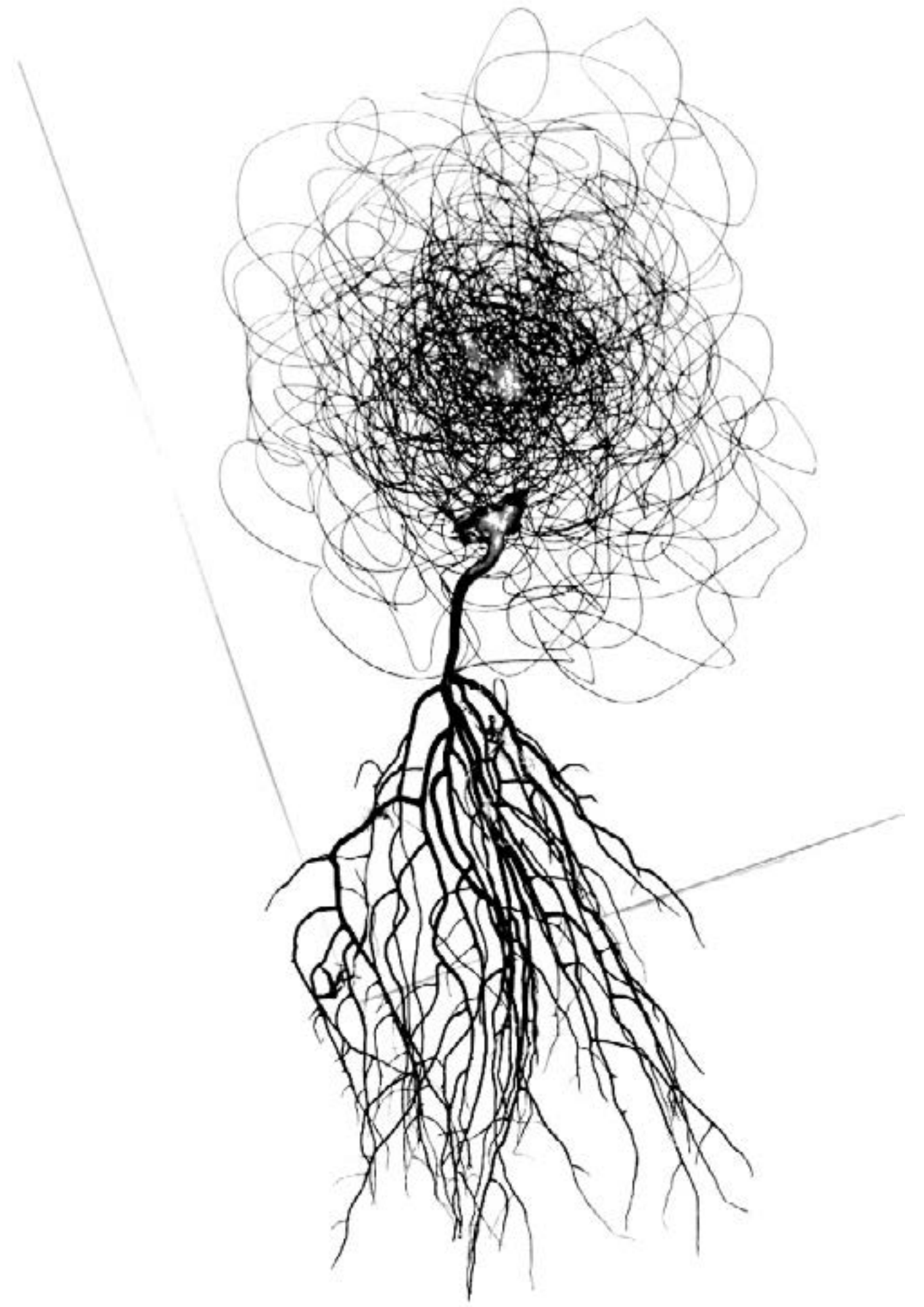






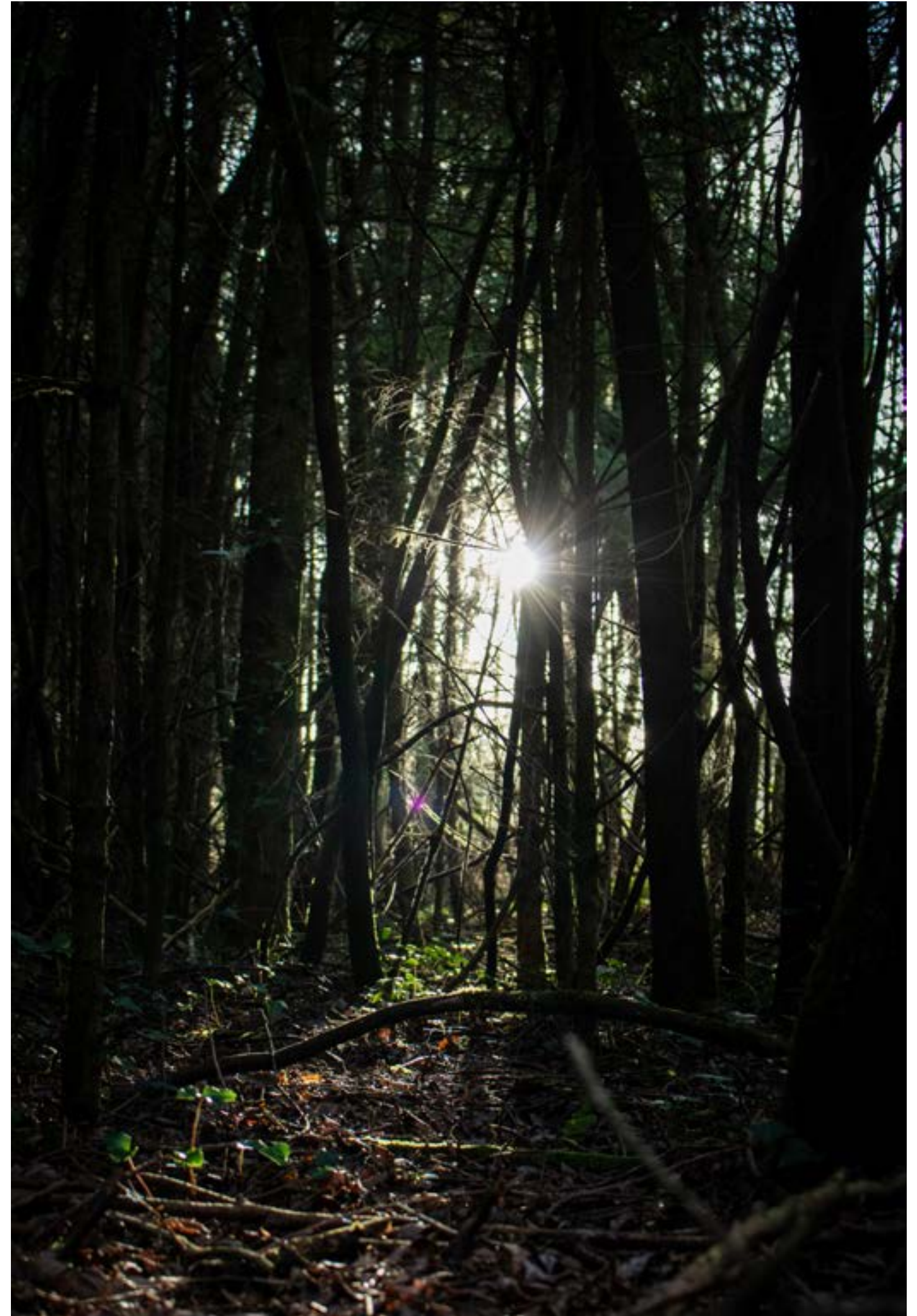
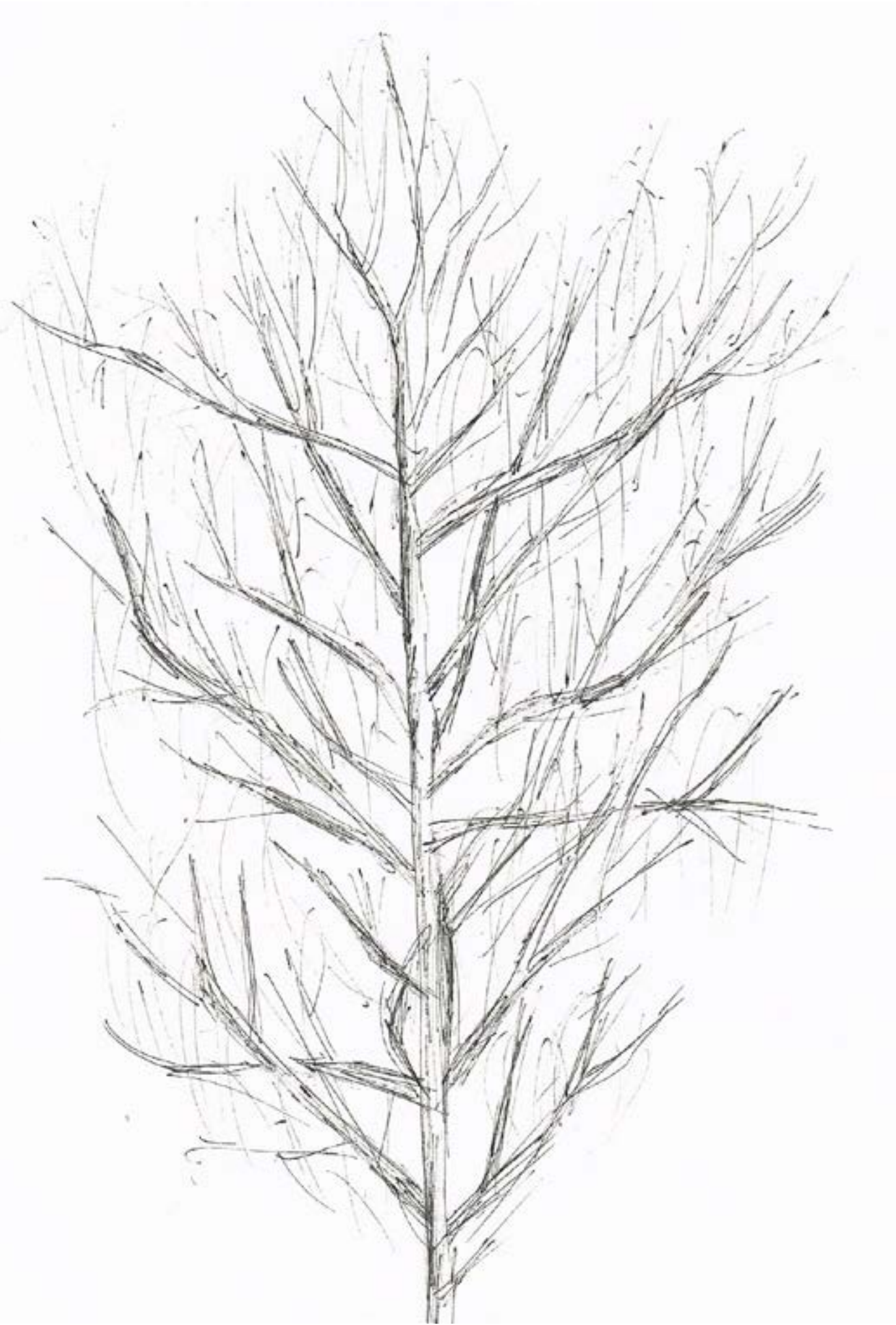


















13/01/2020

St Ivan







COULEURS et PAYSAGES

Habiter la forêt

LES SOIGNEURS

Utopies

Cartographies sensibles

Images

Compositions sylvestres

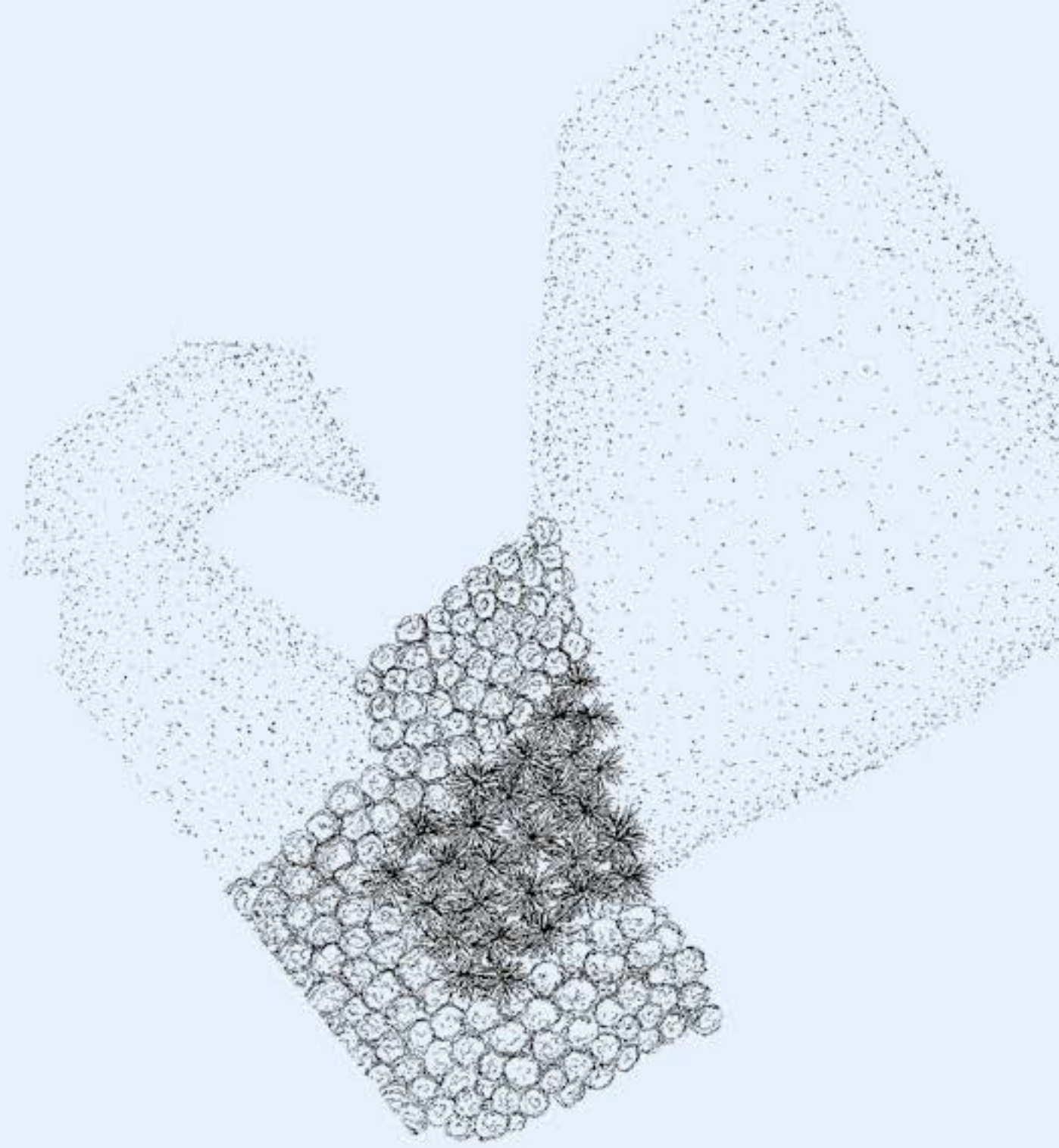
Le projet pédagogique Habiter utopique – Habiter la forêt s'est continué dans le cadre de l'enseignement du semestre des arts plastiques couleurs et paysages, encadré par Sandra Ancelot, Martine Gonthié et Romain Rambaud.

Les enseignants soulignent l'engagement, la qualité et la quantité du travail fournis par les étudiants dans les conditions difficiles du télétravail liées à la situation du confinement.

Les efforts déployés et nos organisations solidaires rappellent les valeurs mobilisées pour construire le collectif des soigneurs de la forêt lors de l'intensif.

LES SOIGNEURS

Le groupe composé d'une vingtaine de personnes a effectué un travail sur la conception d'une communauté utopique. La réflexion a débuté durant l'intensif et a continué à évoluer lors des cours qui ont suivi. Une division des tâches s'est opérée entre le groupe du matin et celui de l'après-midi avec des échanges réguliers. Des textes, des schémas, des dessins ont été réalisés par l'ensemble du groupe afin d'expliquer au mieux nos propos.



LES SOIGNEURS

Utopie 1

AUBRUN Laurène
FAUVEL Manon
FOURNIER Tiffaine
GALLE Hélène

LES SOIGNEURS

TEXTE & MIND MAP



Groupe de sociologie - Photo de Camille Laffray

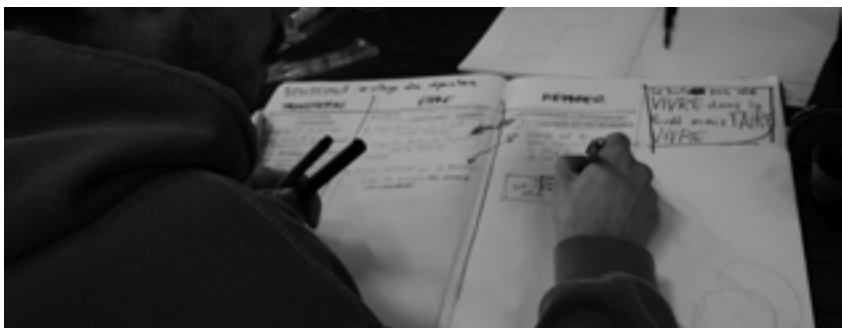
Durant ces dernières semaines, notre groupe, composé de Laurène Aubrun, Manon Fauvel, Tiffaine Fournier et Hélène Galle, s'est séparé en deux sous-groupes afin de travailler simultanément sur le texte introduisant le projet utopique, développé par l'ensemble de la promotion et la mind map traduisant à travers un objet plastique, le travail du groupe des sociologues. Afin de simplifier la compréhension, nous avons décidé de séparer le processus de création de ces deux travaux. Commençons tout de suite par le texte d'introduction, c'est parti !

TEXTE

Avant le confinement, nous avons réalisé toutes les quatre une première version de cette préface. Il s'agissait pour nous de rassembler les informations importantes pour décrire la communauté utopique ainsi que le déroulé de l'intensif. Cette ébauche, d'une seule page, était uniquement factuelle et trop concise. Ainsi, la semaine suivante, Tiffaine, secondée par Hélène, a pris la responsabilité de son développement et a réalisé une seconde version, d'environ trois pages, plus étoffée et précise. Cette version a été relue par Martine qui a corrigé quelques inexactitudes dans les propos. Tiffaine a alors réécrit certains passages et détaillé encore d'autres points. Puis, nous avons fait appel à Léa Le Croller, du groupe sociologie de l'après-midi, qui a apporté sa patte poétique au texte qui était alors resté trop factuel, impersonnel. Puis Tiffaine a continué à améliorer l'ensemble. Le texte a ensuite été relu et corrigé par différents membres des groupes sociologie du matin et de l'après-midi et Hélène a modifié certains passages. Enfin, Tiffaine a réalisé une mise en page test en associant le texte avec une photo prise durant l'intensif. Puis le texte brut a été envoyé au groupe image, accompagné de notre suggestion de mise en page.



Débat de groupe - Photo de Pauline Gomez



Réflexion sur le village utopique - Photo de Pauline Gomez

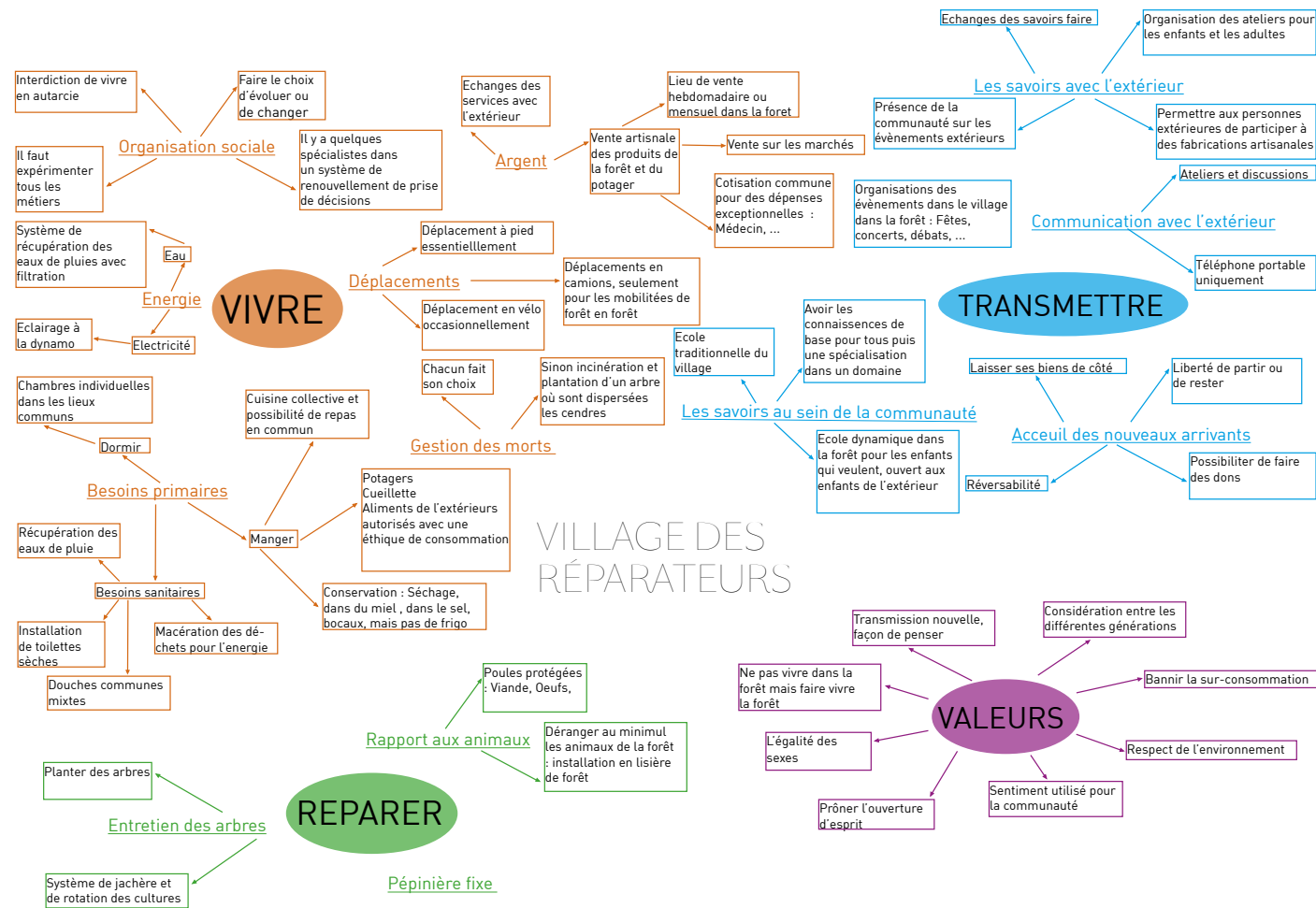


Travail en forêt - Photo de Camille Laffray

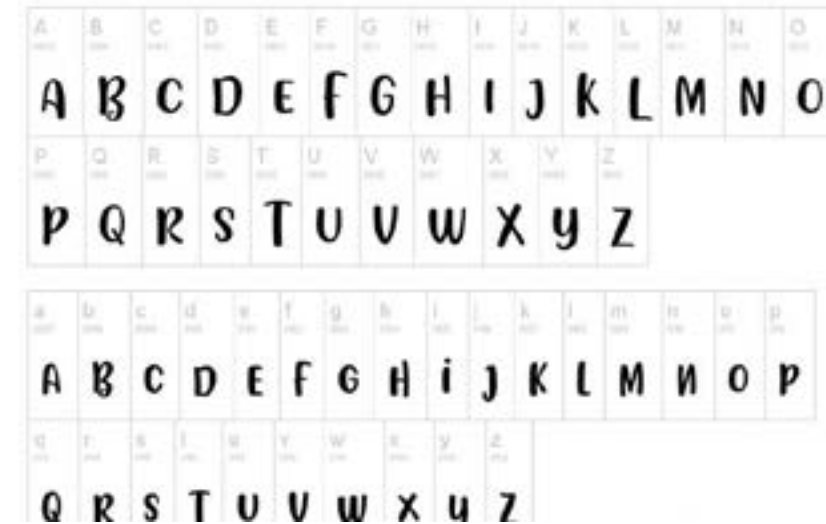


À la découverte de la forêt - Photo de Pauline Gomez

MIND MAP



Mind Map de St Vran - Document de Tiffaine Fournier



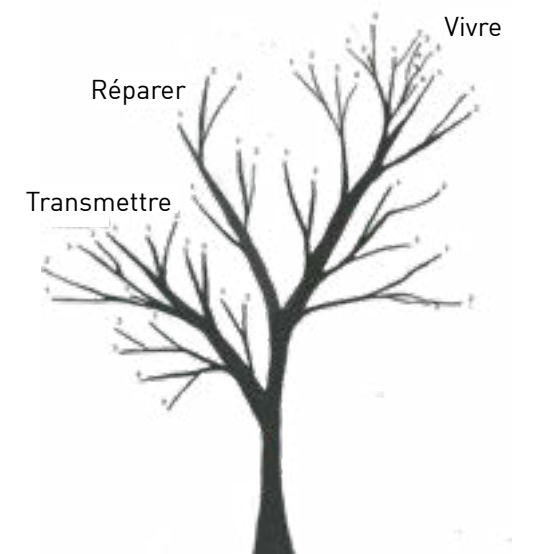
Typologie utilisée pour le projet - Document d'Hélène Galle

Hélène a tout d'abord émis l'idée d'utiliser des fils reliant des papiers sur lesquelles seraient écrits les concepts de la communauté utopique. Mais pour rendre cette grande mind-map en 3D plus agréable à regarder, plus « artistique », il fallait lui trouver une forme unique et en accord avec le projet utopique. Manon nous a alors montré diverses références artistiques et suggéré de réaliser un arbre-mind map : nous avons adopté l'idée d'émblée. Elle et Hélène ont alors réalisé différents croquis d'arbres tandis que Laurène s'est penchée, à travers des expérimentations, sur l'utilisation des clous pour fixer les fils et sur leur rendu plastique. Puis Hélène a réalisé un tableau récapitulatif du nombre de branches nécessaires pour placer les concepts imaginés par le groupe des sociologues et Manon a réalisé, les premiers tests en fil et à échelle réduite, de l'arbre-mind map. Enfin, Hélène a fait des recherches sur la police d'écriture à utiliser sur les petits papiers et a réalisé un croquis synthèse des idées trouvées durant la séance.

3 grands thèmes - Document de Manon Fauvel

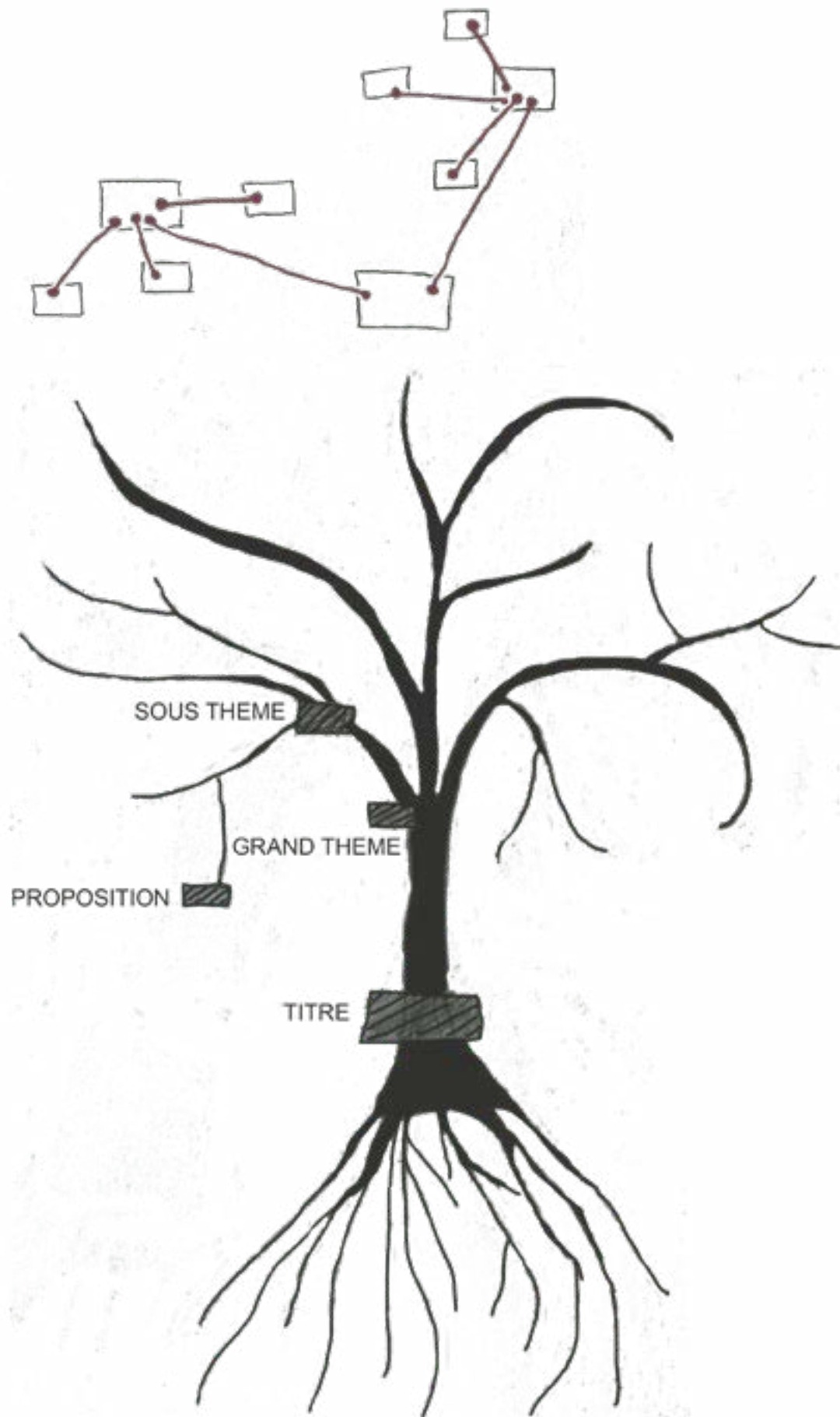
Notre deuxième tâche a occupé un plus grand nombre de personnes du groupe : c'est celle de la mind map dont je vais vous développer le processus de création dès à présent.

Nous avons énoncé l'idée de faire une mind map dès les premières semaines après l'intensif mais nous avons commencé à y réfléchir à partir de la première semaine de confinement



Grandes branches {3}	Transmettre			Réparer			Vivre										
	5			3			6										
Petites branches	1 ^è	2 ^è	3 ^è	4 ^è	5 ^è	1 ^è	2 ^è	3 ^è	1 ^è	2 ^è	3 ^è	4 ^è	5 ^è	6 ^è			
	4	5	2	2	2	0	2	2	3	3	2	2	2	2			
Toutes petites branches	/			/			/			1 ^è	2 ^è	3 ^è	/	1 ^è	2 ^è	/	/
	/			/			/			3	1	3	/	1	1	/	/

Nombre de branches pour la création finale - Document d'Hélène Galle



La semaine suivante, après discussion avec Sandra, nous avons décidé de réaliser une seconde mind map, sur le modèle de la première, pour retranscrire l'évolution des concepts entre l'intensif et les séances d'ATR. Nous avons à nouveau énoncé des idées, notamment sur l'interaction de la première mind map avec le spectateur et le dispositif pour rendre compte de l'évolution sur la deuxième.

Pour cette dernière, nous avons tout d'abord pensé utiliser du calque mais trop fragile et pas assez transparent, nous avons finalement opté pour le plexiglas. Laurène a alors réalisé des croquis pour synthétiser nos idées et a proposé de nouvelles idées quant aux couleurs à utiliser pour les fils. Nous sommes tout de même restées sur une idée proposée en début de séance : rouge, jaune et orange. Puis Manon a réalisé le dessin préparatoire pour la forme de l'arbre.

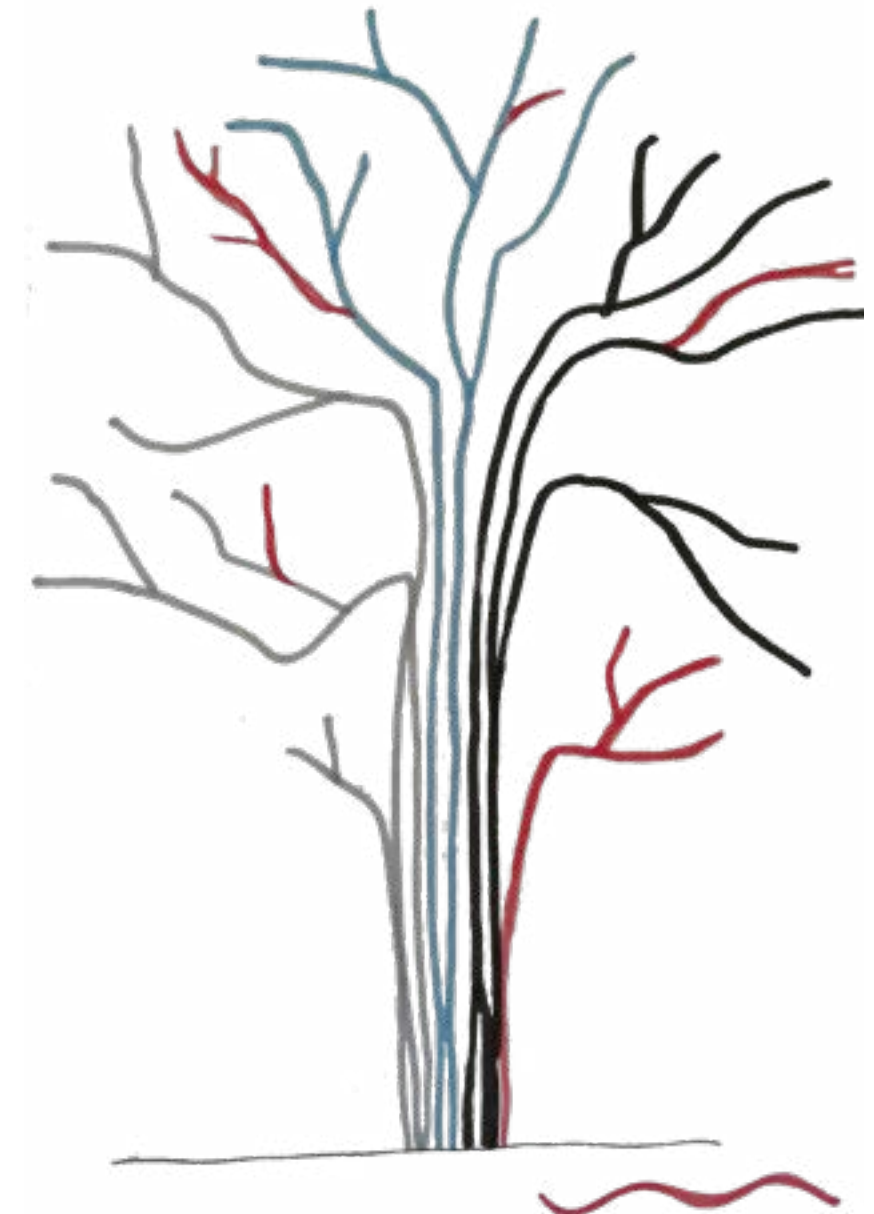
Pendant ce temps, Hélène a réalisé la mind map papier, base du second arbre-mind map. Il s'agissait de traduire graphiquement les idées de concepts développées après l'intensif.

Durant cette séance, elle a aussi réalisé le document de suivi pour présenter le travail des semaines précédentes.

La semaine suivante, nous avons finalisé notre concept d'arbres-mind maps puis nous nous sommes lancées dans la réalisation de notre partie du livret et du fanzine. Pour le fanzine, Tiffaine a réalisé une première version des textes. Ce travail a été ensuite repris par Hélène qui les a réécrits une première fois puis les a modifié après discussion avec les professeurs, afin d'inclure la partie processus de création. La mise en page a entièrement été réalisée par Tiffaine qui a en fait, là encore, plusieurs

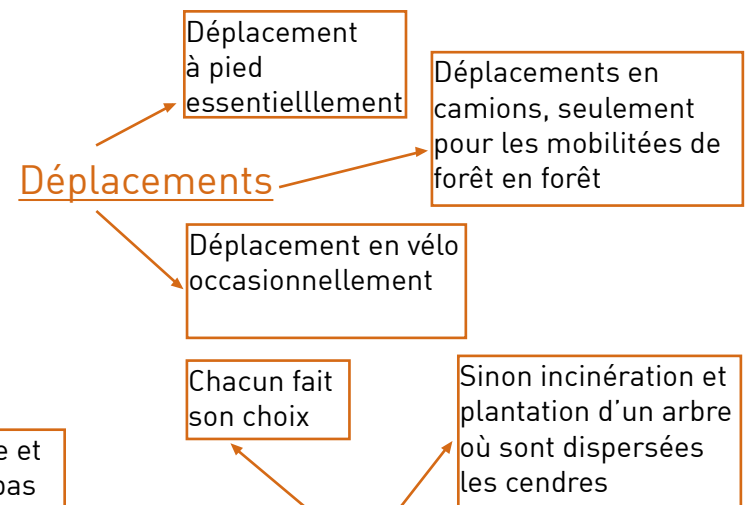
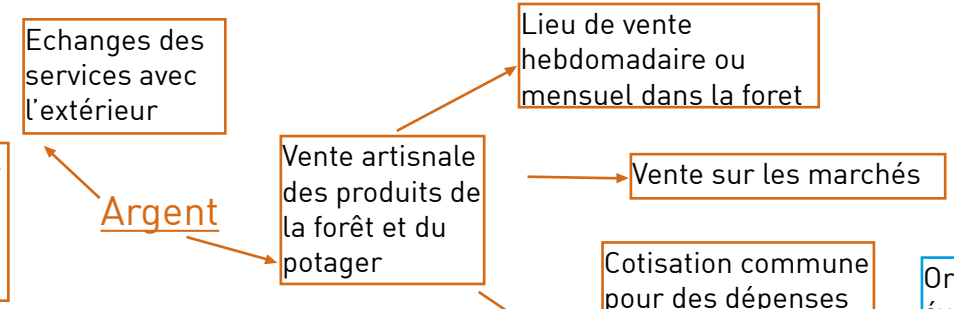
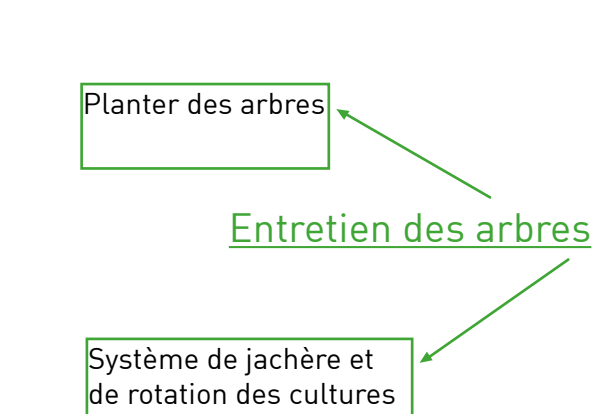
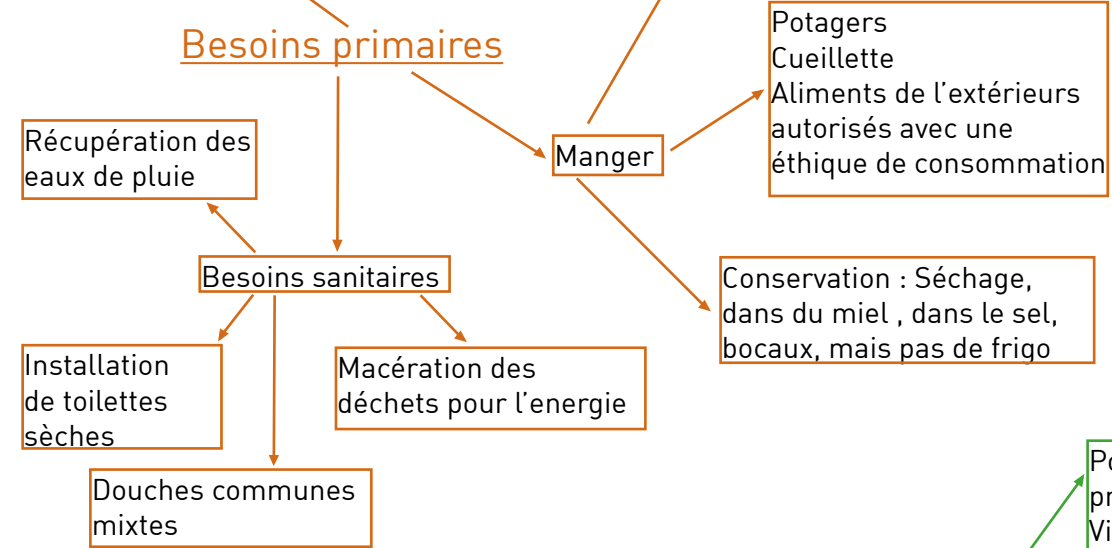
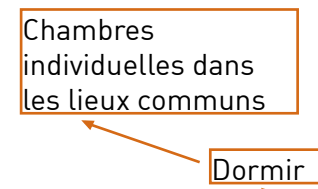
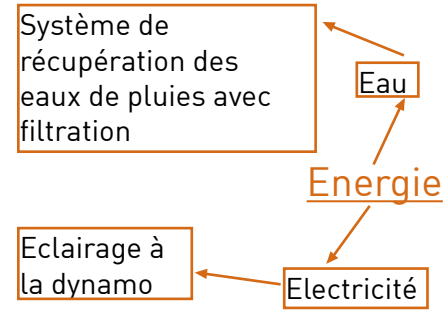
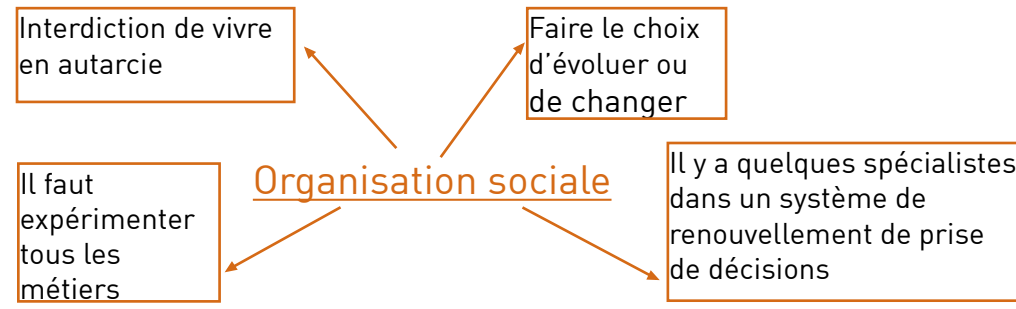
versions. En plus de ce travail, elle a aussi refait un des croquis d'Hélène, trop flou. Laurène et Manon, quant à elles, ont réalisé les prototypes finaux des deux arbres-mind maps.

Enfin, pour le fanzine, Tiffaine et Hélène, ont conservé leurs rôles ; soit la mise en page et l'écriture des textes.

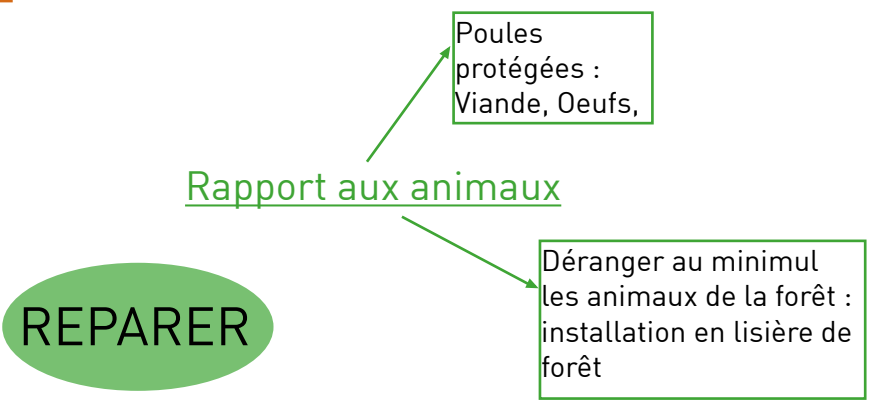


Mind Map évolutive - Document de Laurene Aubrun

LES SOIGNEURS

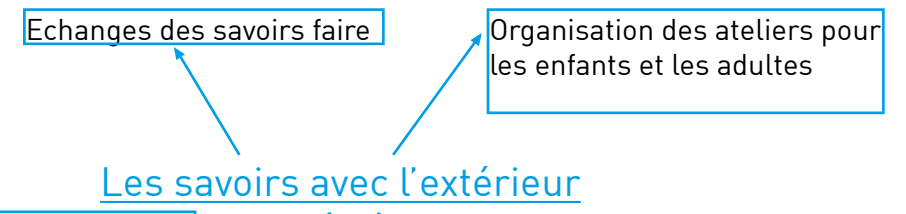


Gestion des morts

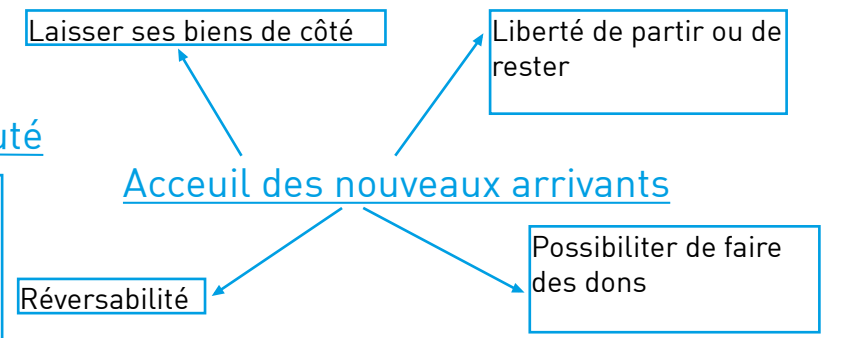
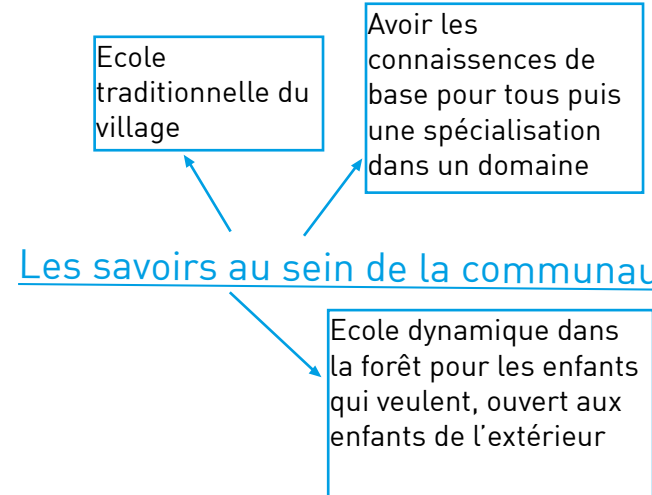


REPARER

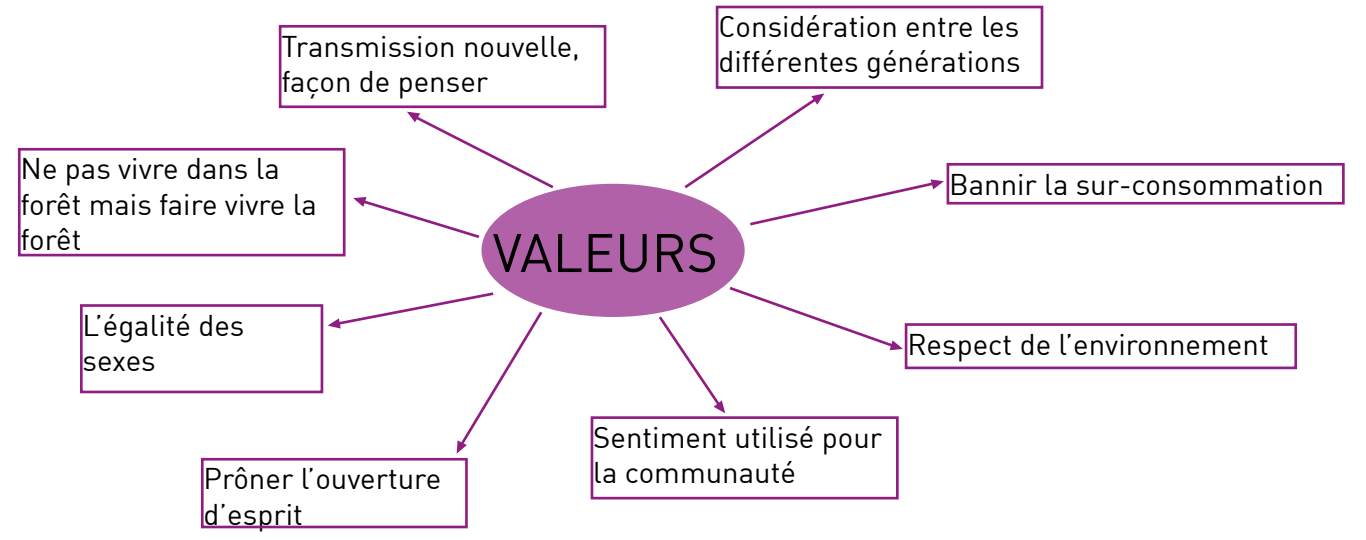
Pépinière fixe



TRANSMETTRE



VILLAGE DES RÉPARATEURS



MIND MAP

Nous avons choisi de transfigurer la mind-map en papier sous forme d'un objet plastique : un bas-relief accroché au mur, dont la forme serait celle de l'arbre, être vivant comme l'est notre pensée, et dont les branches seraient faites de fil, matériau synonyme de lien entre les idées comme a pu l'être le fil d'Ariane pour Thésée. Parmi les quatre grands thèmes de départ, nous en avons sélectionné trois : vivre, transmettre et réparer et nous leur avons attribué chacun une couleur de fil (rouge, orange et jaune) afin de les distinguer plus aisément. Puis, sur chacune des branches, nous avons placé de petits papiers sur lesquels sont inscrits les différents concepts du village utopique.

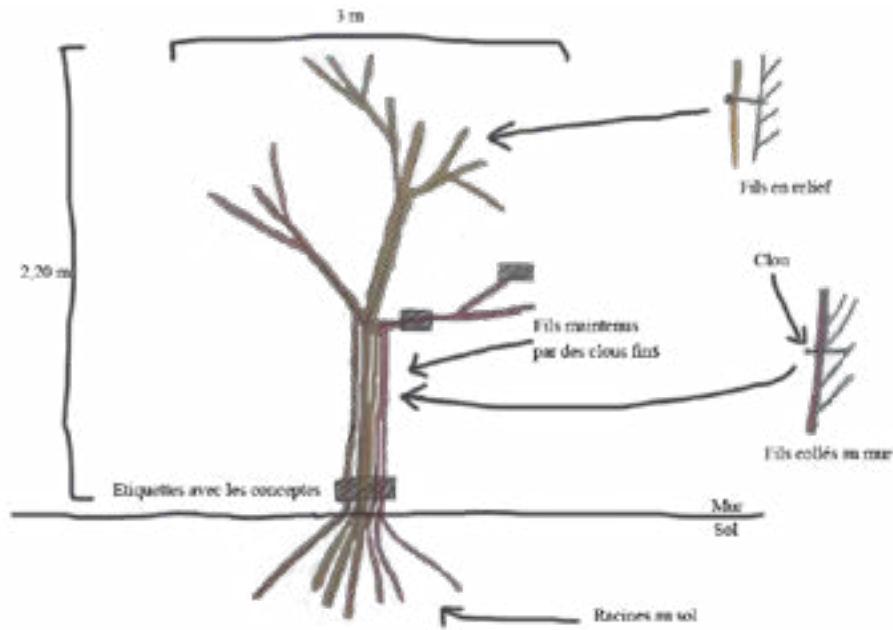


Schéma explicatif - Document d'Hélène Galle

MIND MAP PARTICIPATIVE

Nous avons tout d'abord discuté toutes les trois et émis des idées à tour de rôle, idées qui nous ont amenées à conceptualiser une première mind-map qui est une synthèse des concepts finaux de la communauté utopique, mis en place par l'ensemble du groupe des sociologues (voir schéma ci-contre).

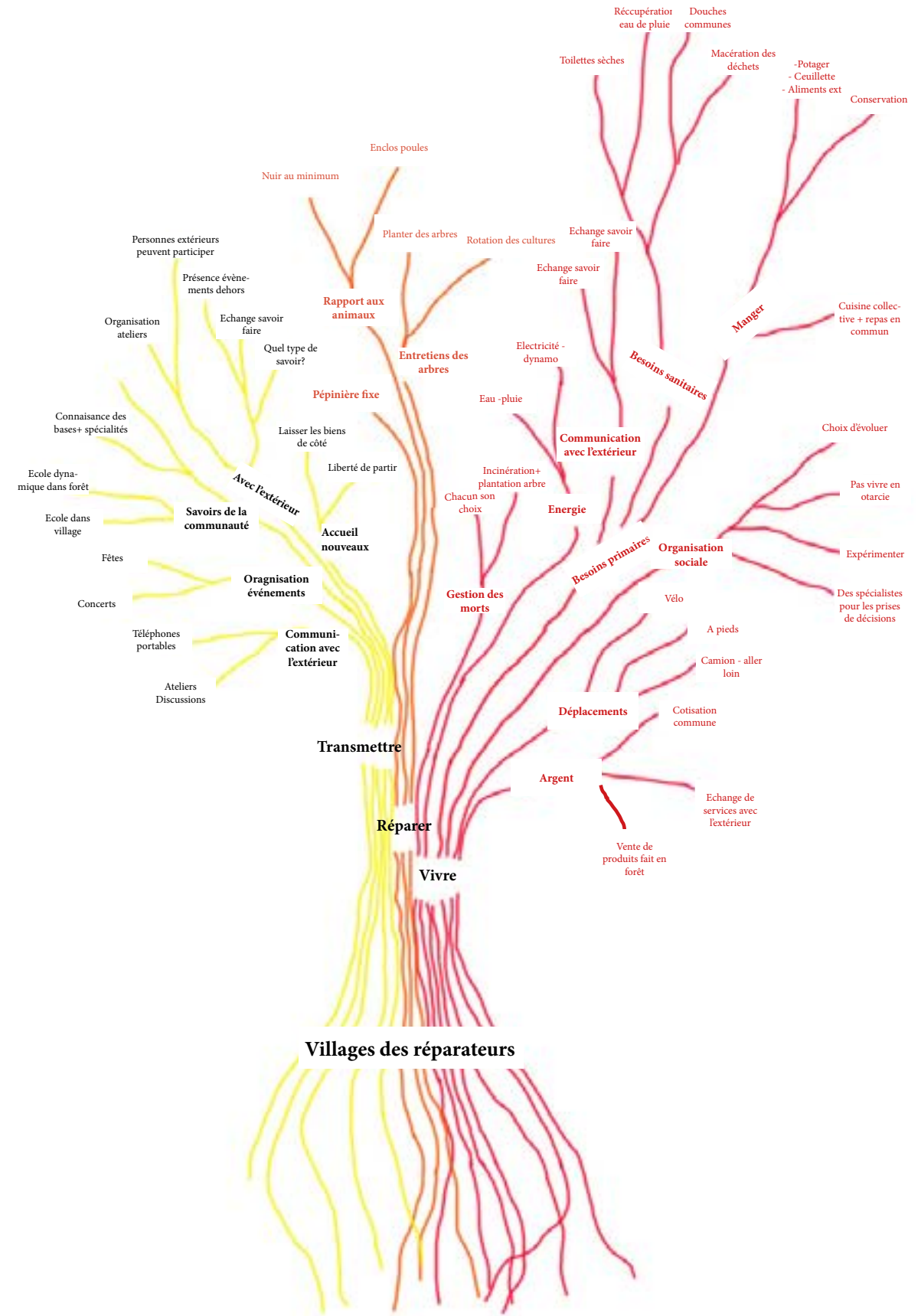
Manon a réalisé une première version en fils de cette mind-map, à échelle réduite, nous confortant dans nos choix. Hélène a alors recensé le nombre de branches nécessaires pour l'élaboration de l'objet final que Manon a traduit sous forme de dessin préparatoire. Pendant ce temps, Laurène a testé différentes manières de planter les clous, utilisés pour tendre les fils, afin de déterminer comment donner de

l'épaisseur à l'arbre. Enfin, Hélène a retranscrit ces décisions sous forme de schéma.

Nous avons ensuite eu l'idée d'intégrer le spectateur au processus de création de la mind-map. Ainsi, en parcourant l'exposition, il découvre cet arbre-synthèse réalisé par nos soins, qui nous sert de support de discussion et que l'interlocuteur peut enrichir avec ses propres propositions. En effet, pour faire vivre cette idée de partage et de collaboration chère à notre communauté utopique, le visiteur peut rajouter de nouveaux fils (de couleur grise) sur la mind map et y adjoindre les concepts auxquels il aura pensé après les avoir écrits sur de petits papiers. Ainsi, grâce à lui, l'arbre continue de grandir et notre pensée aussi.



Arbre Mind Map participatif prototype - Document de Laurene Aubrun

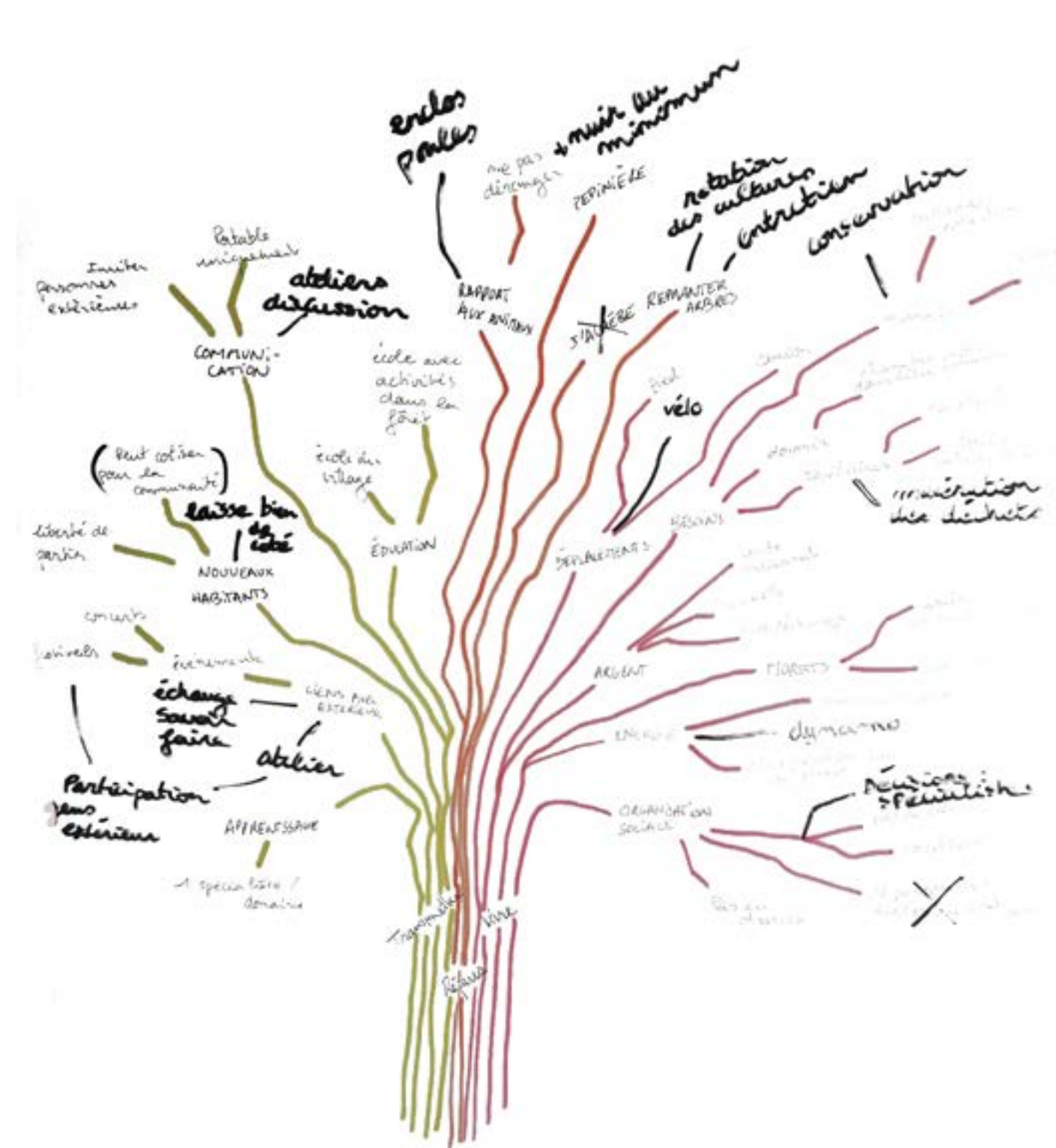
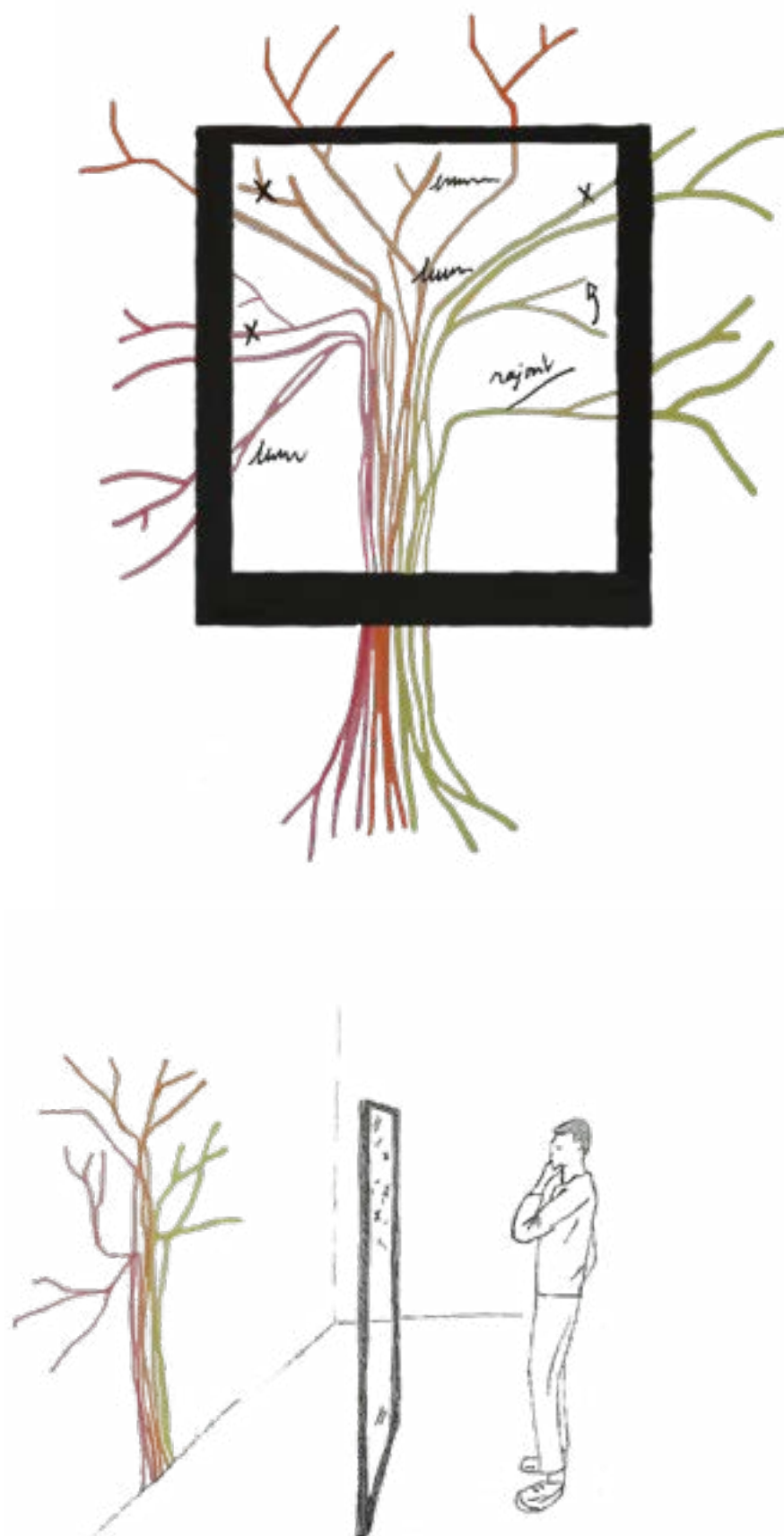


Arbre Mind Map participatif prototype final - Document de Manon Fauvel

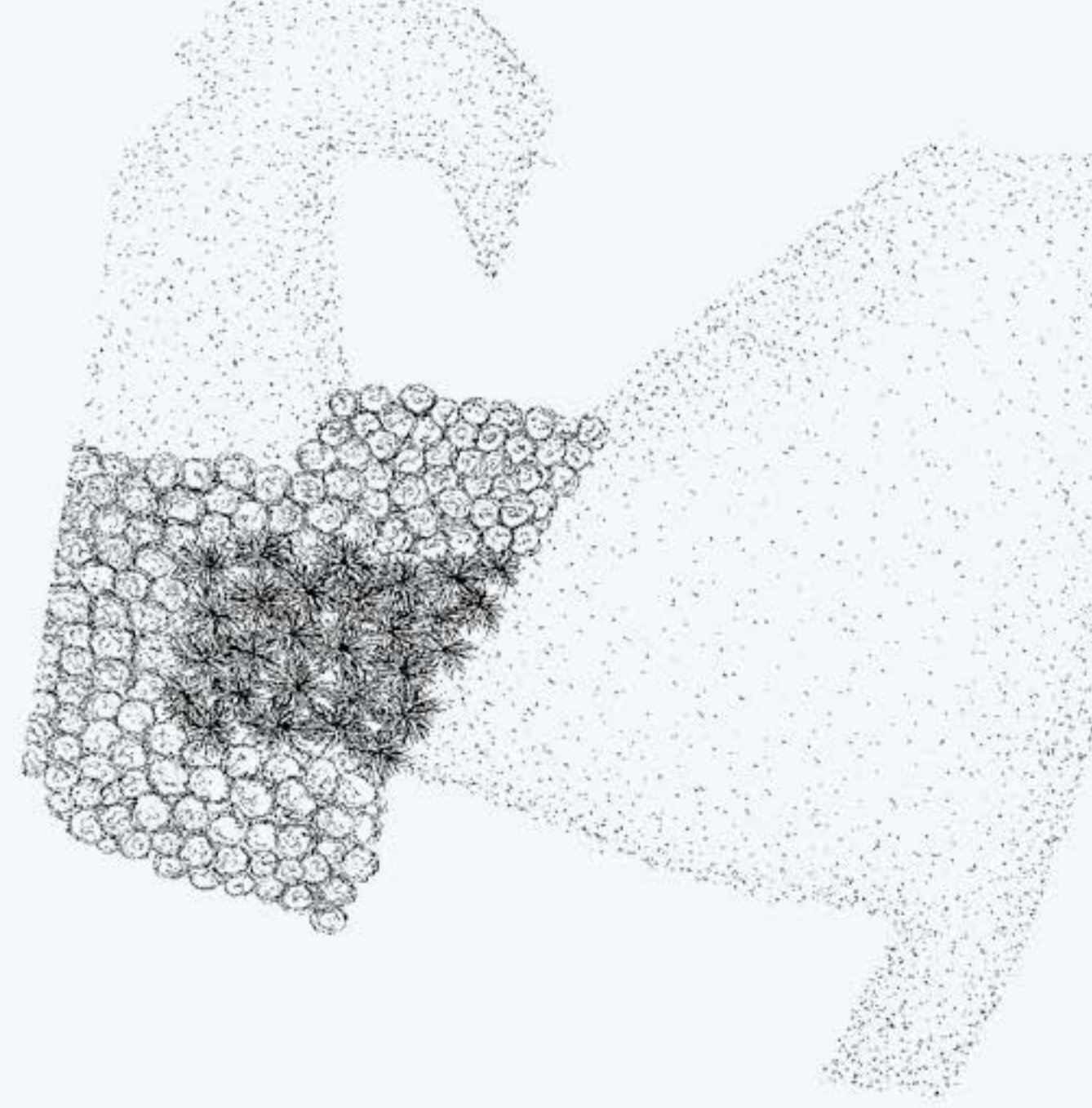
MIND MAP EVOLUTIVE

Nous avons ensuite eu l'idée de réaliser une seconde mind-map pour montrer l'évolution du travail de réflexion autour de la communauté utopique entre la fin de l'intensif et les cours d'arts plastiques. Nous sommes parties sur les mêmes matériaux et la même forme que la précédente mind-map ce qui nous a permis de réaliser un second arbre qui fait la synthèse de la mind-map papier réalisée à la fin de l'intensif. Et pour montrer l'idée d'évolution, nous avons pensé placer un plaque de plexiglass à 2,5m devant notre Mind-Map afin de figurer les concepts qui ont été mis en place après l'intensif. Ainsi, par un jeu de transparence, les inscriptions viennent enrichir la mind-map de départ sans pour autant l'altérer : on peut d'ailleurs la voir seule.

Pour cette partie du travail, nous avons pris les décisions ensemble puis Laurène a retranscrit nos idées sous forme de schémas. Elle a aussi réalisé un croquis-test en utilisant du bleu, du gris et du rouge à la place du rouge, orange et jaune, proposés auparavant. Après concertation, nous avons tout de même opté pour notre premier choix.



Mind Map évolutive prototype final - Document de Laurene Aubrun



LANNEZEVAL Yvencia
LE CROLLER Léa
LERITEAU Raphaëlle
LEROY Capucine
LEVIONNOIS Manuella
LIVET Emma
MEDJAKE Maëlliss
PEREZ Nina
PINEL Léonard
STEINBRUCKER Sophie
THIBAUD Gaël
WOLHFAHRT Aurore

LES SOIGNEURS

Utopie 2

Comment habiter la forêt ?

Approche sociologique



Comment habiter la forêt ?

Sommaire

Approche sociologique

- Réflexion
- Croquis nourrissant la réflexion

Vivre

- Organisation sociale
- Vie et besoins
- Hygiène et gestion des eaux
- Energie
- Gestion des naissances et des morts
- Gestion de l'argent
- Déplacements

Réparer

- Entretien et culture
- Rapport aux animaux

Transmettre

- Education
- Liens et communication avec l'extérieur

Approche sociologique

Réflexion

Concernant la partie sociologique du projet, notre rôle était de définir les nouvelles règles et les nouveaux principes qui permettraient d'organiser cette société de la forêt. L'intérêt de se pencher sur cette réglementation était de pouvoir se projeter dans cette utopie. Nous avons donc réfléchi par petits groupes aux règles concernant la répartition de la nature, mais aussi les relations, l'éducation, les transports, les relations avec le reste du monde, l'argent, et le gouvernement de la société.

Nina Perez - Léonard Pinel



Organisation communautaire, Capucine Leroy

Nous avons également débattu sur la manière de vivre, que ce soit la manière de manger, dormir ou cuisiner mais aussi à propos des questions sanitaires, de l'hygiène, des médicaments, de la gestion des naissances, des morts, ...

Lorsque tous les groupes ont pu définir leurs idées, nous avons fait un débat collectif à l'issue duquel nous avons apporté les réponses à nos problématiques.

Nous avons restitué notre réflexion sous forme de «mindmap» et chaque partie a été développée en sous groupe afin d'expliquer au mieux et de manière claire le fonctionnement de cette société. Pour cela nous avons réalisé des textes accompagnés d'illustrations graphiques.

Nina Perez - Léonard Pinel



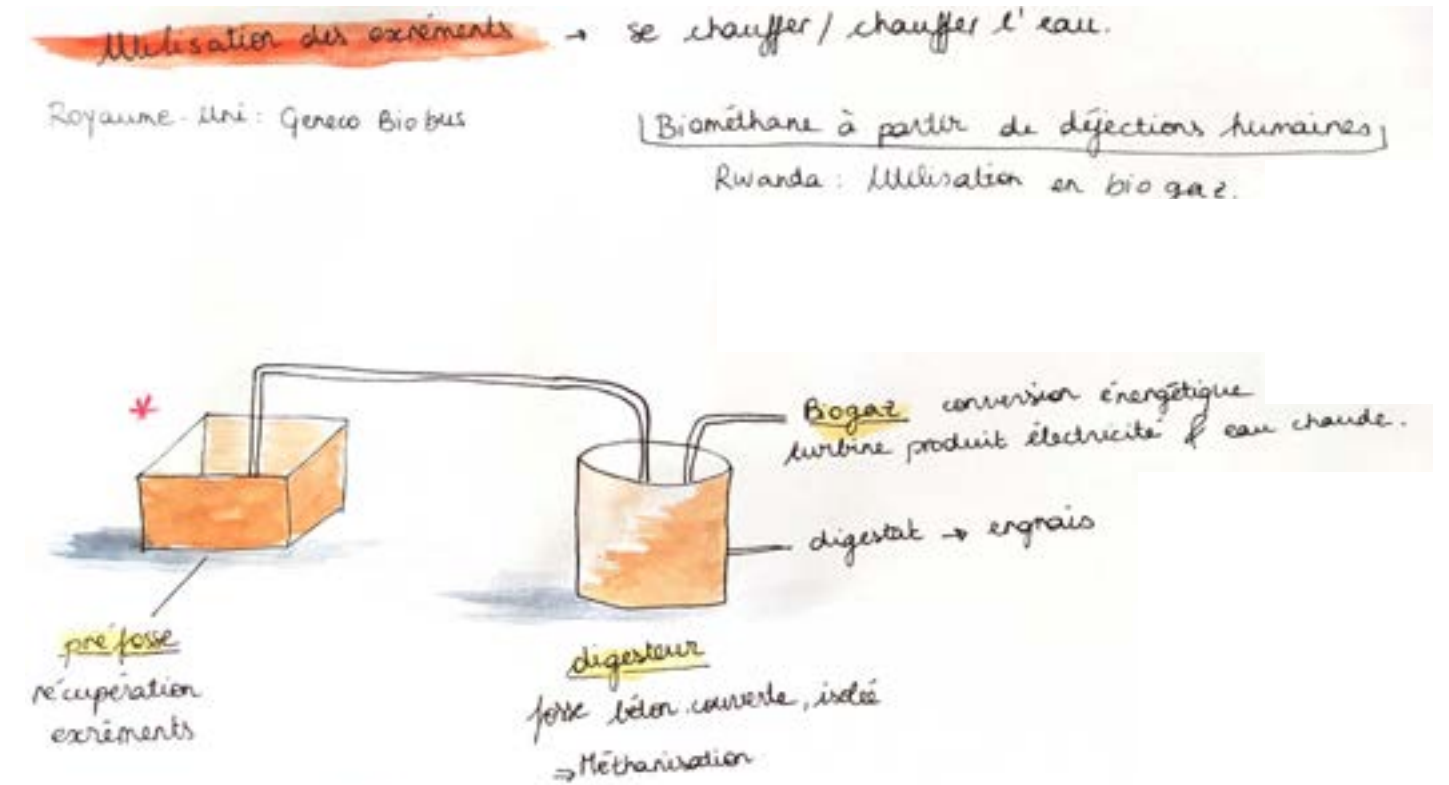
Notion d'égalité dans tous les domaines, Sophie Steinbrucker



Réparer la forêt, Nina Perez et Aurore Wolhfahrt

Approche sociologique

Croquis nourrissant la réflexion sur l'autonomie d'énergie

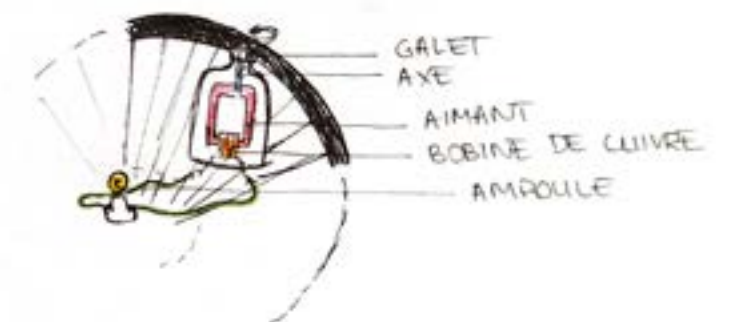


Production d'énergie par méthanisation, Capucine Leroy et Manuella Levionnois

→ système dynamo

• Recharger batterie de téléphone

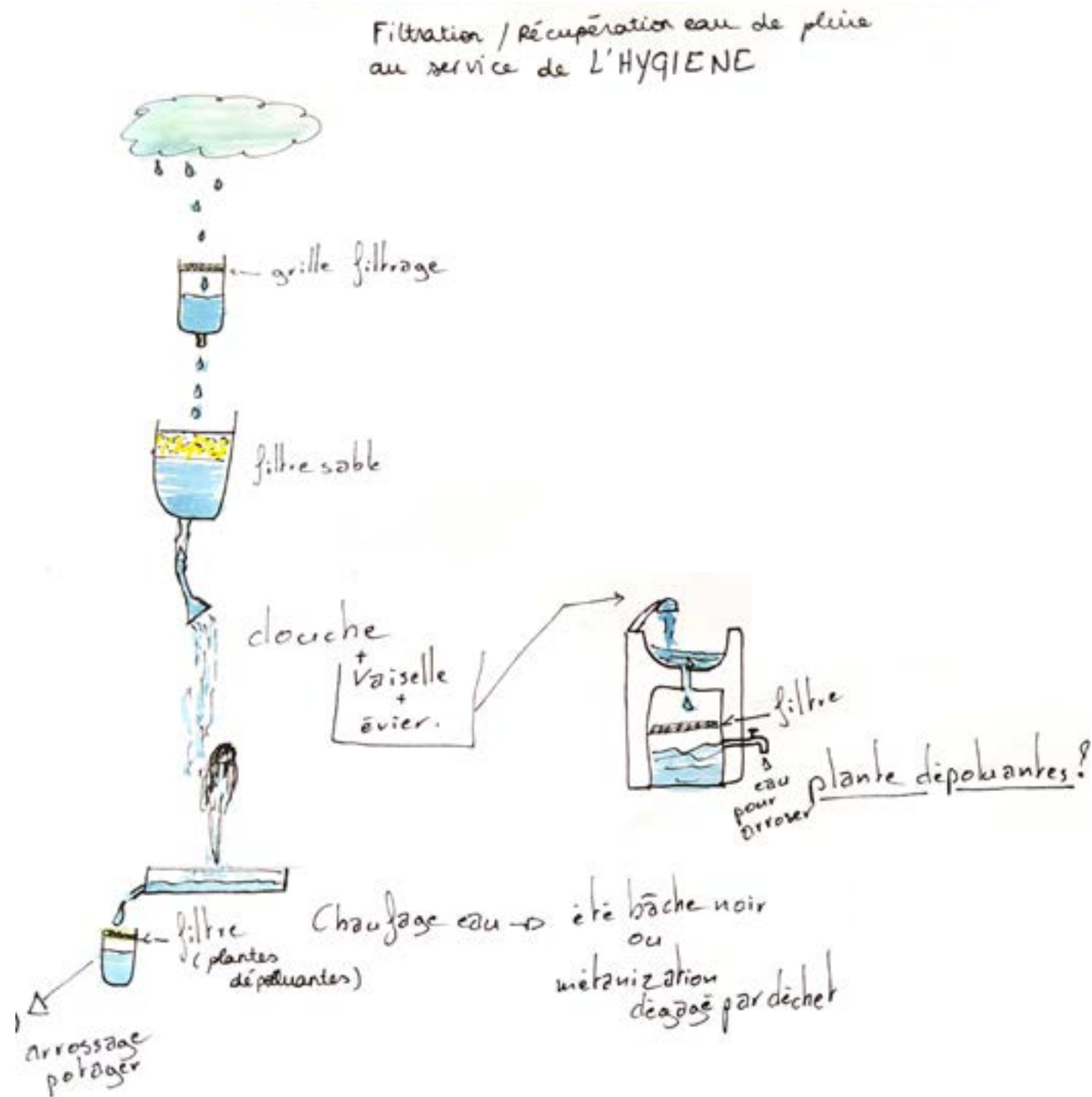
•



Production d'énergie par dynamo, Léa Le Croller

Approche sociologique

Croquis nourrissant la réflexion sur la collecte d'eau de pluie



Approche sociologique

Croquis nourrissant la réflexion sur les valeurs de la communauté



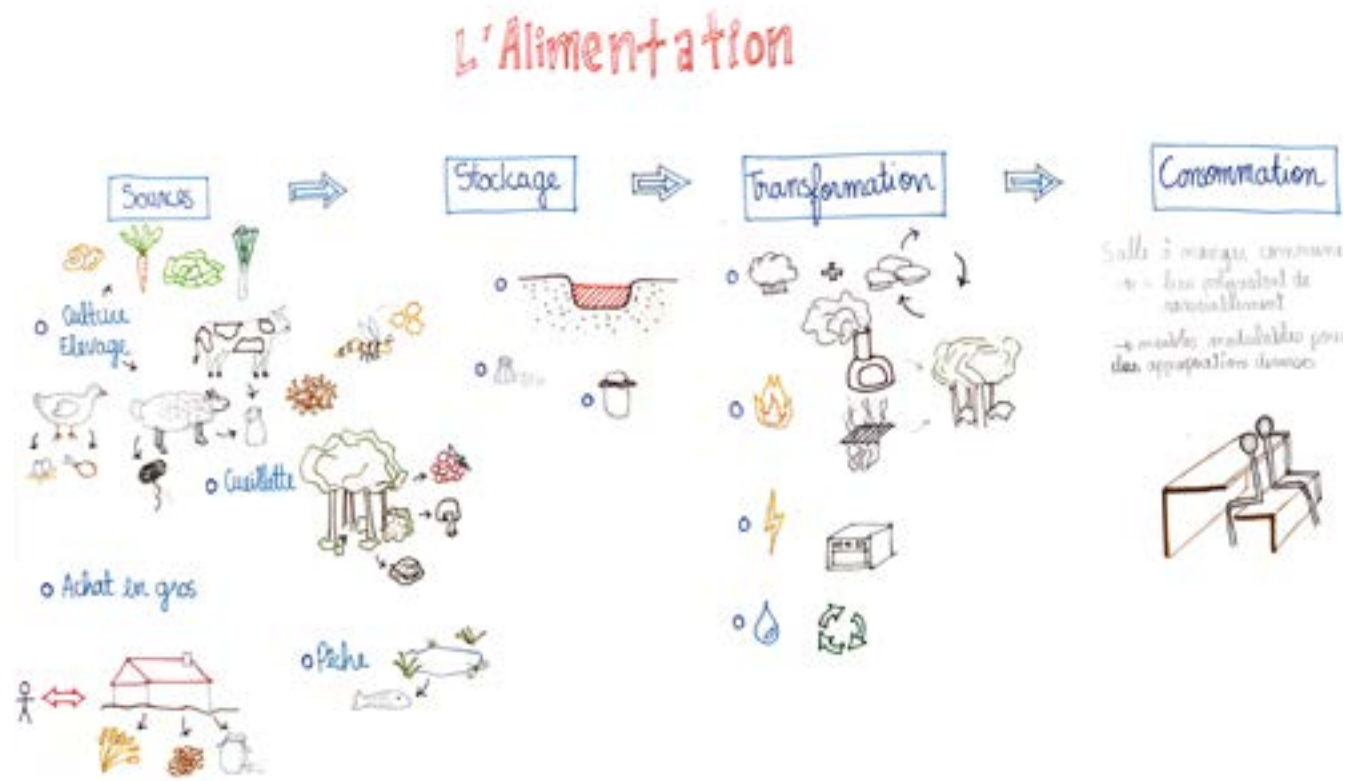
Valeurs de la communauté, Raphaëlle Lericteau et Capucine Leroy

Croquis illustrant la protection de l'environnement



Approche sociologique

Croquis nourrissant la réflexion sur l'alimentation



L'alimentation : chaîne de nourriture, Emma Livet et Maëllis Medjake



Consommation de fruits et légumes saisonniers, Raphaëlle Lerateau, Nina Perez et Aurore Wohlfahrt

Vivre

Organisation sociale



Gaël Thibaud

Pour une société viable, il a fallu repenser le système de prise de décisions et d'établissement des règles. Dans la philosophie que nous voulons mettre en place le point important est l'égalité, alors nous avons décidé de créer un système de roulement pour que tous les habitants participent activement à l'organisation sociale. Pour ce faire, il y aurait chaque mois un groupe d'une dizaine de personnes désignées pour diriger la société. Leur rôle sera de réagir aux imprévus survenus et d'y proposer des solutions, qui seront ensuite votées par le reste de la communauté. Ils peuvent aussi proposer des idées pour améliorer la vie de la société.

Le fait de proposer un groupe de décision plutôt qu'une seule personne permettra de conserver une idée de démocratie participative, et d'éviter une prise de pouvoir intempestive d'une personne ou d'un groupe de personne. La parole de tous est respectée et prise en compte, qu'importe l'âge et la profession.

Sophie Steinbrucker

Vie et besoins



Sophie Steinbrucker

Vie collective

L'organisation de la vie et des besoins dans le village se fera selon des règles préétablies pour permettre à chacun de trouver de la liberté tout en respectant la collectivité. Les repas seront pris soit collectivement, soit individuellement si des personnes ressentent le besoin de solitude. Le but n'est pas de forcer les habitants à endurer la collectivité mais plutôt de leur laisser la liberté d'en faire partie, en mettant par exemple à leur disposition une grande salle de repas où ils peuvent tous se réunir.

Sommeil

Pour les moments de sommeil, nous avons pensé réunir plusieurs personnes dans une même structure, qui serait ensuite divisée selon les familles ou les couples. Ainsi l'espace de nuit est partagé par plusieurs personnes mais chacun à la possibilité de conserver son intimité. Le sommeil n'est pas réglementé par un couvre-feu, chacun est libre de ses horaires, dans le respect des autres toujours.

Cycle alimentaire

Le cycle alimentaire va de la source à la consommation en passant par le stockage et la transformation.

Les diverses sources seraient :

- la culture (Cf. Entretien et culture) et l'élevage (Cf. Rapport aux animaux);
- la cueillette, en se basant sur ce qui est présent dans la forêt comme des baies, champignons, noix, etc... avec la possibilité de planter des espèces qui pourraient vivre en harmonie avec la forêt;
- achat en gros chez des producteurs locaux pour des produits complémentaires ou qui ne pourraient pas être cultivés en assez grande quantité sur la surface à notre disposition.
- la pêche a été évoquée mais nous ne sommes pas sûrs de la possibilité de réellement en profiter par rapport à l'équilibre du lac et à la quantité qu'il faudrait.

Le stockage se ferait sans frigo pour ne pas dépendre d'une production électrique mais nous privilégions le stockage dans la terre, dans du sel ou en bocaux.

La transformation serait assurée par une équipe constituée d'un spécialiste aidé par des commis qui eux tourneraient selon le principe d'organisation de la communauté (Cf. Organisation sociale). La cuisson se ferait par des fours à bois, et l'apport d'eau grâce au système commun (Cf. Hygiène et gestion des eaux). Comme expliqué précédemment, la prise des repas pourrait se faire collectivement, dans une grande salle commune avec un mobilier modulable selon les usages fait de cet espace.

Maëlliss Medjake et Sophie Steinbrucker

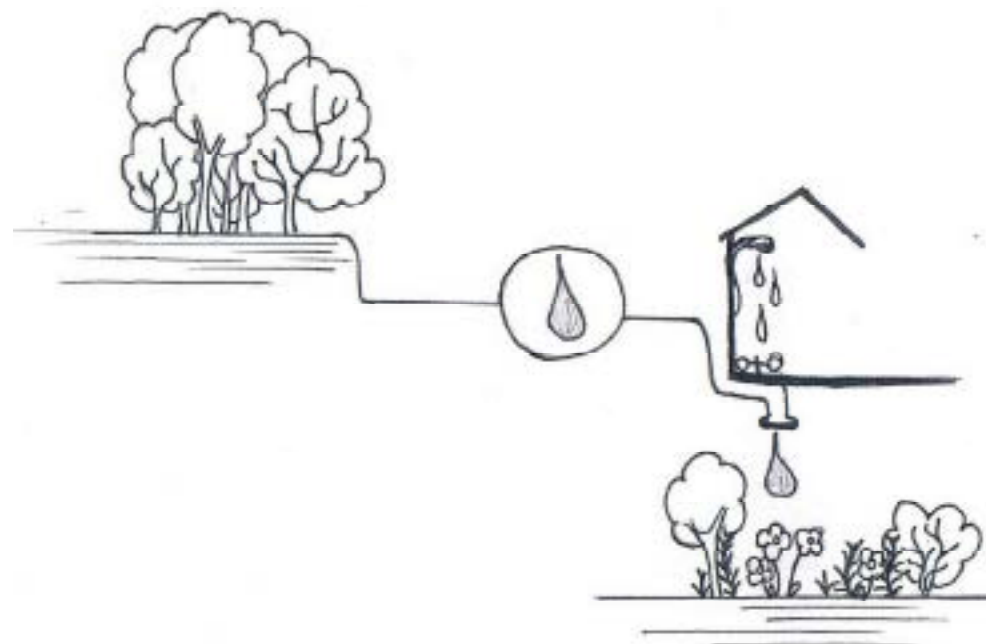
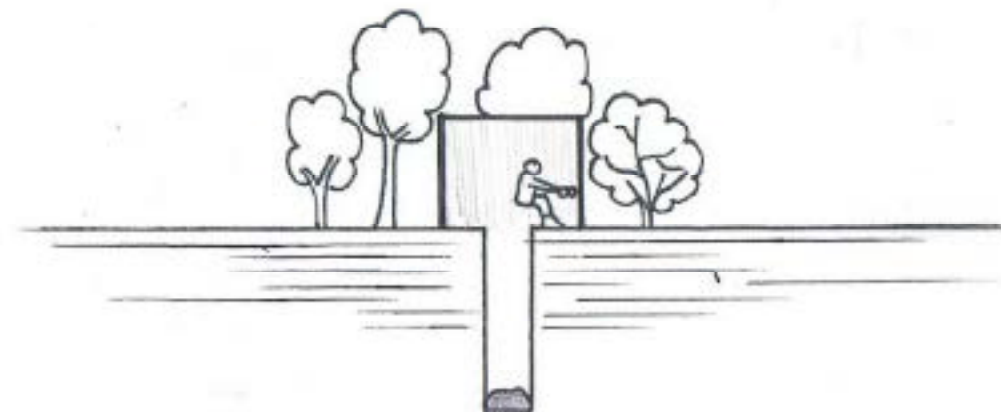
Hygiène et gestion des eaux

L'hygiène est primordiale pour le bon déroulement de la vie collective et pour qu'aucune maladie ne prolifère. Etant donné qu'il est difficilement envisageable de relier le village au réseau d'eau, il a fallu imaginer des moyens pour le rendre autonome.

Afin d'utiliser l'eau avec parcimonie, le choix des toilettes sèches semble évident. Cela permet d'économiser considérablement cette denrée précieuse et de réutiliser les excréments pour produire de l'énergie (cf. planche énergie).

Capucine Leroy

Raphaëlle Lerateau



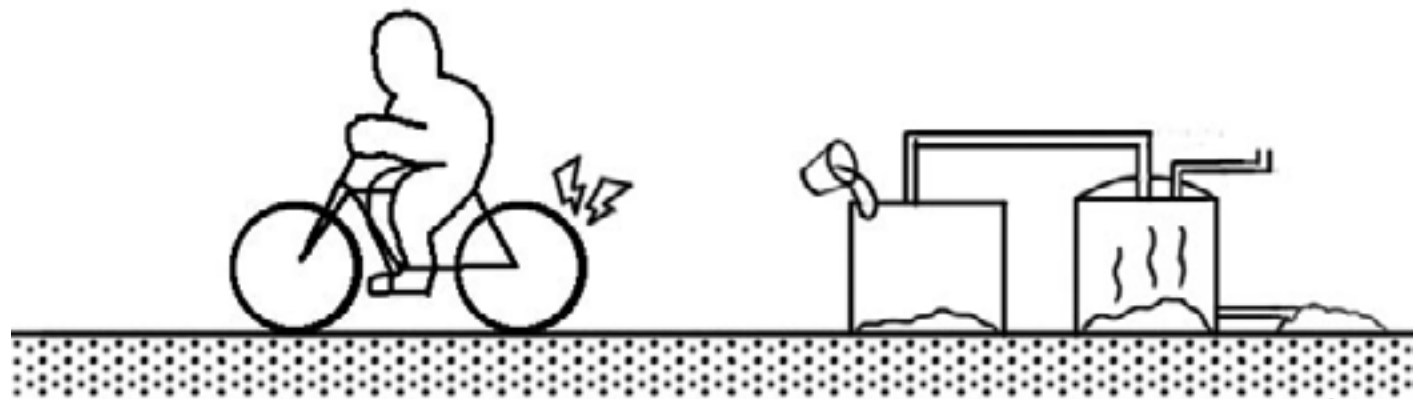
Raphaëlle Lerateau

Comme l'indique le schéma ci-dessous, afin d'avoir de l'eau propre pour se laver, faire la vaisselle, voire pour boire si celle-ci est potable, un système de filtre est créé. L'eau de pluie est donc réceptionnée dans une cuve fermée par une grille de filtrage, afin d'éliminer les grosses impuretés.

Ensuite, la même eau passe dans un deuxième filtre, plus fin cette fois-ci composé de sable. Une fois l'eau salie par l'activité humaine, elle peut servir à l'arrosage des plantes, mais avant cela, des plantes dépolluantes sont utilisées. Si l'eau a besoin d'être chauffée, pour se laver par exemple, le principe de méthanisation est utilisé (cf. planche énergie)

Capucine Leroy

Energie



Aurore Wohlfahrt

Pour vivre convenablement, même dans un village au coeur de la forêt, l'énergie paraît indispensable, que ce soit pour s'éclairer, recharger des appareils électroniques et ainsi garder un minimum de contact avec l'extérieur, ou encore pour se chauffer et chauffer l'eau. Il faut alors trouver des solutions pour être autonome en électricité, étant donné qu'il est impossible d'être rattaché au réseau. Pour cela, nous avons fait preuve d'imagination et d'ingénierie.

D'abord, afin d'avoir de la lumière et un moyen direct de recharge des batteries, le système de dynamo paraît approprié. En installant un système sur des vélos, chacun pourrait créer l'énergie dont il a besoin, ou pédaler au service de quelqu'un d'autre. Si le téléphone d'un habitant est déchargé et qu'il en a besoin pour contacter sa famille, alors il pédale aux alentours de la forêt, et quand sa promenade est finie, son téléphone est chargé! Des vélos fixes au sein du village sont installés afin de produire de l'électricité sur place, sans être obligé de partir en promenade. Pour la lumière, un mini-système de dynamo peut être envisagé, comme sur certaines lampes de poche par exemple, avec un système de manivelle à main.

Afin de garantir le chauffage de l'air et de l'eau, la technique de méthanisation serait adéquate. Cela consiste à utiliser les excréments comme source de chaleur, grâce à un procédé chimique. Cette technique est utilisée pour garantir le fonctionnement de bus de ville électrique au Pays-Bas et au Royaume Uni, et elle est également utilisée au Rwanda pour créer des biogaz.

Voici le procédé : il faut récupérer les excréments de chacun dans une préfosse, qui serait placée sous les toilettes sèches afin de les récupérer facilement. Ensuite, ces déchets devenus matière première sont dirigés dans une fosse appelée digesteur. Comme indiqué sur le schéma, elle permet à la méthanisation d'avoir lieu. On récupère ensuite le biogaz, permettant de créer de l'électricité, nécessaire à la production de chaleur. Les déchets de production sont aussi utilisés en tant qu'engrais, pour le potager des habitants par exemple.

Capucine Leroy

Gestion des naissances et des morts

Libre aux parents de choisir la façon dont la mère accouchera : à l'hôpital, dans la forêt, accompagnée d'une sage-femme ou non, ...

Une nouvelle fois, si la communauté repose sur des principes et des valeurs communs, chacun, individuellement, possède une grande liberté dans ses choix tels que la gestion des naissances, des morts ou encore de l'argent.



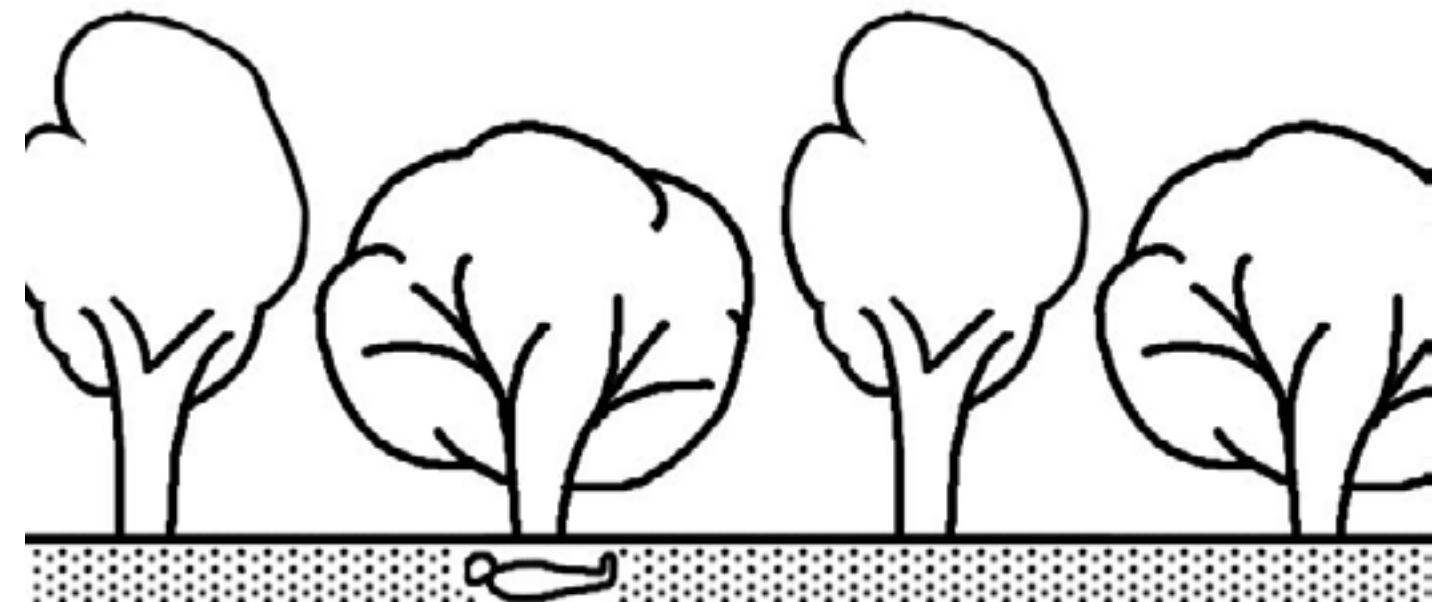
Léa Le Croller



Nina Perez

En ce qui concerne la gestion des morts, chaque individu de la communauté fait le choix d'être enterré ou incinéré. Si toutefois le choix se portait sur l'incinération, la communauté propose et prévoit de planter un arbre à l'endroit même où seront dispersées les cendres, afin d'accompagner poétiquement l'âme du défunt ...

Léa Le Croller



Aurore Wohlfahrt

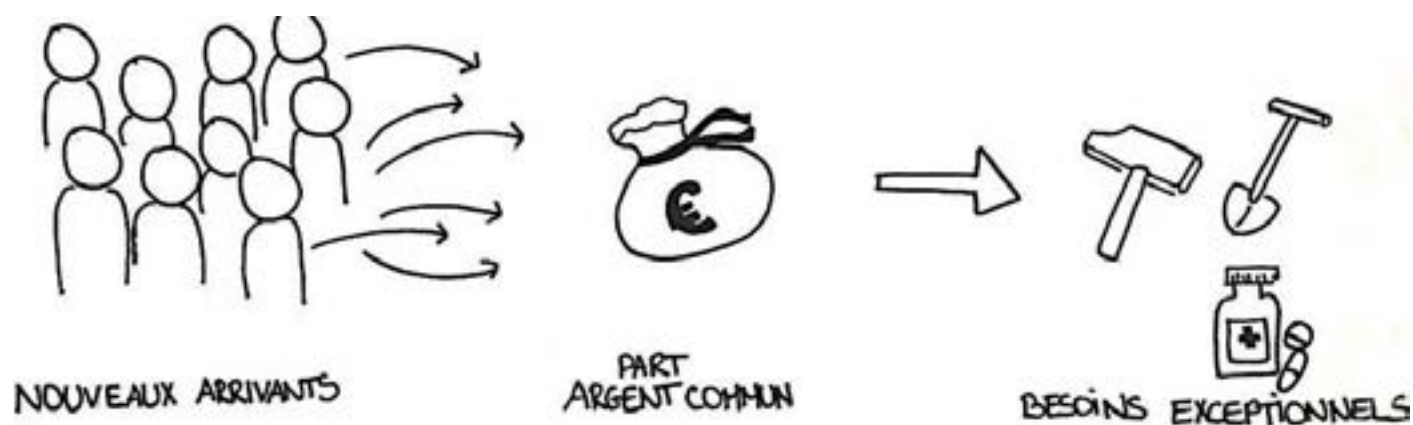
Vivre

Gestion de l'argent

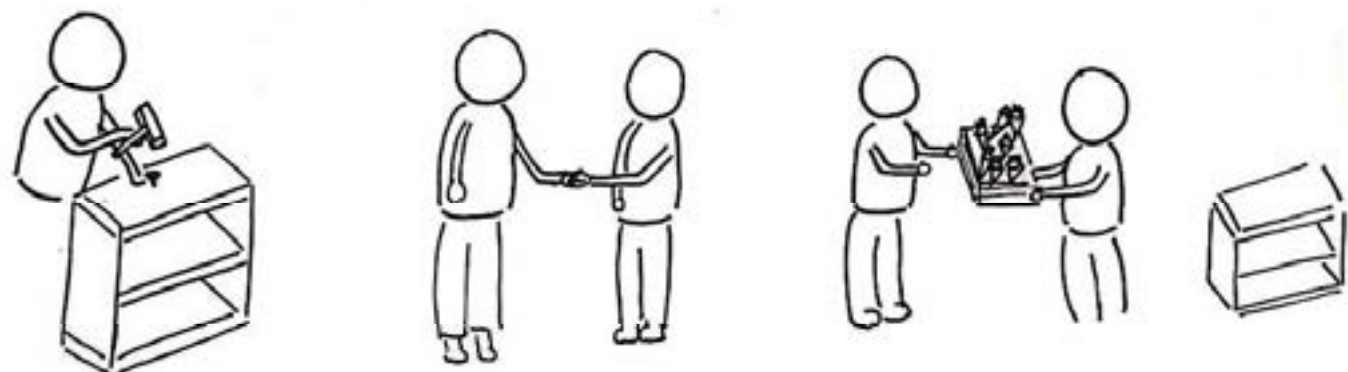
La gestion de l'argent est une question importante car les besoins divers nécessitent des échanges, quels qu'ils soient. Une des premières questions concerne l'argent de chaque membre de la communauté: est ce qu'en entrant dans la communauté, chacun doit faire don de son argent personnel? est ce que les dépenses sont effectuées à titre privé ou pour la communauté? Que possèdent finalement chacun? Nous sommes arrivés à nous mettre d'accord sur le fait que chacun pourrait garder ses biens, mais qu'une cotisation commune était nécessaire pour certains besoins exceptionnels comme l'achat de matériel, de médicaments et la nourriture, notamment au début de l'installation de la communauté.

Puis, pour les besoins quotidiens, l'argent proviendrait de la vente de produits artisanaux confectionnés par les membres de la communauté, de produits de la forêt ou du potager. Ces ventes pourraient être effectuées sur des marchés ou dans un lieu de vente dans la forêt, de manière hebdomadaire ou mensuelle. De plus, nous aimerions privilégier les échanges de services avec l'extérieur, par exemple en partageant du savoir-faire contre de la nourriture.

Maëlliss Medjake



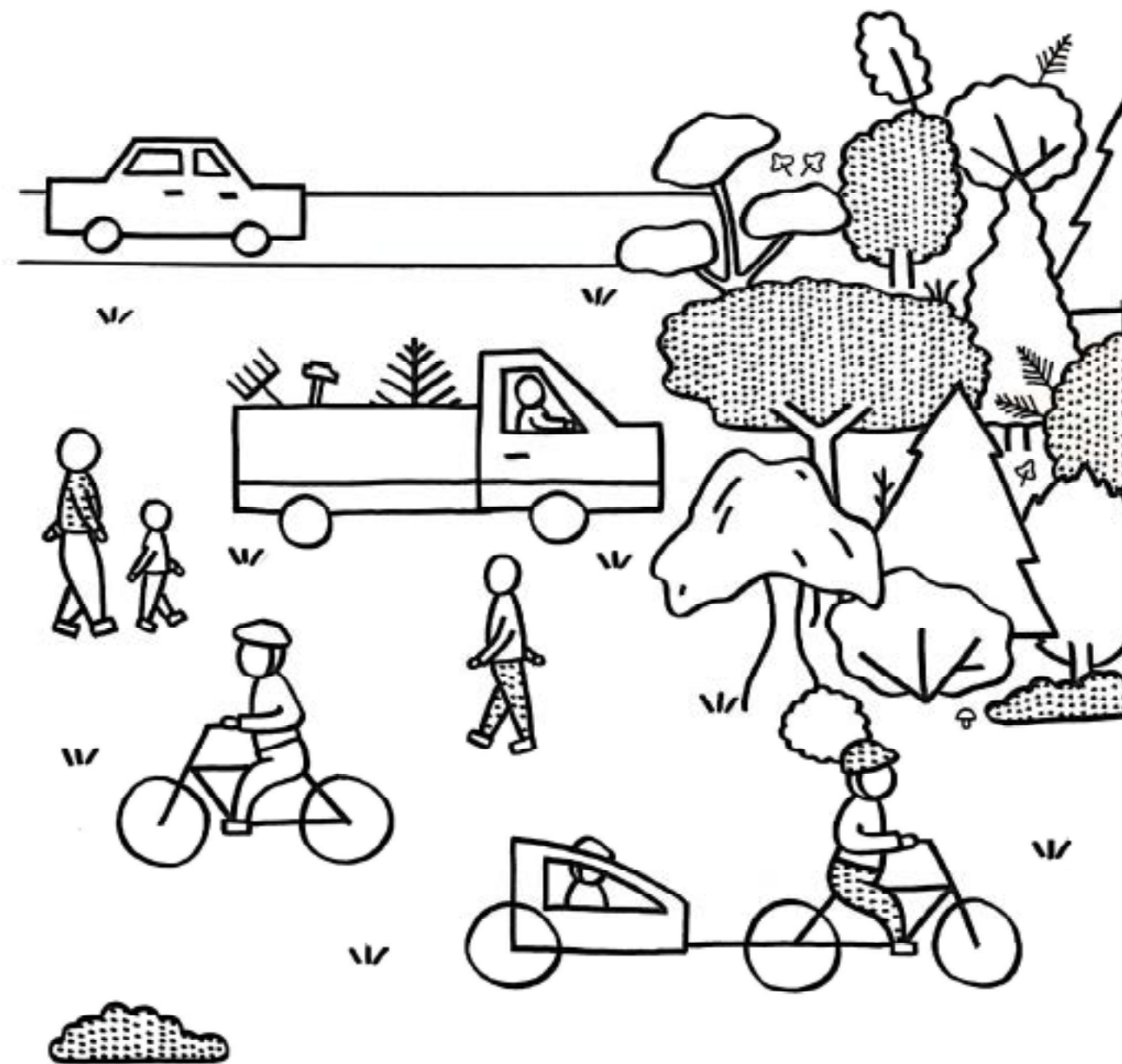
Nina Perez



Nina Perez

Vivre

Déplacements



Emma Livet

Pour se déplacer de forêt en forêt et prolonger leur travail de "soigneurs d'arbres", les habitants utilisent des camions pour transporter tout leur matériel. Chaque habitant voyage à vélo, exceptés les conducteurs des camions, les enfants en bas âge et les femmes enceintes. Ces derniers exécutent ces trajets en voiture ou dans des petites carrioles attelées derrière les vélos.

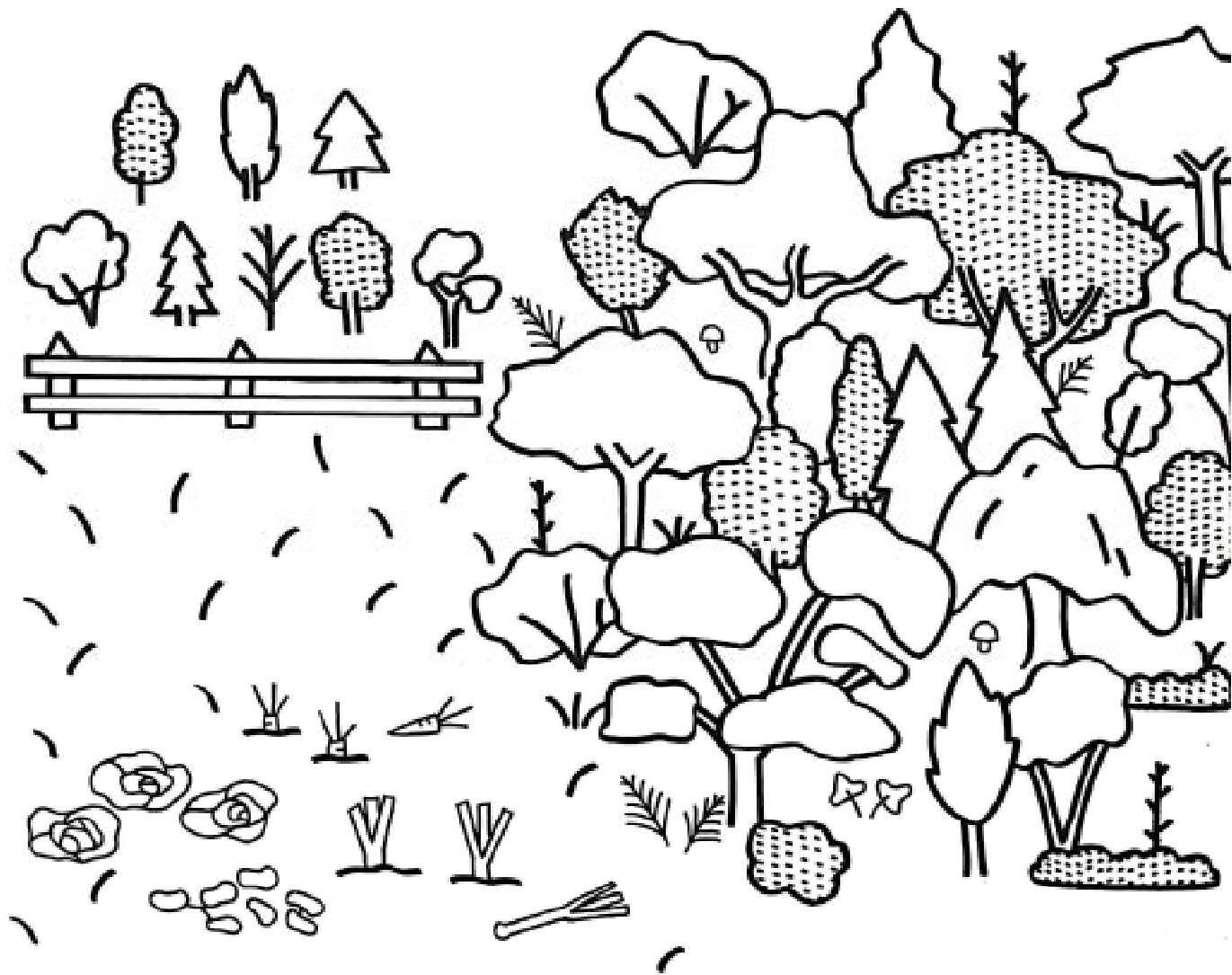
Les courses alimentaires quotidiennes ou hebdomadaires se font en vélos mais les voitures peuvent également être utilisées en cas de gros ravitaillements.

Les déplacements à pieds ou à vélos sont préconisés pour les petites à moyennes distances afin d'être en adéquation avec les valeurs de protection de la nature. Les véhicules ne sont donc utilisés qu'en cas de nécessité.

Capucine Leroy

Réparer

Entretien et culture



Emma Livet

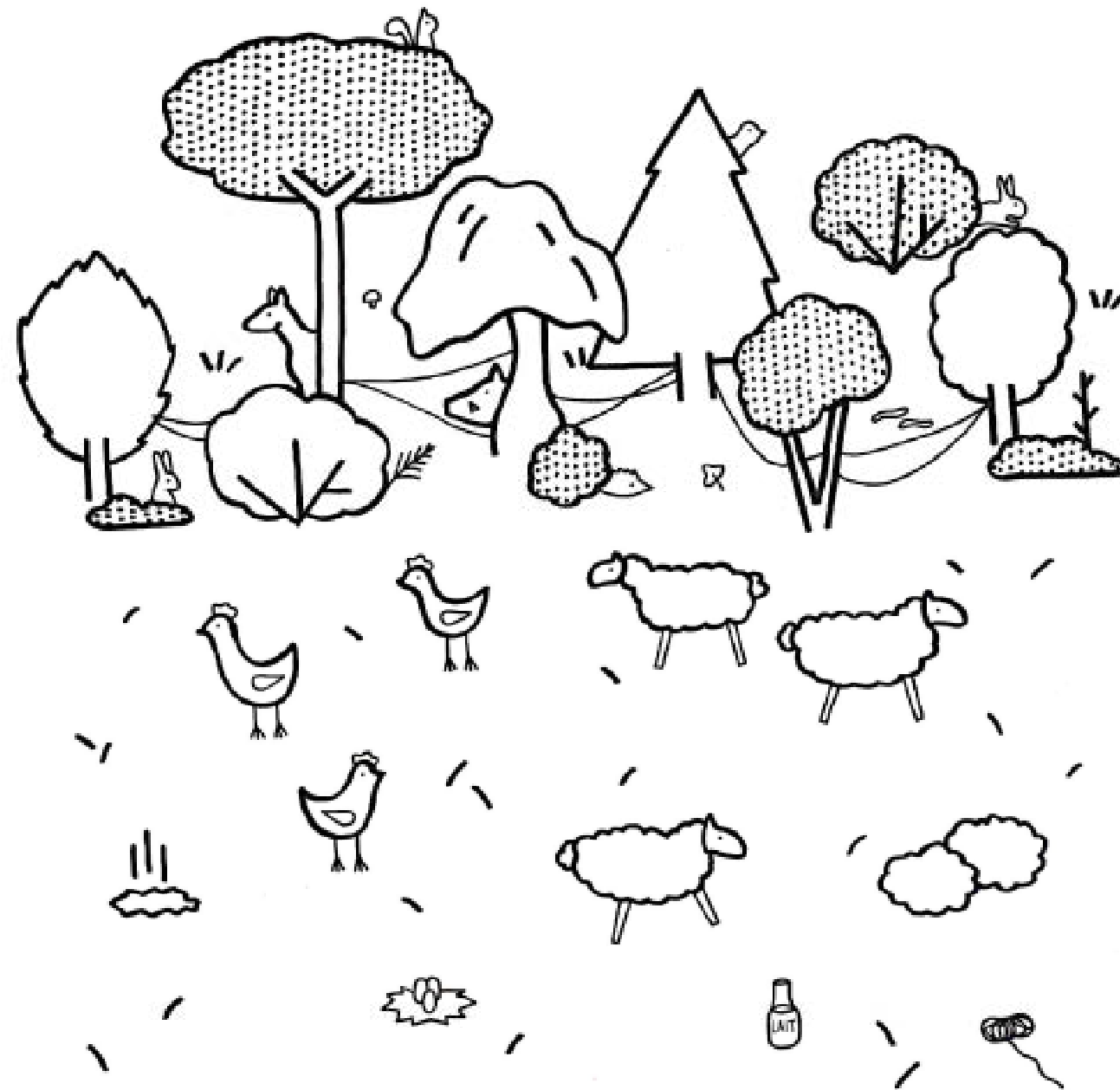
Les deux objectifs de la réparation sont de protéger et de continuer la plantation d'arbres pour faire grandir la forêt. Le premier concernerait notamment les arbrisseaux qui ont besoin d'être à l'abri des agressions animales le temps de pouvoir être autonomes pour résister. Cela se ferait grâce à une structure réutilisable qui prend la forme d'une barrière en les entourant. Quant à la plantation d'arbres elle se ferait aussi dans l'idée de protéger dans le temps car en diversifiant les espèces d'arbres plantées cela évitera la propagation des nuisibles et maladies.

Nous voulons cultiver quelques légumes relativement faciles à entretenir tels que les pommes de terre, les carottes, les poireaux ou la salade. Ils seraient plantés selon un système de jachère, ce qui consiste à faire une rotation dans les terres cultivées pour laisser à la terre le temps de se reposer lorsqu'elle ne porte pas de récolte. C'est donc une opération nécessaire pour le respect du sol que nous allons occuper, afin qu'il ne perde pas de sa richesse.

Maëliss Medjake

Réparer

Rapport aux animaux



Emma Livet

Notre objectif étant de respecter la forêt, cela inclus évidemment ceux qui y habitaient avant nous: les animaux et la faune dans leur globalité. S'il est évident que nous pouvons difficilement avoir aucun impact sur leur fonctionnement en investissant leur lieu d'habitation, nous voulons au moins réfléchir à la manière de vivre le mieux avec eux. Le choix de s'implanter sur une surface minimale et en lisière de forêt est donc lié.

De plus, nous faisons le choix d'avoir des poules pondeuses. Leur élevage serait respectueux de leurs conditions de vie, en plein air et avec un nettoyage régulier. Libres de se déplacer elles auraient toutefois un périmètre de sécurité et un poulailler fonctionnel pour les accueillir. De plus, la litière est un bon fumier qui sera donc utile pour la culture. De la même manière, nous voudrions avoir des brebis, qui permettraient un apport en lait et en laine, utilisable elle de diverses manières saines et respectueuses de l'environnement (litière, isolation, textile, ...).

Maëliss Medjake

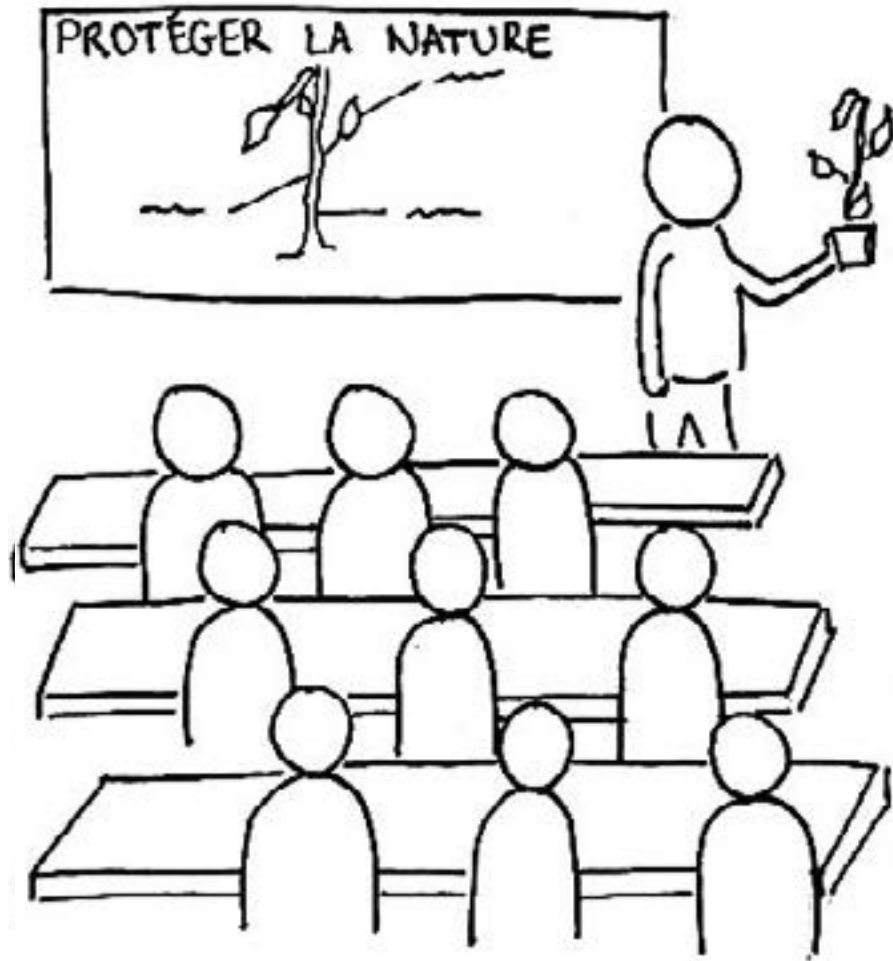
Transmettre

Education

L'éducation des enfants de la communauté fut sujet à de longs et nombreux débats. Que choisir entre la mise en place d'un système pédagogique expérimental : l'école dynamique au sein de la forêt, et l'intégration des enfants à l'école du village, situé à proximité de la forêt ?

Tout d'abord, la présence de la communauté pouvant, de prime abord, attiser la curiosité des habitants, et peut-être quelques sentiments critiques et réticents, nous nous sommes interrogés, au delà de l'éducation, sur l'intégration de l'ensemble de la communauté avec le village. Nous nous sommes finalement accordés sur le fait qu'il était préférable que les enfants soient scolarisés à l'école du village, pour favoriser les échanges entre la communauté et les habitants.

Léa Le Croller



Nina Perez



Nina Perez

Tout d'abord, la forêt pourrait être un terrain d'étude, d'observation. Un outil pédagogique qui pourrait être mis en place à l'école du village. Aussi, une école de la forêt pourrait être mise en place, pour éduquer et sensibiliser les enfants et les adultes du village voisin à la nature, la protection de la forêt, au mode de vie mis en place, etc. Cette école, qui pourrait être organisée sous forme d'ateliers, permettrait la transmission de savoirs, de l'éthique du projet lié à la terre et à l'entretien de la forêt.

Léa Le Croller

Transmettre

Liens et communication avec l'extérieur



Gaël Thibaud

La volonté de la communauté est de ne pas se couper du monde, mais au contraire de s'ouvrir à de nouvelles pratiques, et de s'ouvrir au monde en partageant cette expérience avec le plus grand nombre, à différentes échelles. Cette communauté quelque peu expérimentale peut offrir une vision d'un futur possible, basé sur une éthique nouvelle et plus soucieuse de préserver l'environnement, en cohabitant avec lui, sans s'imposer, sans chercher à la dominer. A travers sa démarche, le projet remet en question notre système actuel, et réinterroge l'ensemble des domaines qui le constituent. Un nouveau fonctionnement, un nouveau système judiciaire, un nouveau système d'action, de nouveaux systèmes peu consommateurs en termes d'énergie sont ainsi, entre autres, proposés ici.

A travers l'ensemble de ces nouvelles pratiques, mesures, et modes d'habiter, de travailler, l'être humain cherche à impacter le moins possible la nature, les forêts qu'il traverse. Il semble donc indispensable de partager et de communiquer cette expérience à tous ceux qui sont prêts à entendre qu'un autre chemin est possible, pour le bien de la planète, et ainsi pour notre bien.

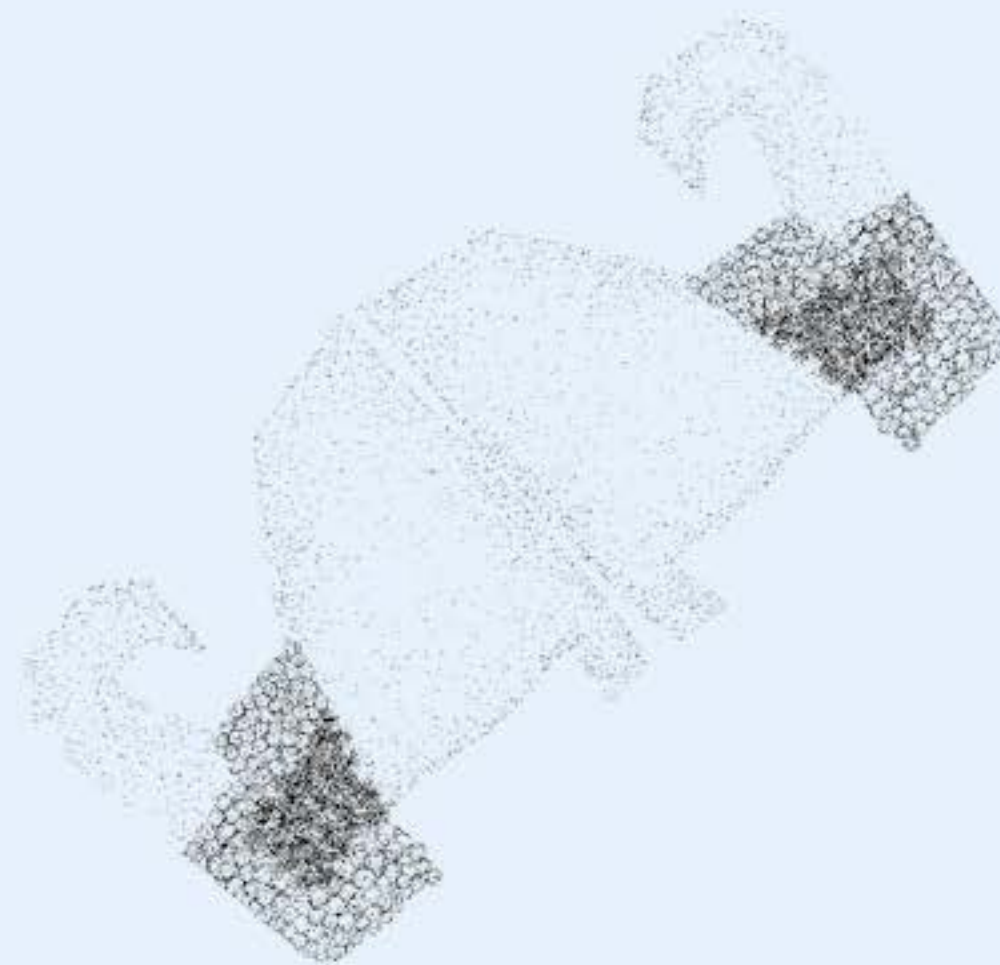
Des ateliers, des activités, des conférences, des concerts, des festivals, sont autant d'événements que cette micro société souhaite mettre en place pour sensibiliser le plus grand nombre au projet.

La communauté pourra également être présente sur quelques forums, ou même sur les marchés, pour vendre ses produits à base de plantes, ou autres.

La technologie pourra être un moyen de communication à plus grande échelle, avec le monde extérieur. Si chaque habitant a la responsabilité de l'usage de son appareil, celui-ci pourrait néanmoins servir à diffuser l'éthique et les évolutions de ce projet.

Ce projet unique, cette communauté imaginée, utopique et utopiste doivent être connus du plus grand nombre, pour tenter d'éveiller les consciences et d'offrir à tout un chacun l'espoir que le monde peut être différent, et de démontrer que nous avons le choix, qu'à tout moment, il nous est possible de changer de direction ...

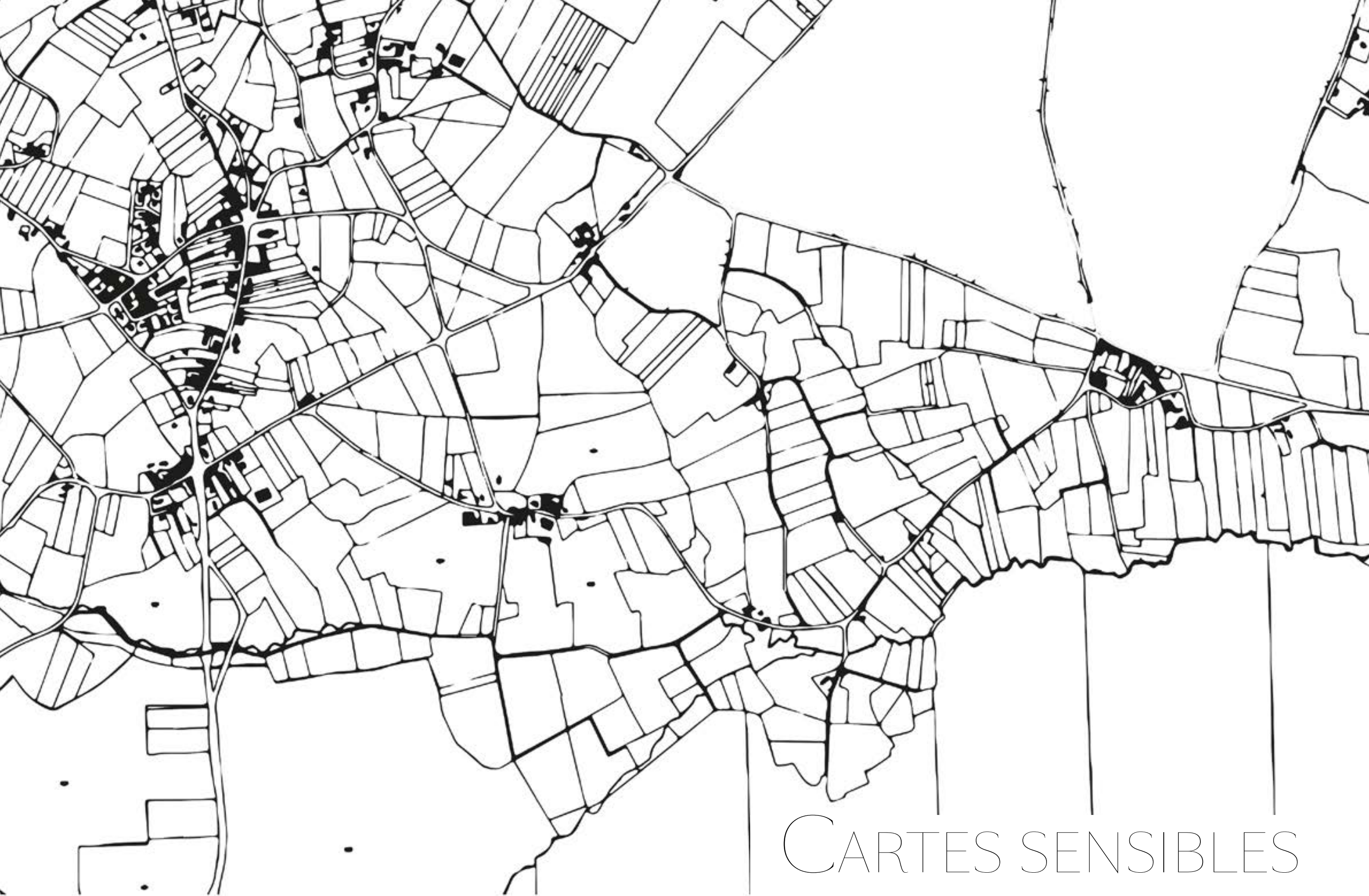
Léa Le Croller



LES SOIGNEURS

Cartographie 1

BERTIN Marie
BISSON Lucas
BUTEL Manon
CAPEL Eva
CIVEL Romain
FLEURIEAU Marion
GUÉGUÉNAT Kavan
GUILLOT Damien
HAMELIN-MIRANDON Maud



CARTES SENSIBLES



Gouache et tampons



Nuancier
Damien GUILLOT

Dans ce travail, j'ai voulu représenter les différentes tonalités et nuances de la forêt que je percevais en fonction de la hauteur des arbres de la densité des canopées en fonction des endroits. La forêt des résineux est sombre puisque les pins sont hauts et que leur feuillage épais filtre la lumière. La zone des feuillus est plutôt claire puisque les arbres n'étaient pas très hauts et que le lieu était assez lumineux.



Aquarelle



Troncs
Manon BUTEL

J'ai réalisé deux cartes sensibles. Cette carte représente un amas de feuilles, dessiné de manière subjective. En effet, cette représentation a pour but de dévoiler sous un angle différent et à plus grande échelle, ce feuillage vue du ciel. A noter que ce feuillage se réfère aux espèces d'arbres déjà présentes sur le site.

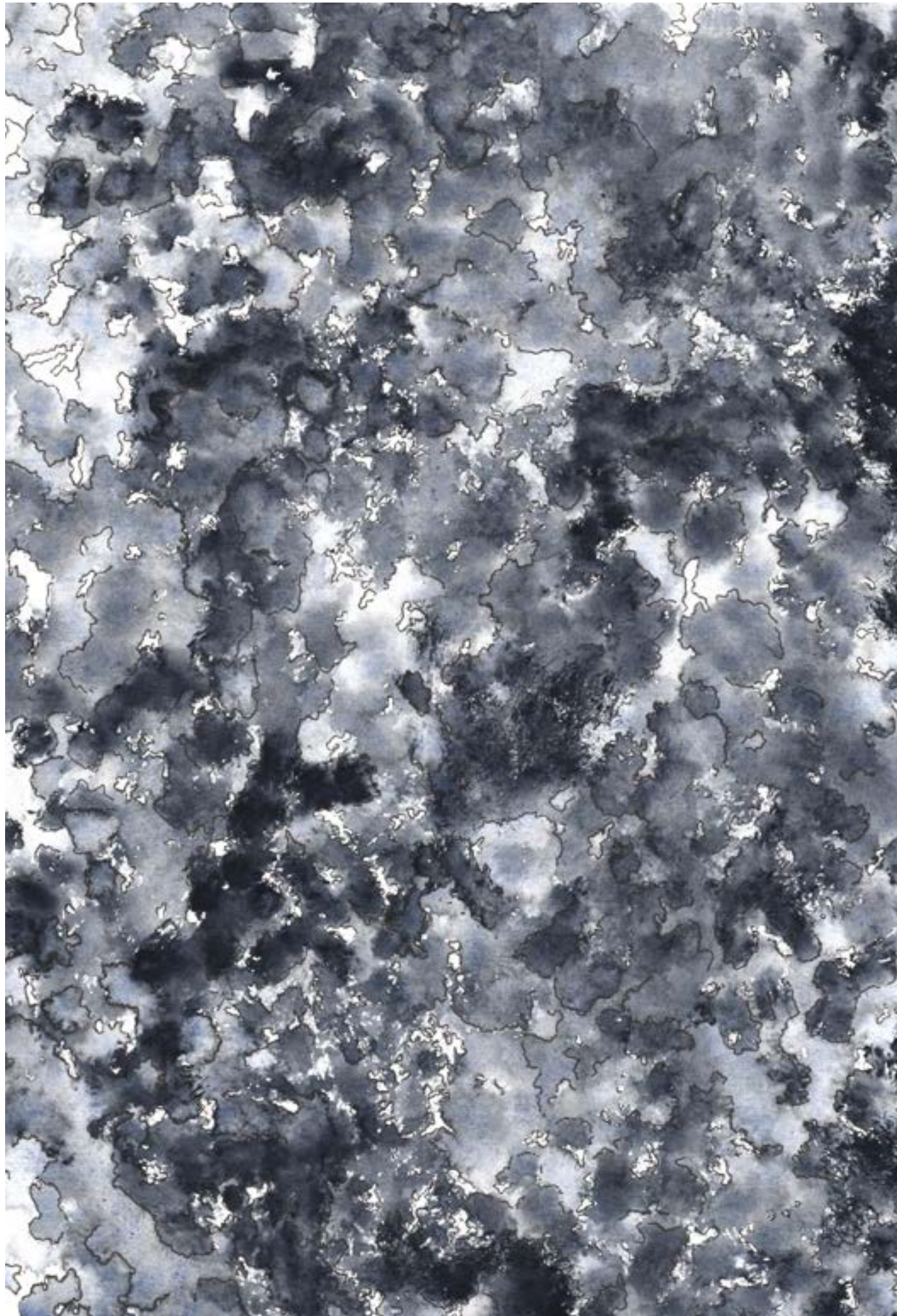
La seconde carte représente des empreintes d'arbres. Elle a pour but de nous dévoiler l'intérieur des arbres et ces différentes parties: écorce, centre annuel du bois et l'aubier.



Détail au crayon

Marie BERTIN

Toiture celeste



Aquarelle
Marie BERTIN

J'ai voulu représenter sur une pleine page la vision que l'on a de la forêt lorsque l'on regarde vers le ciel., un toit nous couvre et laisse parfois la lumière nous atteindre. Une couverture douce et protectrice, c'est comme cela que je la perçois. Ce travail à l'aquarelle a été reproduit en ajoutant des tracés noirs afin d'accentuer les contrastes des couleurs.



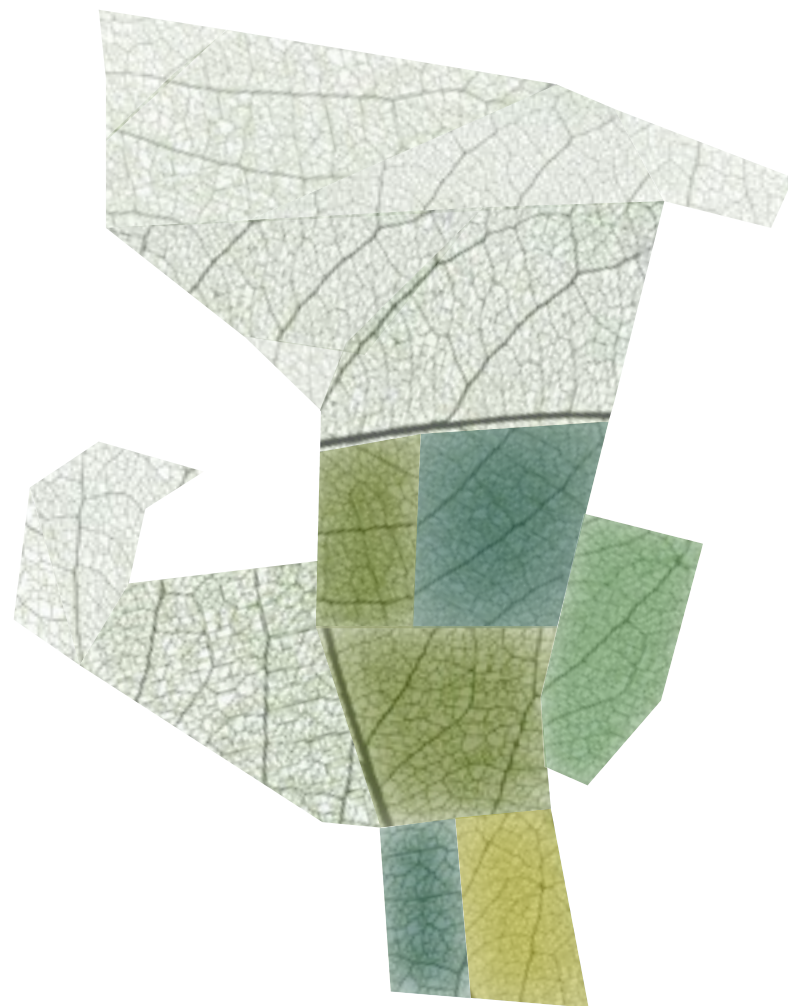
Photo



Aquarelle



Collage feuille

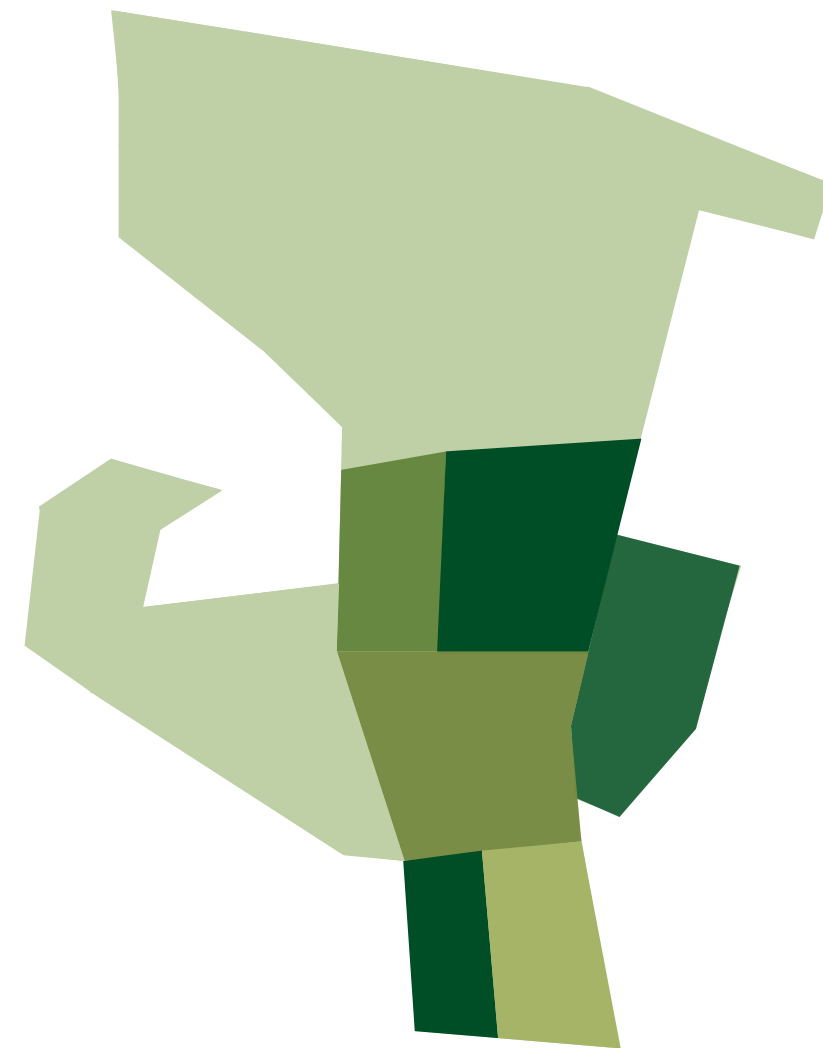


Collage feuille et couleurs

Pour représenter la forêt de Patrick j'ai voulu montrer les différentes essences d'arbres qui la composent, les feuillus les résineux ou encore les jeunes pousses. J'ai utilisé différentes techniques (collage, aquarelle, Photoshop) pour mettre en relief la diversité des espèces. Pour certains collages réalisés sur l'ordinateur, j'ai utilisé la photographie macro d'une feuille pour la réutiliser en motif à l'échelle de la forêt et représenter la lumière qui passe à travers les arbres comme dans la canopée.



Aquarelle



Collage masses



J'ai choisi pour cette carte sensible la technique de la pyrogravure. Cette dernière fut mise en œuvre sur une planche de carton bois, assez fine. La finesse et la légèreté du support contrastent avec l'encre puissant et brut du pyrograveur. Nombre de qualités de ce matériau ont orienté mon choix: ni alvéoles, ni rugosités, ni couche de plastique à l'image du carton blanc... Agréable à travailler et assez lisse, le carton bois s'est offert à moi comme un matériau de premier choix pour ce travail. De plus, cette légèreté évoque celle de la feuille.

Cette technique, à l'effet sombre et concentré, repose sur le contraste des valeurs. La pyrogravure est en effet une technique de noir (ou plutôt de marron foncé), de pleins et de vides. C'est donc une technique qui m'a parfaitement convenue pour la réalisation de cette carte car c'est une technique puissante, brute et rageuse. J'avais pourtant par moments besoin de traits plus doux, délicats et implicites. Il a fallu apprendre à dompter cette technique, à pouvoir faire plus que de simples points noirs alignés.

C'est une technique et un outil que j'ai eu beaucoup de mal à maîtriser. J'ai mis un temps avant d'apprendre les gestes me permettant de faire des traits plus fins, plus fluides, et plus clairs. De plus, n'étant pas adapté à cette technique, lorsque le carton bois se retrouvait brûlé par le pyrograveur, de légères fumées toxiques s'en dégageaient.

C'est une technique tragique dans son irréversibilité et parfois dans sa soudaineté surprenante. C'est aussi une technique qui demande une grande minutie et beaucoup de patience. Le résultat en valait, heureusement, la peine. La couleur foncée et brûlée de l'empreinte du pyrograveur sur le carton bois rappelle celle de l'écorce de l'arbre. De plus, en passant les doigts sur le support, on sent le léger volume causé par l'intense chaleur du pyrograveur. Cela donne ainsi la sensation d'effleurer une écorce d'arbre ou les nervures d'une feuille.





Pour cette carte sensible, j'ai voulu jouer avec la lumière et les ombres. La carte sensible n'est pas réellement ici la pièce de bois mais d'avantage l'ombre que cette dernière produit.

Une pièce de bois à la forme de la forêt de Patrick fut réalisée à la scie. Des rhodoïds de couleurs furent ensuite placés au sein de ces extrusions. Ces derniers symbolisent les différentes ambiances que j'ai pu ressentir à ces endroits de la forêt. Ces calques colorés sont utilisés seuls ou combinés.

De plus, j'ai également percé une série de trous à certains endroits de cette pièce de bois. Ces percements avaient, quant à eux, vocation à symboliser la lumière zénithale fragmentée par la cime et le feuillage des arbres. Ce module de bois avait pour vocation initiale d'être accroché à une barre de fer, elle-même plantée dans un socle de bois.

Cette mise en scène ne fut malheureusement pas rendue possible du fait de la tournure des événements liés au Covid-19. J'ai ainsi décidé de suspendre cette pièce de bois à l'aide de fils de pêche dans une pièce close et de jouer avec éclairages afin de percevoir la diversité des ombres qui pouvait en découler. Cette installation fut ainsi davantage de l'ordre de l'expérimentation. Une fois la pièce de bois suspendue, le noir fut mis en place dans l'endroit et la pièce de bois fut éclairée à l'aide d'un projecteur. Diverses sources lumineuses ont ensuite été utilisées afin d'observer les effets de différentes couleurs et de différentes intensités lumineuses sur l'installation. Afin de permettre cette diversité lumineuse, j'avais préalablement créé différents filtres de carton percés de trous où y était parfois apposé du rhodoïd de couleur. En plus de ces filtres, différents objets tels que des verres ou des bocaux furent ajoutés aux sources lumineuses afin d'en constater les effets sur l'ombre projetée de l'installation.

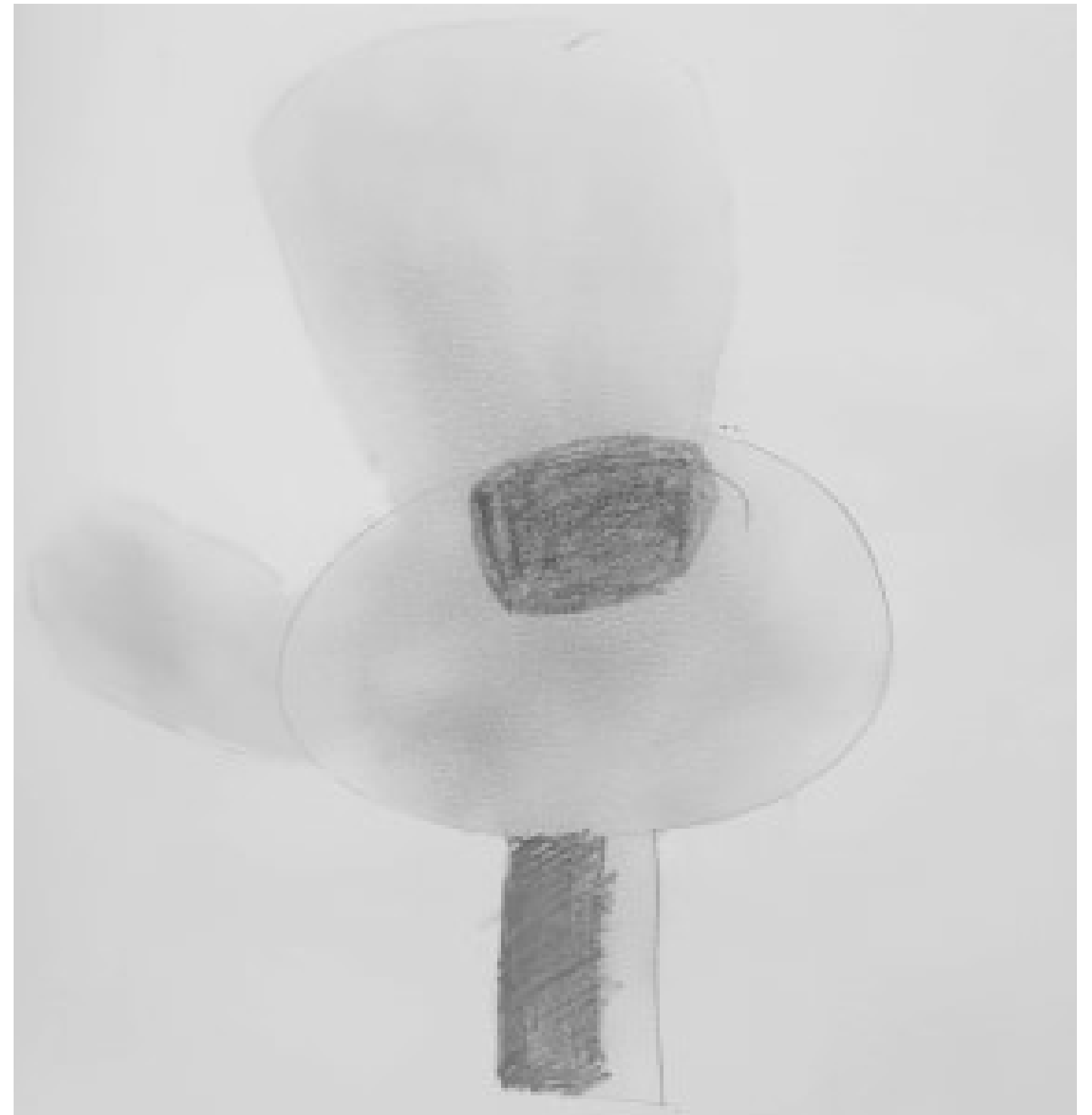




Aquarelle

Nuancier
Lucas BISSON

En ce qui concerne ces cartes sensibles, j'ai voulu exprimer, mon ressenti lorsque j'ai parcouru la forêt. En effet, lors d'une activité, nous avons été oublié dans la forêt, à 2, ce qui nous a permis de parcourir celle-ci d'une manière différente. Je me suis alors concentré sur les bruits environnants, les couleurs, etc.. J'ai pu visiter toute la forêt et également celles qui n'appartiennent pas à Patrick. A ce moment là, je n'avais pas encore vu la carte de la forêt en image satellite, j'ai donc fait une re-transcription de ce que j'imaginai voir lors de ma balade.



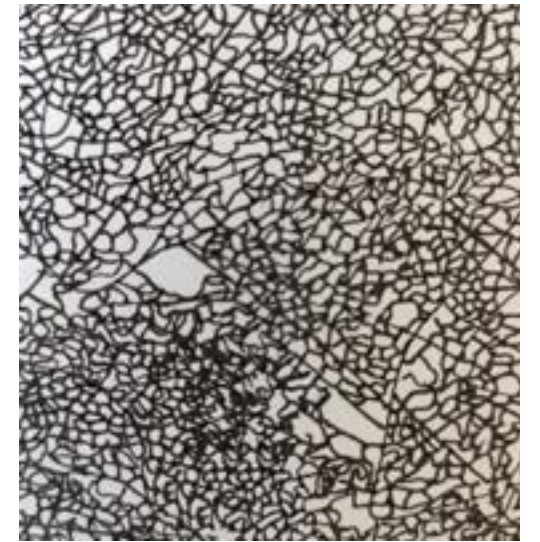
Nuances de gris



Aquarelle

Dans la première carte sensible j'ai voulu représenter les molécules de l'écorce d'un arbre mais cela représente également les multiples parcours que l'on peut faire dans la forêt de Patrick.

Sur la seconde carte sensible, sont représentés les endroits plus ou moins lumineux relevés dans la forêt de Patrick. tout ce qui est en couleurs claires sont les endroits lumineux, tandis que le noir représente les lieux les plus obscurs de la forêt de Patrick. De plus ces couleurs rappellent également la végétation, le soleil et l'eau ; des éléments naturels donc. Tandis que le noir rappelle la terre et l'écorce des arbres qui peuvent être parfois relativement foncés.



Ecorce et chemins - détail



Ecorce et chemins

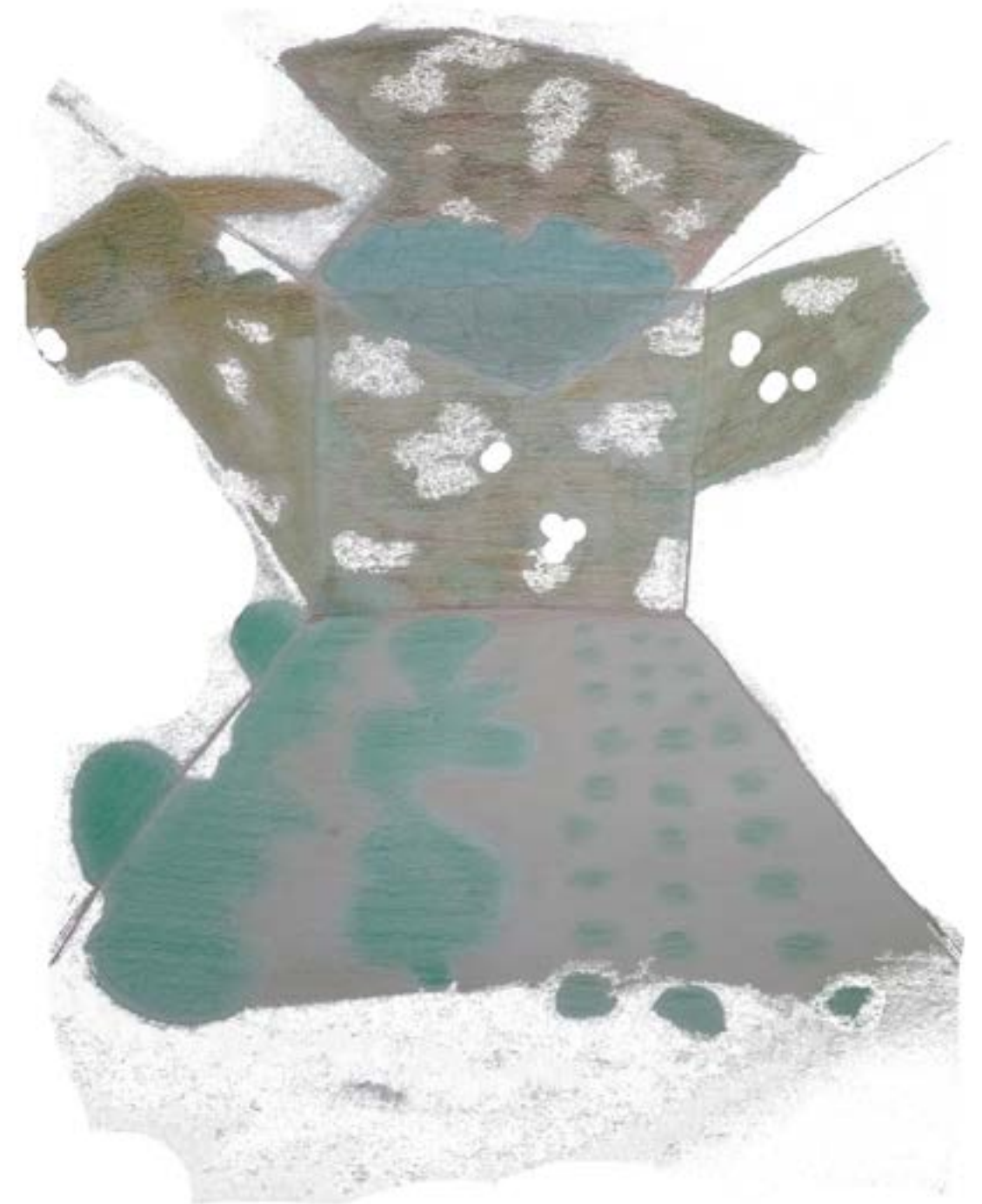


Aquarelle
Kavan GUÉGÉNIAT

Pour ce travail je me suis inspiré des réalisations de Jean-Philippe LENCLOS, artiste plasticien, coloriste et designer français.

Cet artiste expérimente la couleur et publie ses recherches tantôt scientifiques tantôt divertissantes. Ses travaux qui m'ont le plus intéressé sont ceux qui utilisent la perspective à un point de fuite. Ces formes que je trouve très organiques tend à s'échapper, comme si elles étaient enfermées dans une pièce sans ouverture.

La première carte est faite au crayon et tendent à reprendre la même méthode. Alors que la seconde, faite à l'aquarelle, est semblable à un négatif de la première, seul l'environnement qui borde la forêt est représenté. Les champs des cultivateurs et la lisière forestière fuient vers le centre de la carte.



Carte crayon



Gouache et feuilles

Sur cette première carte sensible, les limites sont saillantes et la forêt contraste avec les alentours ici laissés en blanc afin de faire ressortir la présence végétale. L’empreinte de la feuille d’arbre clairement lisible vient nuancer les espaces intérieurs de la forêt en indiquant les zones sombres et zones claires. En effet des zones de clairières donnent à la forêt une multitude d’ambiances, tandis que des zones sombres peuvent nous plonger dans un tout autre univers. Des nuances de verts viennent ajouter une dimension structurelle et laissent apprécier des touches primaires incorporées telles des extraits de l’arrivée des beaux jours.

Procédé de réalisation :

J’ai cueilli des feuilles d’arbres de tailles plus ou moins grandes et les ai immergées dans de la gouache que j’ajustais en couleurs au fur et à mesure de l’avancement de la carte. Une fois la carte terminée, j’ai découpé les contours afin de la positionner au centre d’une feuille blanche.

Sur cette deuxième carte sensible, réalisée à l’aquarelle, le fond devient un élément important car j’ai souhaité mêler la forêt à son environnement. En effet le travail de l’aquarelle permet de fluidifier les couleurs et cela donne l’impression que la forêt se fond un peu dans son environnement car il n’existe pas de frontière réelle mis à part la relation aux tailles des végétaux. Le végétal est en réalité en continuité au-delà des limites invisibles.

Procédé de réalisation :

J’ai peint la forme générale de la forêt en utilisant différents coloris puis j’ai ajouté des coloris dans de l’eau que j’ai versée sur la carte afin que la forêt «coule» hors de ses limites.



Aquarelle



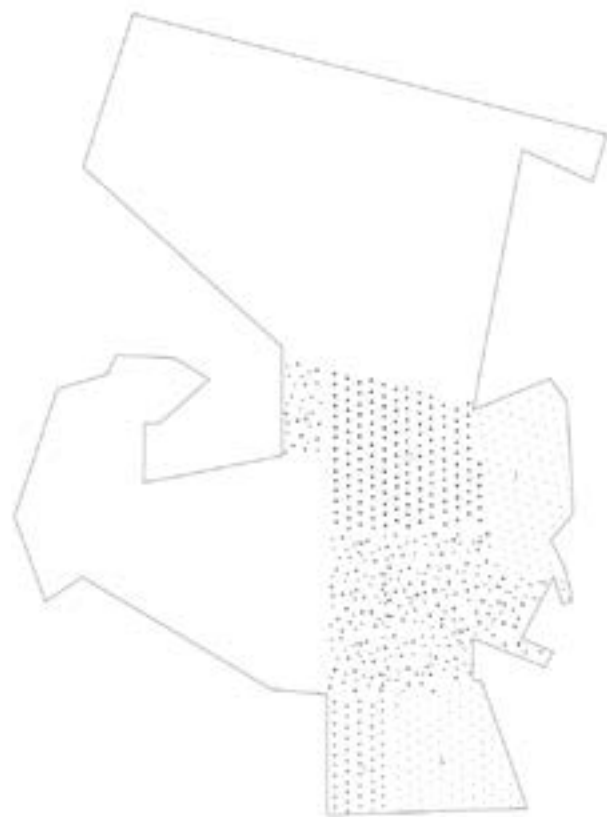
PROJETS



Plan masse avec comparaison des deux forêts

Pour ces différentes cartes nous avons voulu garder l'essence de la forêt de Patrick, c'est pour cela que la carte générale reprend le motif d'une feuille photographiée en macro. Les différentes parties de la feuille représentent les différentes densités de l'espace : la forêt de la Hardouinais est la plus dense avec tous ses arbres qui s'étendent, les villes sont la transition entre les nervures, qui représentent les champs et la forêt.

CARTE FORÊT DE PATRICK
 IMPLANTATION ARBRES



- 1. Boisement
- 2. Forêt
- 3. Zones bâties
- 4. Réseaux routiers

© 2018

CARTE FORÊT DE PATRICK



- Forêt
- Boisement
- Forêt à haute densité

© 2018

Implantation des différentes essences d'arbres dans la forêt
 Damien GUILLOT
 Maud HAMELIN-MIRANDON



Nuancier et feuille macro



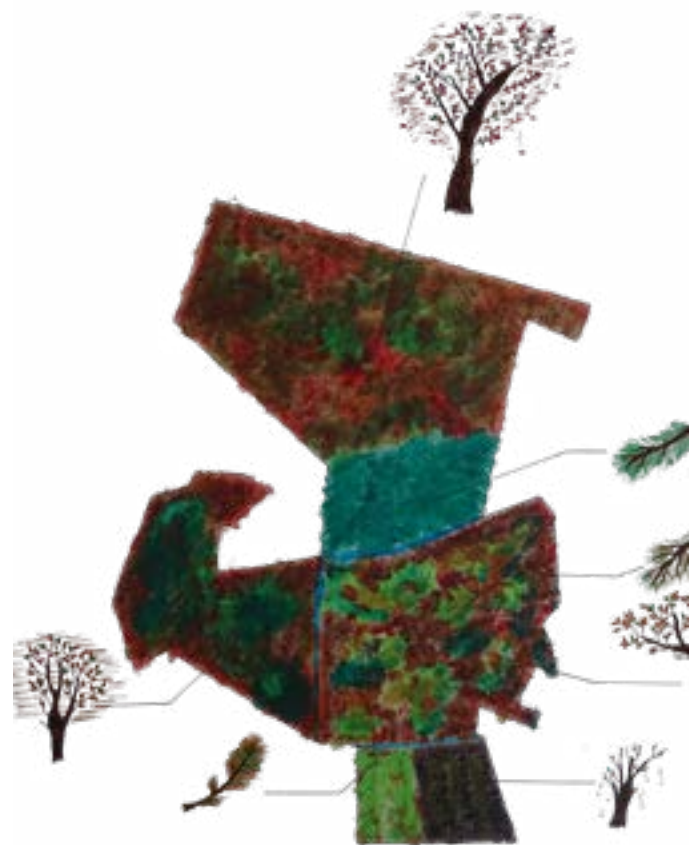
Plan massé nervuré





Printemps

Été

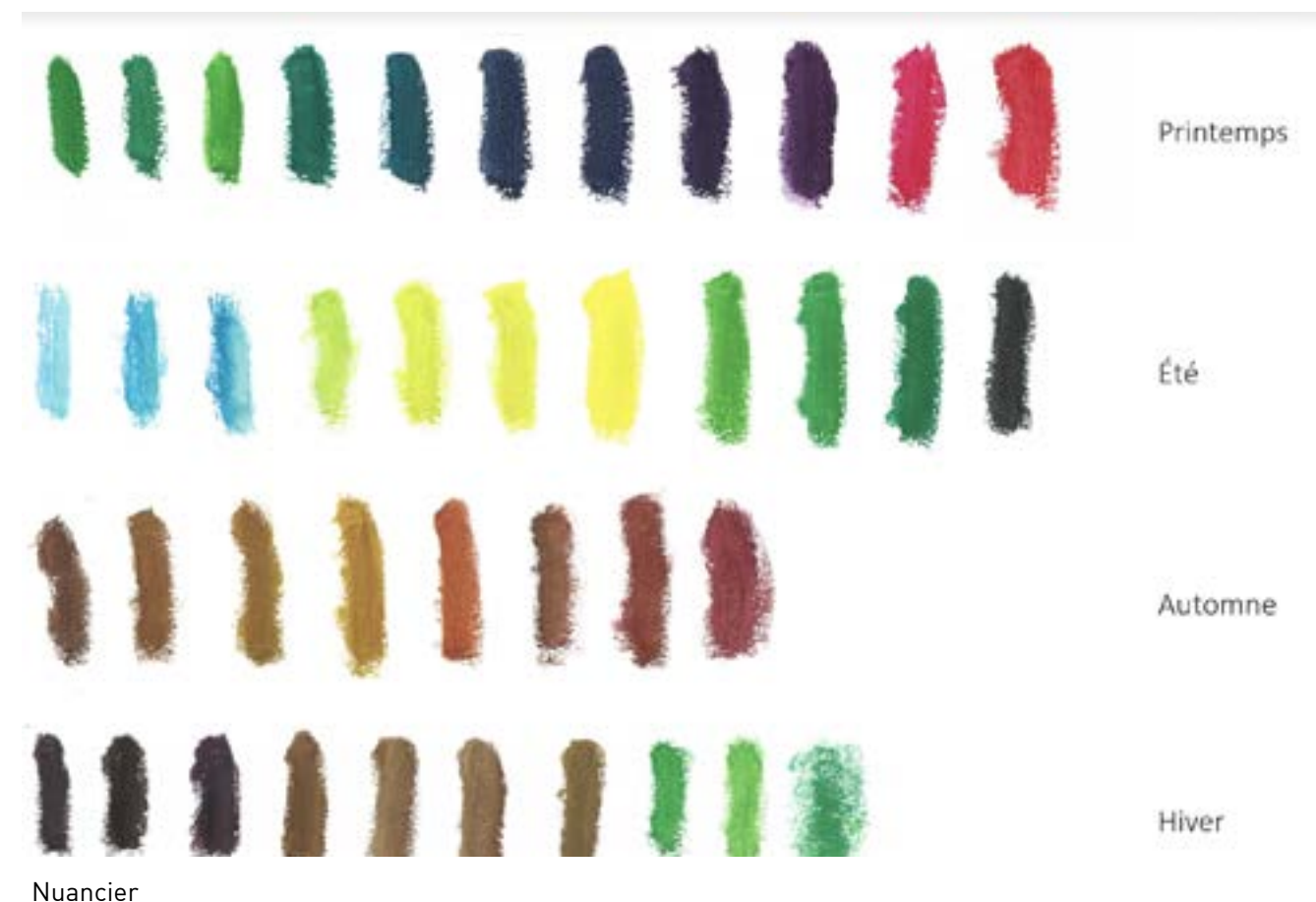


Automne
Kavan GUÉGÉNIAT

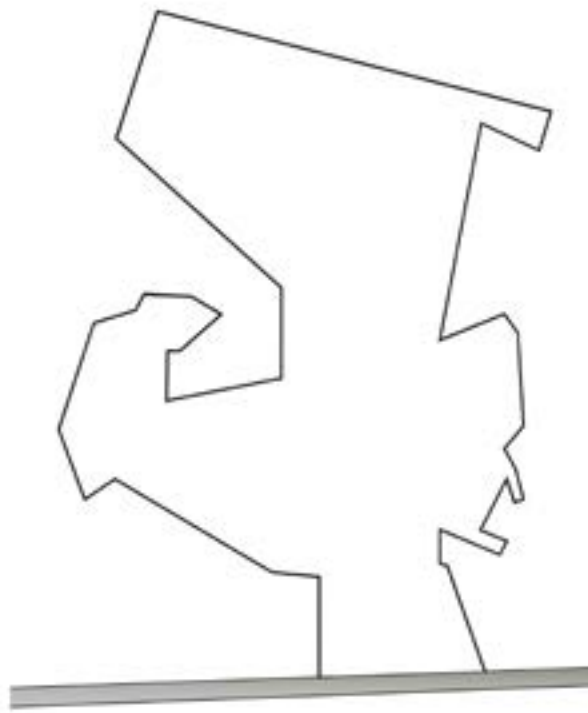
Hiver

Ce projet avait été validé bien avant le confinement. Il s'agissait de réaliser, à partir de nos relevés, des cartes saisonnières de la forêt. La plupart de mes camarades réalisaient un travail de représentation graphique plutôt sensible mêlant les pleins et les vides ou encore l'ombre et la lumière. Pour ma part, j'ai opté pour le travail de la couleur, en relation avec nos cours de technique artistique. Dans un premier temps, j'ai réalisé un nuancier rappelant les différentes couleurs que l'on peut percevoir dans une forêt à l'instant donné. Ces couleurs plus «primaires» peuvent aussi bien se confondre et en former de plus «secondaires».

Le travail est simple et presque descriptif. La couleur du printemps, vive et naissante des jeunes pousses et bourgeons, laisse peu à peu le terne des amas de feuilles en décomposition recouvrir le sol. Inspiré par les photographies aériennes, j'ai complété mes cartes faites à la gouache avec des figures végétales légendant le cycle annuel que subissent les arbres.



Nuancier



Première image du STOP-MOTION

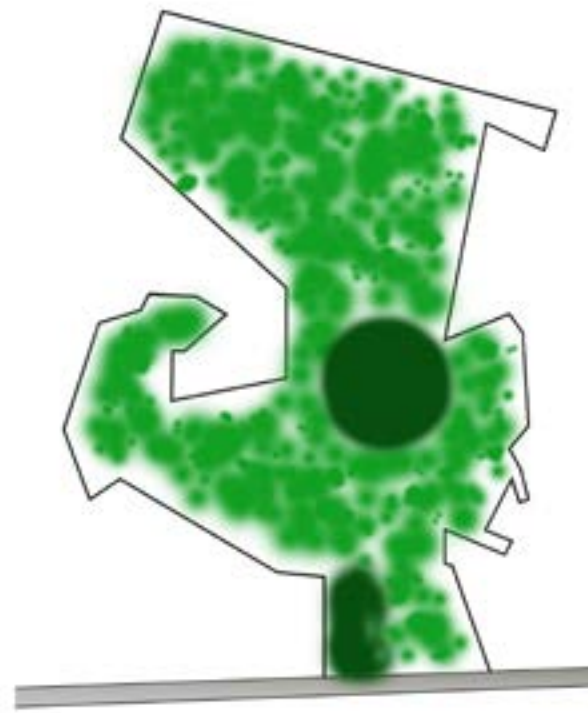
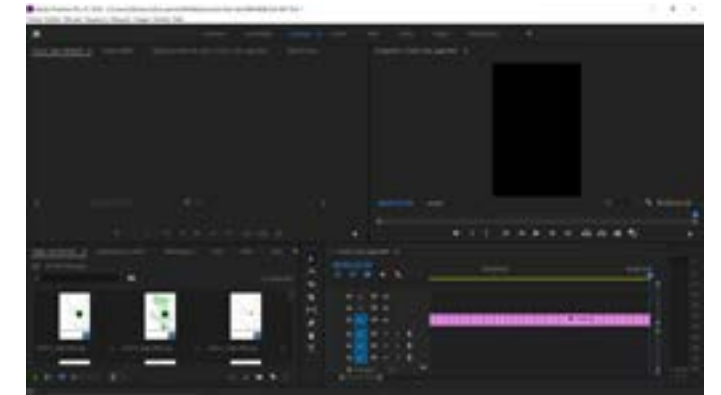
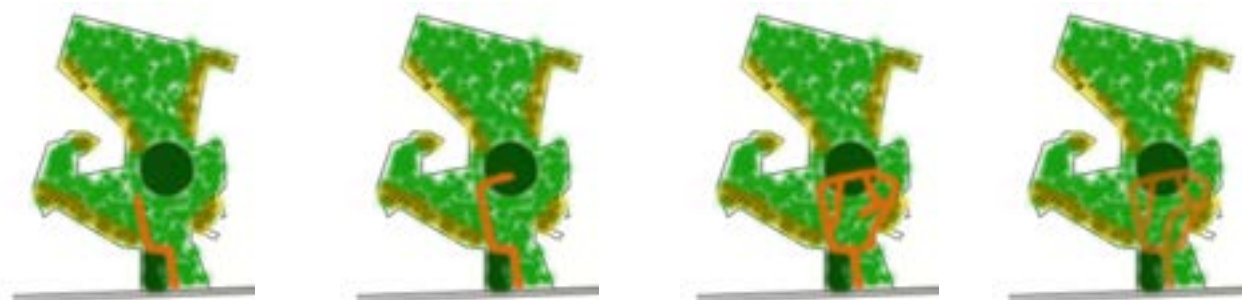
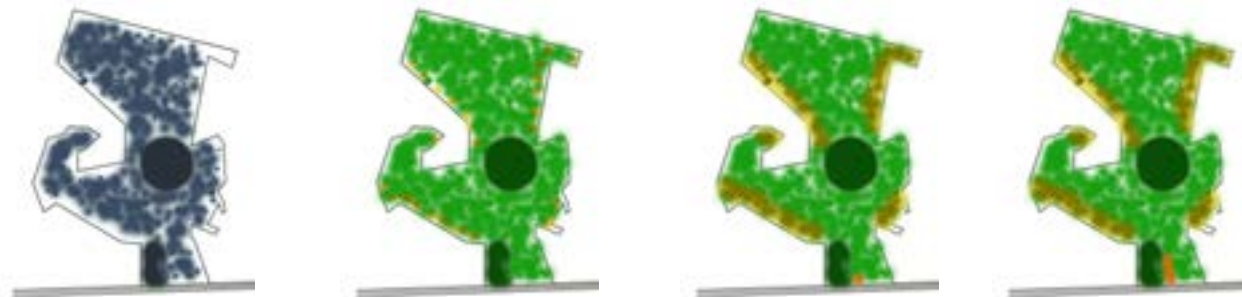


Image du STOP-MOTION avec forêt verte

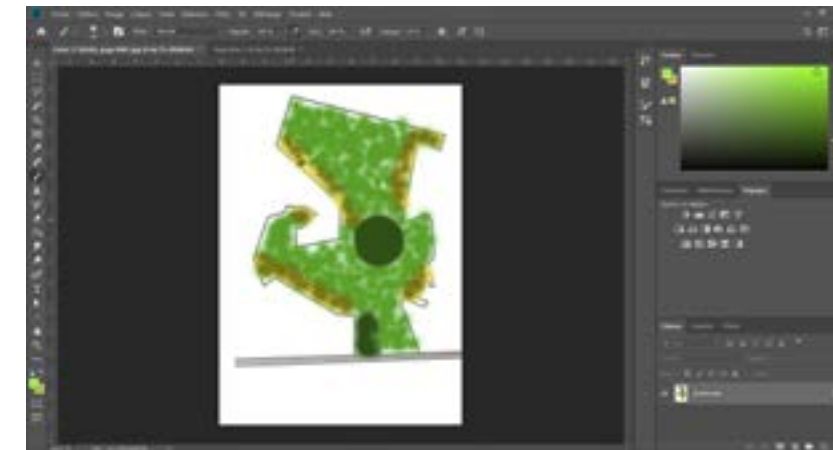
J'ai choisi pour cette carte sensible la technique du stop-motion. Cette technique consiste en l'assemblage de beaucoup de dessins, que l'on fait suivre les uns aux autres. De ce fait, cela crée une vidéo animée qui donne l'impression de voir des images bouger alors que ce n'est qu'une suite d'images qui se succèdent. Pour ma part, j'ai décidé d'assembler 5 images par seconde. Je trouve ça intéressant car toutes les images ont le temps d'être visionnées et chacune prend tout son sens. Il m'aura fallu environ 130 images pour créer une vidéo de 25 secondes.



Travail sur le logiciel PREMIERE



Défilé d'images exemple du stop motion



Travail sur le logiciel photoshop

Cette technique me plaît, car elle nécessite énormément de temps pour la réalisation du film. Par conséquent, découvrir le résultat achevé amène à un sentiment de fierté.



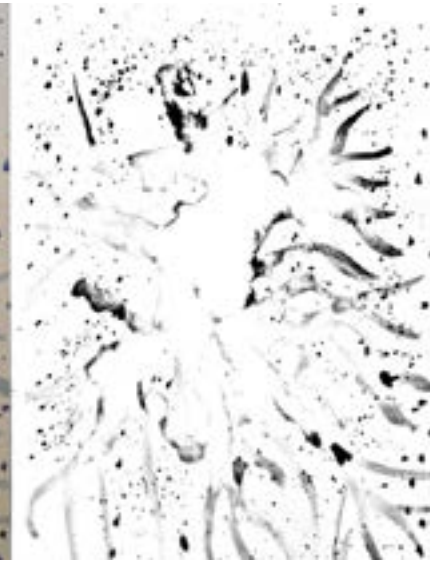
Image du stop motion

J'ai réalisé ce film à l'aide de plusieurs logiciels : Photoshop et Premiere, tous les deux faisant partie de la suite Adobe. Ils sont très différents, l'un sert à retoucher des images et l'autre à monter des vidéos. Je pensais connaître les bases de Photoshop, mais j'ai appris énormément. Pour ce faire, j'ai regardé des tutoriels sur Internet car j'ai remarqué que je ne connaissais pas grand chose. Concernant Premiere, je n'avais jamais utilisé ce logiciel.

J'ai tout appris en regardant et en lisant des tutoriels sur Internet, particulièrement pour ce qui concerne les importations d'images. Au final, sachant que je ne connaissais pas Premiere et que je connaissais qu'un peu Photoshop, je trouve mon travail satisfaisant.



Marion FLEURIEAU



Pour ce projet, j'ai choisi de faire des cartes sensibles sur le ciel. En raison du confinement et du matériel à ma disposition, il a fallu que je m'adapte. J'ai alors trouvé des cartouches d'encre de stylos plume puis j'ai repensé que lorsque nous levions les yeux vers le ciel, dans la forêt, nous voyions des «tâches» bleues plus ou moins foncées. J'ai donc décidé d'utiliser l'encre et de faire des tâches. Puis j'ai testé des filtres en les mettant en noir et blanc.

Voyant que le bleu fonctionnait bien, j'ai repris la forme de la forêt de Patrick et ai recommencé à faire des tâches bleues plus ou moins intensément diluées avec de l'eau. J'ai imbibé mon pinceau puis l'ai tenu par le bout du manche et l'ai légèrement secoué afin de produire des tâches que j'ai ensuite diluées avec de l'eau. Cela rappelle les tâches que l'on voit en relevant la tête mais aussi les nuages qui peuvent aussi faire penser à des tâches dans le ciel. (voir la carte sensible sur la page de gauche).

J'ai ensuite eu l'idée de faire un tampon pour voir ce que cela donnerait en mettant beaucoup d'eau. Puis, j'ai retourné cette feuille sur une autre feuille vierge, ce qui a donné une forme au centre puis plein de petites tâches qui rappellent le ciel que l'on peut entrevoir entre les branches.



Après en avoir discuté avec les professeurs, nous avons pensé qu'il faudrait apporter du reflet car le ciel se reflète avec le soleil et les nuages, cela donnerait plus de texture et plus de réalité.

De plus quand le soleil se diffuse dans la forêt cela se reflète sur les branches puis sur le sol.

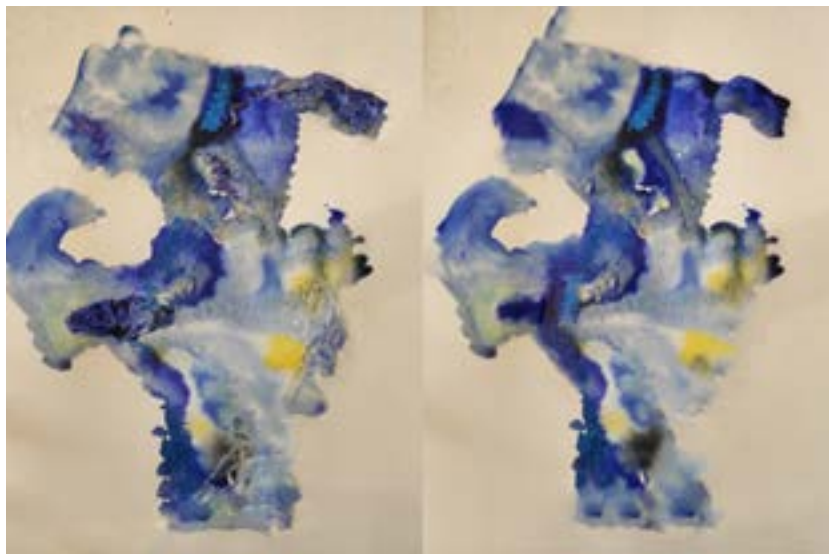
Donc j'ai utilisé des paillettes et du film plastique pour créer du reflet. Cela a alors bien fonctionné et crée du reflet. Les paillettes ont même ajouté des tonalités de couleurs différentes.

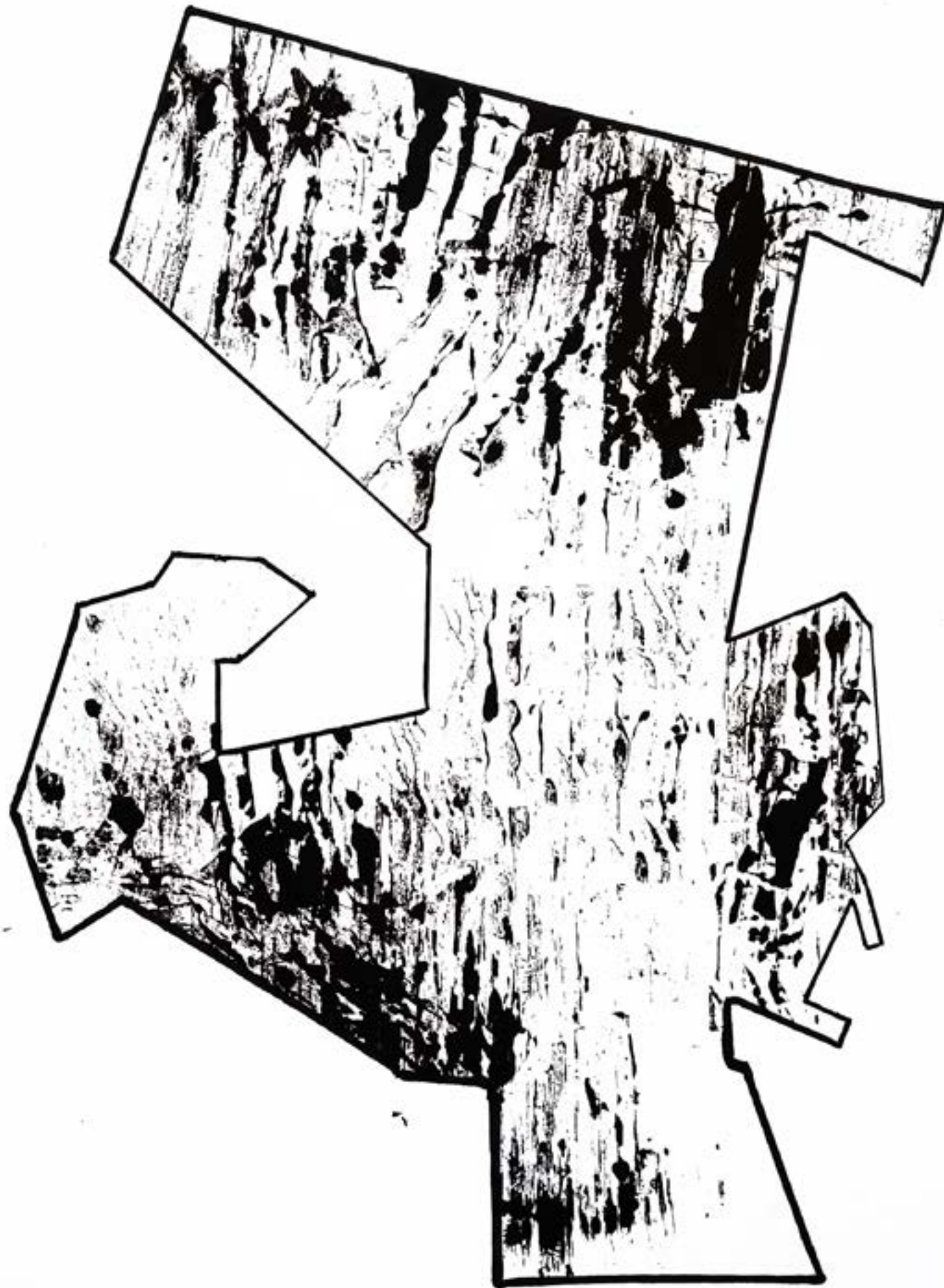
J'ai également retrouvé de la peinture, j'ai donc décidé de l'utiliser pour y ajouter des tons de bleu car il n'y a pas qu'une seule tonalité de bleu dans le ciel. L'eau et l'encre en séchant ont fait adhérer les paillettes et le film plastique, rendant inutile l'utilisation de colle.



Enfin je me suis dit qu'il fallait également prendre en compte le ciel le soir, la nuit. J'ai alors utilisé d'autres couleurs au fur et à mesure et ai ajouté des paillettes pour obtenir des reflets et d'autres tonalités ainsi que des morceaux de film plastique.

Le premier n'a pas de paillettes alors que le second en a quelques unes. Le dernier a trois sortes de paillettes différentes, soit trois types de reflets et plein de tonalités différentes.

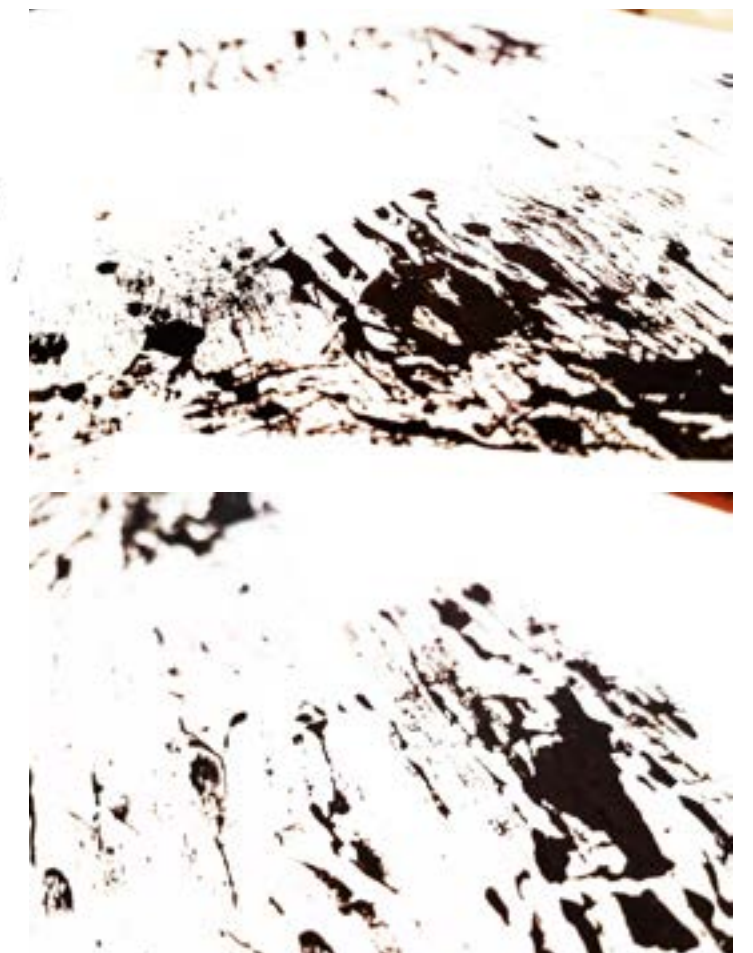


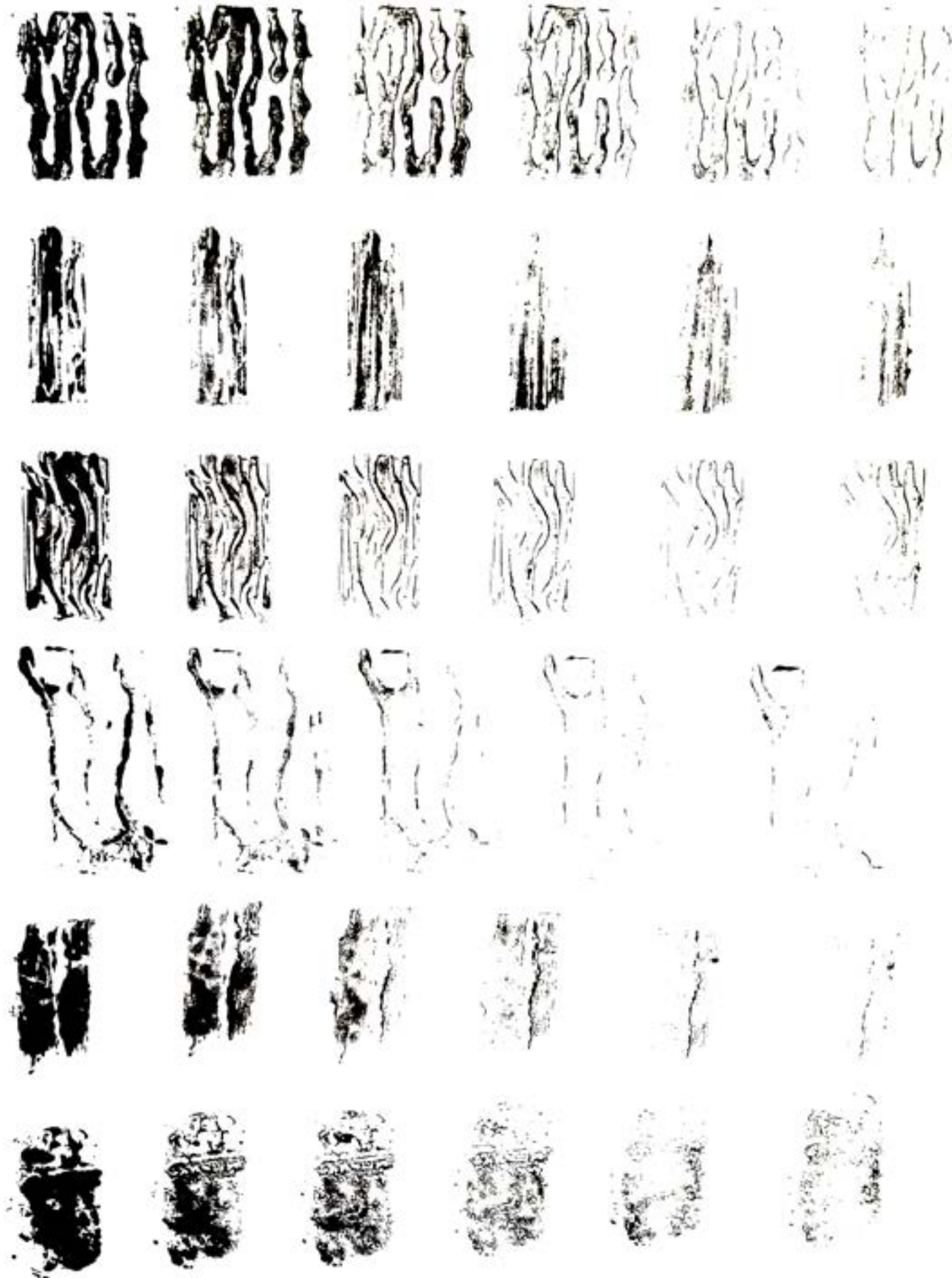


Pour cette carte sensible, nous avons voulu exprimer le relevé des écorces d'arbres. Ce relevé se base, entre autres, sur les différents types d'écorces, leurs âges et leurs textures.

Les différentes écorces forment l'une des plus grandes surfaces dans une forêt. Une surface ayant un vécu qui "se marque directement en elle-même". En effet, les troncs des arbres sont des vecteurs et sont habités de diverses façons. Les animaux y déposent, par une multitude de manières, la revendication de leur territoire et les êtres vivants s'en nourrissent ou s'y logent.

Ainsi on pourrait stratifier le tronc d'un arbre selon son appropriation par la faune et la flore. Mais ici, l'intérêt fut plus particulièrement porté sur les écorces suivant les différentes essences des arbres.





Différents sens furent mis à contribution: le touché, la vue, mais également l'odorat ! Nous utilisâmes en effet de fraîches écorces afin de les analyser, dans un premier temps, puis d'en extraire des formes, des marques afin de finalement créer des marquages, des tampons.

Nous utilisâmes alors la matière première de la forêt afin de former des blocs à extruder: le bois. Ces incisions et extrusions furent menées à bien grâce à des outils tels que des haches, des rabots, des ciseaux à bois, des gouges, etc... Ces blocs de bois furent recouverts de peinture noire et leur trace fut apposée sur papier blanc. Cette action avait pour but de mettre en avant la volumétrie de l'écorce en réinstituant le rapport entre ses saillances et ses creux.

Les différentes écorces furent ensuite apposées sur une carte afin de les mettre en relation avec les essences de bois auxquelles elles correspondent et du positionnement de ces dernières.

D'autres expérimentations ont été menées en ajoutant à cela des pigments végétaux, mais rien de bien concluant n'en a été tiré.





HERBIER



BOULEAU, *betula*

BOURDAINE, *frangula alnus*



Feuilles alternes et simples, parfois opposées et dentées, longue de 5 à 10 cm et large de 5cm. Base de la feuille symétrique et extrémités pointues, marges des feuilles doublement dentées, extrémités pointues de 5 à 8 paires de nervures. Côté supérieur imberbe, vert clair puis vert foncé tandis que la face inférieure est verte clair, feuilles à limbe large et aplati soutenu par les nervures.



Feuilles alternes et simples, entières et ovales, à bord lisse nervures parallèles de plus de 4 paires, nervures marquées à l'envers de la feuille, vert légèrement clair côté inférieur, côté supérieur vert foncé et brillant, extrémité élancée dans la suite de sa courbure et pointue.



CHÊNE, *quercus*

Feuilles alternes, pas d'aiguilles ni d'écaillés, tiges non piquantes, feuillage non aromatique, bords arrondis, lobes profonds, nervures disposées comme les arêtes d'un poisson, lobes arrondis, feuilles vertes en dessous. La longueur du pétiole comprise entre 4 et 8mm, base de la feuille formant deux oreillettes avant de se rattacher au pétiole. Plus de 3 nervures saillantes aboutissent dans le «creux» d'un lobe de la feuille (nervures interlobaires).



ÉPICEA, *picea anies*

Aiguilles linéaires et aplaties souvent vertes brillantes et présentant au revers deux bandes blanches sur toute la longueur de chaque feuille. Lorsqu'on les arrache, elles laissent une cicatrice ronde sur le rameau. Aiguilles disposées tout autour du rameau. Coriaces, 4 faces aromatiques. Pointe de l'aiguille piquante, elles sont fixées individuellement sur les branches.



ÉPINE NOIR, *prunus spinosa*

Arbuste dont les feuilles sont ovales et entièrement dentées, feuilles alternes et simples, longues de 2 à 5 cm, de couleur vertes foncées et brillantes, feuillage caduc, limbe ovale à extrémité pointue et plus ou moins cunéiforme (rétréci à la base), nervure saillante.



ÉRABLE, *acer*

Arbre, pas d'aiguilles ni d'écaillés, tiges non piquantes, feuillage non aromatique, bord lobé, feuilles opposées, feuilles à plus de trois lobes, lobes profonds terminés en pointe, feuilles découpées en 5 lobes légèrement dentés à extrémité pointus, les pétioles sont souvent de couleur rouge. Feuille longue de 18 cm. Feuille verte brillante foncée.



FRÊNE, *fraxinus*

Feuillage caduc, feuilles vertes foncées, composées de 7 à 15 folioles de nombre impair et opposé sur la tige. Présence d'un bourgeon noir à la base de la feuille. Sommet et base pointus et à bord finement dentelé, glabres sur le dessus, plus pâles et à nervures un peu velues sur le dessous.



HÊTRE, *fagus sylvatica*

Feuilles alternes, entières et simples, forme ovale, longues de 6 à 10 cm et larges de 4 à 7 cm, brillantes, base cunéiforme, extrémités pointues, marge des feuilles formant des petites dents arrondies aux extrémités de 5 à 8 paires de nervures. Bord des jeunes feuilles frangé de poils qui disparaissent, face supérieure imberbe, verte claire puis verte foncée lustrée tandis que la face inférieure est verte claire, à nervures légèrement saillantes.



MERISIER, *prunus avium*

Feuilles simples et alternes, dentées et duveteuses en dessous, terminées par une pointe allongée légèrement tournée sur le côté. Sur la queue, deux petits points rouges pas plus gros que la tête d'une épingle. Feuilles elliptiques vertes brillantes, mesurent 7 cm de long. De couleur verte mate et légèrement pubescente sur les faces inférieures.



NOISETIER, *corylus*

Arbre, pas d'aiguilles ni d'écaillés, tiges non piquantes, feuillage non aromatique, bords lobés, feuilles alternes, lobes peu profonds et dentés. Feuillage caduc à larges feuilles, arrondies, dentées avec un sommet en pointe, un pétiole court, vert terne sur le dessus, plus clair et poilu sur le dessous. Feuilles vertes brillantes au côté supérieur, vertes foncées au côté inférieur, nervures protubérantes au côté inférieur.



Marie BERTIN
Manon BUTEL

NOYER, *juglans*

Feuilles alternes de part et d'autres du rameau, de taille de 30 à 50 cm, dégagent une odeur forte quand on les froisse. Composées de 7 à 11 folioles ovales de tailles croissantes vers l'extrémité, folioles terminales plus grandes et peuvent atteindre 15 cm de long, folioles glabres, épaisses voire coriaces, bord lisse.



Marie BERTIN
Manon BUTEL

PEUPLIER, *populus*

Arbre aux feuilles de formes triangulaires, légèrement dentées et pointues à l'extrémité, longues de 8 cm. Variation importante de la forme du limbe au sein d'un même arbre. Feuilles sur rameaux courts. Pas d'aiguilles, feuillage non aromatique.



Marie BERTIN
Manon BUTEL

SAULE, *salix*

Feuilles disposées de manière alternées, de formes lancéolées, allongées, elles sont vertes-grisâtres recouvertes de soie sur les deux faces. Feuillage caduc. disposées en spirale sur les branches. Feuilles caduques, trois fois plus longues que larges.



Marie BERTIN
Manon BUTEL

SUREAU, *sambucus*

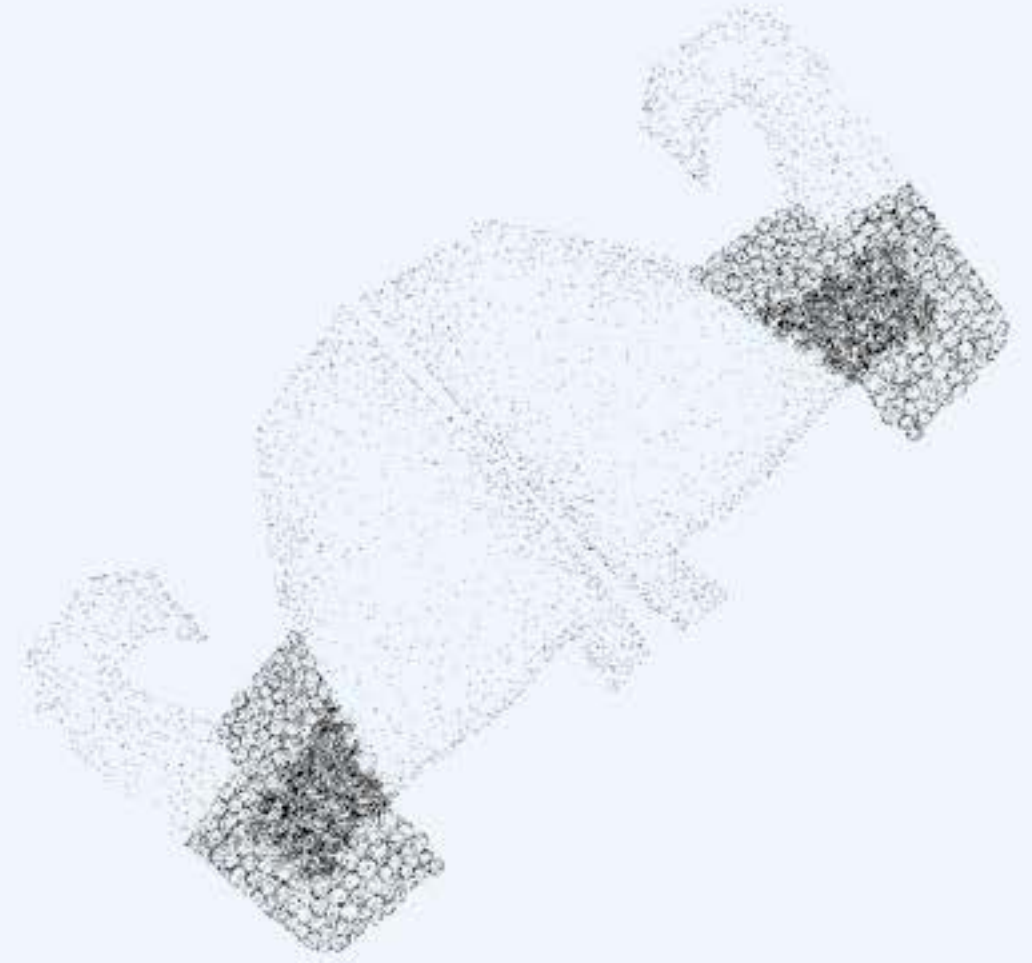
Feuilles à 5-7 folioles ovales, lancéolées. Les tiges portent des feuilles composées. Tiges non piquantes, feuillage non aromatique, bords dentés, folioles latérales symétriques attachées par une queue.



TREMPLE, *populus tremula*

Feuilles de 9 à 15 cm de longueurs, arrondie, terminées en pointe, à bord crénelé ou ondulé. Base ronde, pétioles aplatis. Feuilles caduques, feuilles orientées un peu en biais.





LES SOIGNEURS

Cartographie 2

KALELI Utku
LE GRAND Youna
LE PEN Adrien
MOAL Ambroise
NICOLAS Justine
PICROILLERE Alizée
TAHTI Mohamed Taha
VAIRE Florine
VALLAEYS Baptiste

Une première analyse
personnelle de la forêt...

Cartes sensibles



La carte représente les 3 principales typologies d'arbres : les feuillus (sphériques), les résineux (pointus) et les jeunes arbres (moins denses). Chaque arbre, bien qu'il appartienne à une espèce, se distingue par de nombreuses caractéristiques. Le calque permet donc d'obtenir des formes similaires mais étant variées, qui sont mises en valeur par la lumière.



La forêt élève notre regard , le ciel est cadré par les arbres, fragmenté par les cimes.
Cette carte composée de brindilles est suspendue, afin de représenter les hauts branchages.



Cette carte sensible représente la forêt de Patrick sous le spectre de mon ressenti de l'organisation de la forêt. En effet, ma progression dans la forêt n'était pas régulière. Ce sont les embûches, les sauts, les enjambements, les courses, les petits pas et autres états de déplacements qui ont régi l'organisation et l'état du bois que j'ai disposé sur un fond de plan de la forêt de Patrick.





Ce bois, je l'ai récupéré d'une pièce de bois que j'ai façonné avec différents outils.

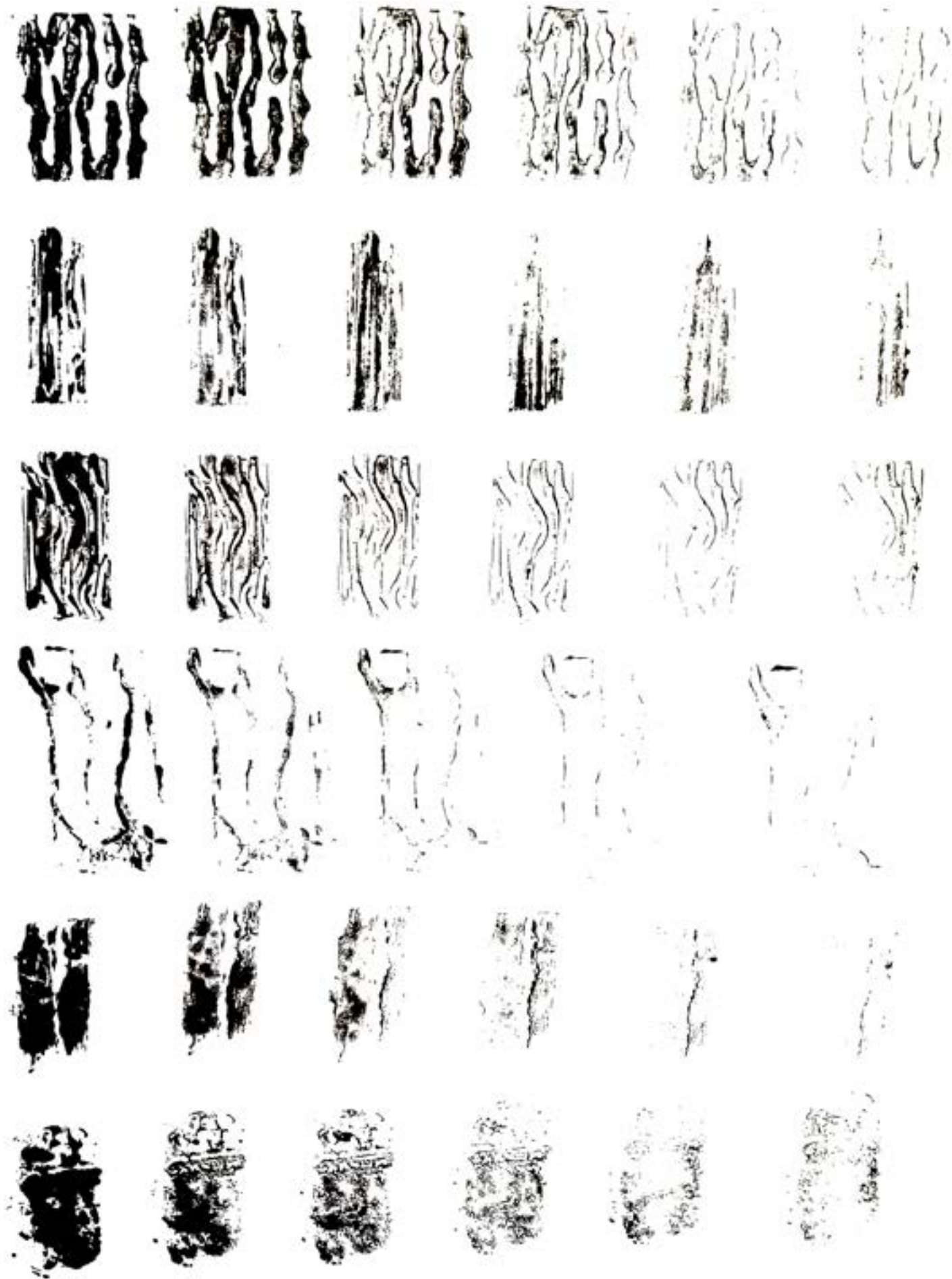
Ainsi, les gros morceaux viennent d'un débitage à la scie et aux ciseaux à bois, alors que les copeaux fins se récupèrent en rabotant du bois.

Tous ces différents morceaux de bois viennent de la même pièce de bois. C'était important d'après moi, car malgré l'origine commune, les sens qui en émanent sont divers.

Cela symbolise la découpe d'un arbre pour sa commercialisation. Un arbre est composé de plusieurs parties qui n'ont pas les mêmes qualités et ont donc des utilisations variées dans l'artisanat et l'industrie.

Lors de la réalisation de la carte, je n'ai pas cherché à façonner à l'excès les morceaux de bois pour former exactement ce que je voulais faire. J'ai préféré laisser une grande place à l'aléatoire dans le débitage du bois, ce que l'on peut mettre en contradiction avec une découpe industrielle millimétrée.





Différents sens ont été mis à contribution: le toucher, la vue, mais également l'odorat! Nous avons utilisé en effet de fraîches écorces afin de les analyser, dans un premier temps, puis d'en extraire des formes, des marques afin de finalement créer des marquages, des tampons.

Nous avons alors utilisé la matière première de la forêt afin de former des blocs à extruder: le bois.

Ces incisions et extrusions ont été menées à bien grâce à des outils tels que des haches, des rabots, des ciseaux à bois, des gouges, etc... Ces blocs de bois ont été recouverts de peinture noire et leur trace apposée sur papier blanc. Cette action avait pour but de mettre en avant la volumétrie de l'écorce en ré-instituant le rapport entre ses saillances et ses creux.

Les différents écorces ont ensuite été apposées sur une carte afin de les mettre en relation avec les essences de bois auxquelles elles correspondent et du positionnement de ces dernières.

D'autres expérimentations ont été menées en ajoutant à cela des pigments végétaux, mais rien de bien concluant n'en a été tiré.



Où sont les branches ? Où sont les racines ?
Dans la terre ou vers le ciel, l'arbre se crée un environnement, un espace qui lui est propre. Il se déploie.
Dans une forêt, regardez vers le haut; vous vous y retrouverez comme encerclés parmi ces êtres qui s'enracinent vers le ciel et qui s'étendent sous vos pieds.





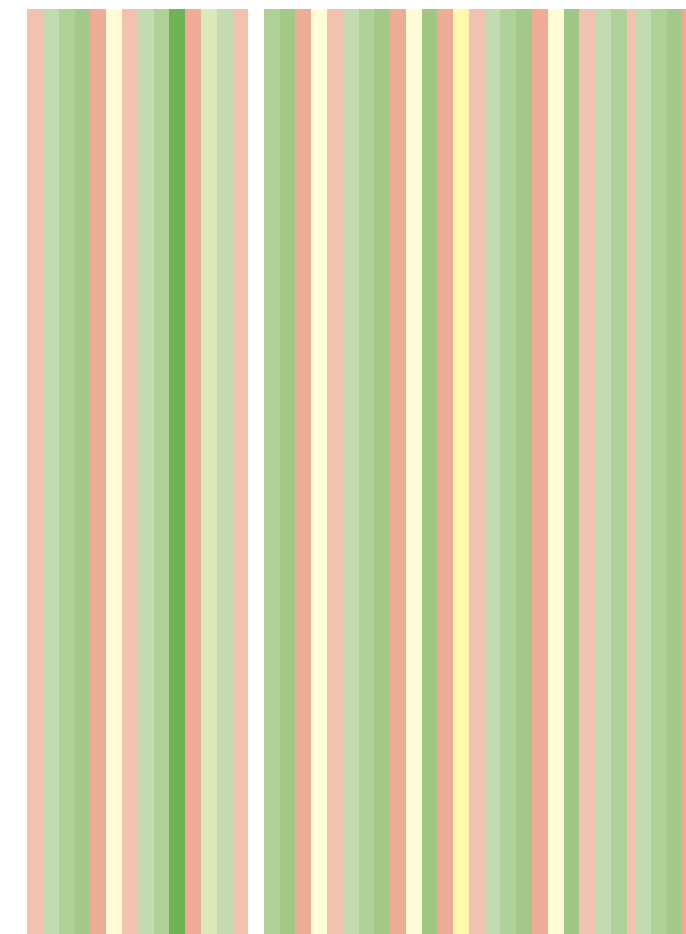
A travers ce photo-montage, je souhaite partager un de mes plus forts ressentis au sein de la forêt : Celui de la multiplicité des espèces, des écosystèmes, des couleurs et des densités. Ces caractéristiques me font penser à la planète, créée grâce à la diversité des hommes et êtres vivants. Selon moi, la forêt est un monde en elle-même.

Ce dessin se lit telle une coupe.

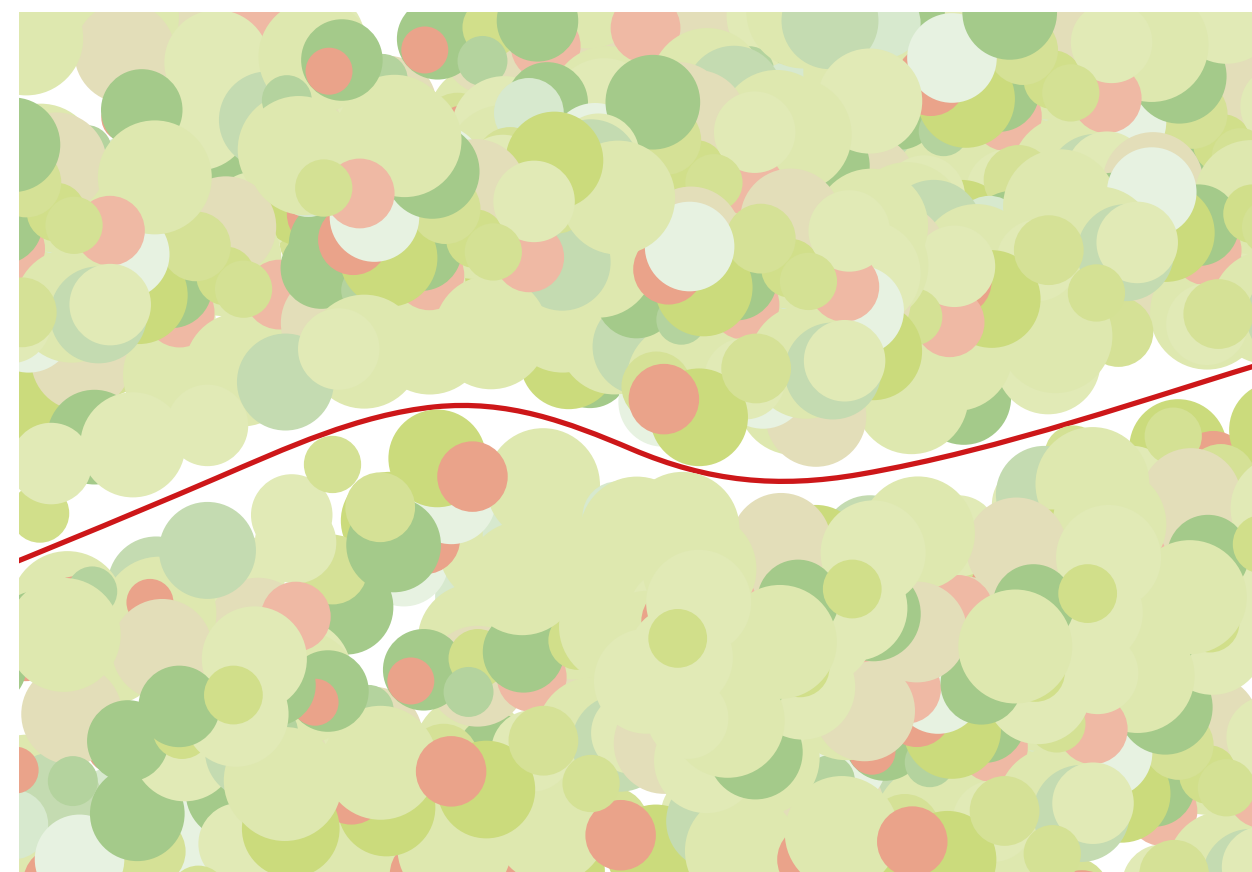
En partant du sol et en élevant le regard, nous pouvons comprendre l'organisation verticale de la forêt, avec ses différentes textures, écosystèmes et nuances.

A nos pieds la terre, sur laquelle poussent diverses plantes et herbes. A hauteur de regard, le corps brut des arbres, à savoir leur tronc, dont le motif et la composition varient d'une espèce à l'autre, d'un être à l'autre. Enfin si nous levons les yeux au plus haut, nous pouvons constater la pluralité de feuillages formant la canopée.

La carte ci-contre est une expression abstraite qui représente la diversité des couleurs, la densité et la linéarité qui permet de définir la forêt de Patrick d'une manière non-figurative. Ce mode de représentation plus libre, capable de se fondre dans nos visions, permet d'exprimer nos affects et nos perceptions de ces espaces de manière utopique.



Ci-dessous une carte qui représente abstraitement nos itinéraires. En travaillant sur la question de densité, et en rendant utopique des volumes avec des couleurs différentes, l'itinéraire devient un élément important sur la carte. Il fallait un mode cartographique qui puisse retranscrire toute l'émotion contenue.





L'idée de ces cartes sensibles était de montrer un négatif d'une masse d'arbres. J'ai eu l'idée de lever les yeux au ciel et j'ai vu ces masses se détacher sur fond bleu. Je trouvais intéressant d'explorer cela quand certains explorent déjà la forêt en plan. Le découpage permet donc de montrer ces masses. Je voulais retranscrire un petit moment de rêverie lorsque que je m'allonge et que je regarde le ciel à travers ces masses de feuilles d'arbres.

Cartographie

Cartographie

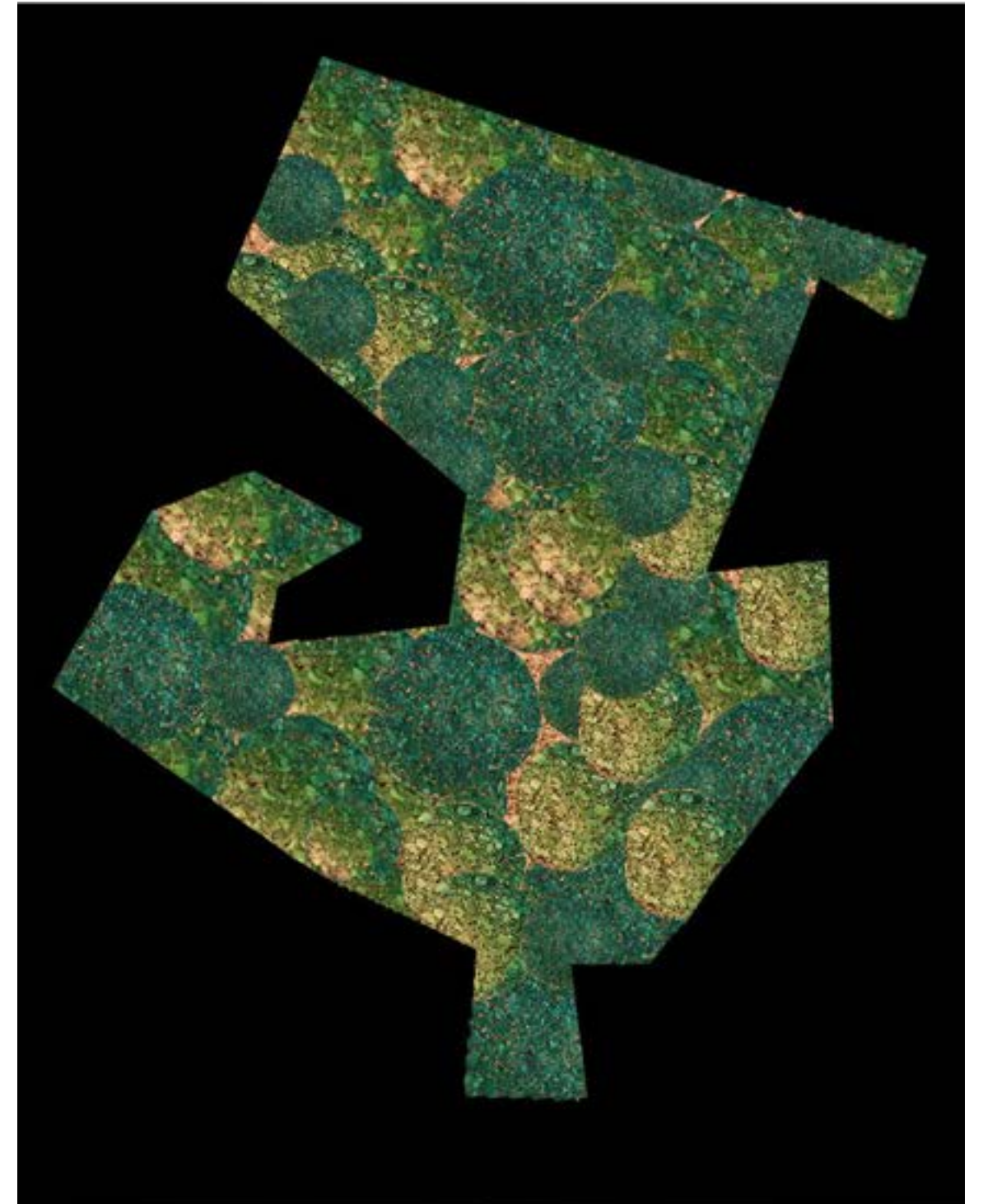


Ces deux cartes traitent de l'infiltration lumineuse au sein de la forêt.
Le noir met en évidence la façon dont la lumière traverse la forêt, et en opposition, la masse du feuillage est représentée en aplat blanc.

Premier test à la bombe de peinture noire



Même représentation à l'outil informatique



La carte ci-dessus zoome sur la forêt de Patrick.
Il est ici question de poursuivre la recherche menée dans le projet du plan relief (projet en binôme avec Adrien LE PEN), de retravailler sans contrainte artificielle et de façon assez naturelle la disposition des cercles pour créer une seule entité colorée, qui tapisse toute l'emprise de la forêt.



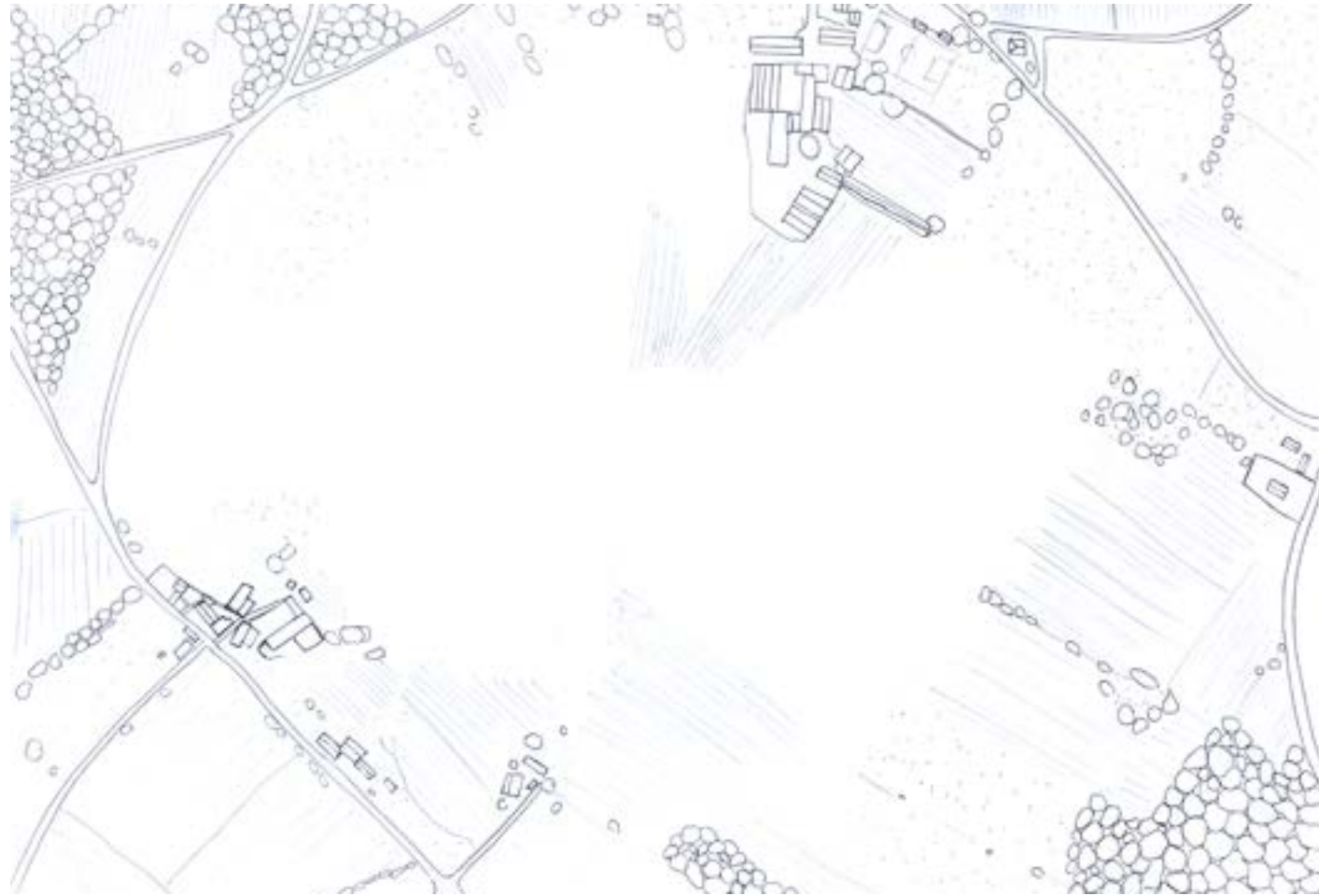
Ma carte est une expression abstraite qui représente la forêt à travers le collage.
Les espaces vides générés par le collage retranscrivent les réels espaces que la nature offre pour laisser passer la lumière.
La diversité des couleurs utilisées cherche à se rapprocher du réel tout en étant utopique.



Ce travail fait la connexion directe avec la nature.
La superposition permet de définir la forêt de Patrick dans l'espace, en douceur grâce à la transparence.

Cartographie

Cartographie



Cette carte plan masse s'intéresse à ce qui entoure la forêt de Patrick et fait d'elle cette entité. En effet, avec l'abstraction de la forêt elle-même, on peut la deviner à travers les champs et les autres couleurs.



Cette carte est dédiée aux sols de la forêt de Patrick. Elle montre, par une succession de lignes, le relief de la forêt. Mais aussi, la graisse des lignes montre comment le pied peut s'enfoncer dans les feuilles mortes, ou les épines au sol.

A l'échelle du département, cette carte identifie les forêts dans les alentours de Saint-Vran.
Chacun des traits correspond à comment les oiseaux se déplacent d'une forêt à une autre.

Cette carte sensible a été réalisée avec l'aide de Youna LE GRAND.



Une utopie imaginée en binôme...

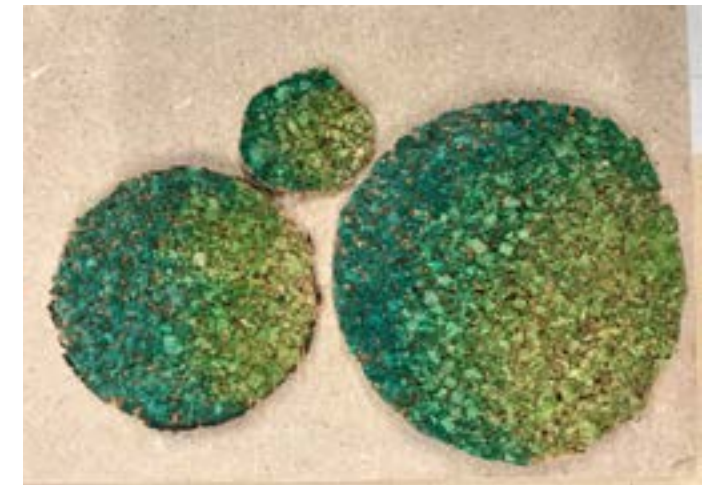
PROJETS



Référence - Croquis d'arbres en plan - Mutonisketches

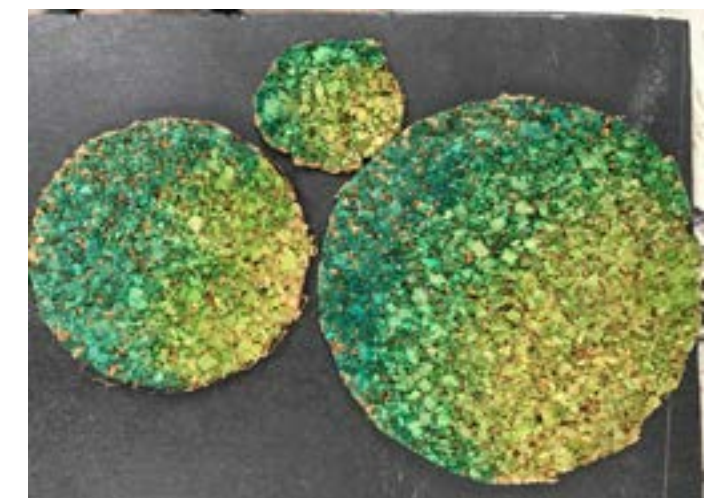
Début du projet

L'idée de base était de pouvoir proposer un support de lecture cartographique qui soit différent de la carte en 2D. C'est ainsi que nous avons entamé le projet du plan relief avec comme première référence cette image d'arbres dessinés comme des cercles que nous allons reproduire en liège. L'idée était donc d'avoir un grand plan relief à l'entrée de l'exposition qui servirait de première clef de lecture aux diverses cartes sensibles de l'exposition.



Liège sur bois - tests fait à l'école

La reproduction des motifs de liège est passée elle aussi par plusieurs étapes : les premiers motifs ont été réalisés sur du papier, puis sur du craft. Finalement c'était le liège qui donnait une texture plus vivante et était aussi facilement maniable. Vint après la question du support. C'est à ce moment là que nous avons décidé de travailler sur un grand support en bois. Et après avoir testé plusieurs types de bois nous avons opté pour le bois vernie plutôt que blanc.



Phase de confinement

Le confinement nous a empêché de reprendre ce matériel et de continuer notre travail comme nous le pensions.
Nous avons en premier lieu décidé de continuer le travail sous une échelle plus réduite, c'est-à-dire procéder à la création d'un support plus petit en terme de dimension, mais en kraft tout en continuant la production d'arbres en lièges.
Cependant nous nous sommes résolus à continuer le projet sous format numérique et de le présenter sous la forme d'un plan de dimension A0.



Ci-dessus, premier Sketchup qui résume les éléments à mettre en valeur : les deux forêts (celle de Patrick et la Hardouinais) et les voiries.



A gauche, deux des échantillons qui ont servi à la constitution du plan relief

En haut un zoom sur la forêt de Patrick (carte sensible de Taha)

Le but était de mettre en lumière, de façon subtile, la superficie de la forêt de la Hardouinais en faisant en sorte que les cercles soient tangents mais ne se touchent jamais (en référence à l'éclaircie qui est pratiquée de façon courante), alors qu'en ce qui concerne la forêt de Patrick, les arbres se croisent pour ne former qu'une unité.
Graphiquement, il est clair que la perfection apparente de la disposition des arbres peut paraître «plaisante» à l'œil. Cependant, la masse des arbres dans la forêt de Patrick qui s'unissent pour former une seule unité est plus naturelle et encore plus «plaisante», non aux yeux mais plutôt au cœur.



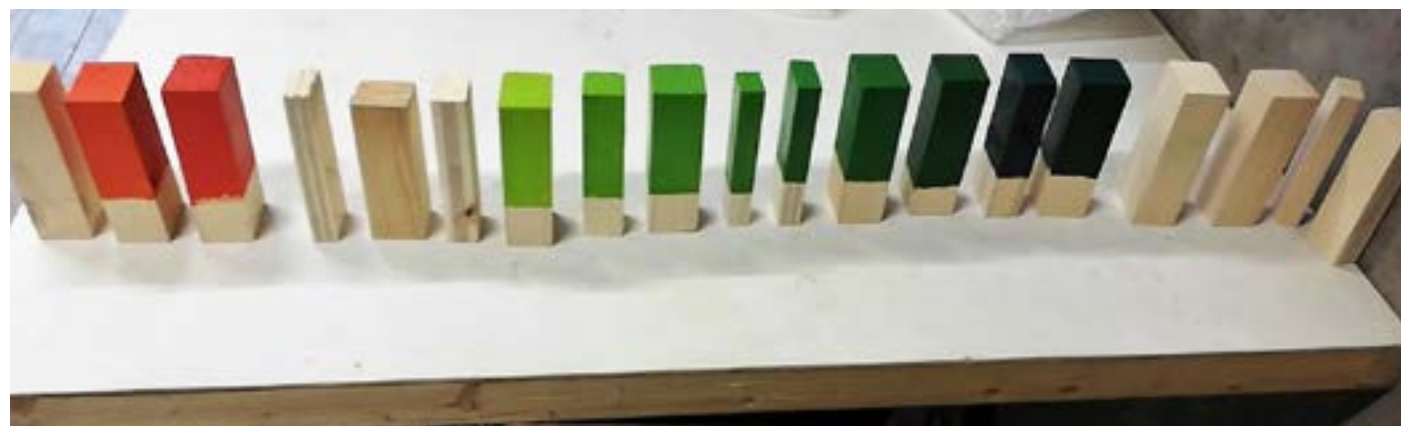
Production finale - Photo-montage présentant l'intention du plan-relief
Autour de la Hardouinais et de la forêt de Patrick

Début du projet

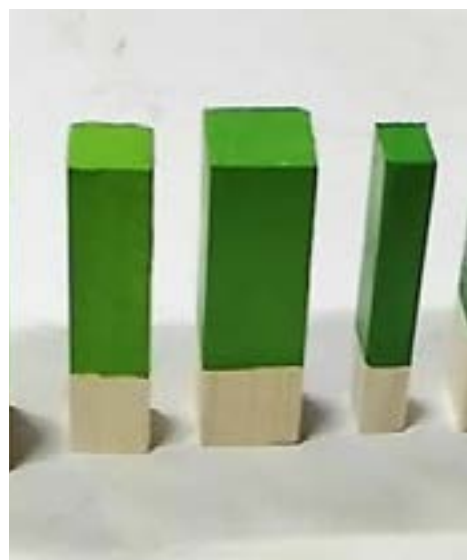
Nous sommes partis de l'idée de faire un nuancier de toutes les couleurs que nous voyons dans la forêt. Nous avons donc cherché des éléments qui ont déjà été réalisés. Nous voulons créer un outil graphique et physique pour l'exposition à St-Vran.



Exemple de nuancier sur bois - Esprit Cabane



Production de nuances sur bâtonnets - Test fait à l'école



Nous avons récupéré des chutes de bois de section approximant les 3-4cm de section. Nous les avons débités à une hauteur de 15 cm, nous les avons poncés, puis peints aux trois-quarts afin qu'ils imitent la proportion de couleur que nous voyons sur les arbres. Notre objectif : faire une forêt avec les nuances de verts, oranges, rouges, jaunes que l'on peut trouver durant les différentes saisons. On peut voir le début de la réalisation de ce dégradé ci-dessus.

Zoom sur des bâtonnets

PICROUILLERE Alizée
VALLAEYS Baptiste

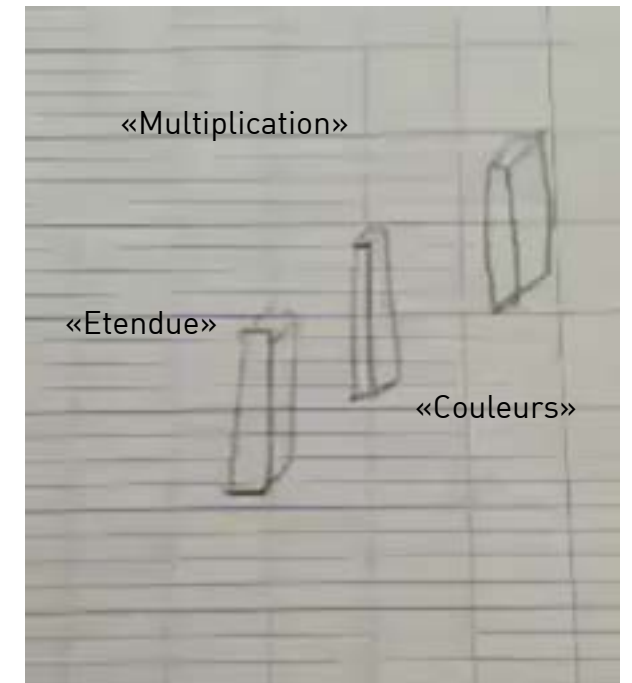
NUANCE TA FORÊT

Cartographie

Phase de confinement

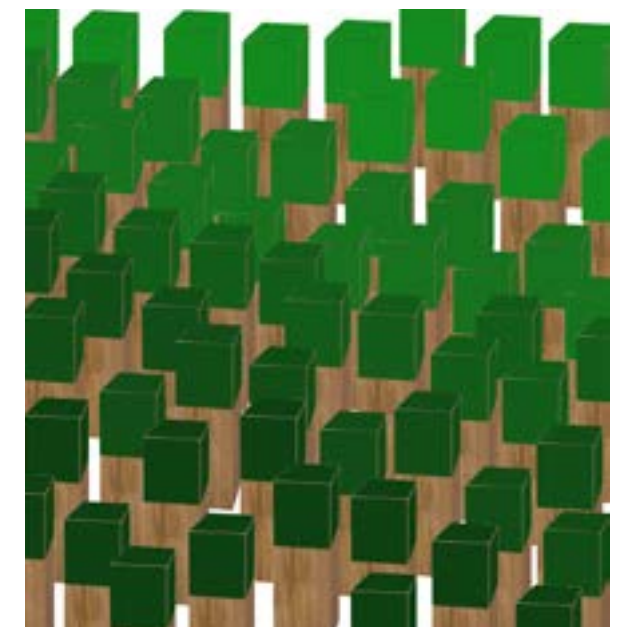
Le confinement nous a empêché de reprendre ce matériel et de continuer notre travail comme nous le pensions. C'est ainsi que nous avons essayé de terminer ce projet avec pour seule matière : des photos et nos outils informatiques, à distance.

Nous sommes donc repartis avec cette idée de nuancier. Nous avons commencé par informatique à faire des visuels de bâtonnets peints. Nous voulons représenter des forêts de nuances, peu importe les saisons.

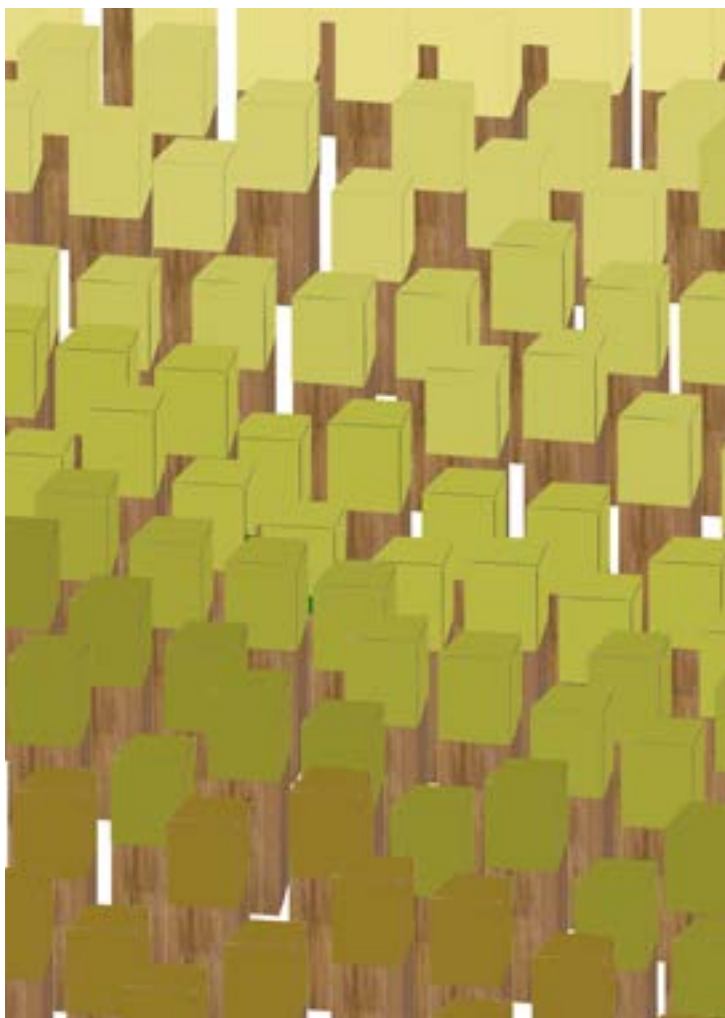


Ci-dessus, croquis de nos intentions commentées

A droite, une partie des sources de nos teintes



A gauche, source de nos bâtonnet informatique et premier échantillon



Production finale de nuances



Notre carte piquée de la forêt de Patrick explore le thème de la lumière.

Les percements représentent les rayons du soleil transperçant la densité de la forêt.

Nous avons pu relever différents types de percements : francs et sans obstacles, partiels et timides, horizontaux et des lumières zénithales assez généreuses.

La lumière franche et sans obstacle est celle d'une forêt de jeunes arbres, recrée sur la carte par des trous béants.

Les traversées de lumière partielles et timides appartiennent aux masses denses de conifères et sont symbolisées par de fins percements partiellement ouverts.

Les traversées généreuses et verticales sont celles de la lumière zénithale, représentées par des trous plus ou moins larges.

Enfin, les percements horizontaux sont présents sur la carte lorsque les abords sont ouverts et lumineux, tels que des champs.

La réalisation de cette carte en carton kraft format A1 a nécessité de nombreux essais et expérimentations afin de trouver les outils et les techniques satisfaisantes. Nous avons employé des cutters, ciseaux à bois, gouges, haches, scalpels, clous, vis et autres objets contondants...

Découpes du carton - tests de percements



Production finale de la carte percée

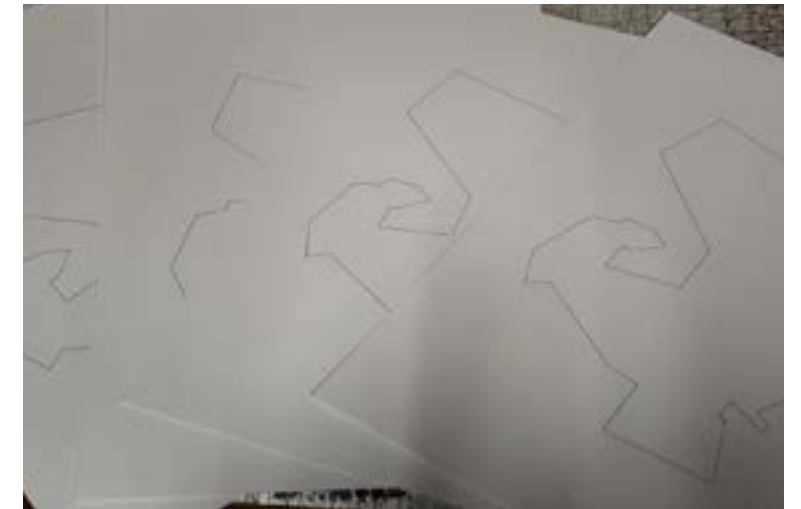
Début du projet

Nous avons tout d'abord souhaité travailler sur le thème des saisons, et l'évolution de la forêt au cours d'une année.

Notre projet deviendrait, grâce aux multiples couleurs par lesquelles passe la forêt, une sorte de nuancier, un dégradé.

Nous avons pu faire différents tests de couleurs propres à chaque saison, faire différents tests de dégradés avec plusieurs techniques.

Lors de notre dernière séance à l'école, nous sommes parties sur l'idée de faire cette représentation sous forme de plan.



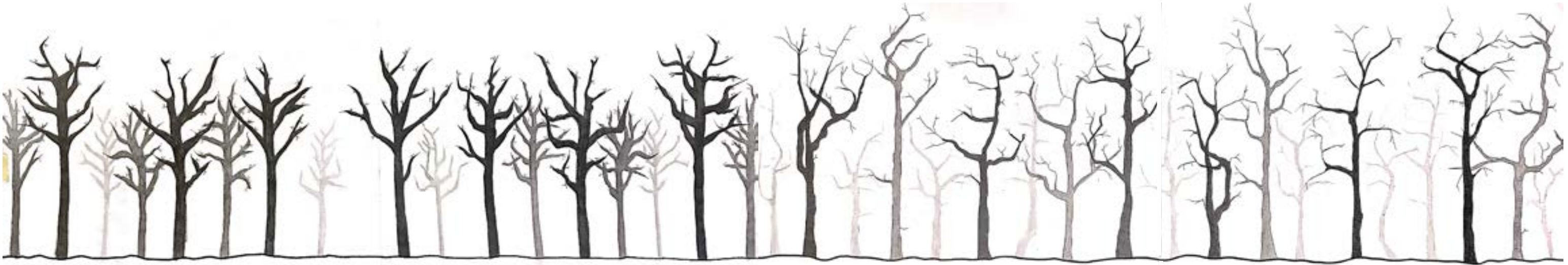
Bases vierges du plan de la forêt de Patrick
Une carte par saison



Essais de dégradés par saison avec plusieurs techniques

En haut, la technique utilisée est le crayon de couleur
En bas, un dégradé en aquarelle pour l'automne

Phase de confinement



Base de la coupe - Arbres nus sur trois plans différents

Puis le confinement étant arrivé, nous avons dû revoir nos modalités de production.

Nous avons alors opté, cette fois-ci, pour un travail en coupe, qui permet de voir la forêt sous un autre angle de vue.

Afin de conserver notre première intention concernant les nuances et dégradés, nous avons décidé de colorer cette coupe grâce à des collages.

Nous avons également prêté attention aux densités et aux dimensions.

Nous sommes parties d'une base d'arbres nus, dessinés sur trois plans différents.

Cette coupe-collage assemble dans la longueur 4 feuilles A3, une par saison.

Sur une feuille A3 (soit 42cm), 22cm correspondent à une saison pure. Les 20 autres centimètres correspondent à la phase transition d'une saison à l'autre.

Grâce à un collage, aux superpositions de carrés de papier coloré, et leur densité, la coupe recrée un nuancier sensible.

Les couleurs utilisées sont utopiques, relèvent d'un certain imaginaire, mais permettent au visiteur de ressentir les émotions que nous souhaitons transmettre.



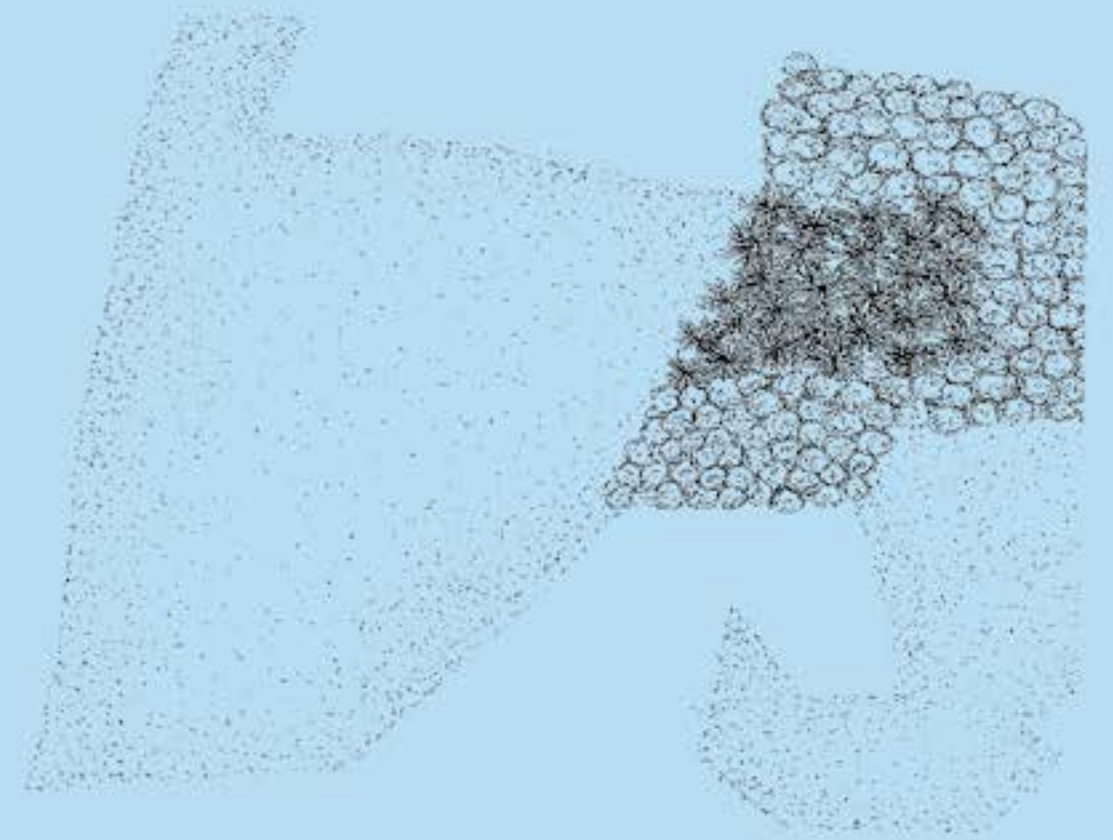
Production finale de la coupe

Cette carte permet de figurer les « fragrances » de ces espaces vécus dans toutes leurs dimensions, mais aussi de s'interroger sur les impacts, l'utilité et ses limites, à partir de nos expérimentations lors de nos déplacements dans l'espace non-domestique.

« Décrire graphiquement l'idée » mais tout en gardant l'organisation spatiale de la diversité des arbres en forêt. Cela permet à la cartographie d'avoir un ancrage dans l'espace expérimenté

Ce plan correspond à une représentation de l'étang de la Hardouinais, qui est un élément remarquable du paysage, mais aussi comme la source d'eau de l'habitat utopique.



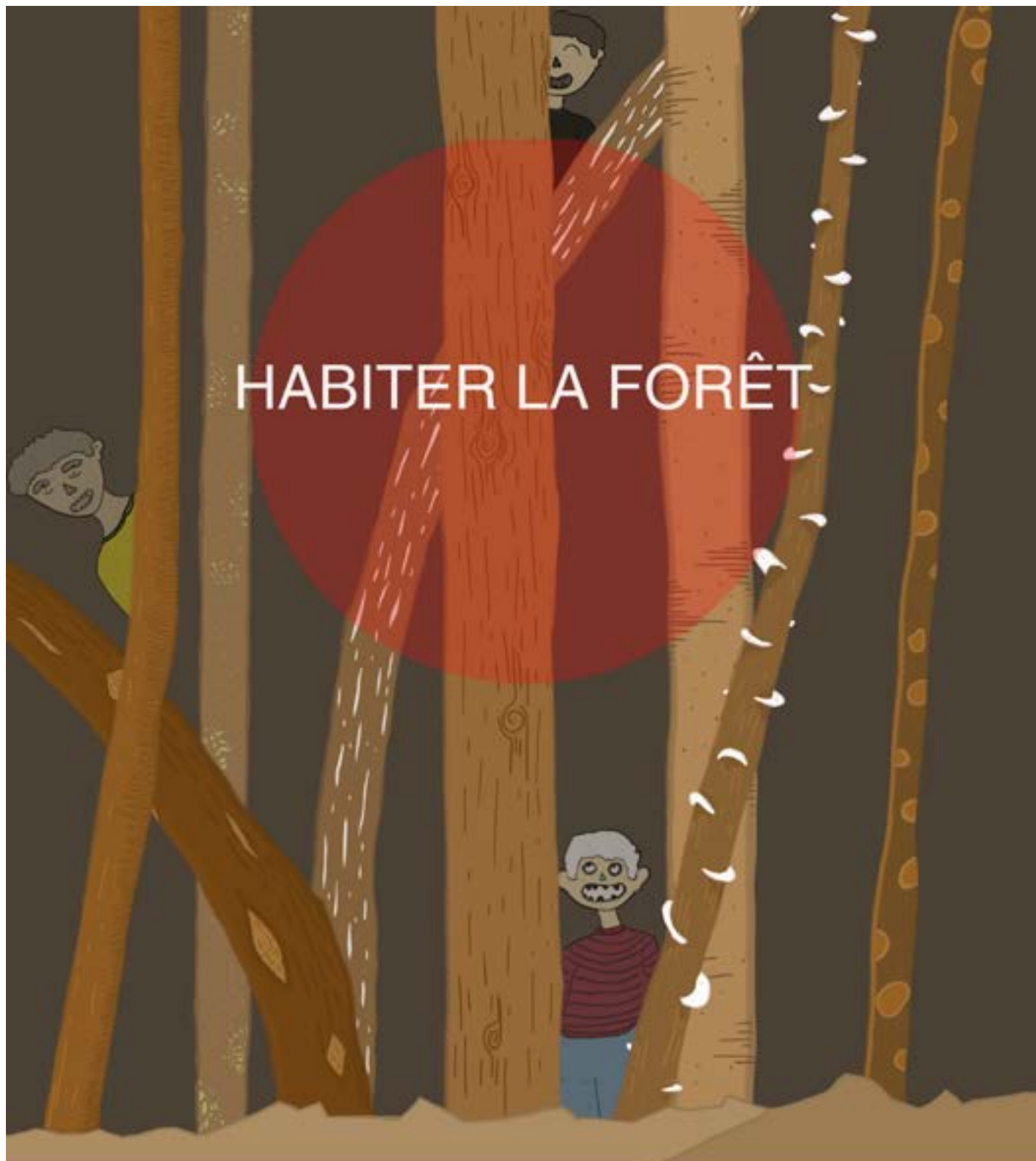


LES SOIGNEURS

Images

GOMEZ Pauline
DUBÉE Maela
ABERNOT Samuel
ALLE Azilis

Exposition de restitution des travaux de l'intensif et du semestre 2



HABITER LA FORÊT



Illustration - Samuel Abernot

Il était une fois, 80 étudiants de l'école d'Architecture de Rennes s'en allant à Saint-Vran. Ils s'installèrent au village. Leur objectif était de découvrir la forêt, de partir à sa rencontre, guidés tout au long du séjour par différents intervenants. Le second objectif fut d'expérimenter, avec un confort minimum, le vivre ensemble au sein d'un même espace.

Nous avons ainsi expérimenté la forêt à travers différentes marches, à l'écoute, en observation de la végétation et des empreintes que nous laissons en ces lieux. L'analyse de cet endroit se fit par différents moyens. Du land-art, avec les éléments de l'environnement et tout en le respectant ; des dessins schématiques ou des mots, une vision personnelle et sensible ; des photos et vidéos, capturer le paysage, sauvegarder de précieux instants ; du yoga comme une pause, une connexion avec nos ressentis ; l'écoute des récits de Renaud Ego, interrogeant notre rapport à la nature ; des films projetés, relatant des expériences de vie dans la forêt.

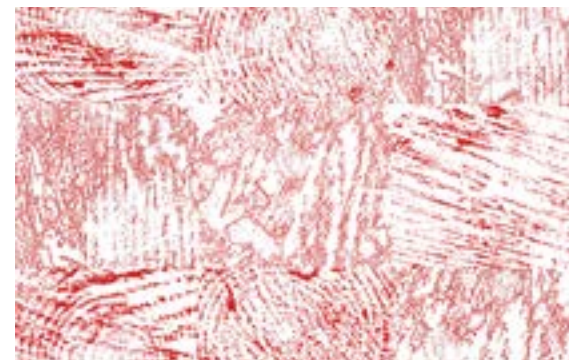
Autant d'outils pour réaliser un projet commun. Des groupes d'étudiants se sont formés : les cartographes, les sociologues, les stratèges et les maquettistes, tous guidés par un seul et même objectif : imaginer et concevoir "une communauté utopique dans la forêt".

«Ne pas vivre dans la forêt mais faire vivre la forêt»

L'exposition que vous vous apprêtez à découvrir est le fruit de ces recherches et d'expériences entremêlées. Nous espérons que notre travail éveillera votre curiosité et vous donnera à vous aussi maintes envies et idées afin de participer, un jour, à la création d'une communauté utopique. Sait-on jamais...

Bonne visite !

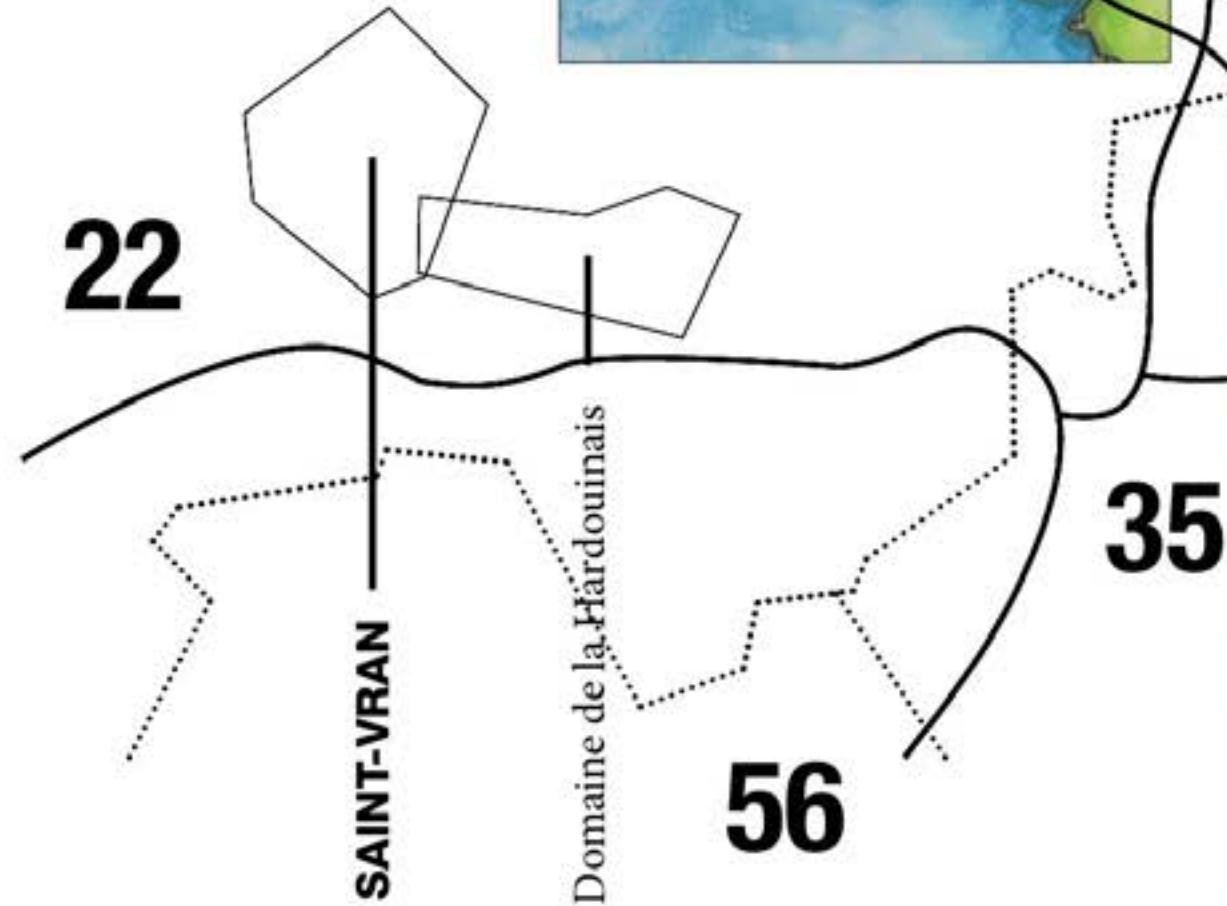
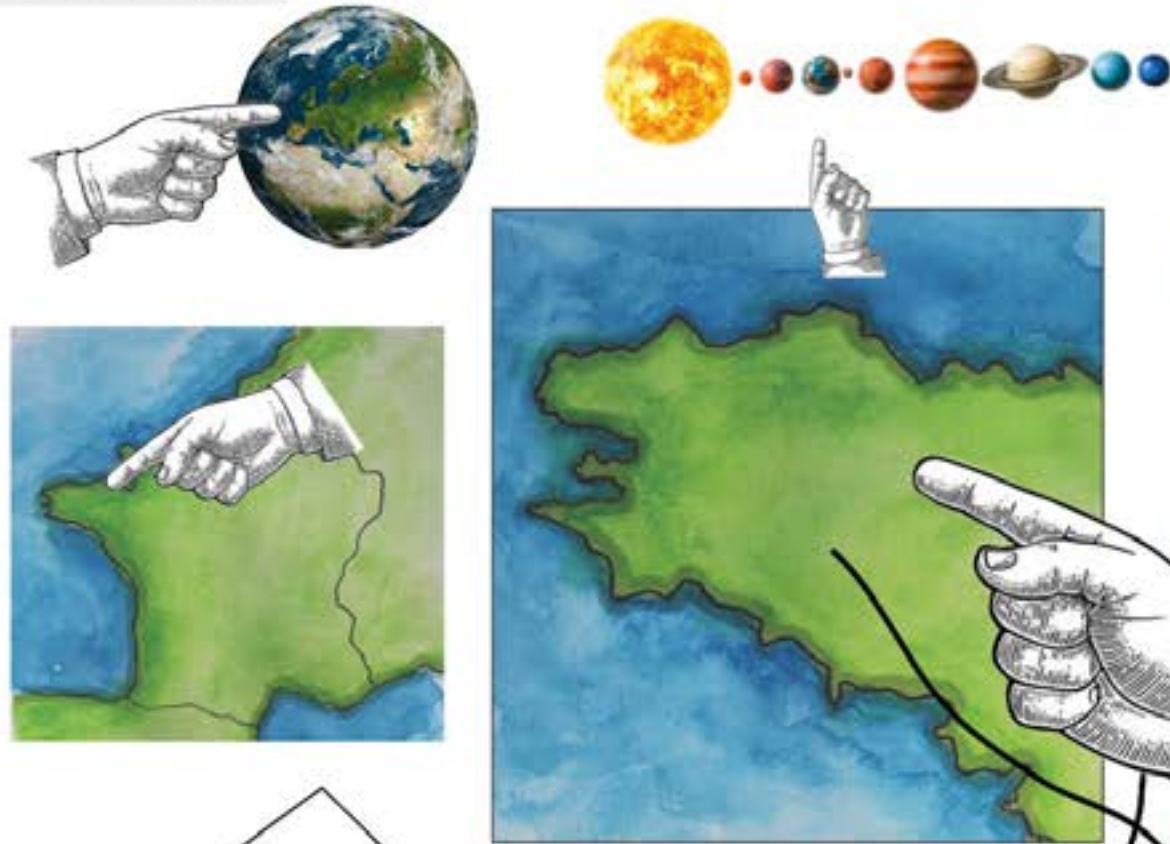
EXPOSITION
SAINT-VRAN
ENSAB
16/04/2020



Localisation

Une centaine d'étudiants en architecture en immersion dans la forêt

Pas
« L'évènement se déroulera au jardin du Guédou à travers leurs œuvres, maquettes et vidéos »

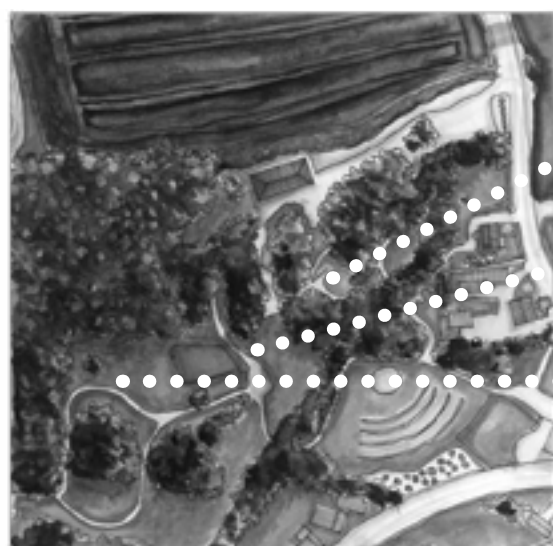


jardin du Guédou

Jardin DU GUÉDOU



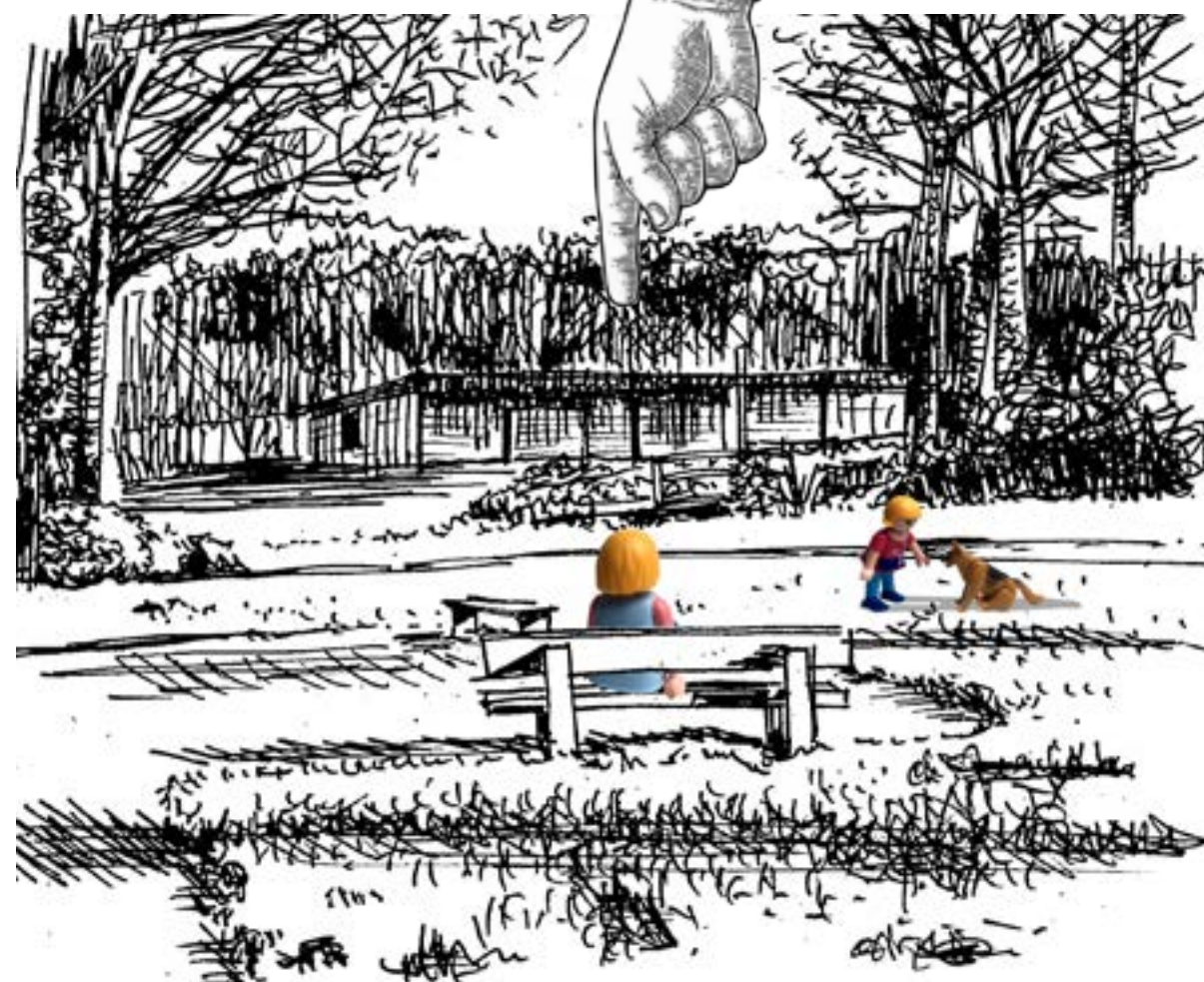
BALADE *du* guédou DANS le Jardin



- 1.
- 2.
- 3.

3.

en famille évidemment

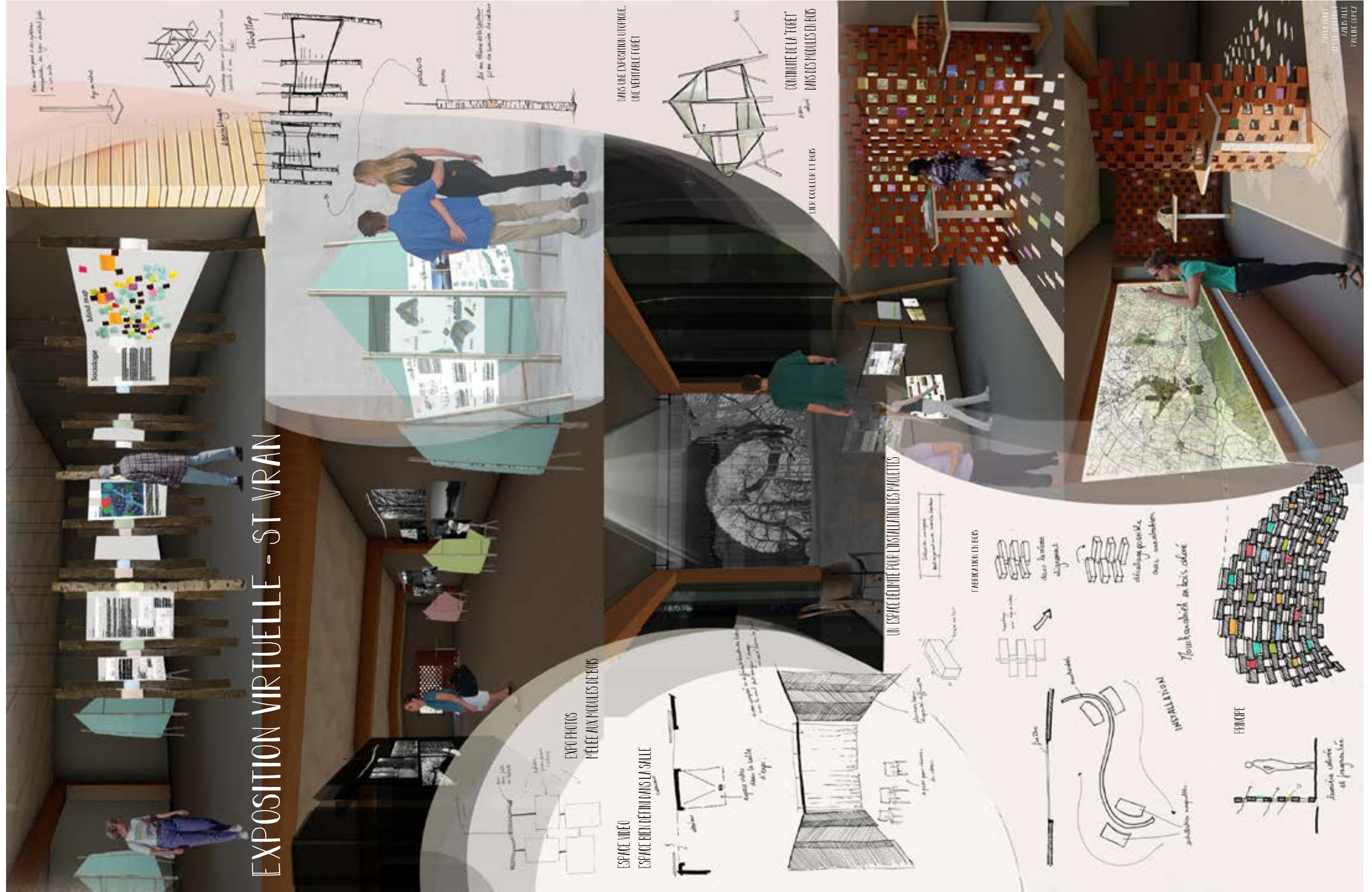


1.

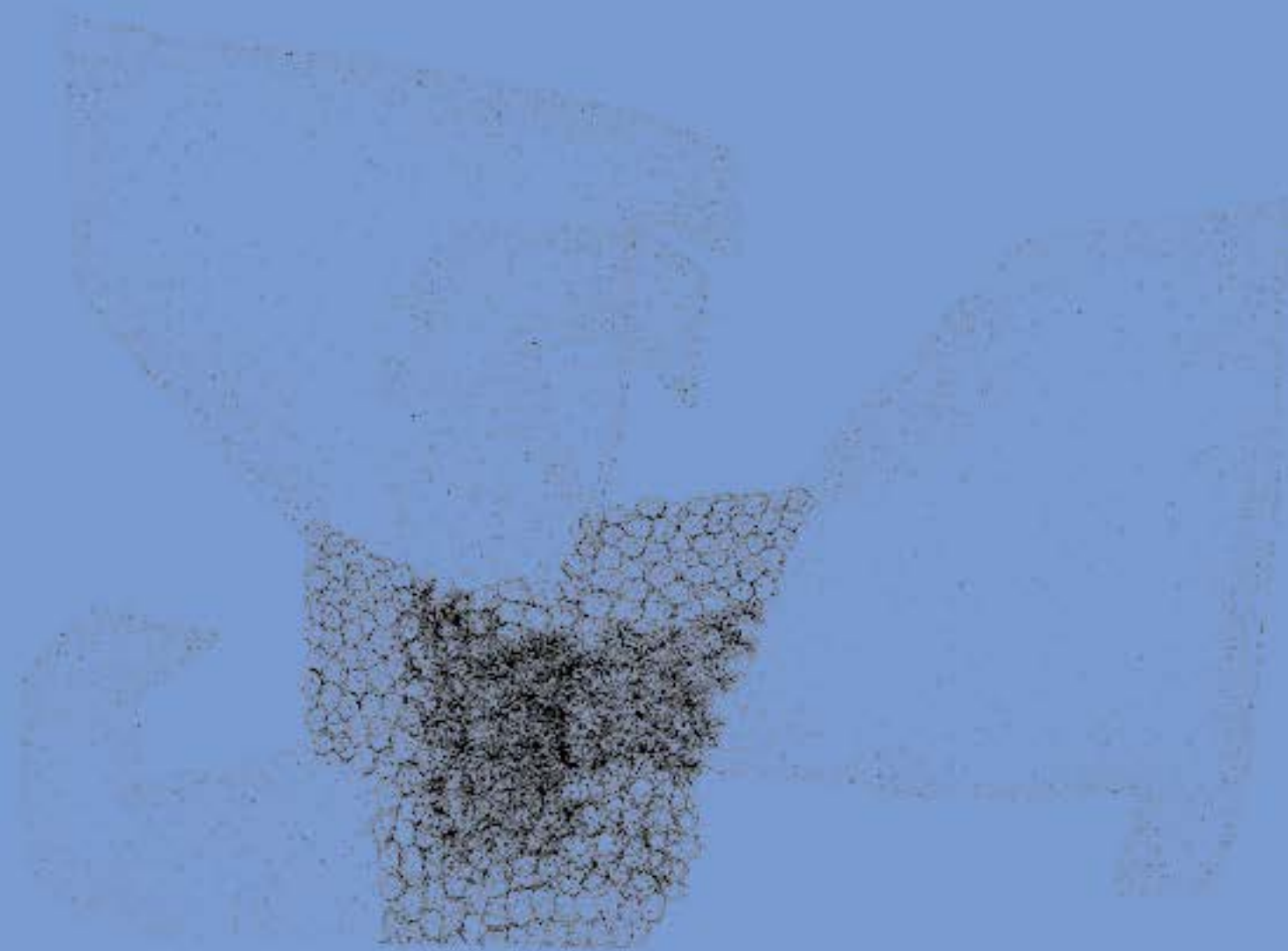
2.

Notre travail de scénographie se base sur nos riches expériences de l'intensif. Un travail de mémoire se met en place pour tenter de réintégrer nos ressentis de la forêt dans cet espace d'exposition. Ensuite, ce sont les travaux des différents groupes d'étudiants : cartographes, stratèges, sociologues ou maquettistes qui guident nos envies. C'est avec la curiosité de découvrir ce nouveau monde de la scénographie et avec une envie forte de mettre en avant les travaux de nos camarades que nous avons imaginé cette exposition. Nous espérons que vous pourrez, grâce à ce document, parcourir une exposition virtuelle et utopique comme dans la salle de St Vran. Bonne visite !

Exposition de restitution des travaux de l'intensif et du semestre 2



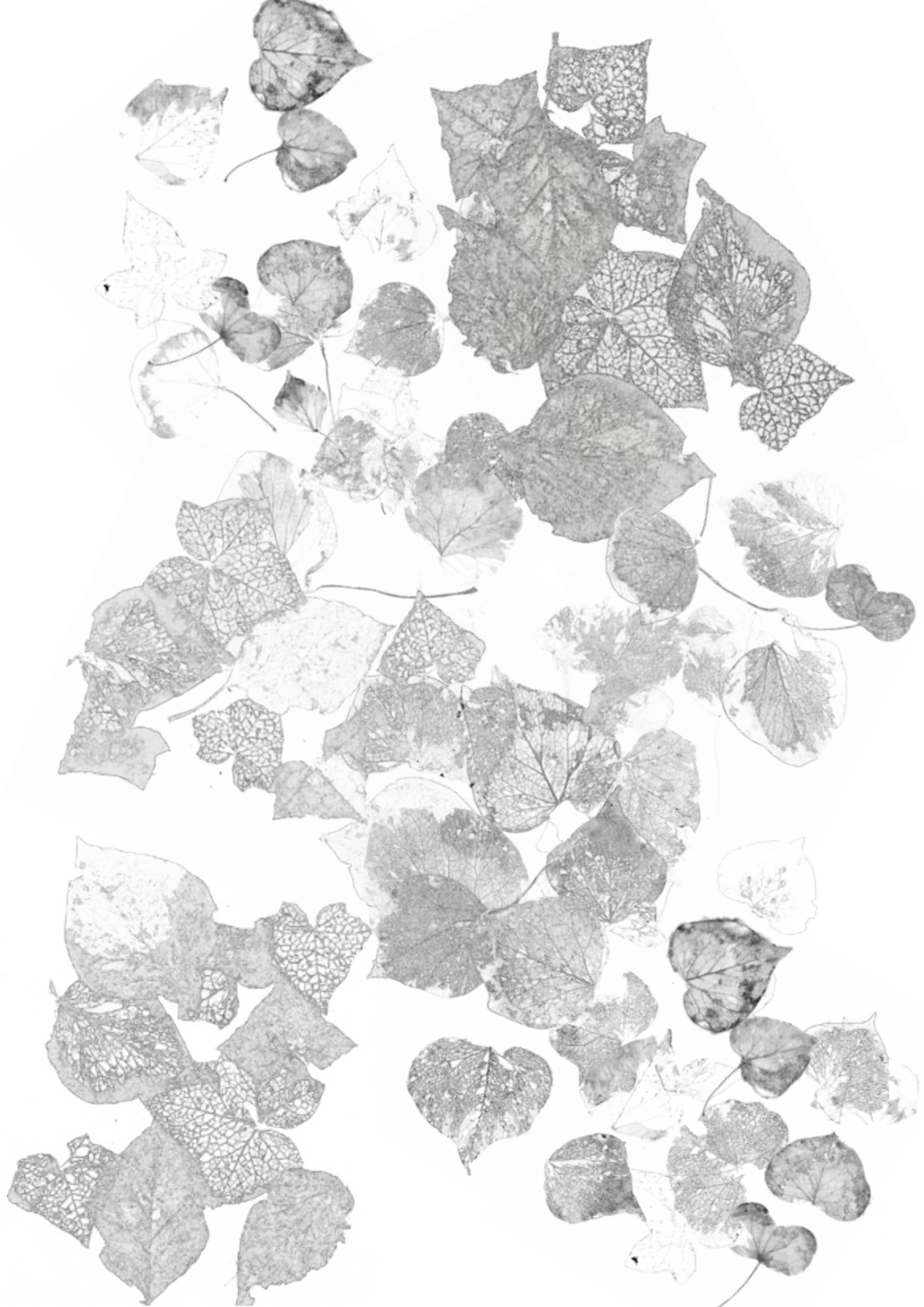
EXPOSITION VIRTUELLE - ST VRAN



LES SOIGNEURS

Compositions sylvestres

LAFFRAY Camille
LEGRAND Sarah



Le cèdre, arbre qui de par ses valeurs et ce qu'il représente pour moi a une importance particulière. Il me rappelle les vacances en famille, ces été passés en trouvaie. Il représente des après-midi de détente, d'observation et de méditation. Pour moi, de par sa grandeur représente la confiance, le fait d'être rassuré, d'être protégé. Il est porteur de beaucoup de choses dans ma personnalité. Cet arbre recense quelque chose de remarquable. Il est plus particulièrement significatif aujourd'hui du fait que durant cette période de confinement, le cèdre est une façon pour moi de me rapprocher de ma famille n'étant pas avec moi durant cette période.

Alizée Picrouillère

Page gauche Compensation Marie Bertin, Manon Butel

Page droite Arbre totem Alizée Picrouillère, arbre totem Liam Teague





SOLEIL NOIR

Mon mimosa est noir,
Comme certains moments de désespoir.
Sa grandeur lui fait prendre de l'ampleur,
Tout comme moi face à la peur.
Mais dans ce chaos,
On entend un échos.
Des petits rayons de soleil,
Qui me sortent du sommeil.
Qui sortent la vie de l'ennui,
Qui donnent un sens à la vie.

Florine Vairé



L'olivier est le symbole des régions méditerranéennes où j'ai grandi. Son ombre me sertait un espace habitable méditerranéen, son écorce, marquée et creusée, témoigne des années écoulées. Souvent personnifié, il apparaît comme un vieux sage, véridique, témoin de notre histoire. Objet de légende, il est reconnu pour sa force. On raconte qu'il s'agit d'être servi de son bois, dur et compact, pour en faire un pieu qui -lui- aurait permis de terrasser le Cyclope.

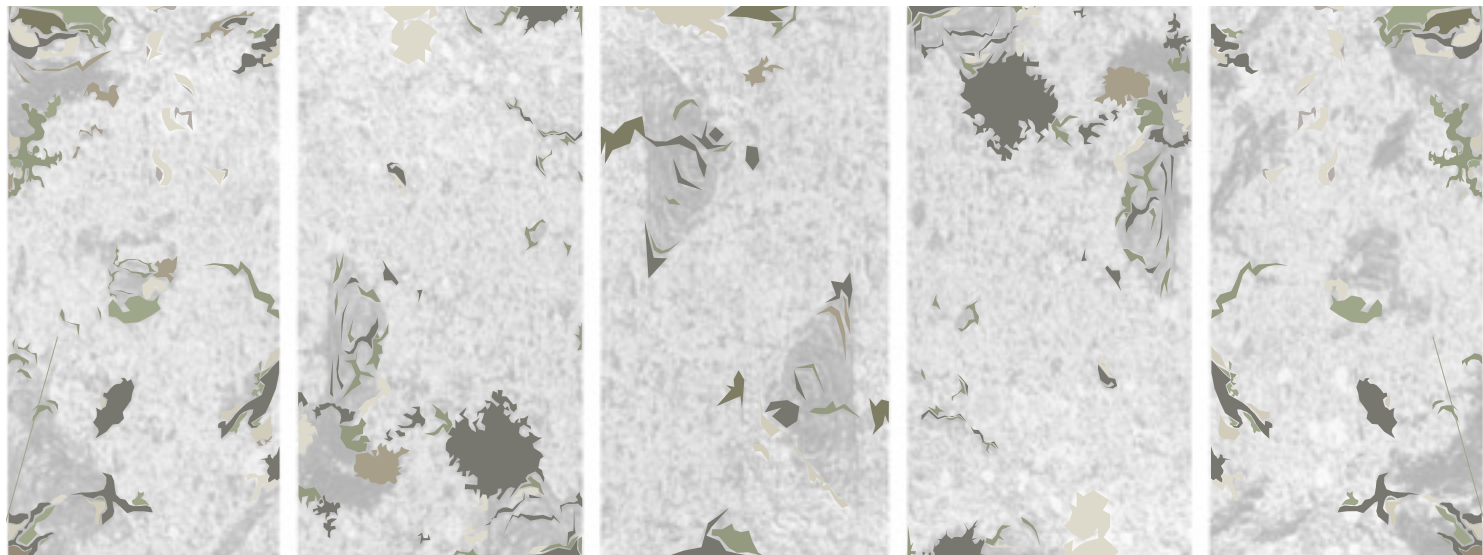
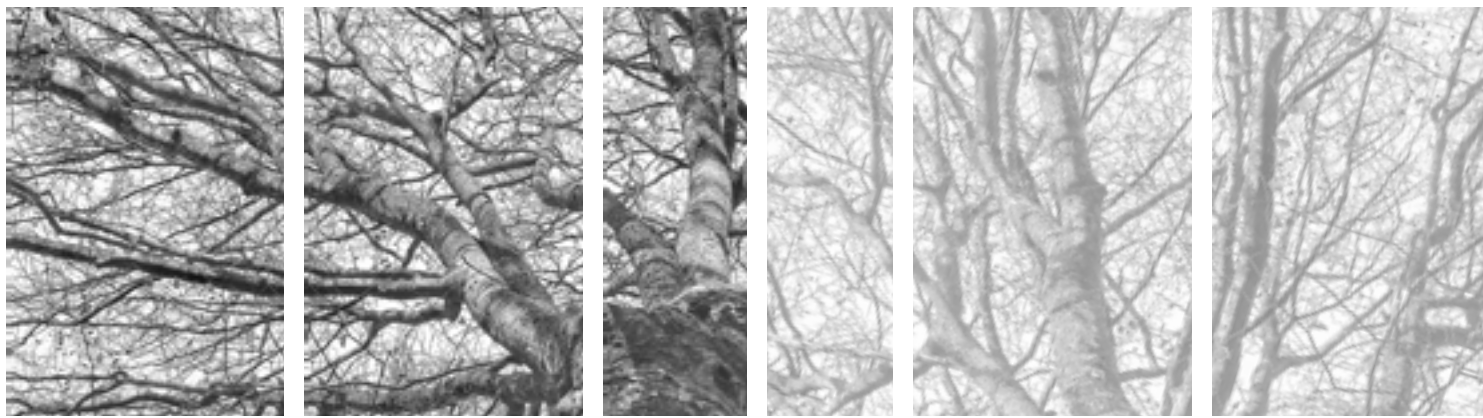
Louise GRIMAZ

Page gauche Arbre totem Florine Vaire

Page droite Arbre totem Louise Grimaz ; rattrapage matin Panorama (Azilis Alle, Marie-Amélie André, Manon Fauvel, Mathilde Gourmaud, Maud Hamelin-Mirandon, Grégory Hode)



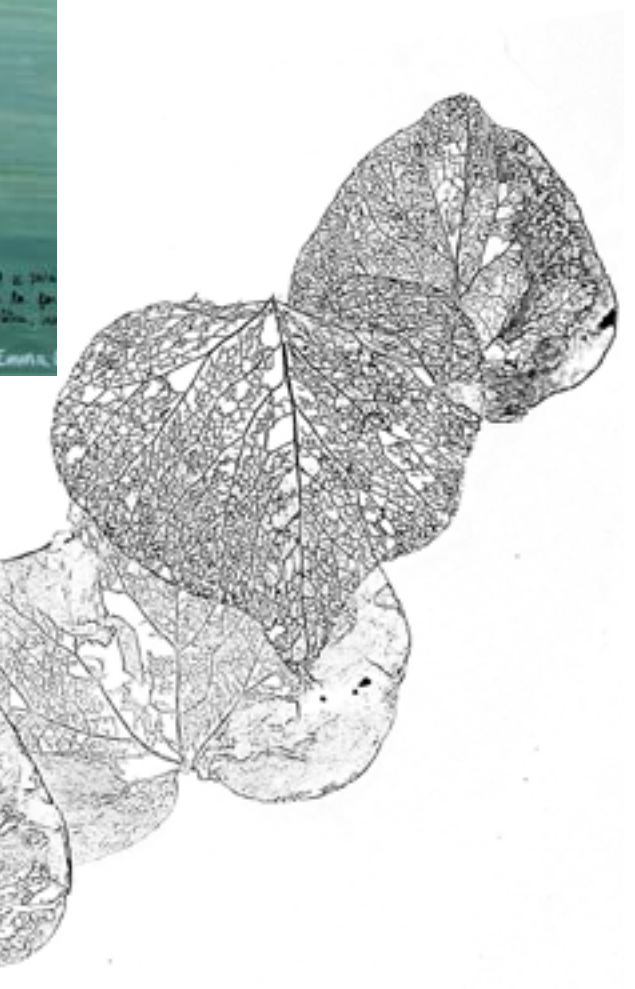
COMPOSITIONS SYLVESTRES



Amélie De Luze - Salomé Aubret



et d'abord le paysage n'est pas plus la vie que premier objet. C'est un objet de conscience et il se fait
des fleurs pâles et charnues, aromatisées de miel pour le soir. Elles s'épanouissent sur le balcon d'été, et la
si et s'élèvent dans l'air, à l'heure d'été, habillé d'une légèreté mystérieuse qui se voit de son front, et
s'agit en cette saison à l'heure d'été, et même l'été, pendant un été, beaucoup de jours
sans le voir.



Page gauche Compensation
Salomé Aubret, Amélie De Luze

Page droite Arbre totem Emma Livet ;
Extrait compensation Marie Bertin, Manon
Butel

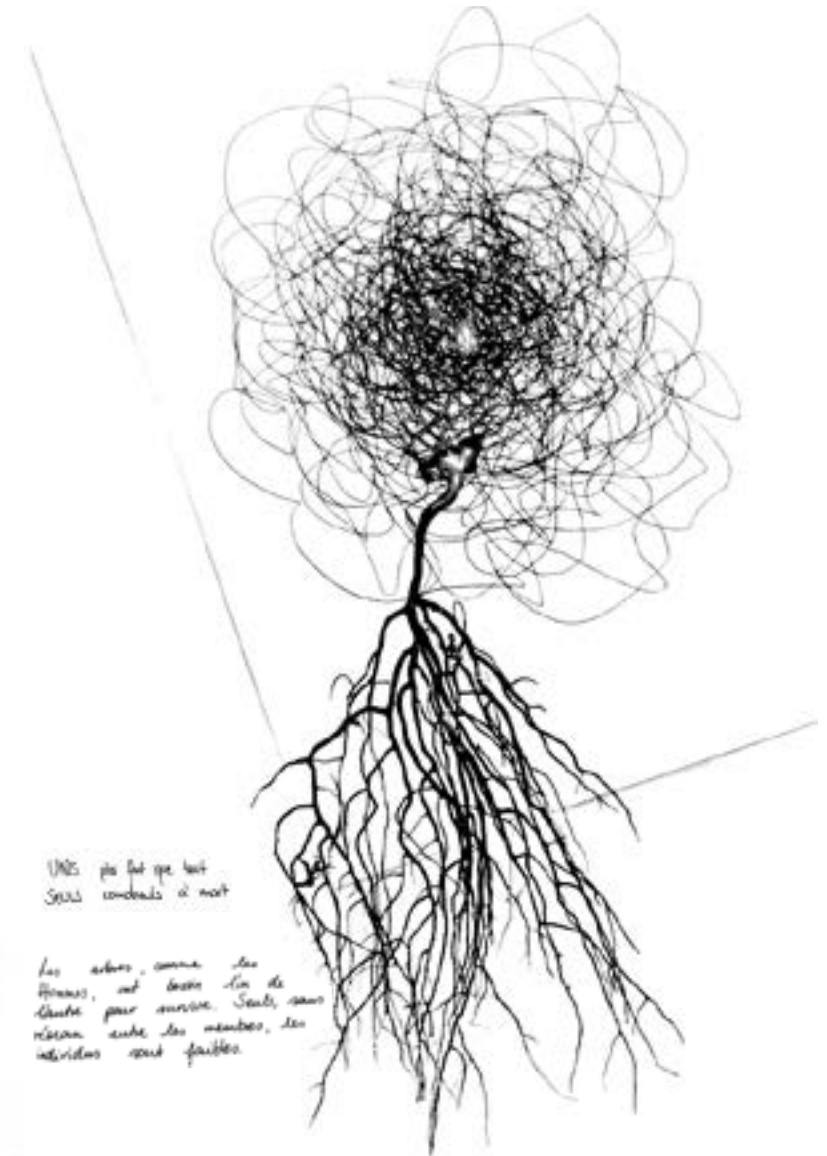


Le chêne

Grimpet à ces branches m'apporte un profond sentiment de liberté
Fronter le temps de se repaître en hauteur pour se ressourcer et rêver
est un de mes meilleurs souvenirs d'enfance

Page gauche Arbre totem Sarah Legrand

Page droite Arbre totem Maria Wagner ;
Arbre totem Marion Fleurieau



UNES plus tôt que lui
Sous combats il meurt

Les arbres, comme les
hommes, ont besoin de se
lever pour survivre. Seuls, sans
rien, seuls les membres, les
individus sont faibles.





Page gauche Arbre totem
Florian Lafontaine

Page droite Compensation Nolwënn Festoc



ARBRE TOTEM

ART COMPENSATION - TEAGUE LIAM

Arbre protecteur du 25 Juin est le pommier.
 Le pommier est un signe de l'amour -> symbole du lien entre l'homme et la nature qui sont souvent spontanés et fantaisistes.
 Animisme (esprit-âme) désigne la croyance sur laquelle un esprit, souffle anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels.



Croquis du pommier, sont des arbres du genre botanique Malus et de la famille des Rosacées, dont le fruit est la pomme.

Wren Animal celtique ->



Rythmes Naturel et Sacré
 PANDORE MAGIES



Symbole celtique de l'arbre, le pommier.

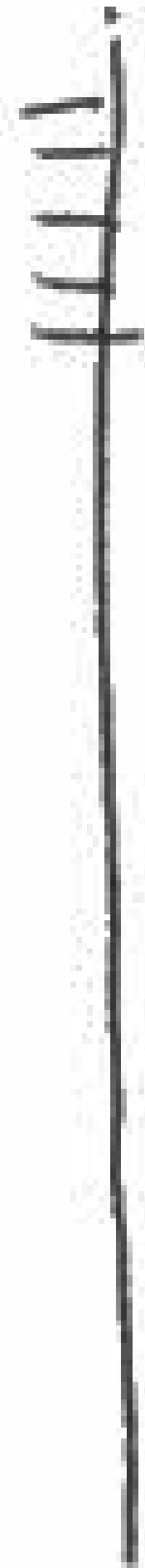


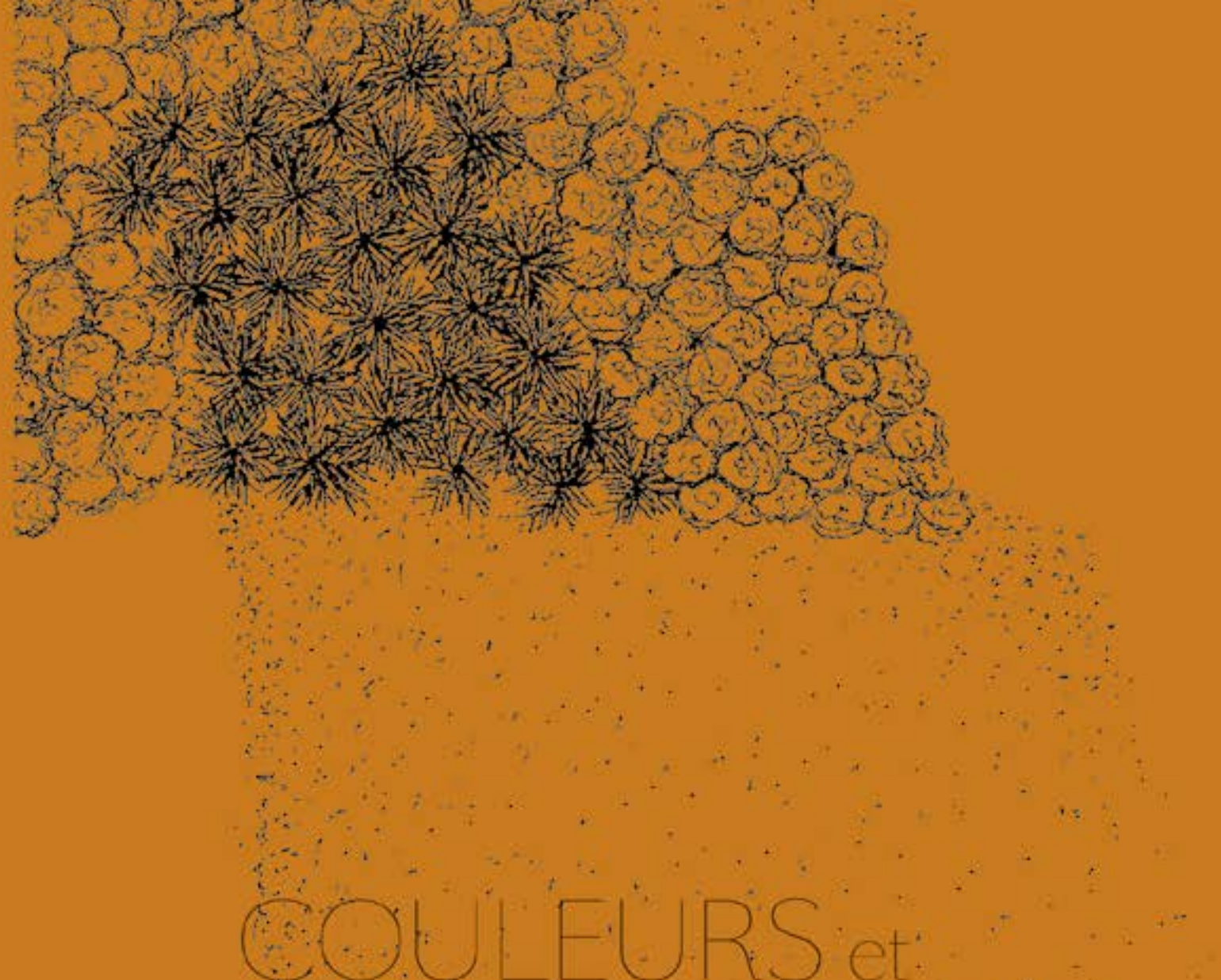
Symbole celtique de l'amour.

Ces deux symboles m'ont inspiré ce croquis qui lie les deux ensemble celtique représentant le totem ancien celte.



Arbre totem se doit d'être accompagné de son poème
 Qui cet arbre pleure mais il rime pourtant avec bonheur
 Pas besoin que je m'y penche, je connais par cœur ses branches
 Ainsi que son feuillage qui tombe autant qu'il nous fait de l'ombre
 Pour moi comme pour mon frère Maxence, cet arbre, c'est toute notre enfance.





COULEURS et
PAYSAGES

Habiter la forêt

HABITER

Stratégies

Objets Flottants

COULEUR ET PAYSAGES

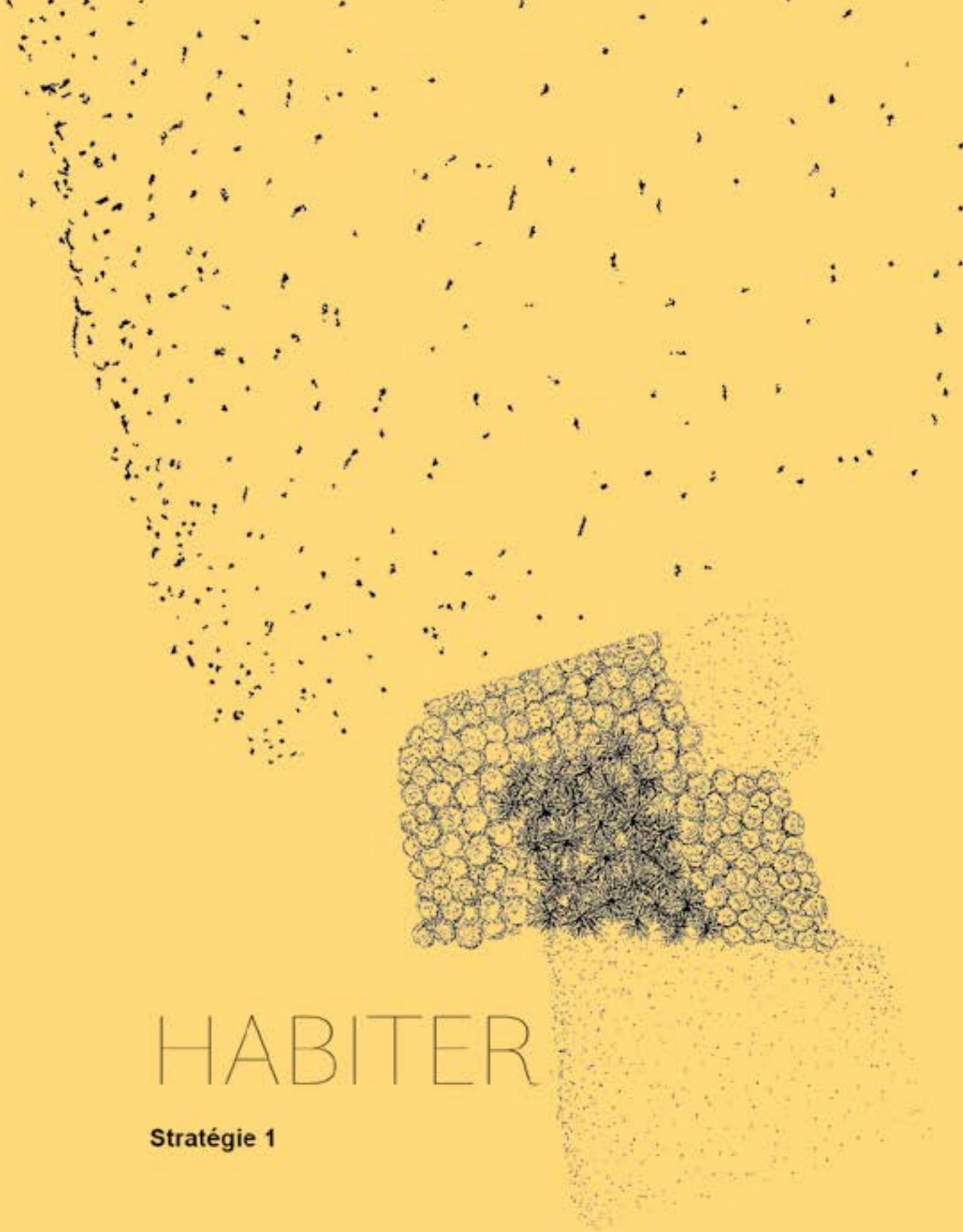
Objectif:
créer un village de soigneurs de la forêt, mobile, qui peut accueillir jusqu'à 80 personnes, sans faire trop d'impact sur la nature.

Des questions majeures se posent : où ? comment ? avec quoi ?

Pour y répondre, une équipe d'une dizaine de personnes : les stratèges.

Au sein de notre groupe et avec les connaissances apportées par d'autres équipes (sociologie et cartographie notamment) nous avons établi une stratégie d'implantation pour ce village de soigneurs de la forêt.

En travaillant sur différents aspects : implantation, habitation, matériaux, village ; nous avons réussi à aboutir, après de nombreuses recherches, à la constitution d'un village viable, respectueux et organisé, qui pourrait permettre à terme la réalisation de l'objectif de départ.



Aguilera Saez Elisa
André Marie-Amélie
Aubret Salomé
Clochon Enora
de Luze Amélie
de Parscau Amaury
Domart Louise
Fougeray Pierre-Alain
Fourel Léa
Gourmaud Mathilde

HABITER

Stratégie 1

Amorce de la recherche

Où s'implanter ?

Au retour de Saint-Vran et après avoir découvert plusieurs endroits et forêts, nous avons décidé de nous installer dans la forêt de Patrick. Deux choix étaient possibles : s'implanter au coeur de la forêt ou s'implanter en périphérie.

La deuxième option l'a emporté, on a décidé d'implanter le village des soigneurs entre la forêt et la route, dans un espace qui accueille actuellement de jeunes arbres.

Ensuite, sans figer l'emplacement sur la zone choisie, nous avons fait plusieurs schémas d'organisation et propositions, en fonction des usages nécessaires à ce type de village. Ces schémas d'organisation nous ont permis de façonner une base à exploiter pour des dessins plus précis.

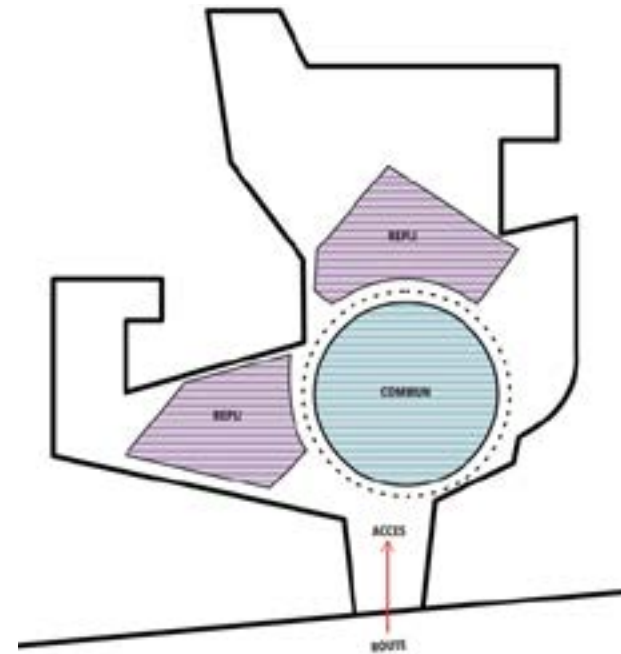


Schéma «s'implanter en coeur de forêt»

Localisation du village



Localisation de la forêt à Saint-Vran
Visuels du groupe cartographie



Schéma d'organisation des usages



- Feillus
- Résineux
- Mélange jeunes pousses

La forêt de Patrick

Comment s'implanter ?

Nous avons ensuite cherché quelques références, inspirations pour les différentes constructions.

Sur ces différentes images, on peut notamment remarquer ces caractéristiques :

- habitats sur pilotis : peu d'impact au sol,
- habitats en terre et en bois : biodégradable, matériau de construction local,
- arbre porteur de structure,
- construction reprenant la forme des arbres,
- constructions respectueuses, matériaux naturels et aux formes très modulables.

L'ensemble de ces caractéristiques est celui que nous souhaitons retrouver au sein du projet que nous sommes amenés à construire.



Kerterre



Maisons semie-enterrées, maisons de hobbit



A. Masow architects, Tree House



Cabane dans les arbres

Pour les soigneurs de la forêt, de quoi a-t-on besoin ?

Dans le cadre de la stratégie des activités de village, il va de soi que certaines dispositions et aménagements spécifiques sont requis. Les groupes stratégie et sociologie se sont donc réunis pour discuter des différents aménagements en question.

Recensement des activités et aménagements requis :

- nécessité d'un espace de discussion, (circulaire de préférence), où tous les réparateurs de la forêt pourraient prendre des décisions, échanger et qui pourrait également servir à l'accueil des classes, aux cours...

Espace de détente confortable (coussins, mou...).

- espace commun qui servirait de salle de repas mais aussi de projection (en installant un drap blanc par exemple).
- un espace d'atelier afin de fabriquer des objets (poterie, textile...) à vendre sur le marché afin de récolter des revenus pour les dépenses exceptionnelles nécessitant de la monnaie (frais médicaux par exemple).

De plus, la possibilité que ces différents espaces puissent être en plein air lorsque le météo le permet serait un vrai atout :

- sanitaires
- cuisine
- espaces de stockages pour les créations de l'atelier et la nourriture.

d'implantation



Ce collage, plus général, nous a permis de poser tout ce qu'on voulait sur un seul et même support, afin d'ensuite rebondir vers quelque chose qui tient la route.

Suite aux expérimentations de la couleur que nous avons réalisées en atelier à l'école, nous avons évoqué la possibilité de joindre ces procédés avec l'idée de serre et de paroi modulable.

Ces types de collages, très arrêtés, peuvent faire peur par leur forme, leur assemblage hétéroclite, mais au contraire ils sont le reflet d'une réflexion foisonnante, qui elle, rassure !

Collage-assemblage des principes en plan, à l'échelle du site.
Collage-assemblage en coupe des idées «serre» & «couleur»



Approfondissements

Du plan de mots aux plans-croquis

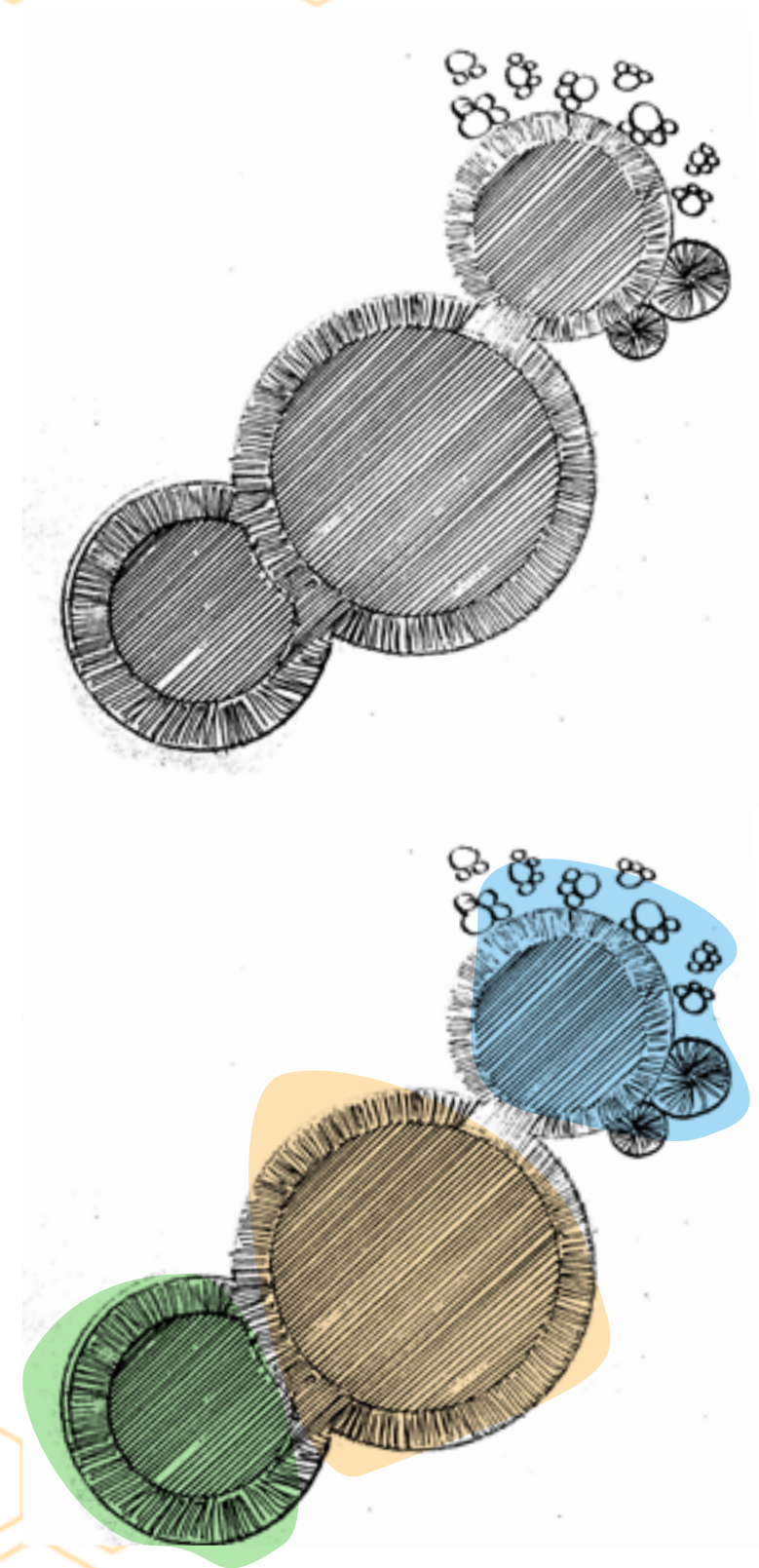
De fil en aiguille, de réflexion en réflexion, on commence à former, à partir du plan de mots, des plans-croquis. Ces plans, schématiques, nous amènent à imaginer une forme qui s'adapte à la fois aux usages, aux contraintes et à l'esprit du projet.

Ici, les idées sont les suivantes :

- trois espaces construits sur un même plancher, surélevés par rapport au sol, pour ne pas abîmer le sol existant.
- chaque espace est entouré d'un "anneau" habité et abrité.
- chaque "cercle" est amené à être couvert entièrement à certaines périodes (saisonnalité) chaque "anneau" tend à être couvert de façon permanente, au moins par un toit (murs : à voir), ce toit rendant possible (par son inclinaison/pente) la collecte d'eau pour les potagers ou autre.

Dans cette organisation, on trouve différents pôles :

- le **bleu** où se réunissent les habitations (kerterres) et les pôles "douche" et "cuisine" (possibilité de mettre en place des panneaux solaires). L'anneau bleu se veut plus calme (idée de pouvoir fermer les espaces les uns des autres avec rideaux ou bâches)
- l'anneau **jaune** se présenterait comme la place du village : marché, soirée, espace polyvalent (une idée évoquée depuis le début de la réflexion)
- l'anneau **vert** serait un espace de réunion, d'éducation/pédagogie/sensibilisation auprès d'enfants (possibilité d'aménager des bancs en arcs de cercle pour répondre à cette fonction).



Plans-croquis de la structure «village»



Kerterres du plan-croquis

Les kerterres, venant se greffer aux épaisseurs de murs en périphérie, renvoient un aspect organique, mais néanmoins organisé, à la façon des alvéoles d'une ruche (en plus les abeilles sont des bosseuses, tout comme les réparateurs de la forêt!) ou bien des pétales d'une fleur.

Le biomimétisme est une source d'informations et d'exemples que nous aimerions exploiter, notamment en lien avec les ruches et les abeilles ou encore les fourmilières et les fourmis, chaque espèce travaille de façon très organisée et en adéquation avec son environnement, c'est l'un des concepts fondateurs de ce projet, les soigneurs vivraient en harmonie avec la forêt.

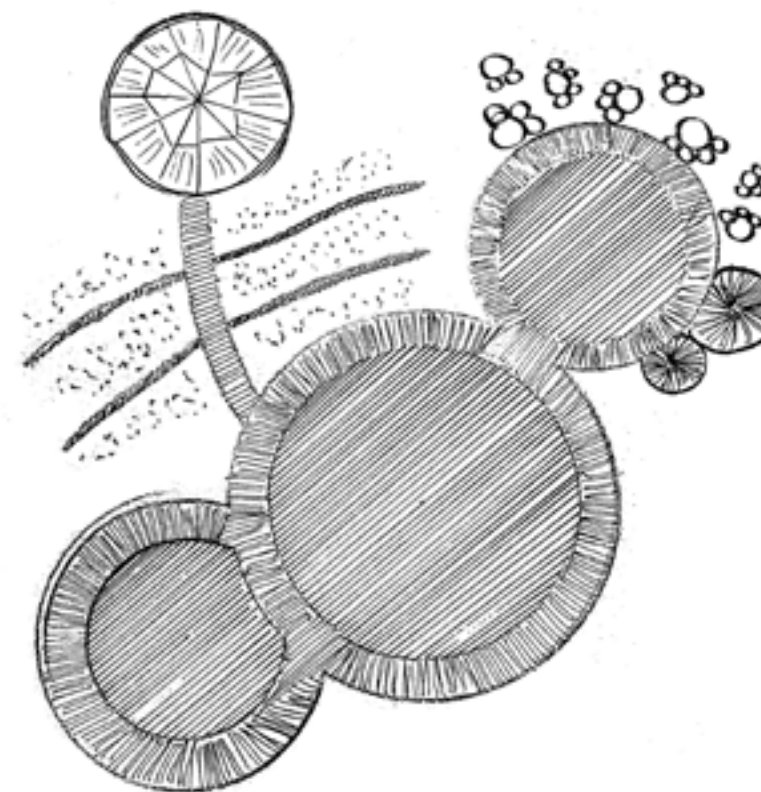


Alvéoles d'une ruche



Kerterres du plan de mots

Et les espaces extérieurs ?



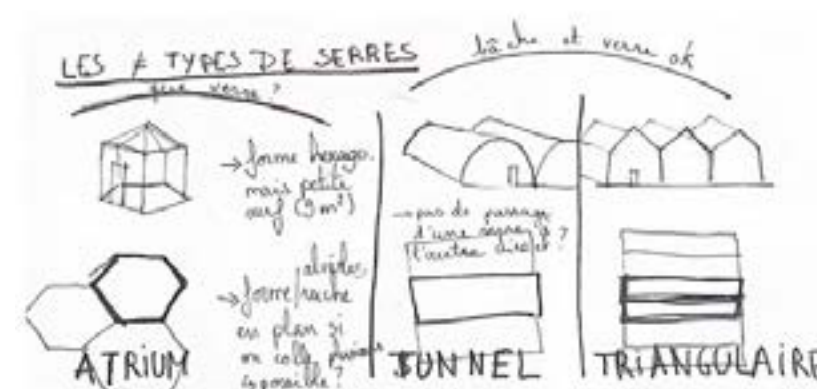
Quant aux réflexions qui concernent les aménagements extérieurs à la structure-mère du village, on avance aussi.

Pourquoi pas créer un parcours partant d'un anneau vers une serre pour abriter les cultures d'essences nécessitant d'être abritées ? Le parcours pourrait s'étendre et se développer en petits chemins pour ensemercer le potager.

- penser aux orientations des différents jardins de culture autour du nuage habité
- penser aussi au climat et cultures locales / penser permaculture.
- créer plusieurs petites rétentions d'eau (bassins d'orage, étangs) afin d'approvisionner les potagers en eau et permettre l'installation et la mise en place d'objets flottants (ruches, hôtel à insecte, aquaponie...).

Plan croquis de la structure-mère et l'extérieur

D'autre part, il avait été évoqué, avec le groupe sociologie, le besoin de fournir un atelier aux habitants du village, dans lequel ils pourraient fabriquer des objets qui seraient ensuite revendus aux gens de l'extérieur (permettant une source de revenus et contact, bénéfiques au projet).

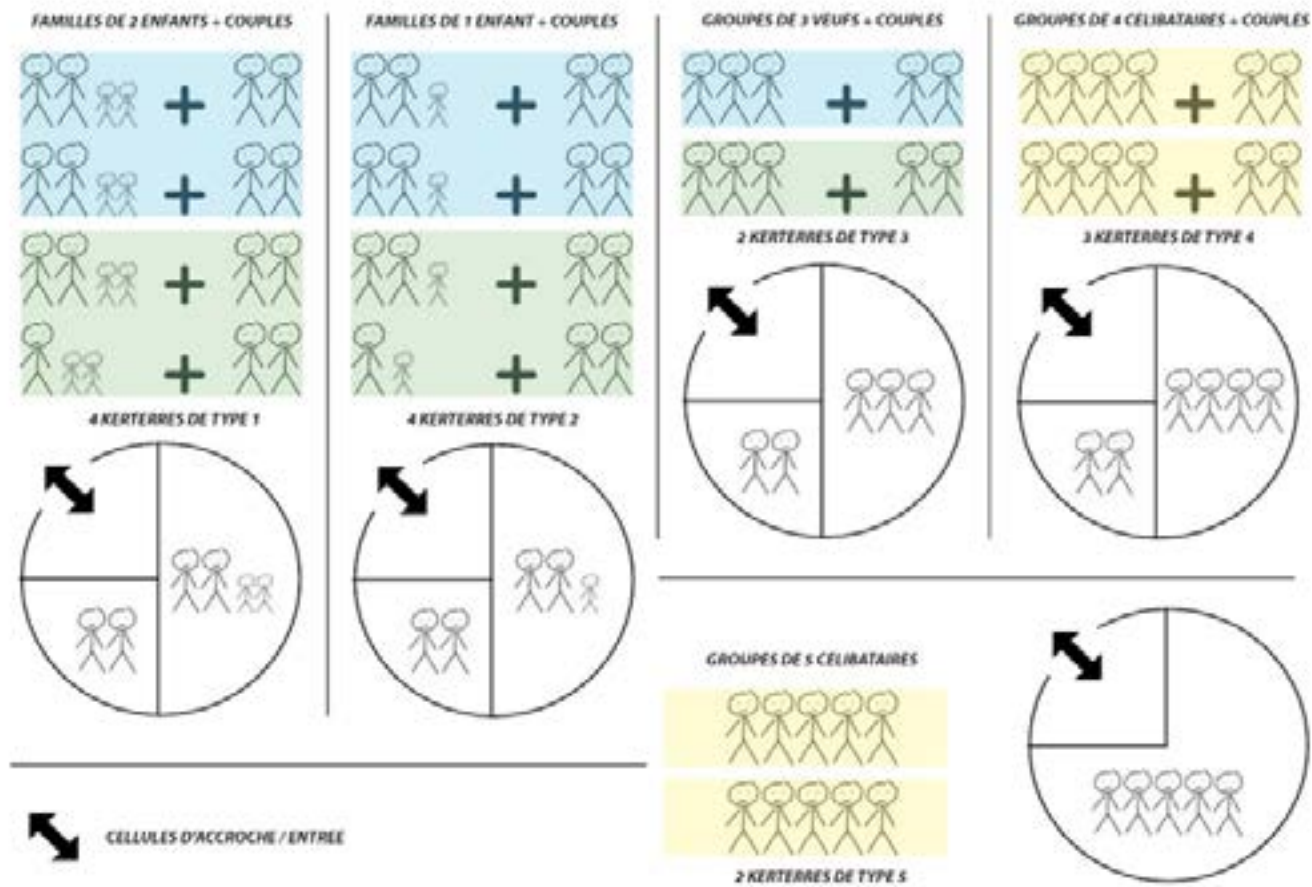


Recherches pour la serre

Nous avons effectué quelques recherches sur les différents types de serres. Il faudrait voir avec le groupe stratégie quelle serre serait la plus appropriée pour le village en fonction de sa forme mais aussi de la surface, etc. Une serre permettrait aux habitants de faire pousser des légumes et des fruits même en hiver, il serait intéressant qu'elle puisse être démontable pour pouvoir être transportée d'une forêt à une autre.

Précisions

Les soigneurs de la forêt, c'est qui ?



Vous, nous, des architectes, des botanistes, des enfants, des anciens, des médecins ou des professeurs, tout le monde peut s'improviser soigneur de la forêt.

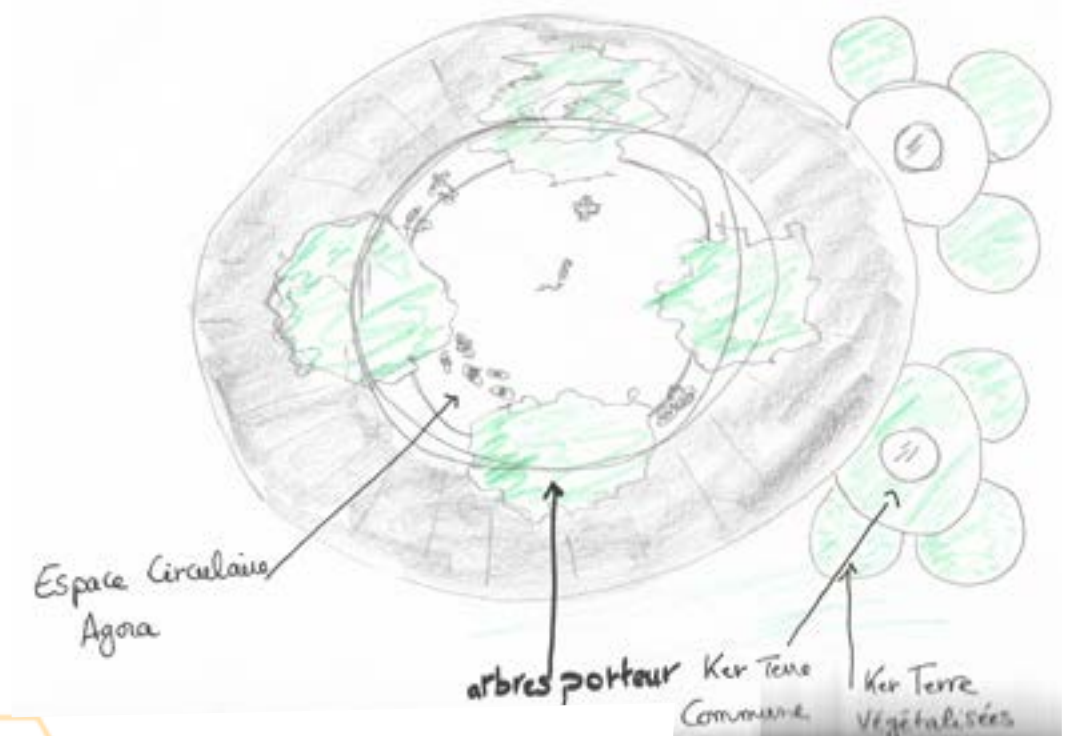
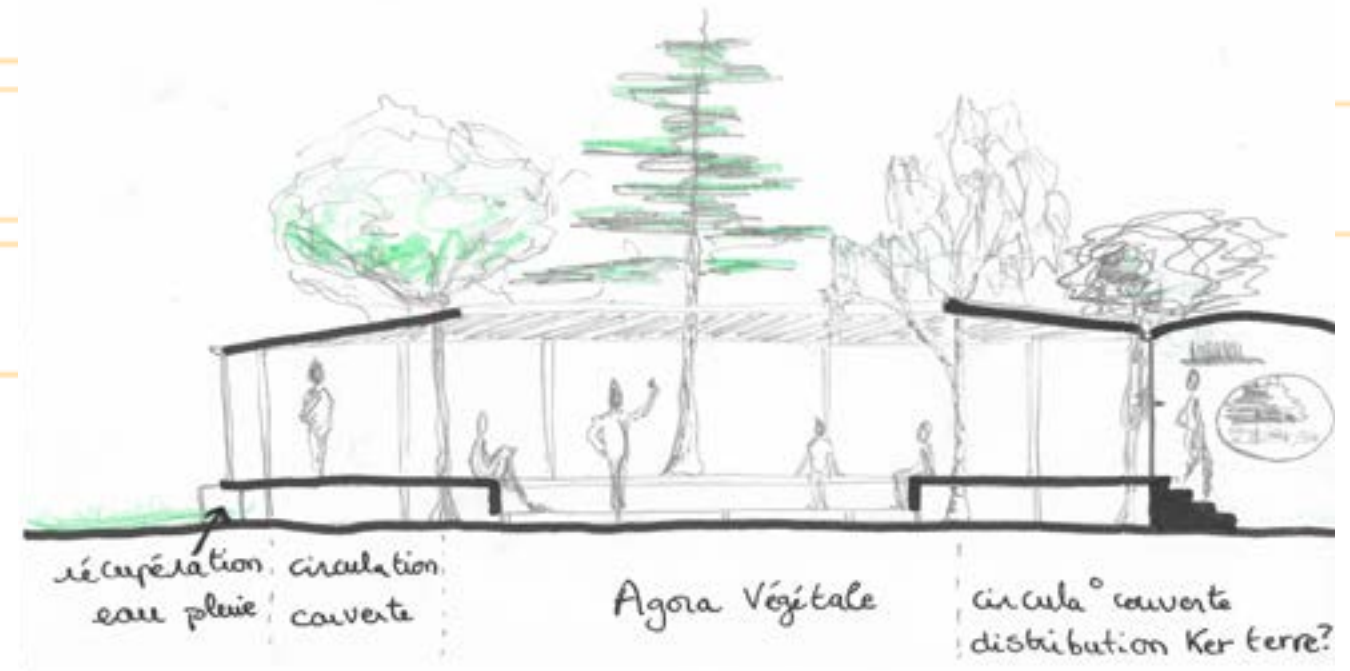
De notre point de vue de stratèges, nous avons mené une petite enquête sur les différents profils-types qui composent notre société : couples, familles, veuf.ve.s, célibataires... Puis, nous avons réparti cet échantillonnage au sein d'espaces de repos et sommeil, qui sont les kerterres. Cet échantillonnage nous a permis de créer des groupes et de connaître nos besoins numériques en ce qui concerne ces cellules de pause.



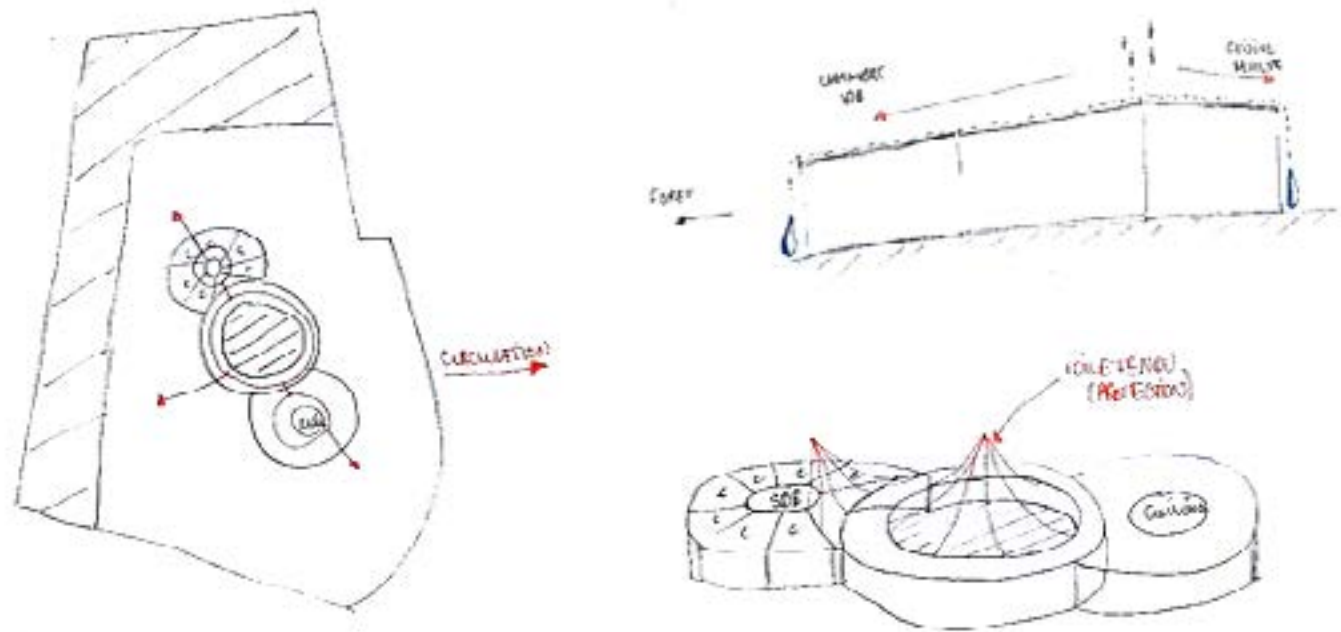
En haut : répartition de l'échantillonnage
A droite : proposition de répartition des kerterres

Débat : figer la décision d'implantation finale

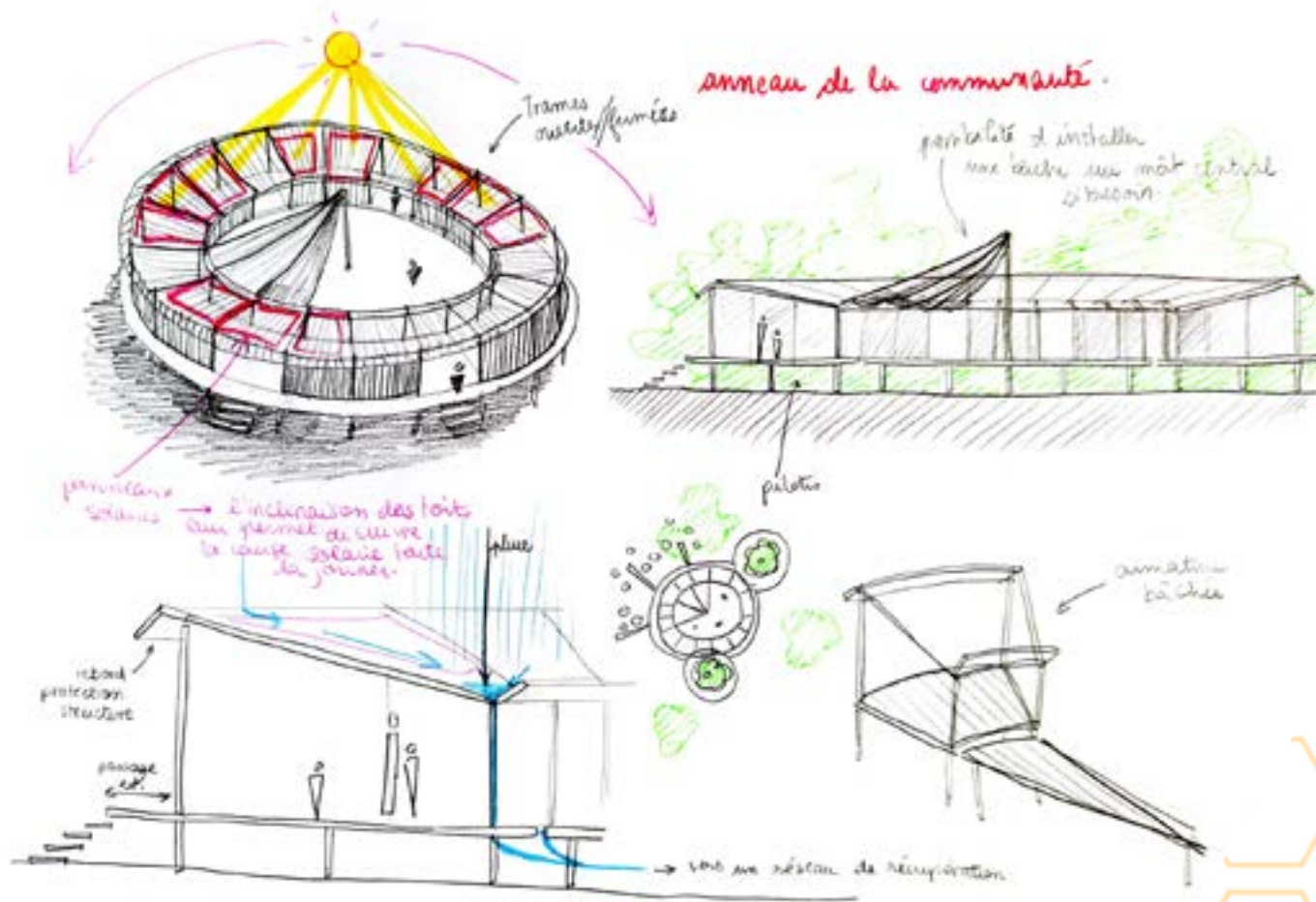
Au fur et à mesure que les données entrent en jeu : matérielles, contraintes, site, population... Le projet se dessine et différentes idées se confrontent afin de d'affirmer et de confirmer un choix définitif.



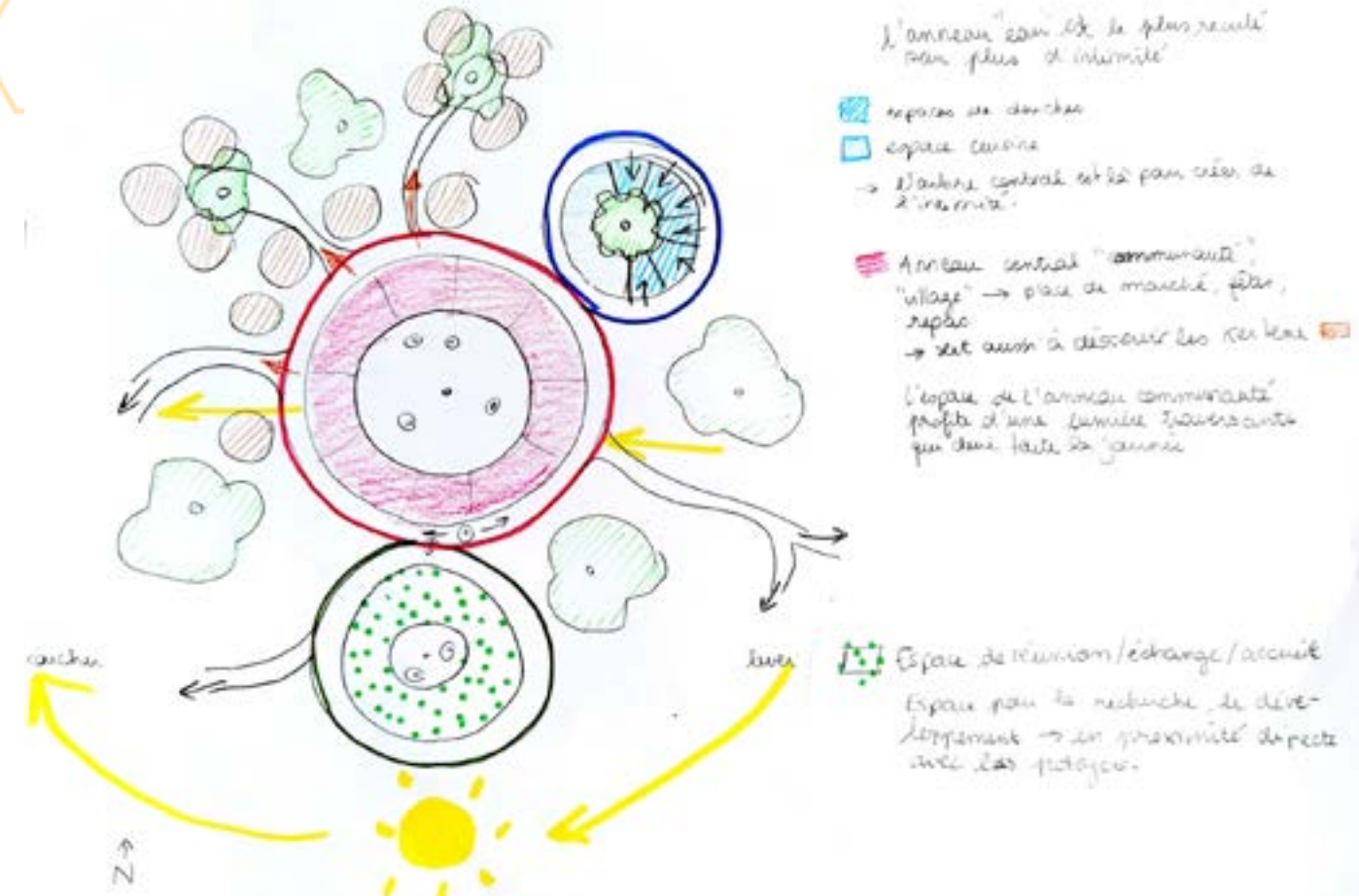
Coupe d'un anneau unique
Plan de ce même anneau



Développement d'une idée sous trois vues différentes

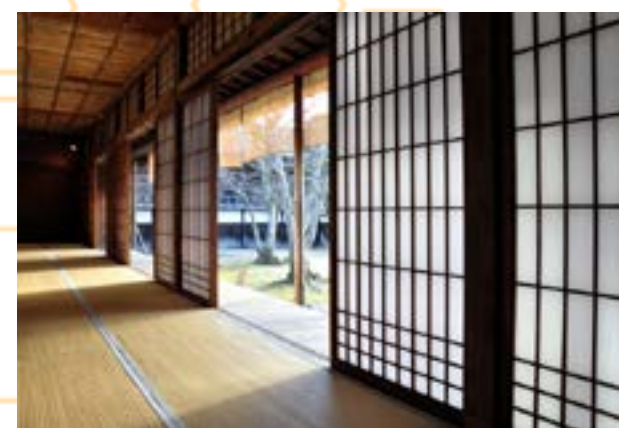


Développement d'idées et principes plus fonctionnels



Développement de cette idée en plan et adaptée en 3 anneaux

Ces idées amènent de nouvelles références et inspirations telles que :



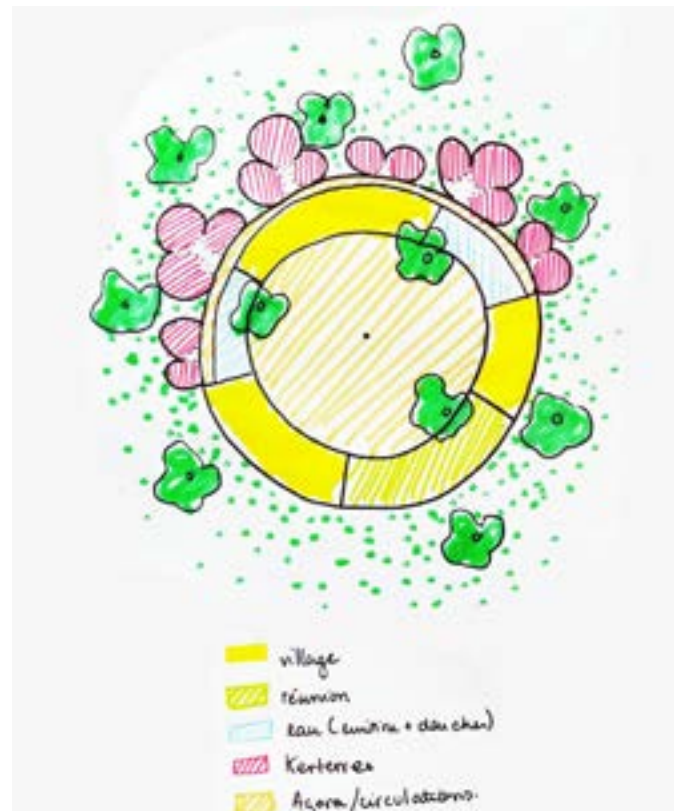
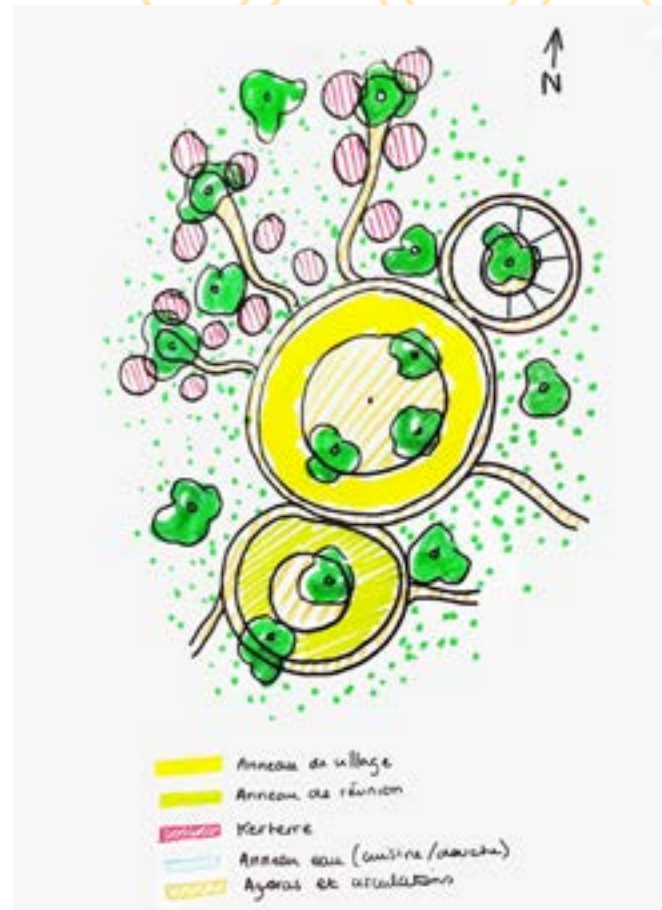
Portes panneaux coulissants japonais



Table-scène du Domaine de Tizé, Rennes

Suite au développement de ces idées, nous avons pu en tirer des concepts communs que nous avons choisis de ré-intégrer à la solution finale. Nous nous sommes réunis afin de discuter des qualités et défauts de chacune des idées : et avons abouti à 3 propositions-synthèses qui ont chacune leurs avantages, et qui contiennent des similarités.

- Voici les principes et différences que nous avons questionné parmi ces 3 propositions :
- orientation des bulles (gradation de l'intimité)
 - distribution des kerterres sans "amas"
 - chemins permettant un parcours de la forêt
 - impact de l'implantation plus ou moins importante
 - sectorisation des usages :
 - croisement du tissu social
 - création de tensions sociales
 - implantation de village trop typique
 - mobilités des usages dans l'anneau (bâches colorées en tant que cloisons mobiles)
 - conservation des kerterres ou non (tout sur pilotis)?
 - optimisation de l'impact au sol ?
 - travail de la transition pilotis - kerterres.



Développement de l'idée en trois approches : formations allant de 1 à 3 anneaux, avec et sans kerterres.

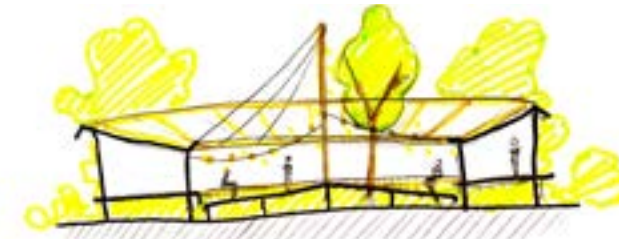
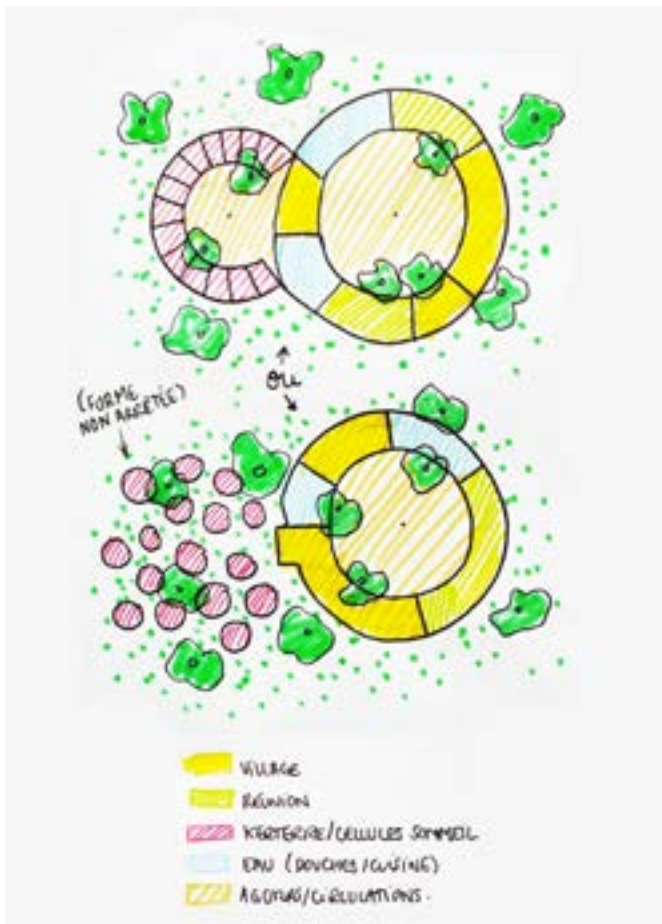
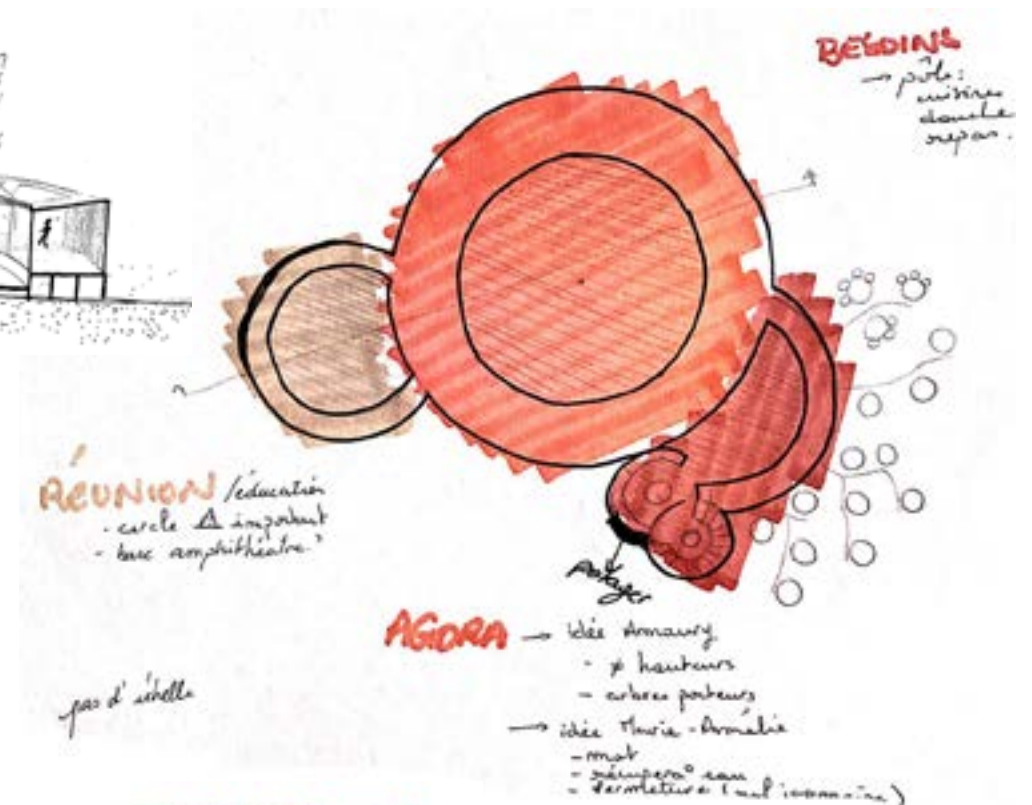


Schéma reprenant les principes et concepts importants



Suite à toutes ces recherches, nous avons synthétisé l'ensemble des idées et développé des concepts réunissant les principes les plus aboutis et sensés. Nous sommes arrivés à une implantation en plus ou moins 3 anneaux ou demi-anneaux, entourés de kerterres.

Les structures anneaux sont sur pilotis et en bois, à l'intérieur les cloisons sont modulables et adaptables aux différentes activités. Un mât central permet de structurer le centre «agora» ouvert et de supporter la bâche en cas de la création d'une toiture de type «chapiteau». Les toits et sols sont inclinés ou bombés de sorte à optimiser la récupération de l'eau, sans déranger toute activité au sein intérieur de l'anneau.

Axonométrie/coupe d'idées et concepts
Plan d'organisation de l'implantation
Coupe des idées et d'ambiance

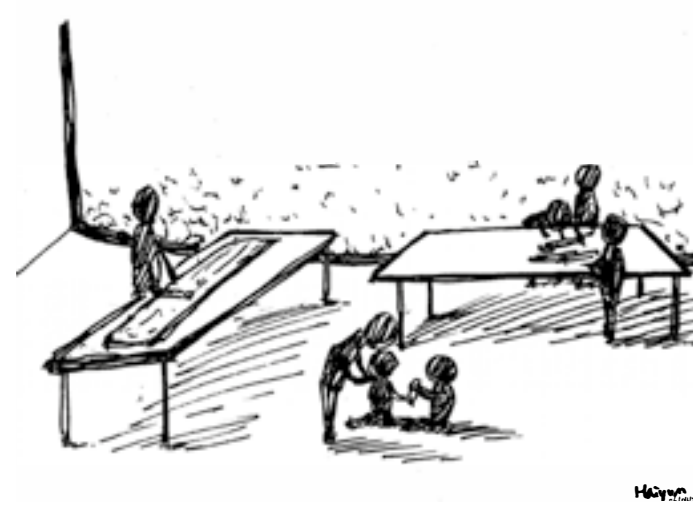
Créer l'âme d'un village

Des aménagements propices à la création

L'atelier évoqué plus tôt pourrait prendre la forme d'un anneau suite à la décision d'implantation), pour reprendre le principe des autres espaces construits. Nous pensons qu'il serait judicieux d'installer cet anneau au sud, proche de la route, permettant de créer une «publicité» pour le village. Cet anneau accueillerait des activités en lien avec les personnes de l'extérieur et les inviterait à participer au village.

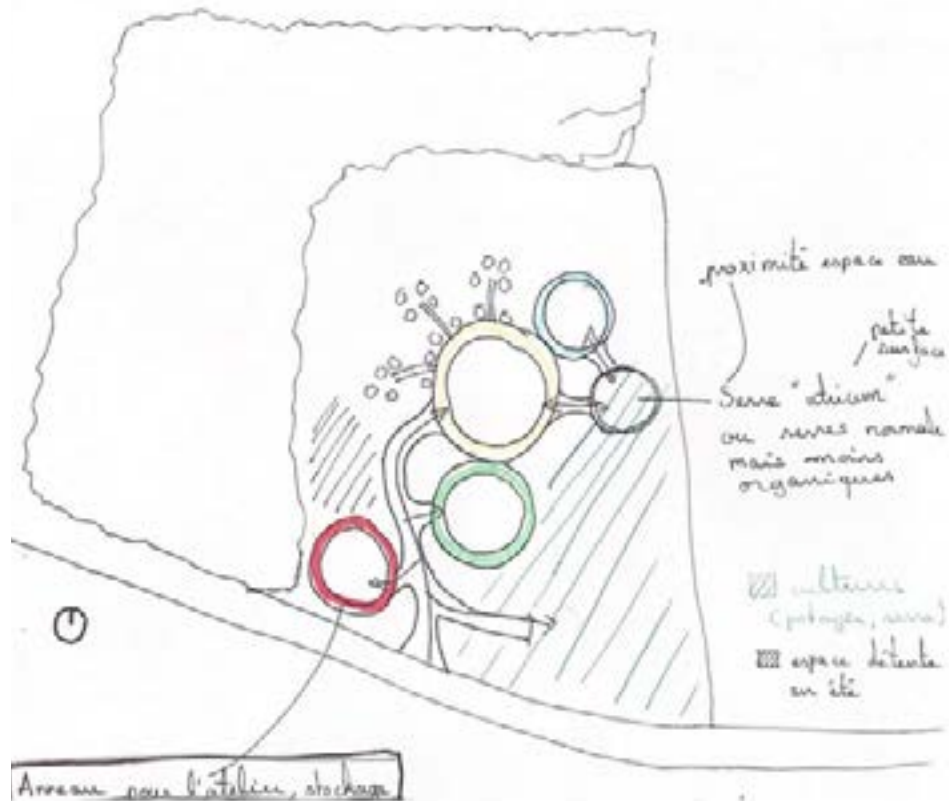
On pourrait aussi y stocker du matériel, les constructions démontables et les récoltes proches du potager. L'ensemble des anneaux sont modulables et adaptables grâce aux cloisons, faites de panneaux coulissants et/ou de tissus/bâches. Ainsi, dans l'anneau atelier, les habitants de la forêt viennent fabriquer des objets pour le village (bancs, tables, décoration, jouets en bois...) mais aussi des objets qui sont destinés à être vendus aux personnes extérieures afin d'apporter des revenus aux habitants. Tous les objets fabriqués seront faits à partir de matériaux récupérés type bois mort.

L'amphithéâtre se situe dans l'anneau de réunion. Il serait en capacité d'accueillir différentes activités comme des conférences, des débats, des opérations de sensibilisation, des cours pour les enfants, etc, un peu comme une acropole.



Croquis de l'espace atelier

Amphithéâtre
Plan de recherche pour l'anneau «atelier» et la serre



Les activités de village : tisser des liens, s'adapter

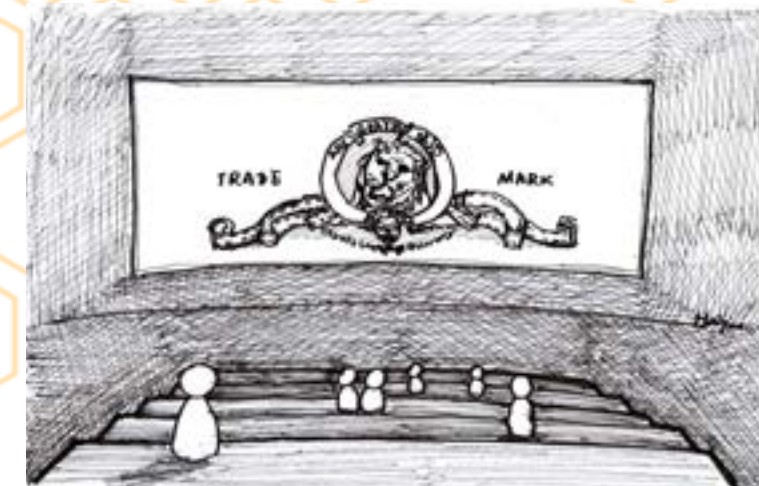
On peut imaginer plusieurs activités prenant vie au sein du village des soigneurs. Par exemple : un stage de découverte de la forêt : activité pour sensibiliser les personnes de l'extérieur, les enfants et les nouveaux arrivants au mode de vie des soigneurs de la forêt, leurs techniques de sauvegarde, etc. Ou encore, on peut imaginer une exposition prenant place au sein d'une section d'anneau, pouvant présenter notamment les travaux réalisés au sein du village.

Nous avons également évoqué avec le groupe sociologie le thème du «festival», de soirées/festivités, et nous nous sommes dit qu'il pourrait être intéressant d'avoir des festivités, lors de la période estivale, sur le thème de la forêt.

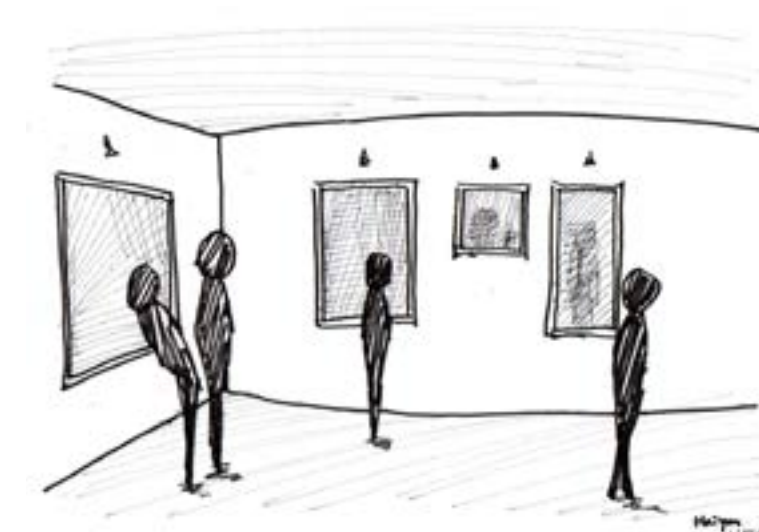
Au niveau des espaces de détente, présents en extérieur et en intérieur, dans le grand anneau, différentes activités sont possibles, comme par exemple un cinéma (des films projetés sur un drap).



Festival au sein du village
Activité de stage découverte de la forêt



Activité cinéma, film projeté sur un drap.
Proposition d'organisation pour une exposition



Ajustements

Au fait, on construit comment ?

PROPOSITION : des habitats en terre crue, avec la terre du milieu.

Tout d'abord, parce qu'on pourrait la laisser sur place, la nature reprendrait ainsi ses droits. Il s'agit ici de trouver comment mettre en place cette terre. Il y a en effet de multiples possibilités.

Toutes les semaines, ou deux fois par semaine (ça dépend du soleil, il faut que l'essai précédent ait séché pour pouvoir adapter la recette), nous réalisons des essais. Cela nous permet aussi de réaliser que la construction en terre est à effectuer pendant la période estivale. Les déplacements de notre micro-société devraient ainsi s'effectuer au printemps, pour pouvoir construire et faire sécher la terre avant de l'habiter.

Dans la mesure où nous sommes confinés chez nous au moment de ces expérimentations, nous réalisons les prototypes avec les matériaux disponibles sur place. Cela ne devrait pas poser de problèmes puisque notre objectif principal est bien de construire avec des matériaux ultra locaux.

De la même manière que nous expérimentons avec une limitation de matériaux, notre démarche pourrait être reproduite sur place, avec les connaissances des expériences effectuées.

Postulat de base : pour faire de la terre crue il nous faut de la terre (mais quelle terre ? faut-il creuser beaucoup ?), un liant (paille ? branchage ? faut-il faire un tressage ?) et de l'eau.

Essai n°1 : argile, paille et eau.

Observations : le résultat est satisfaisant. Le mélange se tient très bien.

Problématique : la terre présente sur les lieux ne sera certainement pas de l'argile « propre » comme celle que nous avons utilisée !

Essai n°2 : terre (première couche du sol), herbe tondu sèche et eau

Observations : la terre tient, néanmoins il faudrait peut-être re-régler les proportions car elle se fissure un peu.

Intérêt : ce serait intéressant d'utiliser la première couche de terre, ainsi nous n'aurions pas besoin de trop creuser et donc d'abimer le site. Par ailleurs,

l'herbe tondu est un matériau écologique et économique.

Essai n°3 (en cours) : terre (couche inférieure = plus « propre »), herbe tondu sèche et eau
Une fois que nous aurons trouvé le mélange parfait, il reste à étudier la mise en place à grande échelle. Est-ce qu'on dispose la terre directement sur le sol ou bien on vient l'ajouter à une fondation en pierre ? Pour le toit, quels matériaux utiliser ? Faut-il recouvrir la terre d'une protection, d'un enduit pour lui permettre d'être protégée ?

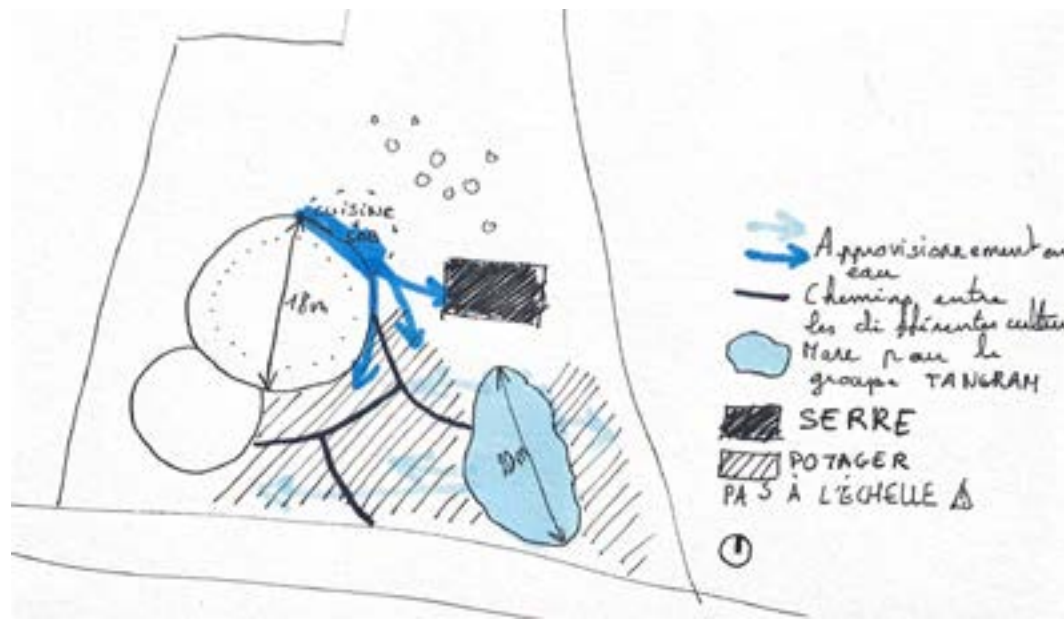


Schéma d'implantation des activités extérieures

Ce schéma d'implantation des espaces extérieurs fonctionnels comprend les potagers et la mare. Cette mare sert en partie à accueillir l'objet flottant du groupe «Tangram», de 20m de long. L'approvisionnement en eau du potager et de la serre viendrait de cette mare et des douches/cuisines.

A l'extérieur, les potagers sont situés davantage au côté sud du village, de sorte à bénéficier d'un maximum de lumière. Près de la mare, ils sont facilement irrigués en eau en fonction des besoins.

Aquarelle : aménagements extérieurs fonctionnels.



Expérimentation du matériau

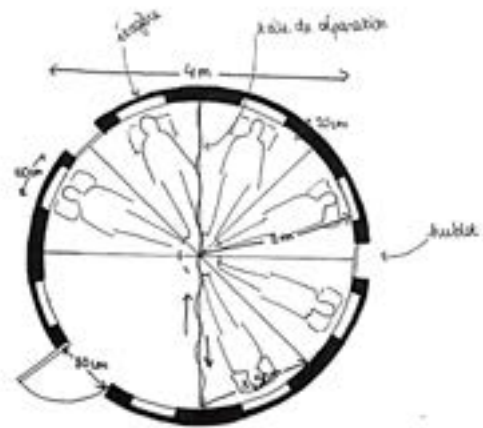
Finalités

Implantation

Et ils dorment où nos soigneurs ?



Croquis d'un kerterre vu de l'intérieur
Aquarelle : kerterres

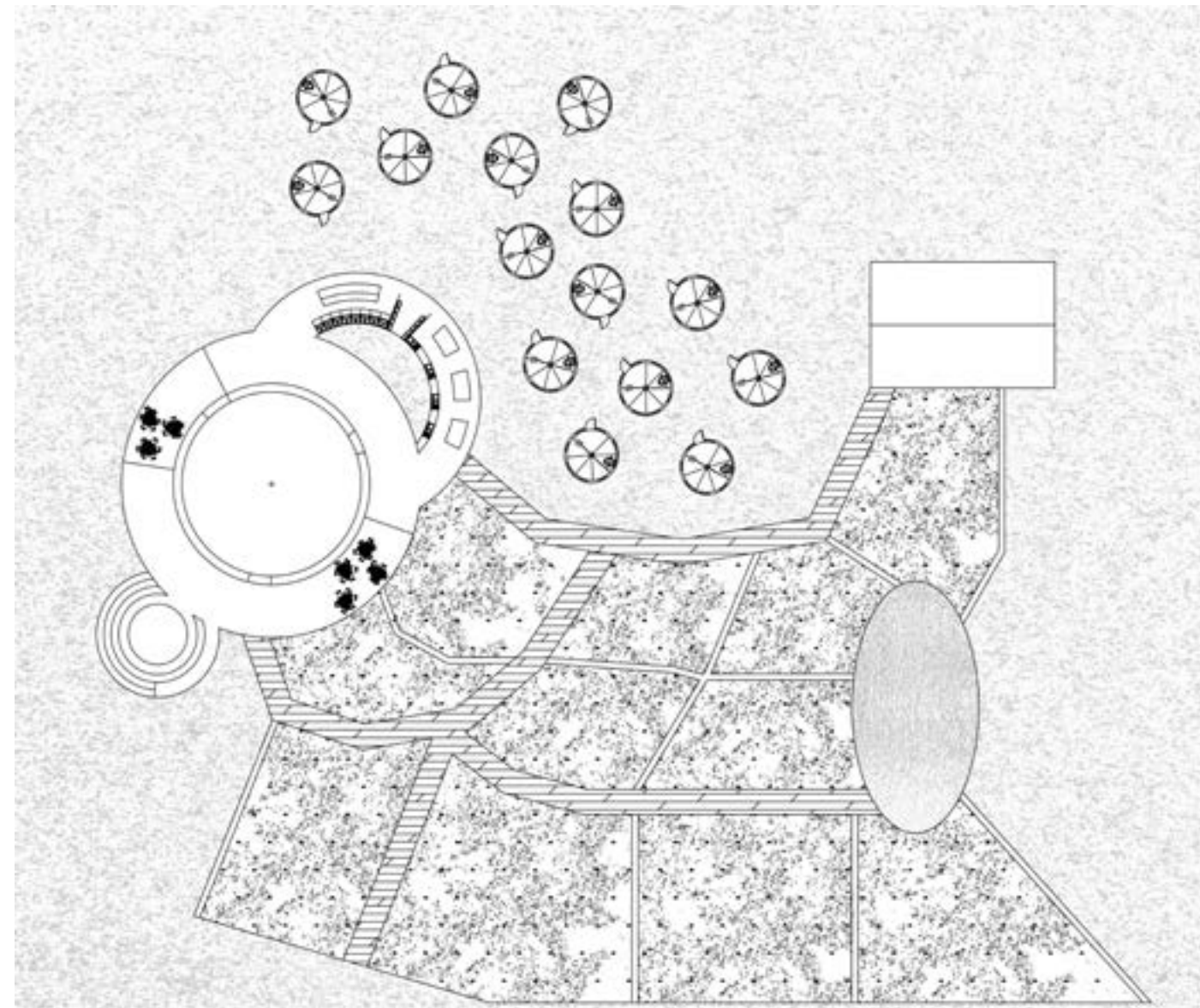


Des kerterres sont mis à disposition des soigneurs de la forêt. Situés en périphérie proche des anneaux d'activités, ils s'étendent en direction de la lisière de la forêt.

Les 15 kerterres, d'environ 12m² chacun, permettent de loger soit 5, soit 6 personnes. Le seuil d'entrée est spacieux et permet de dévêtir ou se déchausser aisément. Chacun dispose de son étagère personnelle, une niche dans l'épaisseur de la paroi. Les habitants dorment sur des tapis au sol et peuvent manger assis sur leur lit. Les différents foyers sont cloisonnés par des tissus amovibles. Chaque foyer dispose d'un hublot pour éclairer naturellement sa partie de kerterre.



Plan d'une kerterre pour 6 personnes
Plan d'une kerterre pour 5 personnes
Coupe d'une kerterre

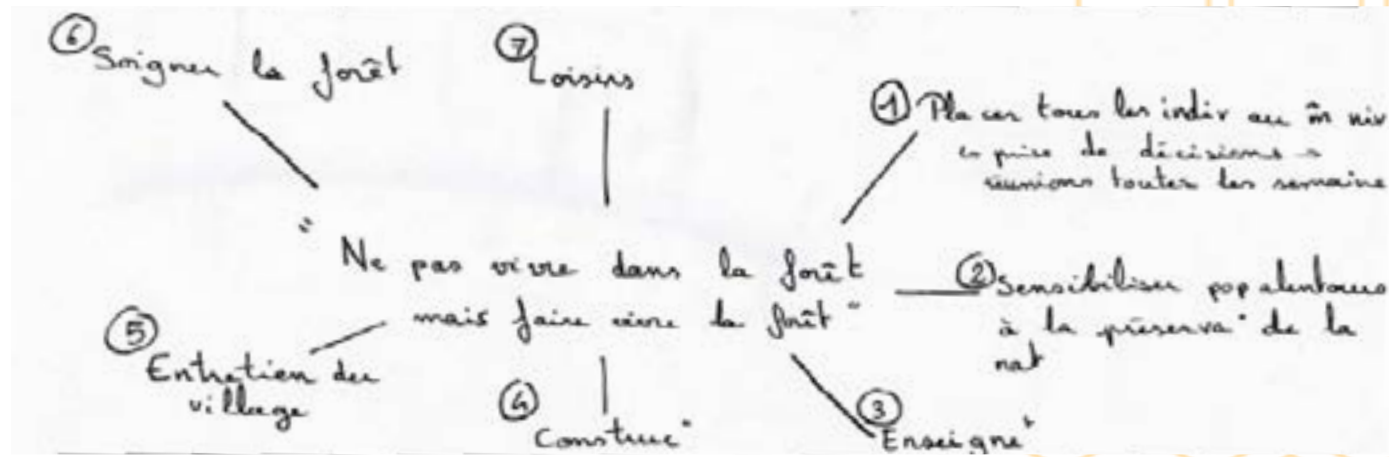


Plan d'implantation finale

Description du plan
(de haut en bas et de gauche à droite).

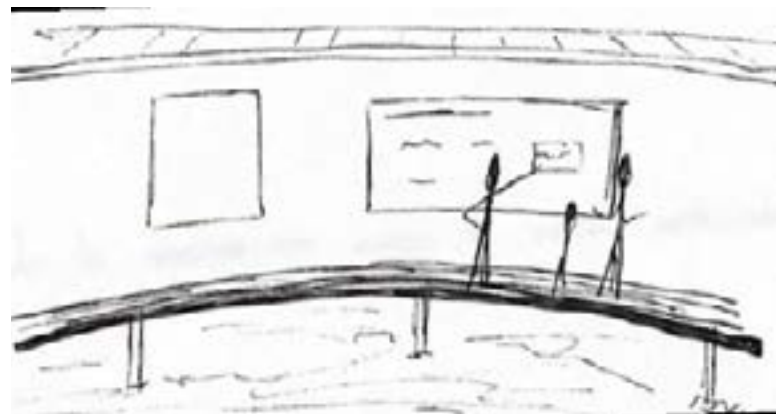
- Kerterres : le cheminement pour y accéder se crée au fil des piétements de l'Homme-Soigneur.
- Demi-anneau de «besoins» où siègent douches, sanitaires et cuisines.
- Cercle de «vie» du village avec table centrale et cloisonnement modulable (ateliers, détente...).
- Cercle de «réunion» pour pédagogie, débats, et autres.
- Espace de stockage
- Potagers/espaces cultivés
- Mare accueillant l'objet flottant «Tangram» et irriguant les jardins.

Synthèses de principes & concepts



Principes originels du village

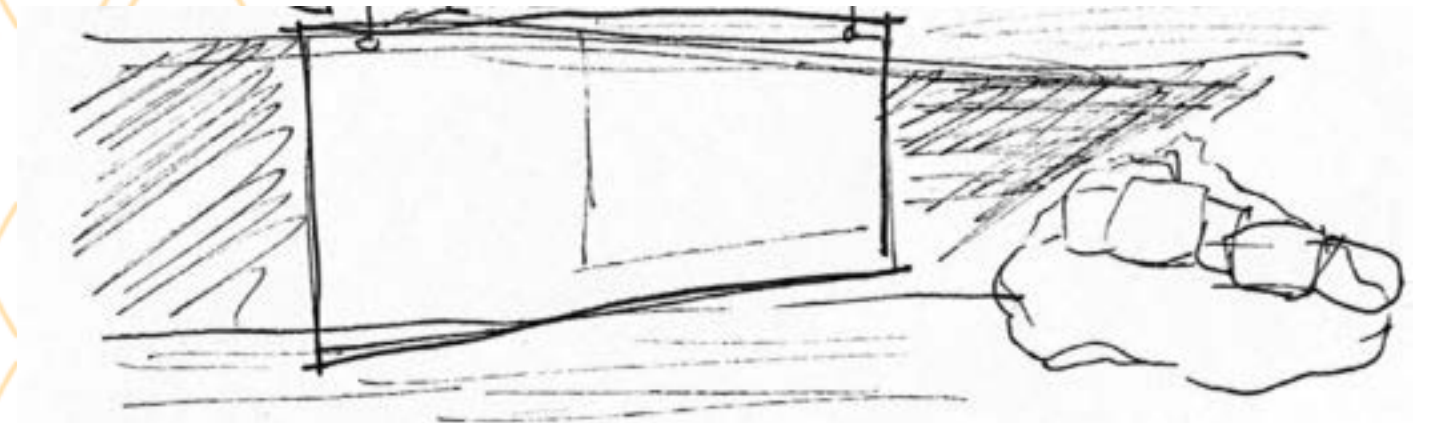
- Lieux et caractéristiques où l'on peut exercer ces 7 activités:
- 1) Prises de décisions/annonces importantes ont lieu dans l'anneau réunions/pédagogie
 - 2) Sensibilisation des personnes de l'extérieur dans l'atelier, dans l'anneau pédagogie et en extérieur
 - 3) Enseignement dans l'atelier, dehors, dans l'anneau pédagogie
 - 4) Constructions/fabrication d'objets, de kerterre, de serres... : dans l'atelier et en extérieur
 - 5) Entretien/réparation du village assurés par tous les habitants ?
 - 6) Soigner la forêt : dans la forêt, dans l'atelier
 - 7) Loisirs dans l'anneau communauté, en extérieur, dans les kerterre, l'atelier...



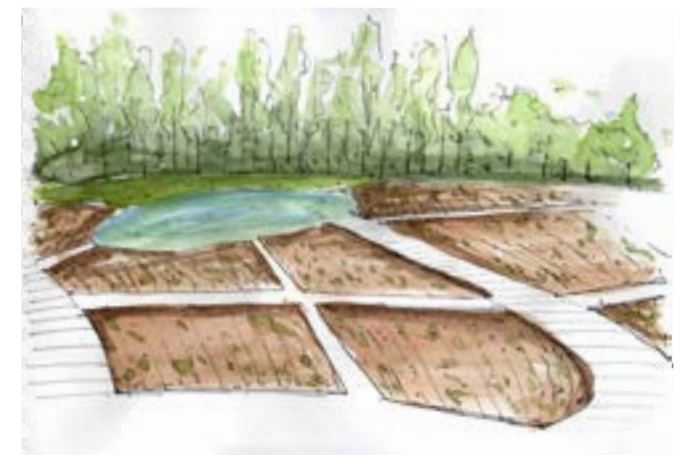
Croquis : exposition dans un anneau

ENSEIGNEMENT ET SENSIBILISATION

- L'enseignement et la pédagogie ont une place très importante dans le village.
- Les enfants (et les adultes !) recevraient une éducation prenant en compte les singularités de leur mode de vie (la forêt et son entretien)
- Sensibilisation : le village se veut ouvert aux personnes de l'extérieur et essaye de les sensibiliser à leur mode de vie : réunions, atelier, «stages» de découverte, vente d'objets fabriqués...
- les personnes de l'extérieur sont aussi amenées à partager leurs expériences/savoirs avec les habitants du village
- installer des expositions dans les espaces accueillant des personnes de l'extérieur permettrait de sensibiliser davantage à la sauvegarde de nos forêts (comme celle que nous avons prévue à Saint-Vran).



Espace de détente, exemple cinéma



Aquarelles : espaces extérieurs d'activité

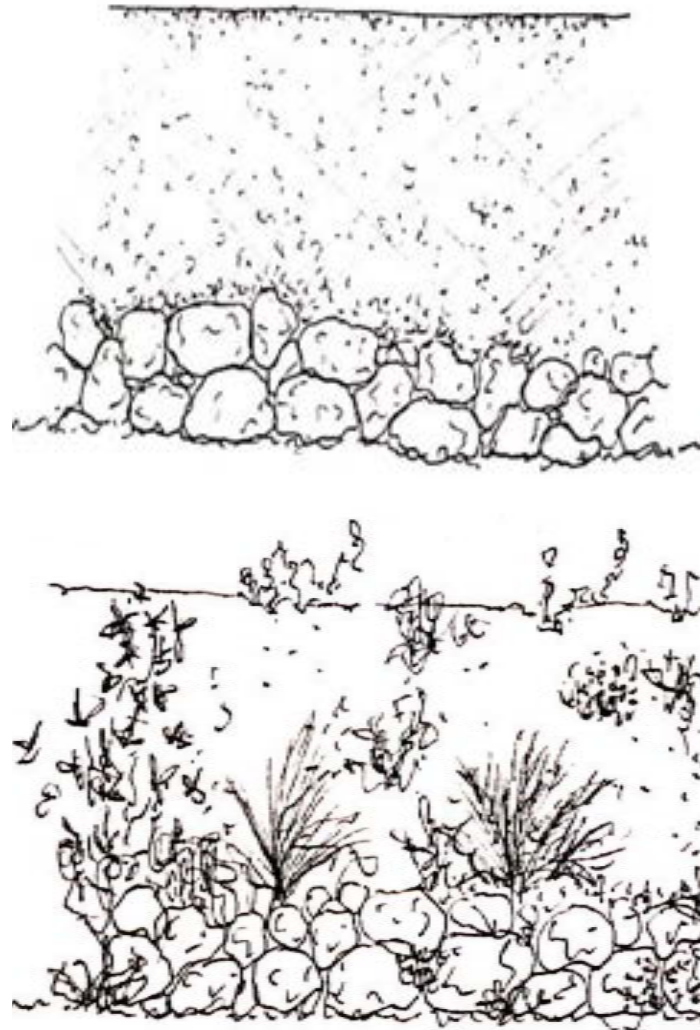
LOISIRS : COMMENT OCCUPER LES REPARATEURS DE LA FORET, LORSQU'ILS NE SOIGNENT PAS ?

- * Dans l'espace communauté (anneau central) : projection de films, espace détente, soirées...
- * En extérieur : organisation d'un festival de la forêt, soirées, espace détente, repos
 - dans la forêt : activités qui ne dégradent pas la nature
 - récolter des ressources (ex : bois mort) pour fabriquer des objets,
 - sorties découverte dans la forêt pour les enfants/personnes de l'extérieur/nouveaux arrivants
- * Dans les Kerterres : question de la connexion ?
 - électricité ?
- * Dans l'atelier : fabrication d'objets qui seront revendus sur le marché à l'extérieur
 - mais aussi : fabrication d'objets pour aménager le village (bancs, tables, abris...) et pour créer des jouets pour les enfants (en bois par exemple ?)

MATÉRIALITÉ & CONSTRUCTION

L'objectif de départ est de construire avec les matériaux qui sont sur place. Nous nous contraignons donc à ne pas pouvoir importer des matériaux. La chaux recouvrant les murs serait transportée en «réserve» d'un lieu à un autre. Elle permettrait certes de construire mais aussi de rénover en cas de problème.

La construction d'habitat pour nos nomades comprend des habitats fixes (cf les kerterres). La nature ne doit pas subir ces réalisations. Nous devons pouvoir habiter la forêt sans la posséder. Nous avons imaginé des murs en pierres, terre, paille et chaux qui permettraient à la faune comme à la flore d'habiter et de veiller sur nos habitats après notre passage.



1 : CONSTRUCTION DE LA KERTERRE

TERRE + CHAUX
BASE DE PIERRES

Utilisation de la kerterre pendant plusieurs mois, ou plusieurs années selon le temps sur place. La terre sèche progressivement avec le chauffage intérieur et le soleil.

2 : LA KERTERRE APRÈS DÉPART

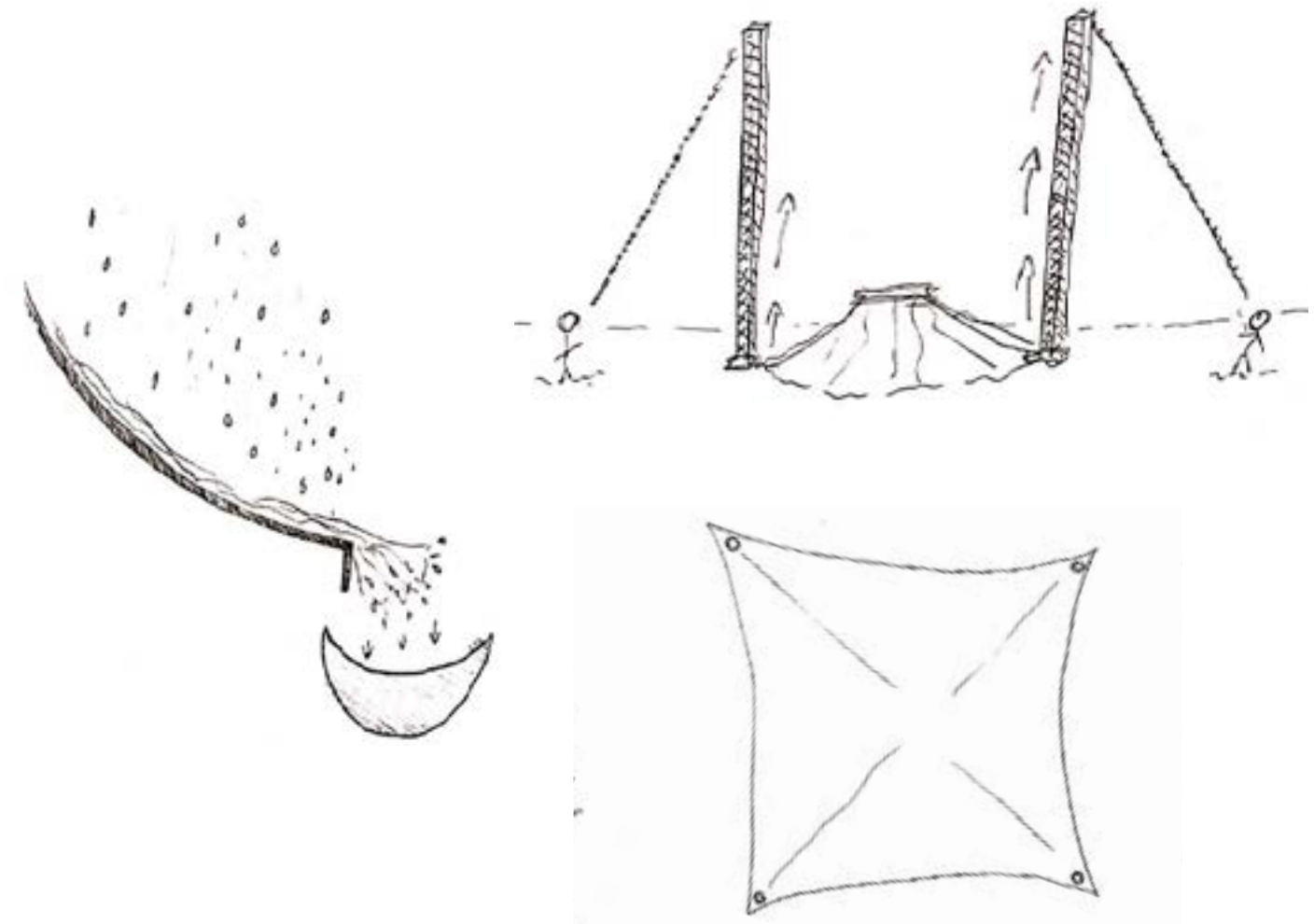
Après le départ des nomades, la terre se re-humidifie. Les pierres accueillent de nouveaux lieux de vie pour la faune et la flore. Des plantes se développent sur la terre. La nature reprend ses droits. Les pierres seront réutilisables si les nomades revenaient afin de reconstruire de nouvelles kerterres.

Croquis : kerterre (paroi)
Croquis : kerterre après départ du village

CE QUI PART AVEC LES SOIGNEURS

En tant que nomades, nous nous sommes inspirés des artistes de cirque, avec leur toile épaisse, qui abrite, et des poteaux, le tout parfaitement transportable. Nous souhaitons mettre en place cette toile de la même manière qu'elle est mise en place pour les chapiteaux de cirque, et créer de la même manière un lieu commun de vie, de rire et de spectacle.

Cette toile étant étanche, l'eau va y couler. À la place de la laisser couler sur le sol, nous souhaitons la récupérer afin de l'utiliser pour les sanitaires qui n'exigent pas d'eau potable, ainsi que l'irrigation des cultures.



Système «chapiteau»
Collecte des eaux de pluie par la bâche
Bâche / Toile Tendue

Présentations imagées



Plan d'implantation de la structure-mère coloré

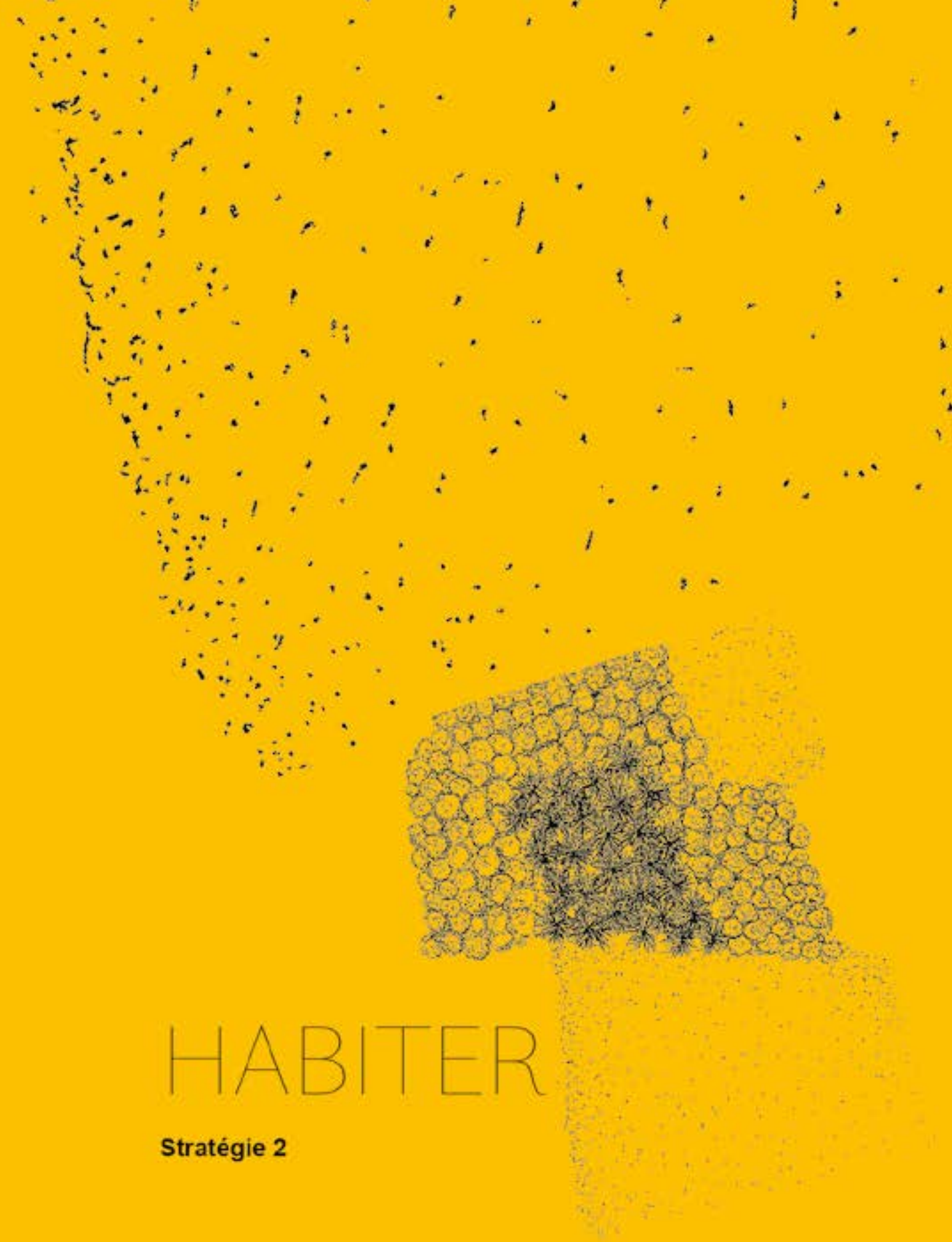


Coupe utopique finale du projet





Implantation du village dans son ensemble



HABITER

Stratégie 2

ITARD Remy
KISULA Sharon
L'HOPITAL Morgane
MAHO Yan
NIORT Camille
PADIOLEAU Jules
PEZAC Valentine

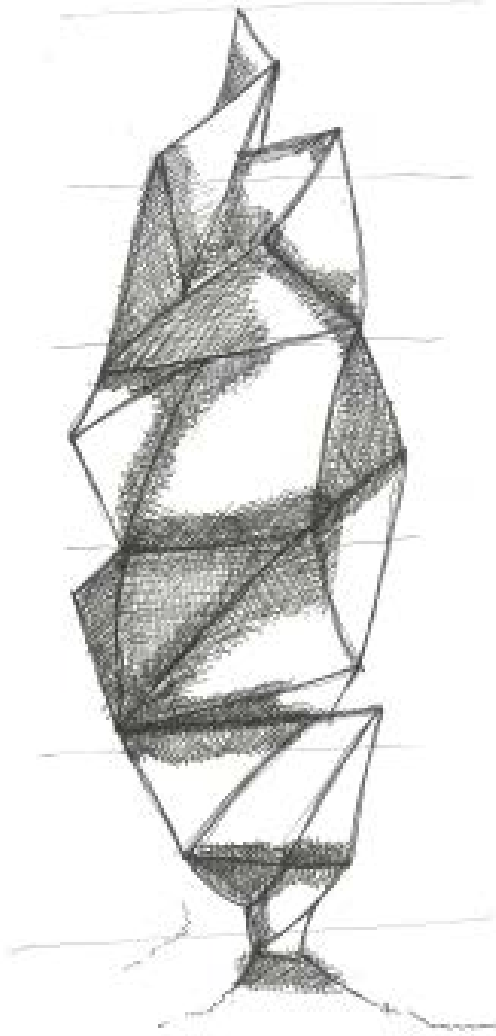
Projet nénuphar

Un environnement coloré



Projet nénuphar

Un environnement naturel



croquis d'arbre Remy Itard



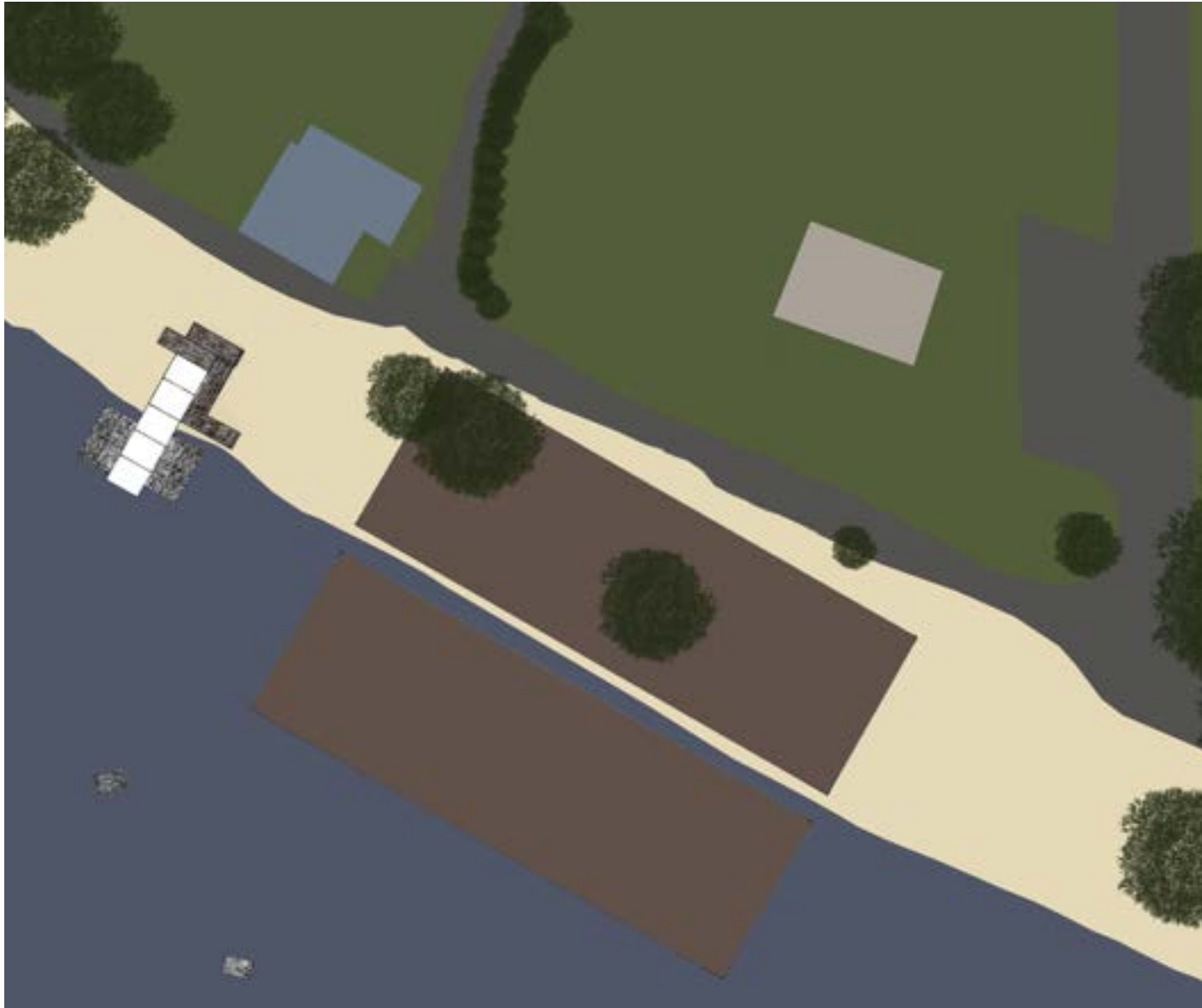
croquis arbre Jules Padioleau



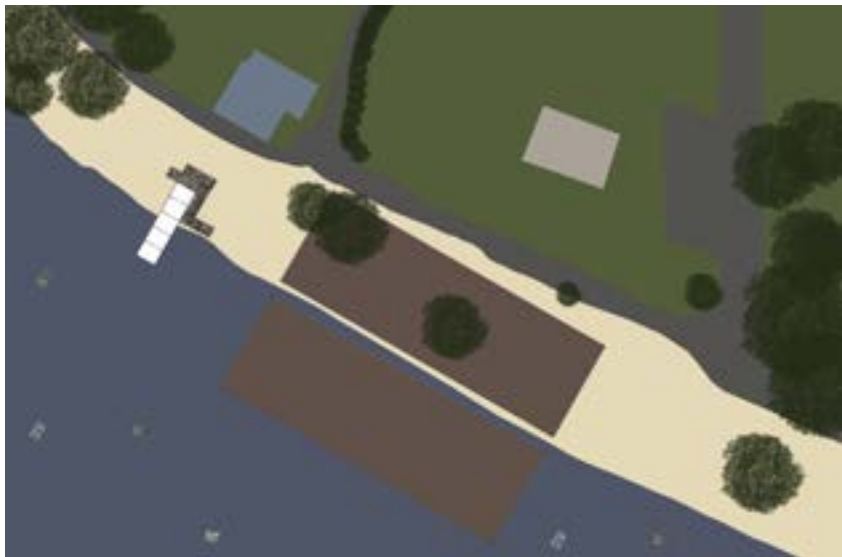
l'architecture de l'arbre Jules Padioleau

Projet Nénuphar

Une localisation



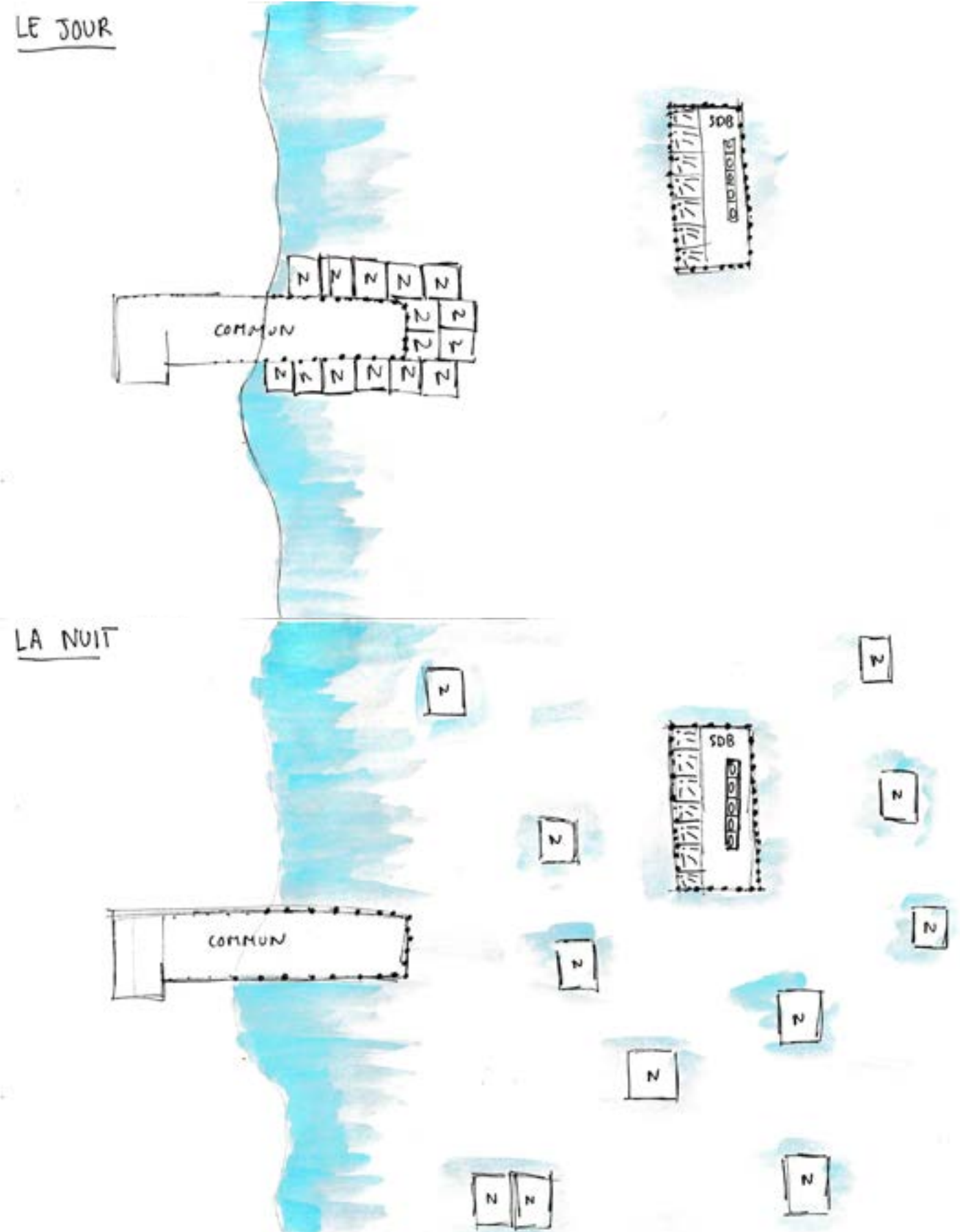
Plan masse jour



Plan masse nuit



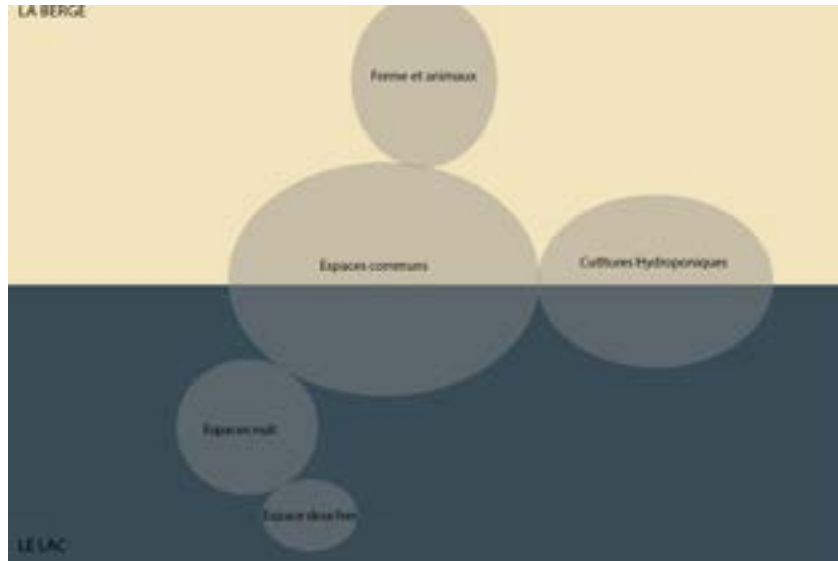
Plan masse après



Plans conceptuels, Morgane L'Hopital

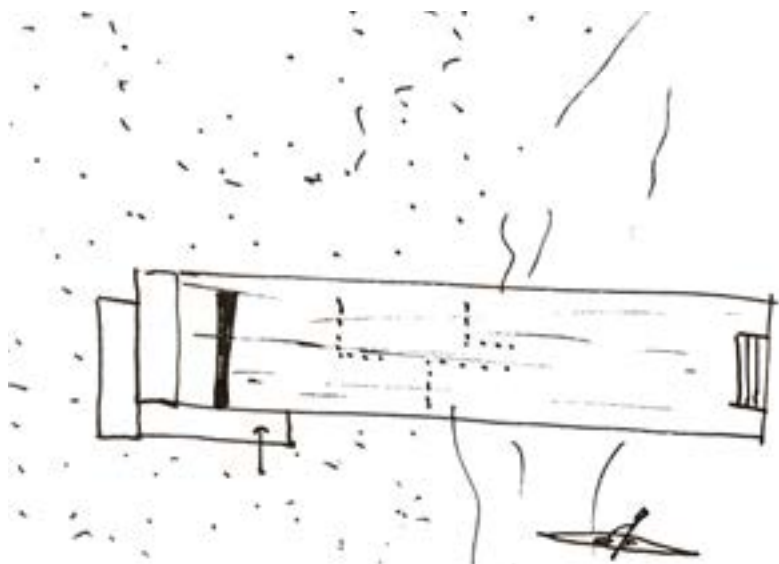
Projet nénuphar

Recherches et principes



organigramme

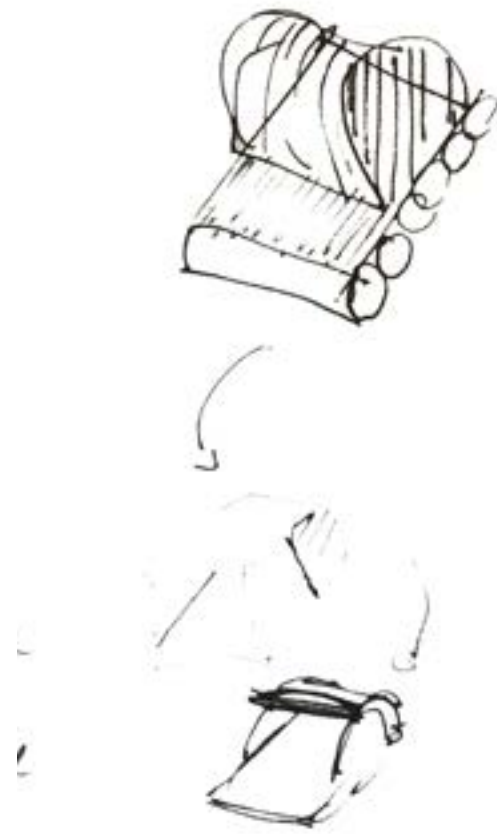
Nous avons pu faire un organigramme plus précis. Suite à cela, nous avons défini que les espaces privés tels que les chambres et les sanitaires (douches) se trouveraient sur le lac, tandis que les espaces de vie et plus communs tels que la cuisine, ou ce qui s'apparente à la salle à manger, se trouveraient sur la berge du lac. Nous avons donc du réfléchir à différents systèmes de construction et pour ce faire, nous avons fait plusieurs croquis qui montraient nos intentions.



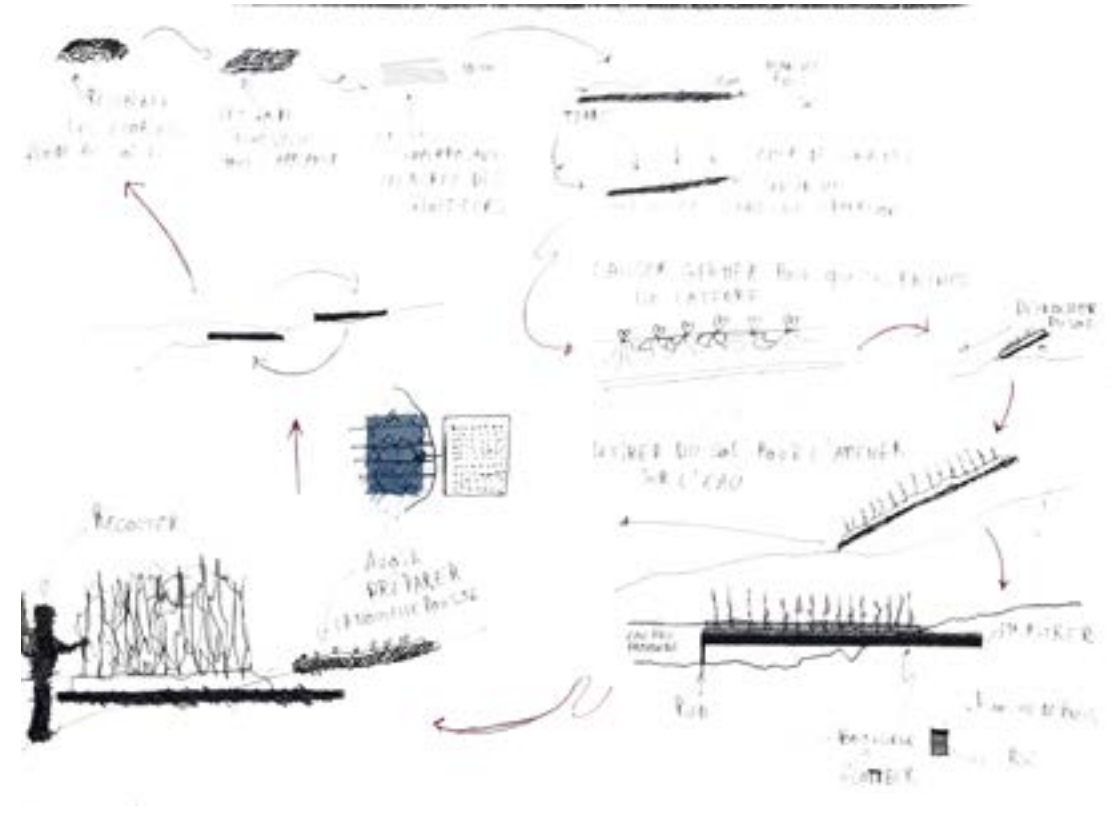
Bâtiment Commun

A travers ce livret, nous avons pu vous montrer l'avancée de notre projet depuis le 16 mars, nos autres recherches étant restées à Rennes.

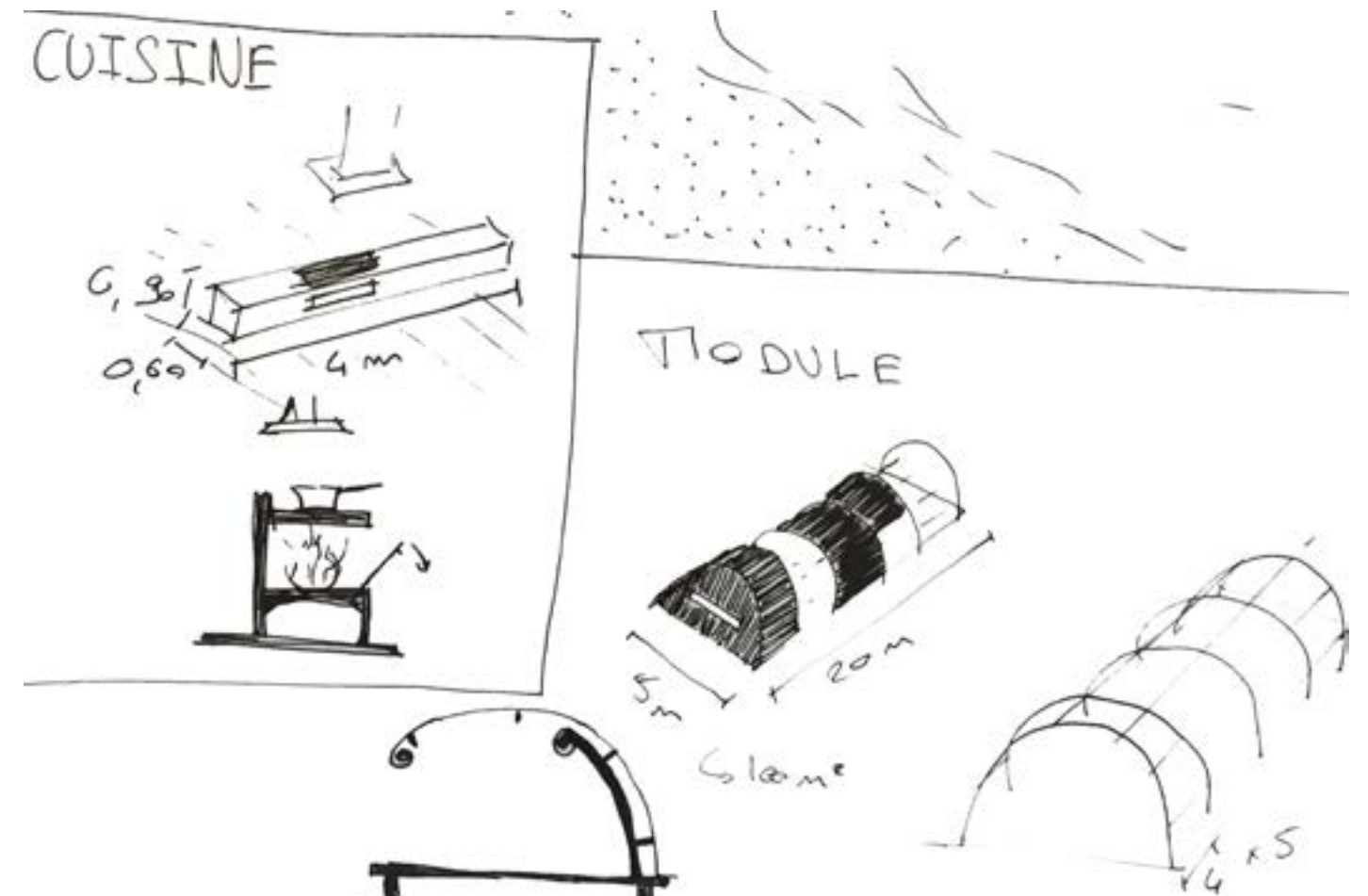
Sachant que nous devons nous occuper de 40 personnes (soit la moitié de la communauté de réparateurs de forêt), nous avons réfléchi sur la praticité quotidienne. Pour ce faire, nous avons fait un organigramme afin de définir où situer les différentes fonctions soit : dormir, se laver, travailler, manger, ...



Module de nuit



croquis explicatif des cultures, Remy Itard



croquis explicatifs des espaces communs, Yann Maho et Jules Padioleau

Projet nénuphar

Des inspirations diversifiées



projet nénuphar jour et nuit



waternest

Cela nous a permis de nous étendre sur l'étang.
Etant une communauté nomade, nous avons cherché à créer des modules les plus transportables possible : les éléments les plus légers seraient déplacés avec la communauté, et les éléments les moins transportables tel que la cuisine resteraient sur place tout en ne polluant pas visuellement. Nous cherchions un maximum d'autonomie avec des principes physiques simples et une façon plus intelligente d'utiliser des matériaux renouvelables, pour diminuer notre impact environnemental. L'idée était de faire disparaître l'homme.
Nous nous sommes inspirés des serres afin d'apporter un confort. La plurimatérialité apporte plusieurs espaces avec différentes qualités.



H shaped house par Maas Architecten aux Pays-Bas

Pour ce projet, nous devons établir une communauté nomade de réparateurs de forêt. Notre première réflexion s'est donc tournée sur la meilleure manière de ne pas l'abîmer. La réponse que nous avons trouvée était de ne pas l'habiter. Nous avons donc choisi d'habiter à la lisière; et pour des raisons pratiques, nous avons séparé la communauté de 80 personnes en deux : une partie à la lisière de la forêt, et l'autre au bord de l'étang de la Hardouinais.



inspirations

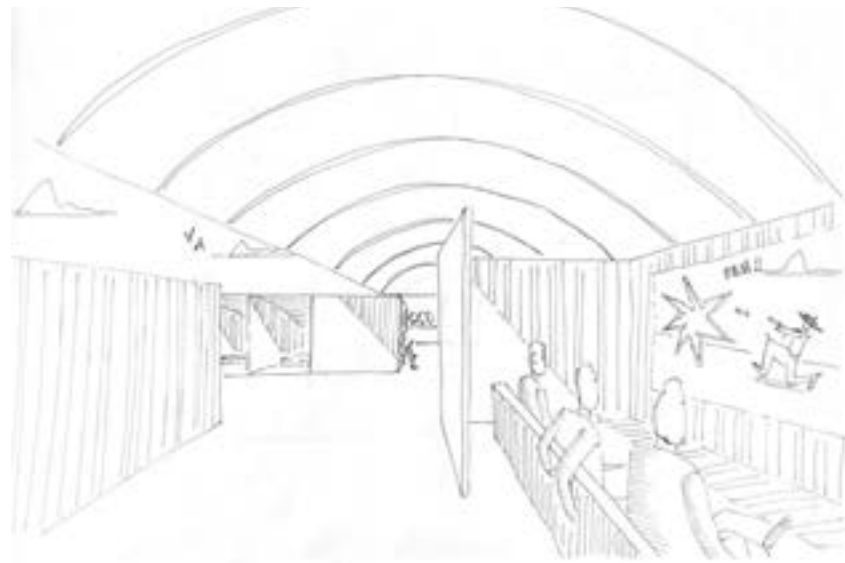


maison-serre par Kevin Vanderwalle

Projet nénuphar

Des principes de construction

La communauté amène la question de l'habiter : habiter le jour et la nuit. Le jour est consacré au travail, à la vie en communauté, à la réparation de la forêt, là où la nuit laisse place à l'intimité de ses habitants. Les "bulles" d'intimité, qui sont placées sur l'eau, partent au large durant la nuit et reviennent s'accrocher à l'espace commun le matin. De cette manière, nous assemblons les avantages de la vie en communauté à la liberté individuelle.



croquis intérieur espace commun, Camille Niort



bâtiment en palettes

Quant aux parties communes, c'est une hybridation entre un système de serre, et une construction en matériaux renouvelables. De cette manière, on apporte un confort (de la chaleur) en plus de la simplicité d'emploi.

De plus une fois les réparateurs de la forêt partis, la paille utilisée peut être recyclée dans les cultures comme engrais



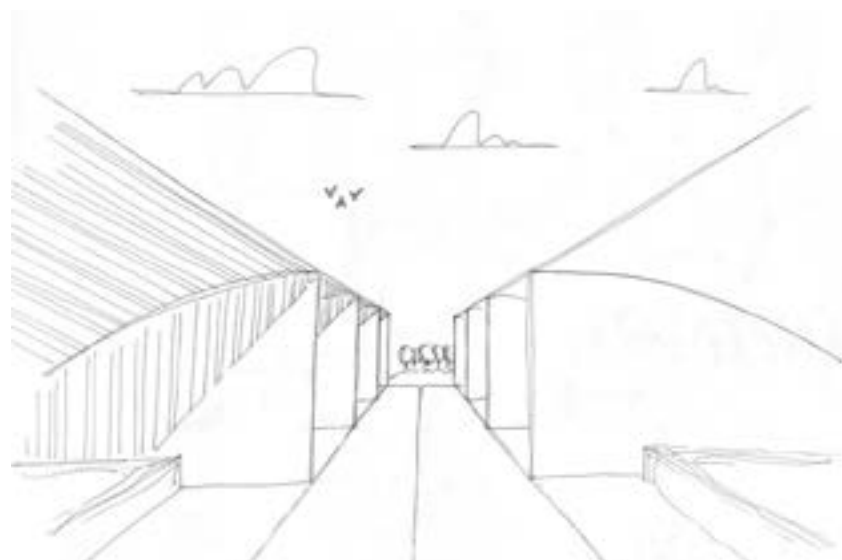
collage intérieur espace commun, Yann Maho



croquis inséré du jardin, Camille Niort



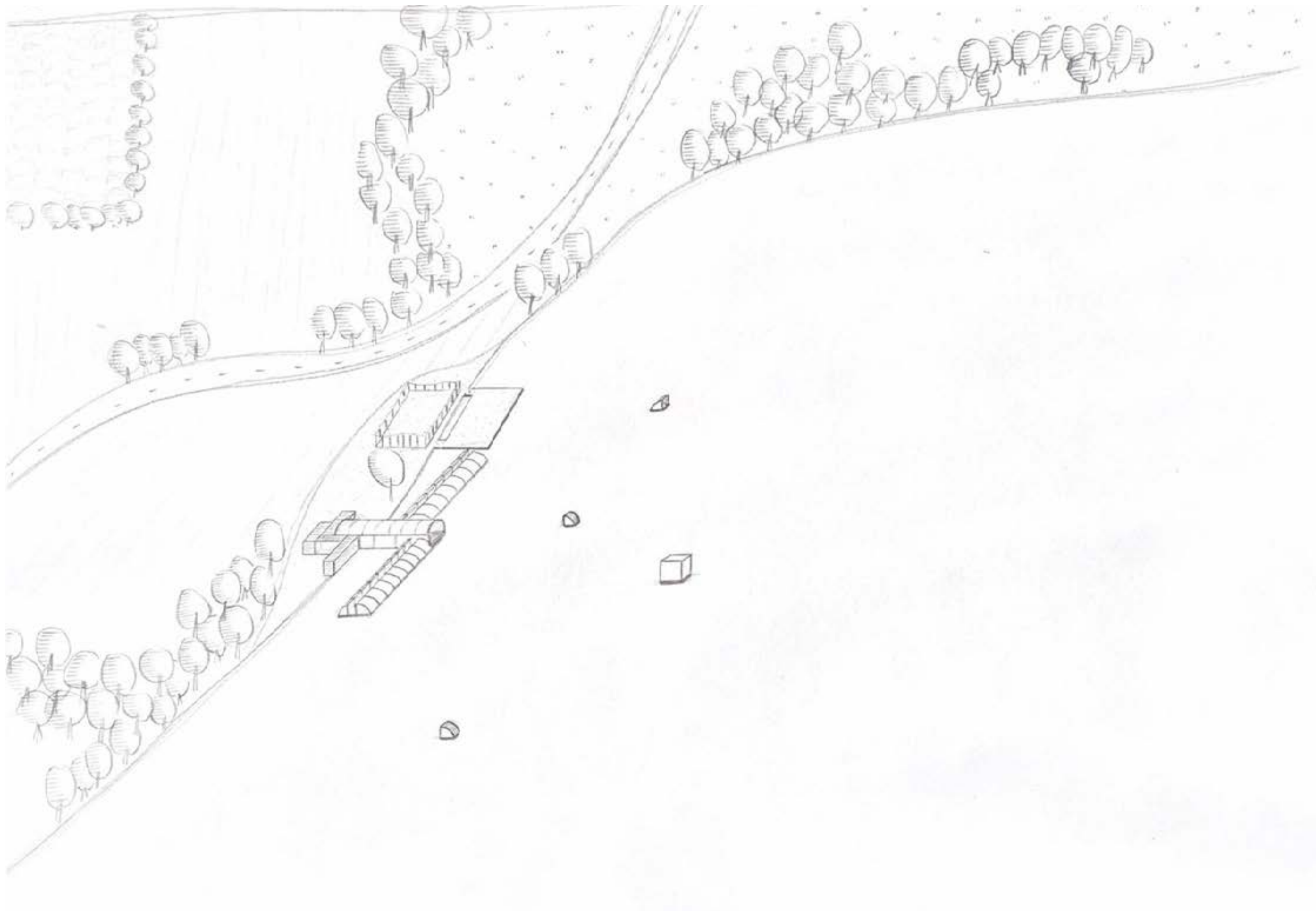
collage extérieur espace commun, Yann M.



croquis blocs de nuits amarrés, Camille Niort



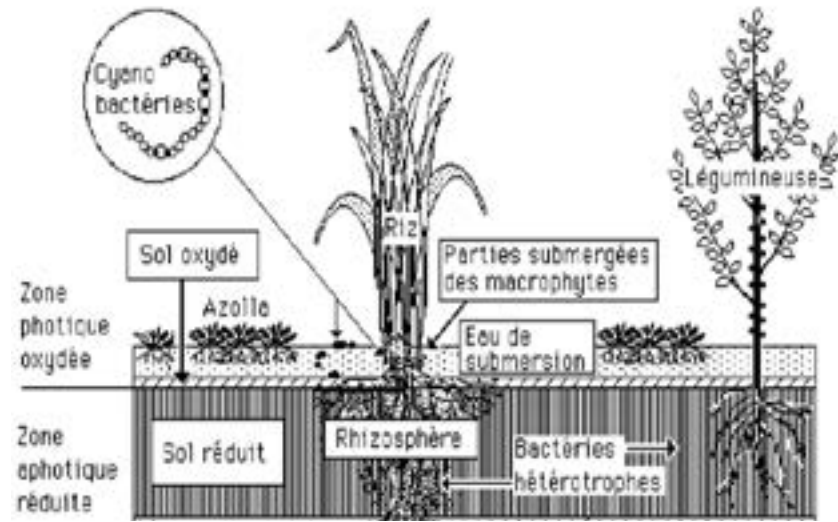
construction en paille



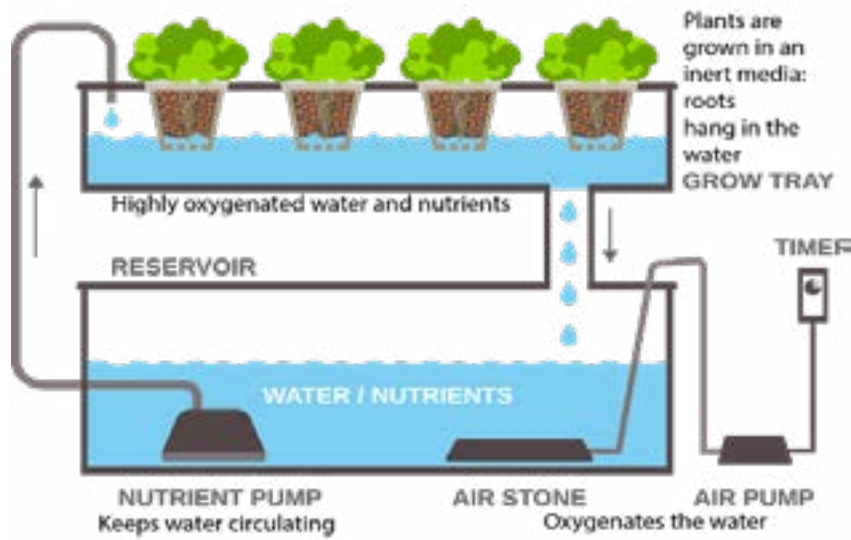
Vue en axonométrie du projet nénuphar, Camille Niort

Projet nénuphar

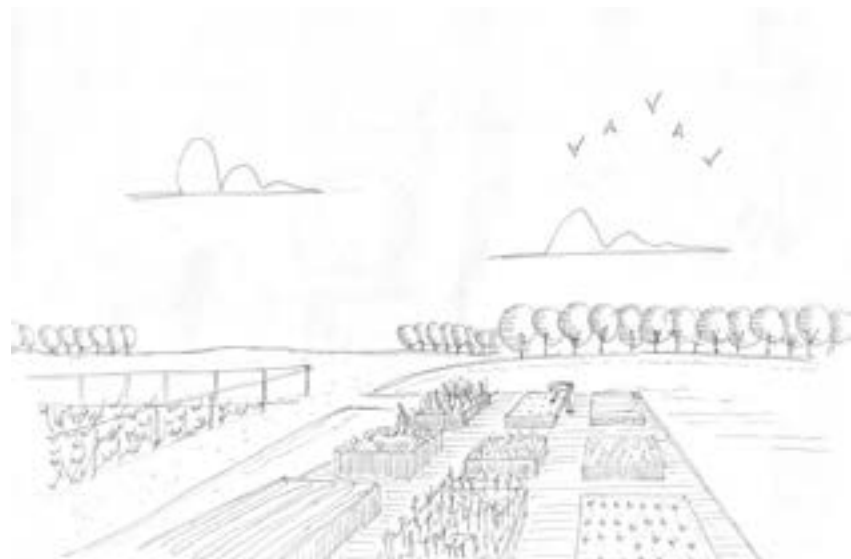
Un principe de culture



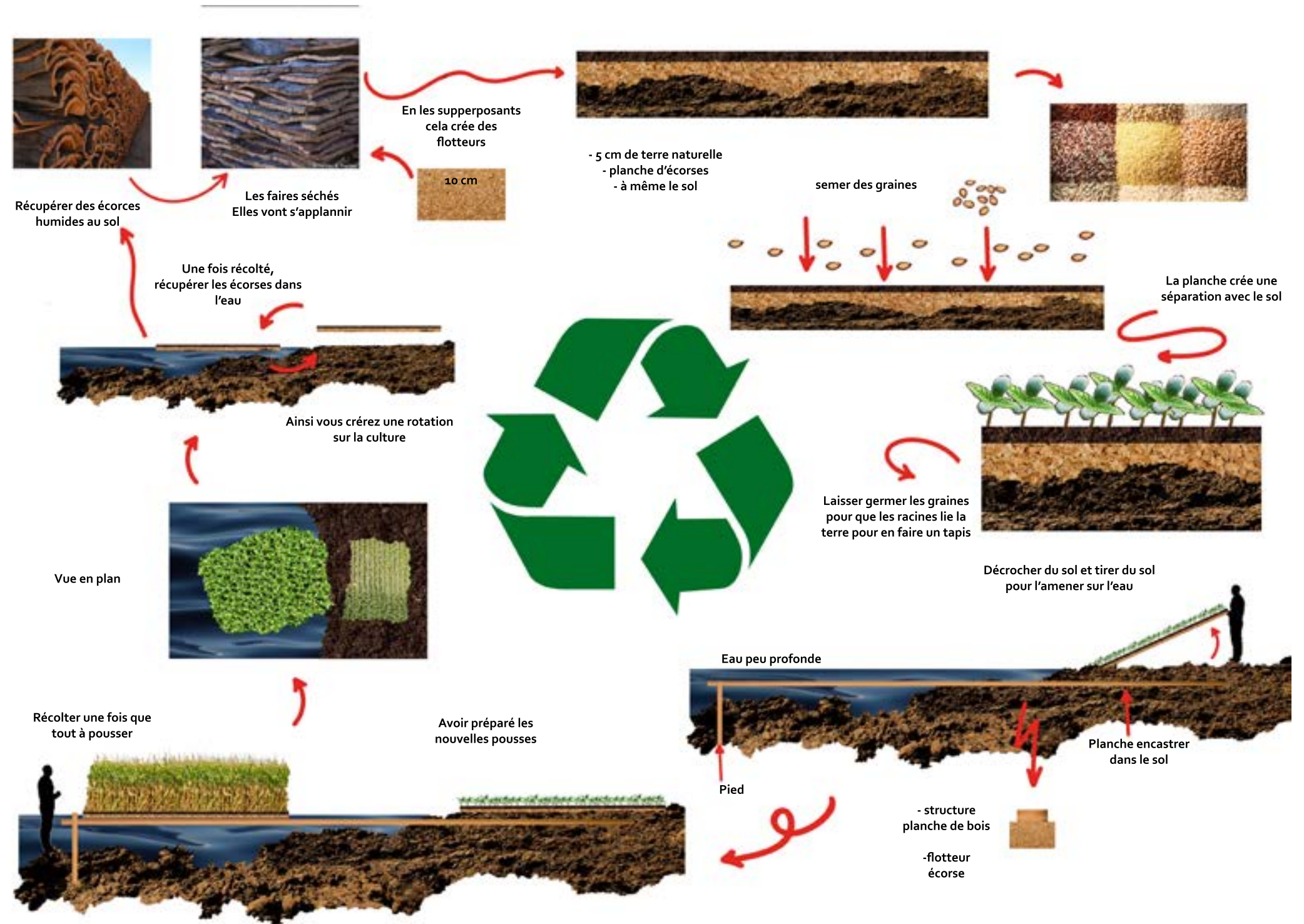
fonctionnement des rizières



fonctionnement de l'hydroponie



croquis du potager, Camille Niort



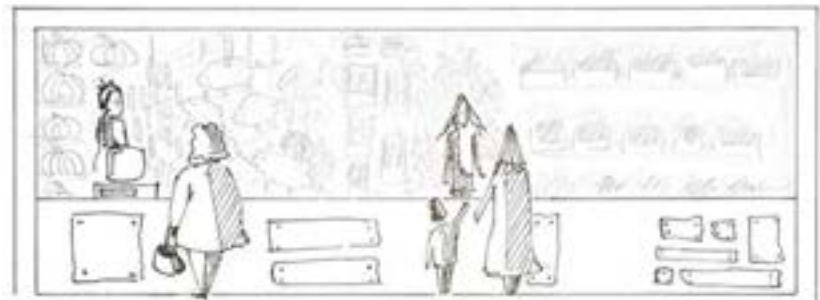
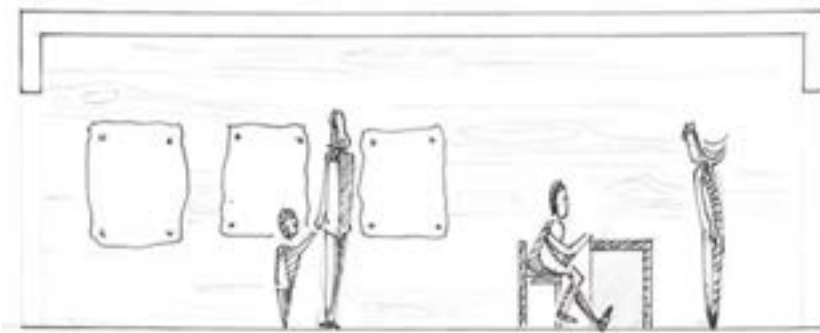
principe des cultures

Projet nénuphar

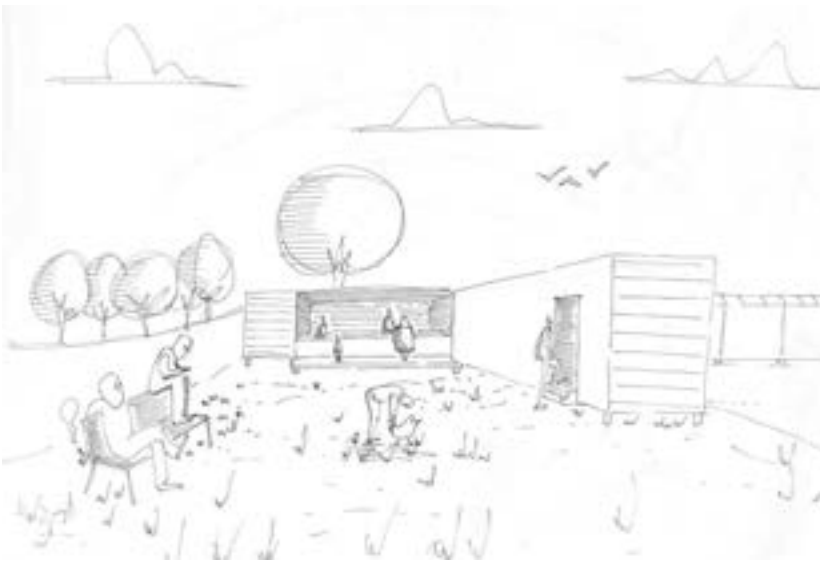
Un accueil et un commerce

La communauté pose aussi la problématique des relations avec l'extérieur. Ainsi, pour garder le lien avec les villages extérieurs, nous avons créé un commerce de proximité grâce aux récoltes du potager, et de cette manière, nous incitons les populations des villages alentour à consommer local.

Si nous accueillons les gens de l'extérieur, nous devons avoir une entrée, et nous avons choisi d'y raconter l'histoire de la communauté.



croquis intérieurs accueil et commerce, Camille Niort



croquis vue espace d'accueil, entrée et commerce, Camille Niort

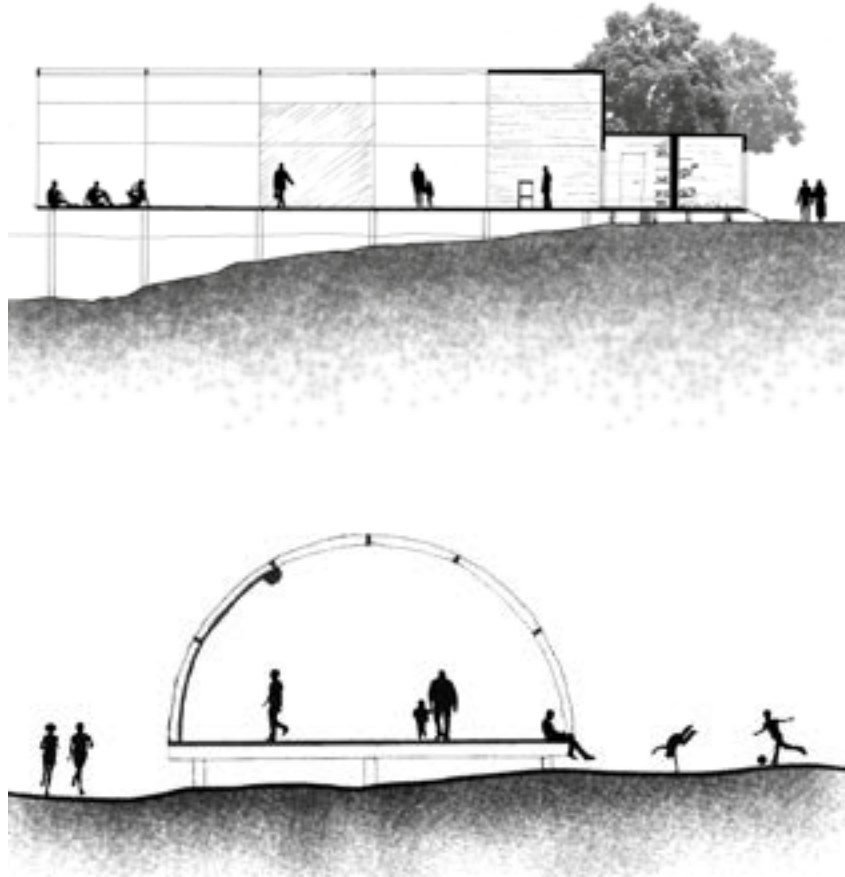


vue extérieure du projet, Yann Maho

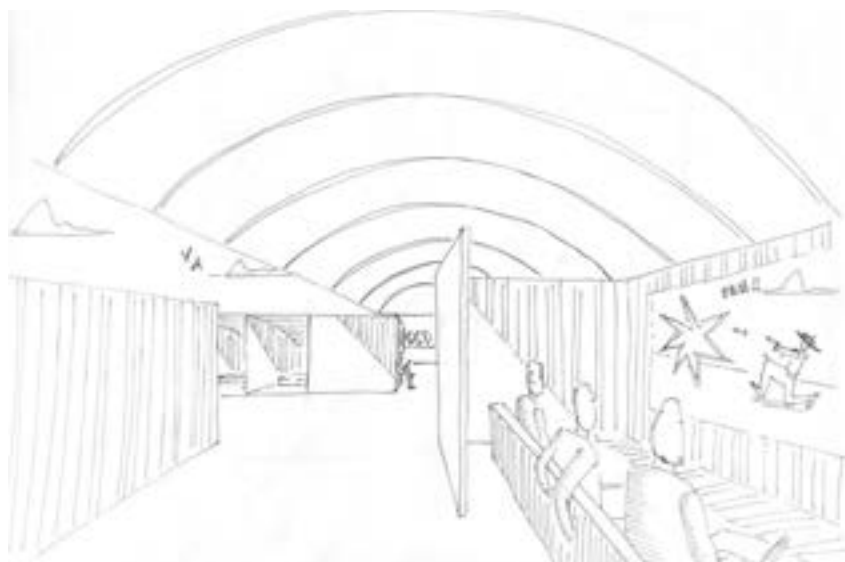
Projet nénuphar

Une plateforme commune

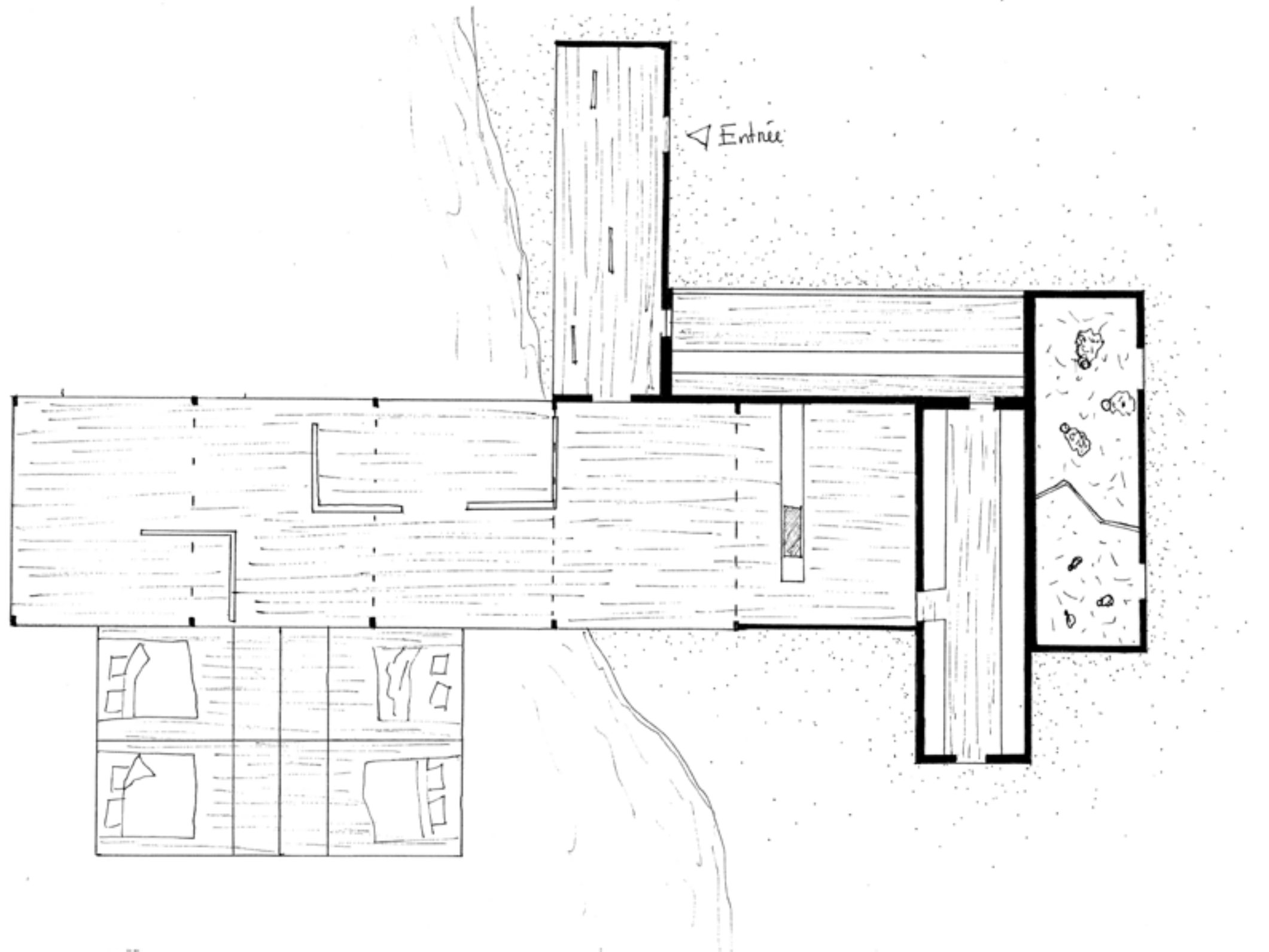
L'espace commun est réfléchi de manière à être polyvalent. Pour ce faire, nous avons placé des panneaux mobiles qui viennent délimiter différents espaces (de travail, de repos, ...).



coupes espace commun, Jules Padioleau



croquis intérieur espace commun, Camille Niort

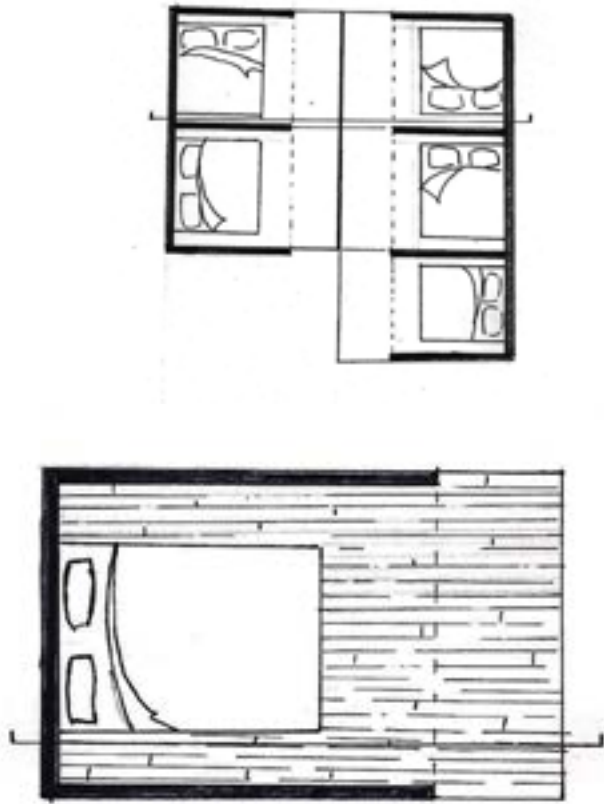


Plan espaces communs, Jules Padioleau

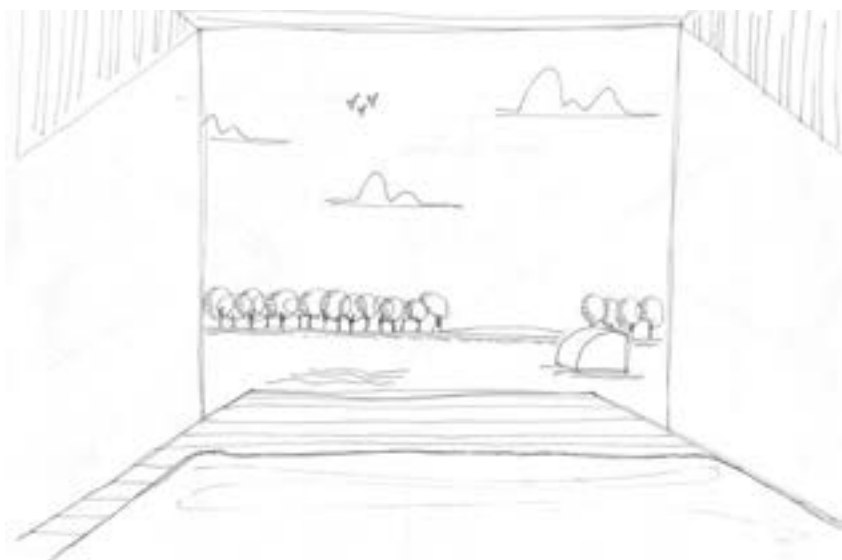
Projet nénuphar

Des blocs de nuit flottants

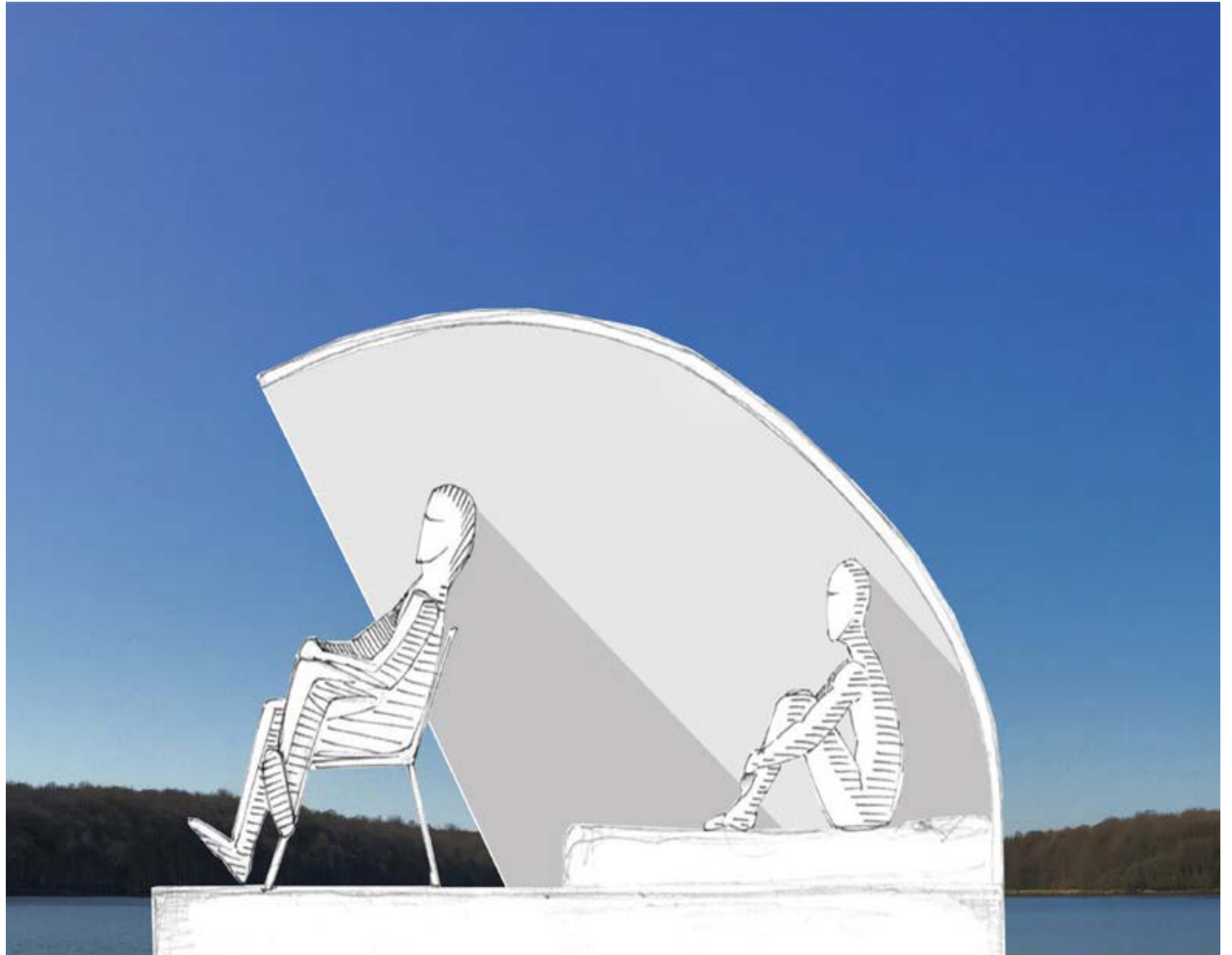
Les blocs de nuits sont réfléchis quant à eux, de manière minimaliste. Sachant qu'elles ne sont faites que pour dormir, les bulles n'ont pas besoin d'être grandes, d'autant plus que les rangements seraient sous le lit. une "terrasse" est placée à l'extérieur de la bulle pour créer un couloir, lorsqu'elles sont accrochées à l'espace commun, mais aussi pour leur permettre de profiter de l'extérieur.



plans blocs de nuit assemblés et individuel, Sharon Kisula



croquis vue depuis un bloc nuit, Camille Niort



coupe insérée blocs de nuit, Camille Niort

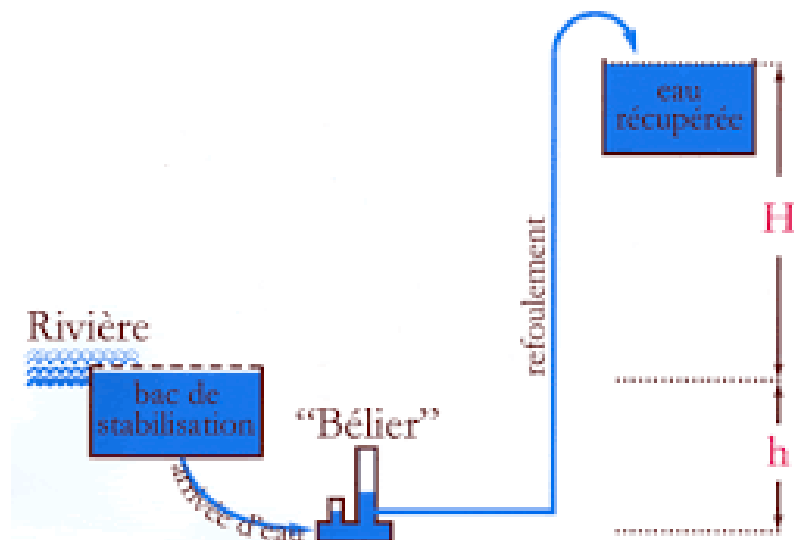
Projet nénuphar

Un espace d'hygiène

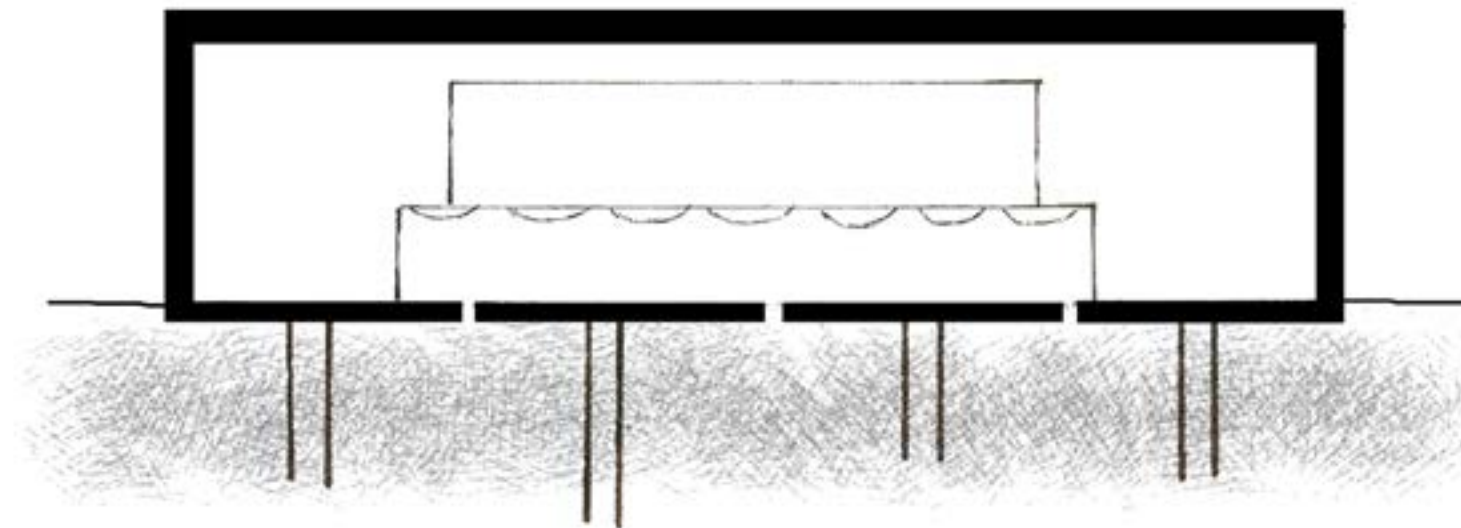
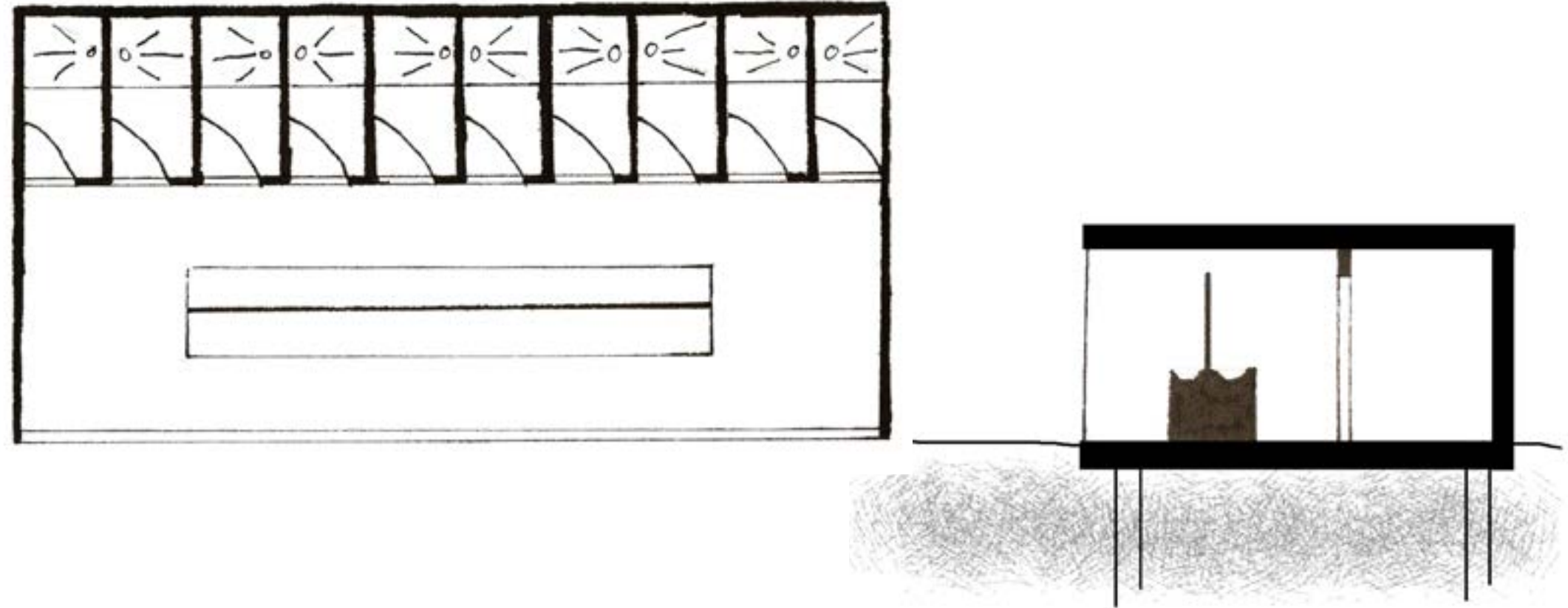
Pour finir, l'espace hygiène est un espace plus commun : il est réfléchi comme les sanitaires de camping avec des douches dans un espace fermé, pour avoir un minimum de confort, alors que les lavabos, sont en îlot dans un espace plus ouvert vers l'extérieur. Il est conçu comme un abri agricole, mais ce qui l'en différencie est le fait qu'il se trouve au milieu de l'étang sur pilotis. Afin de fournir de l'eau, nous utilisons un bélier hydraulique, un système écologique et économique.



inspirations : abris agricole et maison sur pilotis



fonctionnement du bélier hydraulique

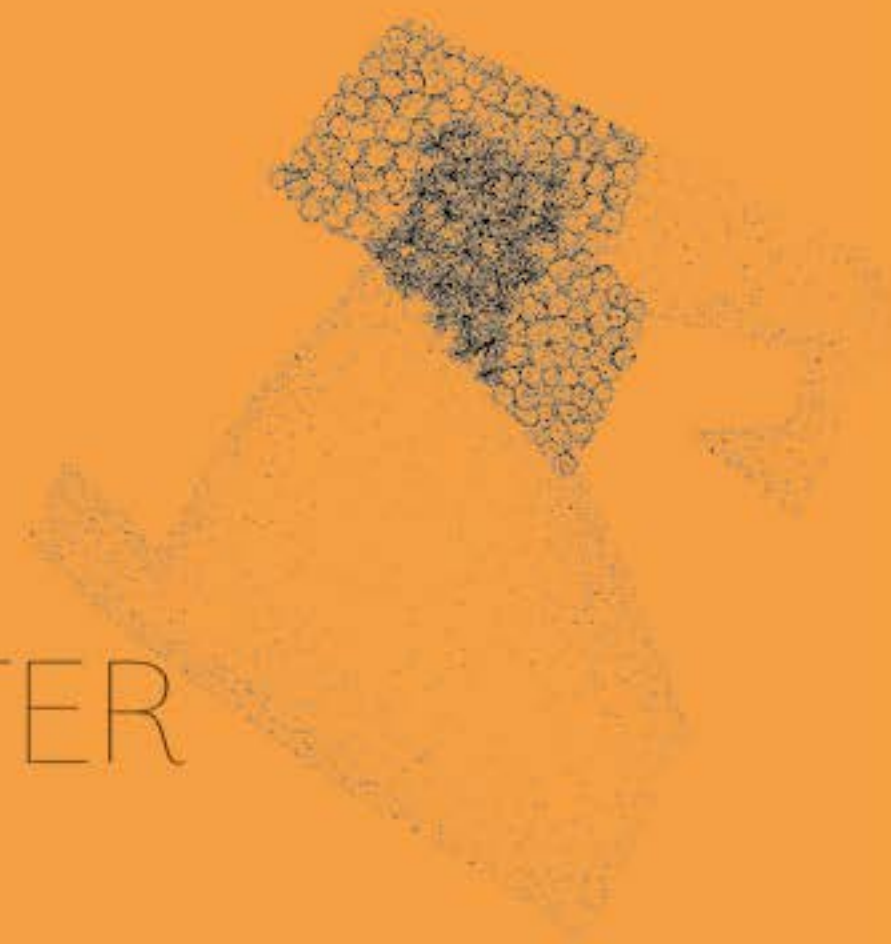


plan et coupes espace hygiène, Valentine Pezac

LAFONTAINE Florian
LEVACHER Guillaume
SAUVAGE Evie
VERGUES Amélie

HABITER

Objets Flottants 1



Dormir sur l'eau

Qualités sensibles du site, photographies



Photos, Martine

Qualités sensibles du site, croquis



Croquis, Guillaume

Dormir sur l'eau

Qualités sensibles du site, nuancier



Nuancier du site de la Hardouinai, Amélie

Dormir sur l'eau

Qualités sensibles du site, nuancier



Nuancier du site de la Hardouinai en automne, Amélie

Dormir sur l'eau

Poésie du site

I

Un nid dans la nature au flanc du promontoire ;
Une fraîche oasis de châtaigniers ombrés ;
Un tendre reposoir sous un ciel amoureux ;
Un doux jardin vêtu de roses dans sa gloire ;
Un asile de rêve, un tranquille oratoire ;
Un Éden tout fleuri dans un climat heureux ;
Des buissons odorants au long des chemins creux
Où l'on croise parfois des troupeaux qui vont boire ;
Bords enchantés, ouverts sur un calme horizon ;
Flots bleus, sombres sapins, verts tapis de gazon ,
Blanche maison, toujours par le ciel baignée ;
Lac limpide, où l'azur du ciel semble dormir ;
Balsamique parfum dont l'âme est imprégnée ;
Solitude, silence ! ô douceur ! ô Colmyr !

II

Le lac est bleu, si bleu qu'on songe au Paradis.
Reflète du ciel brûlant, son éclat me fascine ;
Voluptueux creuset vers qui l'âme s'incline,
Il porte tout l'été dans ses flots attiédés.
Tendre comme une femme, il offre au yeux ravis
L'exquis enlacement de sa grâce câline,
Et, pour mieux savourer la minute divine,
J'étends sur le gazon mes membres engourdis.
Au lent déroulement de la lame indolente,
Une barque, là-bas, glisse, blanche et très lente,
Emportant tout l'amour dans son sillage heureux.
Seul, il est vrai, d'aimer ; tout le reste est mirage
;
Et, crois-moi, le bonheur a pour unique image
Un esquif toujours blanc sur un ciel toujours bleu.

III

Allégresse ! douceur ! reflets ! clarté sereine !
Exquis matin d'automne ineffable et charmant,
Quels mots exprimeraient le pur enchantement
Qui m'inonde à longs flots de grâce souveraine ?
Terrasse en fleurs, asile où guérit l'âme en peine
;
Lac bleu, coupe d'oubli, vase d'apaisement ;
Azur d'un ciel ému qui mêle en ce moment
A l'élan de l'amour la douceur franciscaine.
Je vous aime, beau lac, ciel bleu, lointains sommets,
Chers souvenirs gravés dans mon cœur pour jamais ;
Airtière et parfumé dont s'emplit notre chambre.
Et je cueille ardemment la fie volupté
De ce jour de rêve où nous aurons goûté
Le charme délicat des roses de septembre.

Dormir sur l'eau

Poésie du site, impressions

Le lac ...

Depuis longtemps, la nature grâce à la richesse de ses paysages et sa multitude de beautés est une immense source d'inspirations pour les écrivains, les peintres, les sculpteurs, les architectes...
De plus, la diversité de la nature est si vaste qu'ainsi chaque paysage est une découverte différente, un nouveau voyage, un voyage sans fin où la beauté n'a aucune limite. Parmi eux, se trouve le lac de la Hardouinai que nous avons eu la chance et le plaisir de découvrir lors de notre voyage à Saint-Vran.

Ce lac, encerclé par une dense forêt, se présente comme un havre de paix. Lorsque l'on s'en approche, il se dessine au fur et à mesure à travers les arbres pour enfin dévoiler cette vaste étendue d'eau avec seulement la cime des arbres et le ciel comme horizon. On passe de l'ombre de la forêt à la lumière vive du soleil qui se reflète sur les flots. Ainsi nous sommes éblouis à la fois par cette belle lumière mais aussi par la splendeur de ce lieu unique. Tout semble être en parfaite harmonie, les arbres encerclent cette étendue d'eau comme pour vouloir protéger ce précieux paysage et en retour le lac est comme le miroir de la forêt, il la sublime et lui donne une autre dimension grâce aux mouvements de l'eau. La beauté du lac ne change pas, elle évolue seulement au rythme des saisons et de ces nuances, offrant ainsi des impressions et des perspectives différentes.

Le calme et la tranquillité de ce lieu nous amènent à la réflexion et la concentration sur nous-même. Le silence s'installe comme une marque de respect envers ce magnifique paysage. Ce silence permet l'apaisement et la reconnexion avec la nature. Ainsi, il ne nous reste plus qu'à contempler, une chose simple mais que l'on a tendance à négliger et oublier. Contempler la nature et tout ce qu'elle nous offre sans rien attendre en retour. Néanmoins, les yeux à eux seuls ne suffisent pas pour comprendre cet endroit. L'ensemble de nos sens est en éveil.

La poésie de ce lieu nous a ainsi permis de réfléchir à comment s'installer dans un tel environnement sans le dénaturer mais plutôt en le mettant en valeur et en lui apportant quelque chose de nouveau. Nous voulions que grâce à notre installation, les personnes qui viendraient découvrir la beauté de ce lieu puissent en découvrir tous les aspects et observer la multitude de sensations et perspectives possibles.

Dormir sur l'eau

Empreinte sur le paysage, site



Carte, groupe cartographie

Dormir sur l'eau

Empreinte sur le paysage, installation

Jour



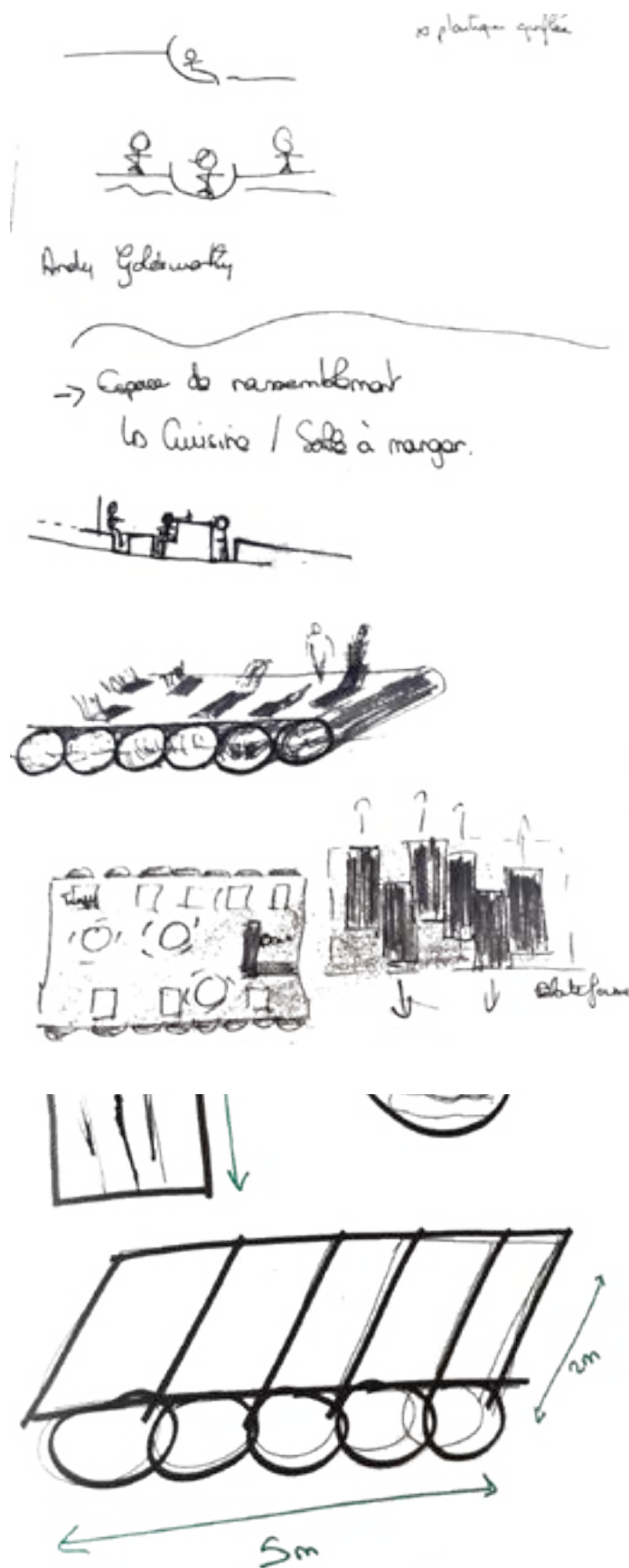
Nuit



Cartes, Evie et Florian

Dormir sur l'eau

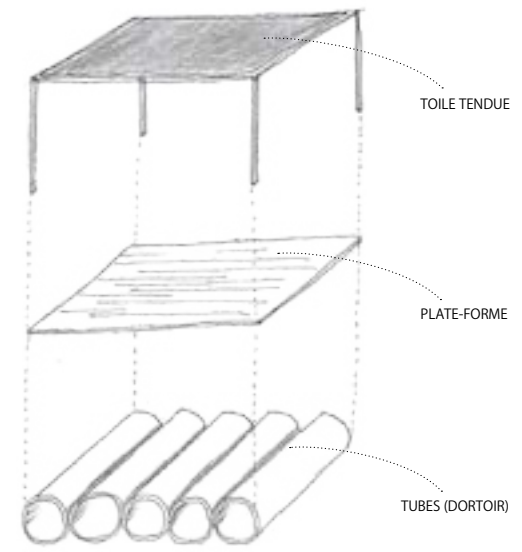
Recherches



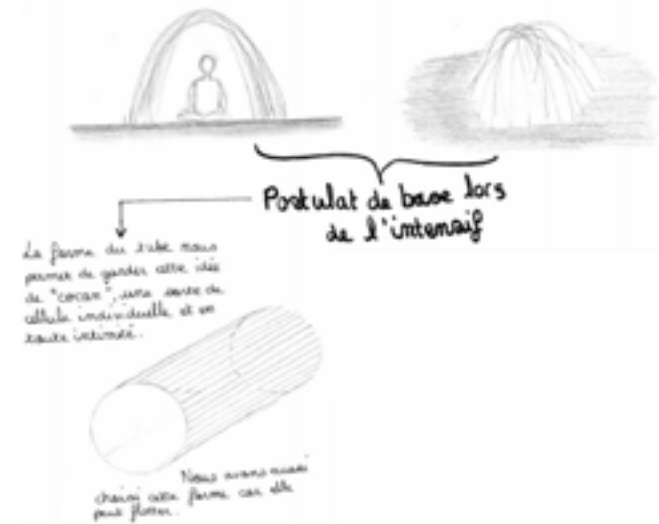
Dormir sur l'eau

Principes

Dormir sur l'eau, une expérience unique et insolite. Nous avons fait le choix d'installer des plateformes flottantes (composées de capsules pour dormir) sur le lac de la Hardouinais. Le but de s'installer sur l'eau est de gagner du terrain sur la forêt et ainsi de ne pas s'installer entièrement dans la forêt. Ceci permet de prendre du recul sur la forêt, de garder une certaine distance avec elle afin de répondre à notre problématique qui a pour but de créer une communauté qui vit dans la forêt, tout en la respectant et la réparant.

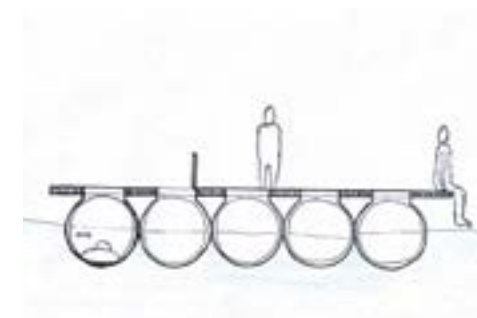


Assemblage des éléments



Postulat de départ; forme cocon

Dormir sur l'eau, est une solution intéressante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'agréable sensation d'être bercé par les flots légers, d'être porté par la nature et l'impression d'être enveloppé voir même protégé par la nature comme dans un écrin.



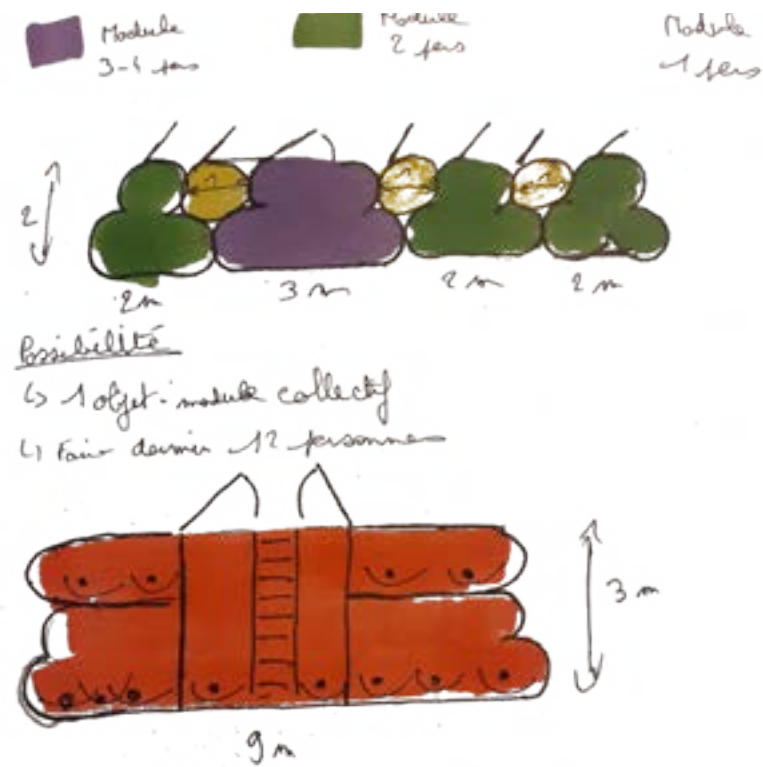
Coupe d'intention

De plus, cette expérience d'immersion dans la nature permet de nous reconnecter avec celle-ci. L'installation que nous proposons respecte l'environnement et est en parfaite symbiose avec le cadre de la forêt. En outre, les capsules sont partiellement immergées avec des hublots de sorte que l'on puisse découvrir et observer la beauté de la faune et la flore aquatique. Puis, le fait de dormir sur l'eau a des bienfaits sur notre santé. Par exemple, il permet notamment de lutter contre les troubles de l'endormissement. Enfin, dormir sur l'eau est une expérience unique, inoubliable, surprenante, où le dépaysement est total.

Croquis, Florian et Amélie / Textes, Amélie

Dormir sur l'eau

Principes



Hypothèse de dimensionnement d'une cellule dortoir

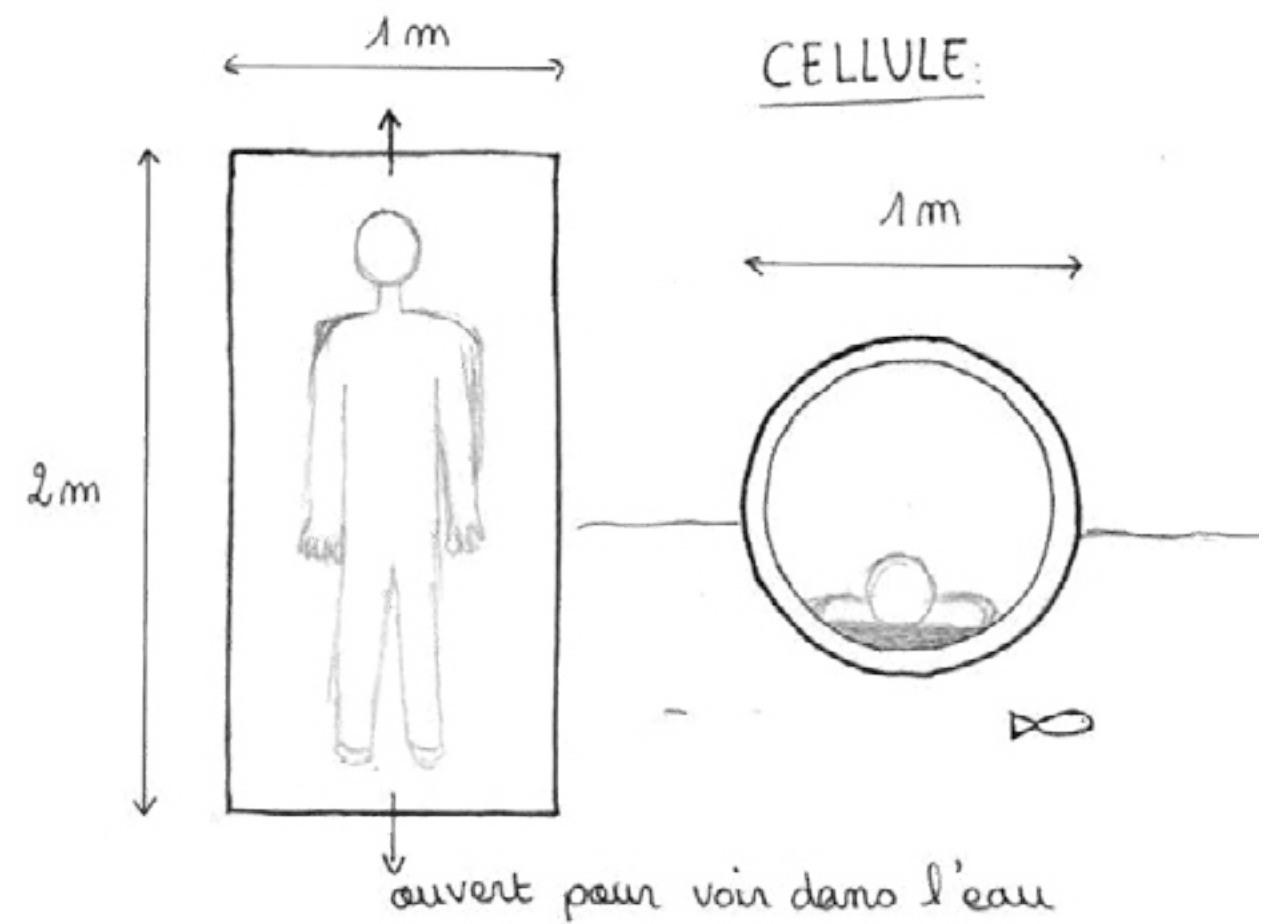


Hypothèse d'implantation dans l'étang

Croquis, Guillaume

Dormir sur l'eau

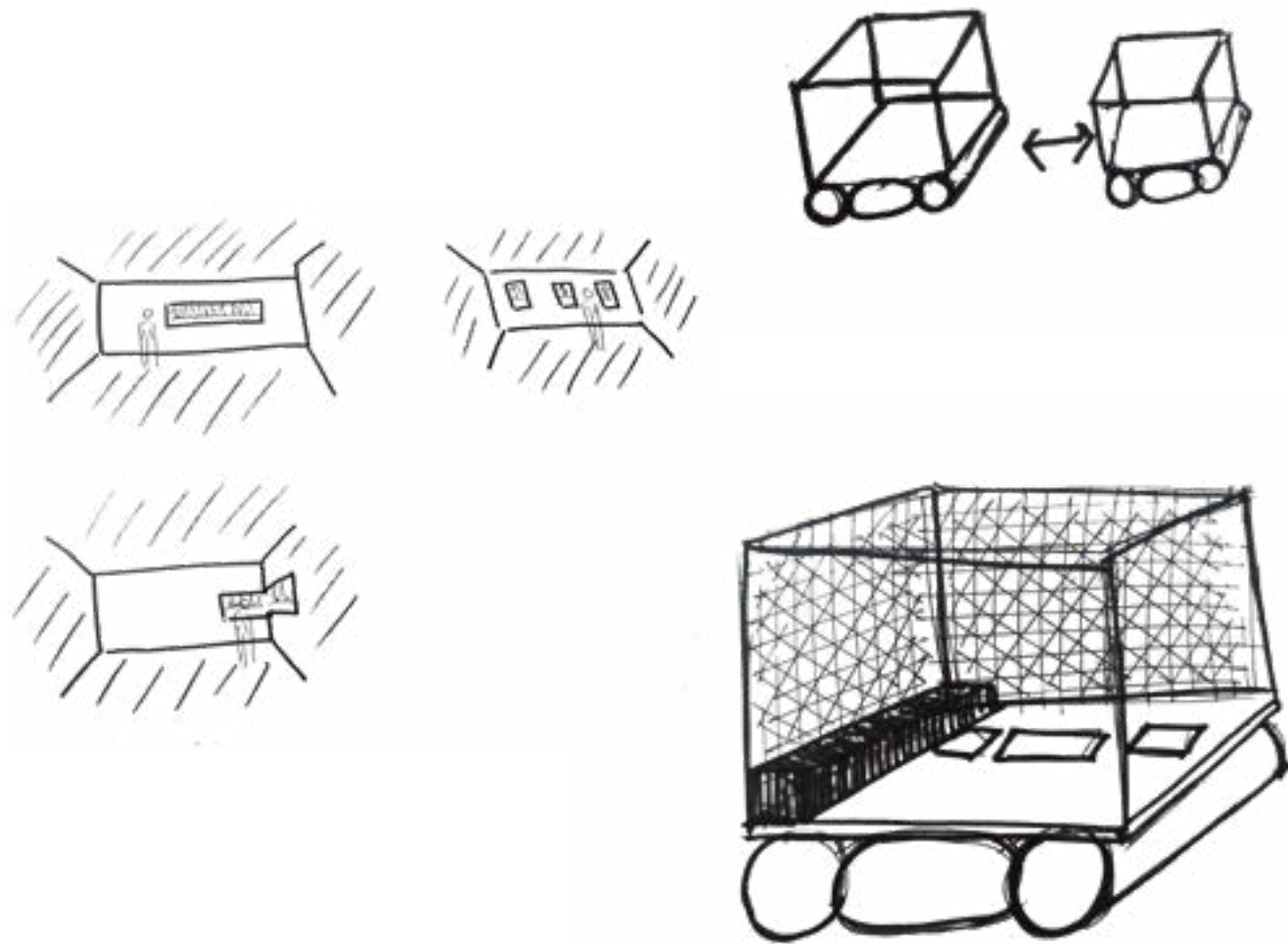
Principes



Croquis, Amélie

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime



Croquis, Evie

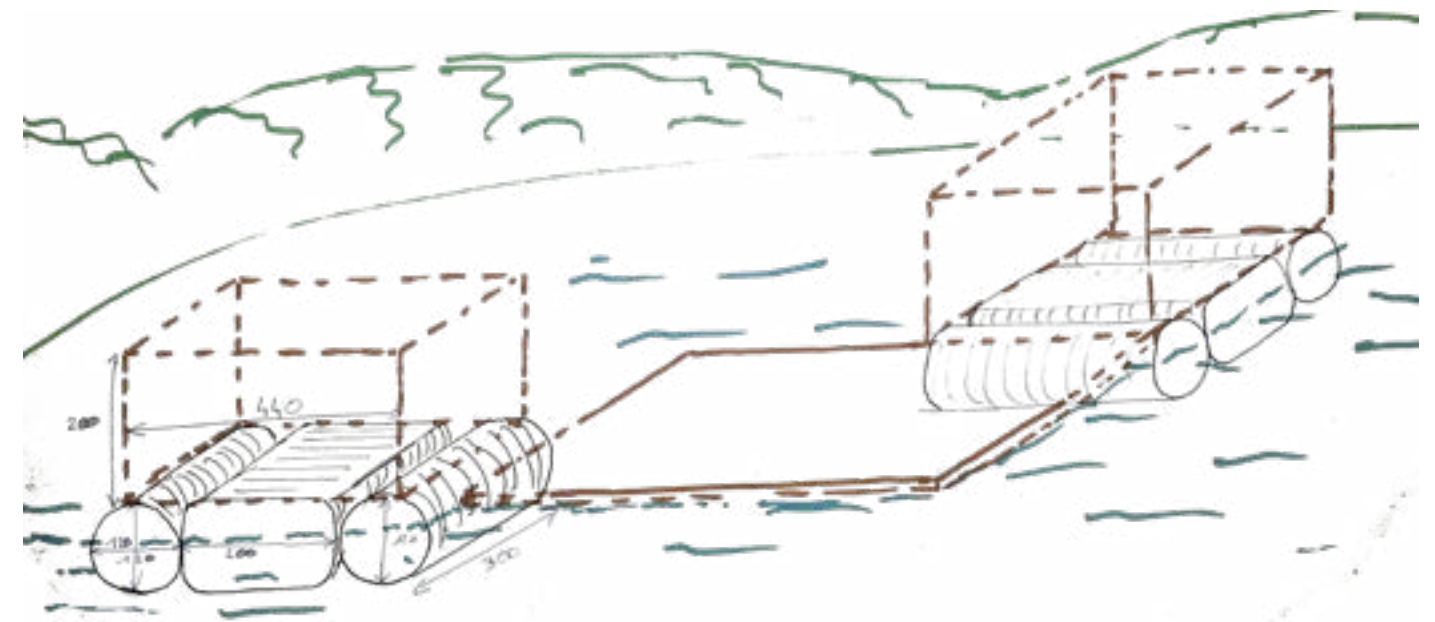
Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime



Photomontage des intentions

En plus de l'expérience de dormir sur l'eau, nous avons voulu créer un espace d'intimité permettant de se retrouver en famille, entre amis ou colocataires. Cette pièce d'intimité permet de se réveiller à l'abri des regards, de se reposer, de s'éloigner un instant de la vie en communauté et de stocker ces affaires personnelles... Cet espace défini par un module type comportant 2 lits simples et un lit double peut être modifié, agrandi, doublé suivant les besoins, de plus les cadrages sur la forêt de St-vran et le lac sont différents pour chaque assemblage et permet de créer une approche différente au paysage. Ces espaces sont créés en bois pour se fondre dans le décor de la forêt, et sont reliés par des plateformes en bois flottantes permettant de créer des places de rencontres entre les habitants.



Dimensionnement

Photo-montage, Evie / Croquis, Guillaume

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime



Insertions dans l'Etang de la Hardouiniais

Images, Evie

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime

Pontons extérieurs



Images, Evie

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime

Intérieur plateforme



Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime

Intérieur plateforme



Images, Evie



Images, Evie

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace intime

Intérieur espace nuit



Images, Evie

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel

Inspirations



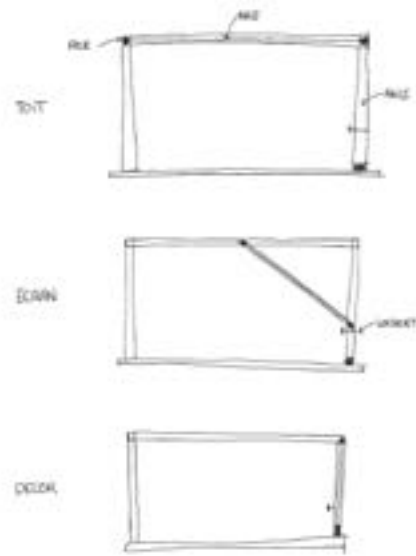
Théâtre de plein air



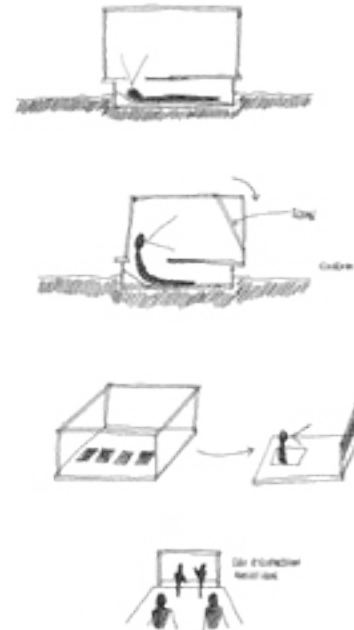
Cinéma de plein air
Recherches, Florian

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel



Principes d'écran et construction d'un espace différent



Lorsque le soleil tend à se coucher, la salle (le lac) s'assombrit. Des activités nocturnes peuvent alors se déployer, des activités culturelles comme des projections cinématographiques que favorise l'obscurité. Une projection peut se dérouler à l'aide de la toile tendue servant de toit et d'ombrage la journée et devenant écran la nuit grâce à une inclinaison de celle-ci. Les spectateurs sont alors positionnés dans leurs couchages tubulaires ayant une vue directe et confortable de la projection. Il y a une importance à permettre aux habitants de la forêt des activités culturelles, cela permet de rompre tout d'abord le lien avec la forêt pour mieux y habiter, pour prendre du recul, s'évader. Une seconde activité peut être proposée sur ses radeaux dortoirs à la dérive qui relève d'une expression artistique qu'est le théâtre, l'écran en toile tendue est alors disposé comme un décor de cette pièce de théâtre les comédiens/acteurs jouent sur la plateforme à proximité directe de leur spectateur qui eux profitent de la représentation depuis leur espace intime/couche. Cela respectant les codes d'une salle de spectacle/théâtre : scène en surplomb (décor et comédien), spectateurs à un niveau inférieur. De plus, ce mode d'utilisation des plateformes des radeaux permet un double usage et un meilleur confort pour les spectateurs ainsi qu'une facilité d'utilisation et une économie d'espace particulier à la forêt. La forêt est également un cadre exceptionnel pour ces activités du fait de son acoustique naturellement particulière.



Jour



Noir

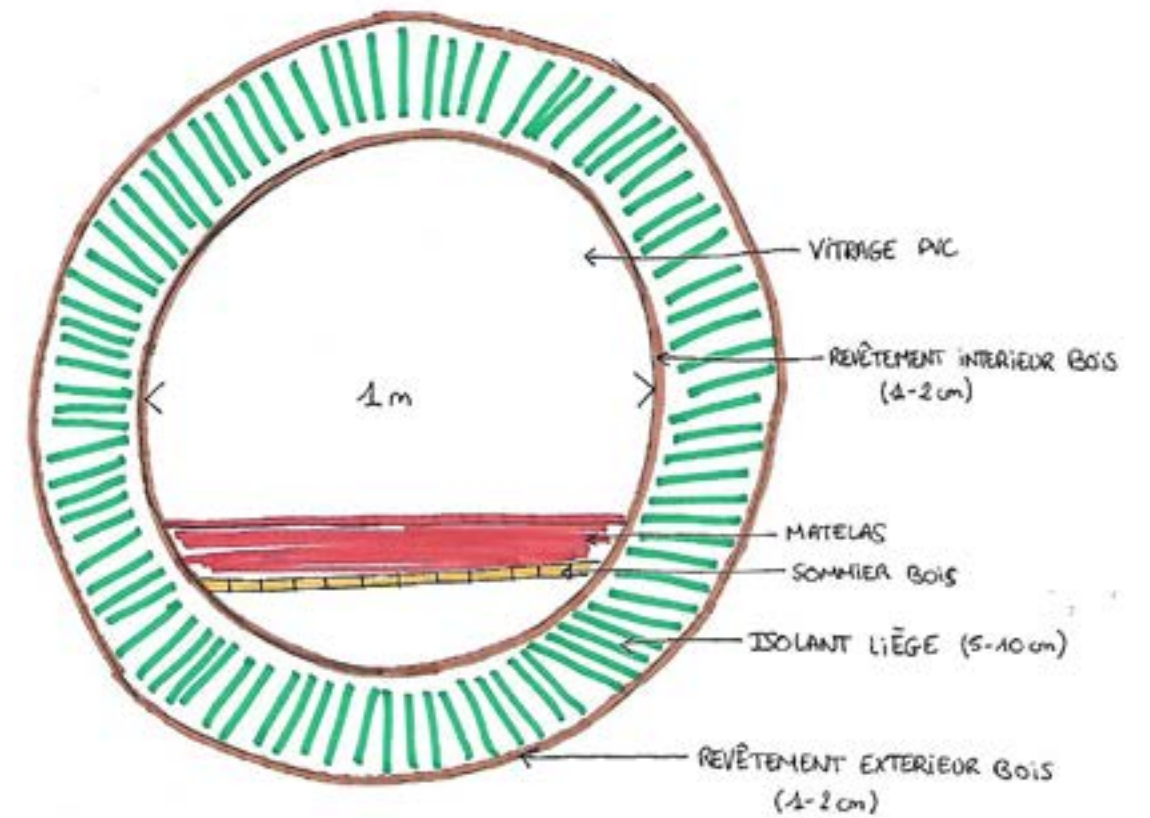


Installation des dortoirs flottants dans l'étang

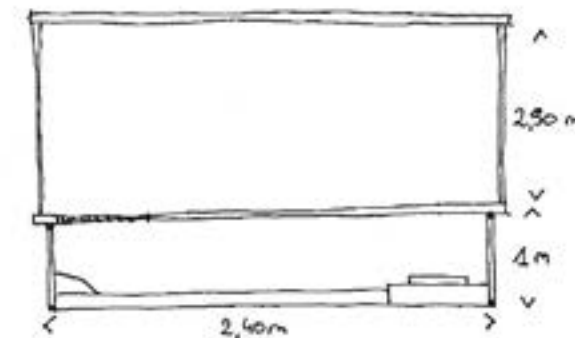
Croquis et textes, Florian

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel



Choix des matériaux de constructions



Dimensionnement

Croquis, Florian

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel



Insertions dans l'Etang de la Hardouinais

Phoro-montage, Florian

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel



Vue d'ensemble



Vue du dispositif avec toit

Images, Florian

Dormir sur l'eau

Dormir sur l'eau, un espace culturel



Vue du dispositif avec écran de projection



Vue du dispositif avec décor de pièce de théâtre
Images, Florian

Dormir sur l'eau

Conclusion

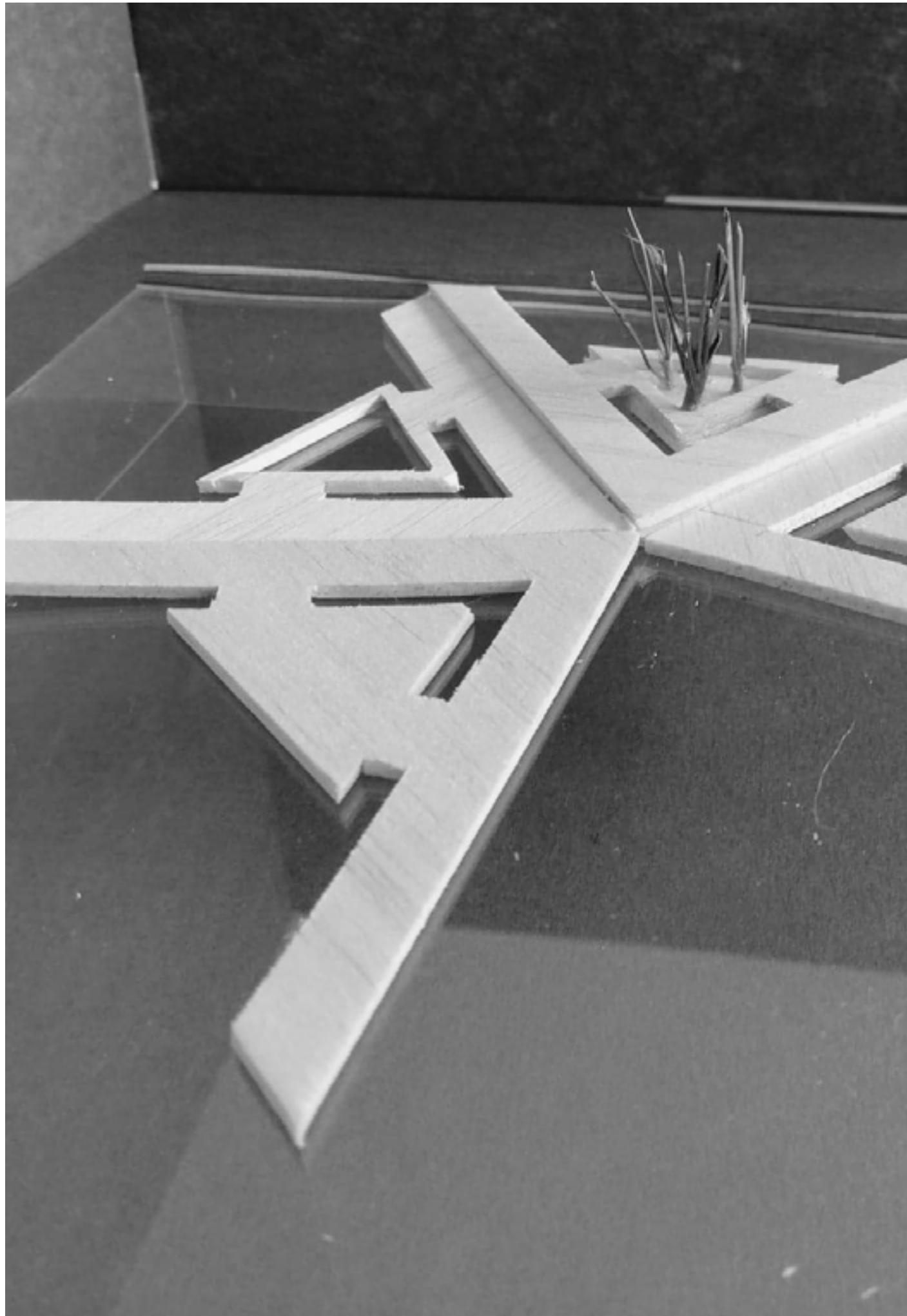
L'ensemble de ce projet aura été pour nous un grand enrichissement et le moyen de pratiquer toutes formes de techniques de travail en commençant par la contemplation. Néanmoins pour comprendre et saisir tous les aspects sensibles et poétiques d'un lieu, il faut utiliser l'ensemble de nos sens et de nos sensations. Ceci nous aura permis de réaliser un projet qui nous ressemble et qui s'insère en toute harmonie dans l'environnement du lac de la Hardouinai.

HODE Grégory
CLETTE Hugo
FARATS Théo

HABITER

Objets Flottants 2



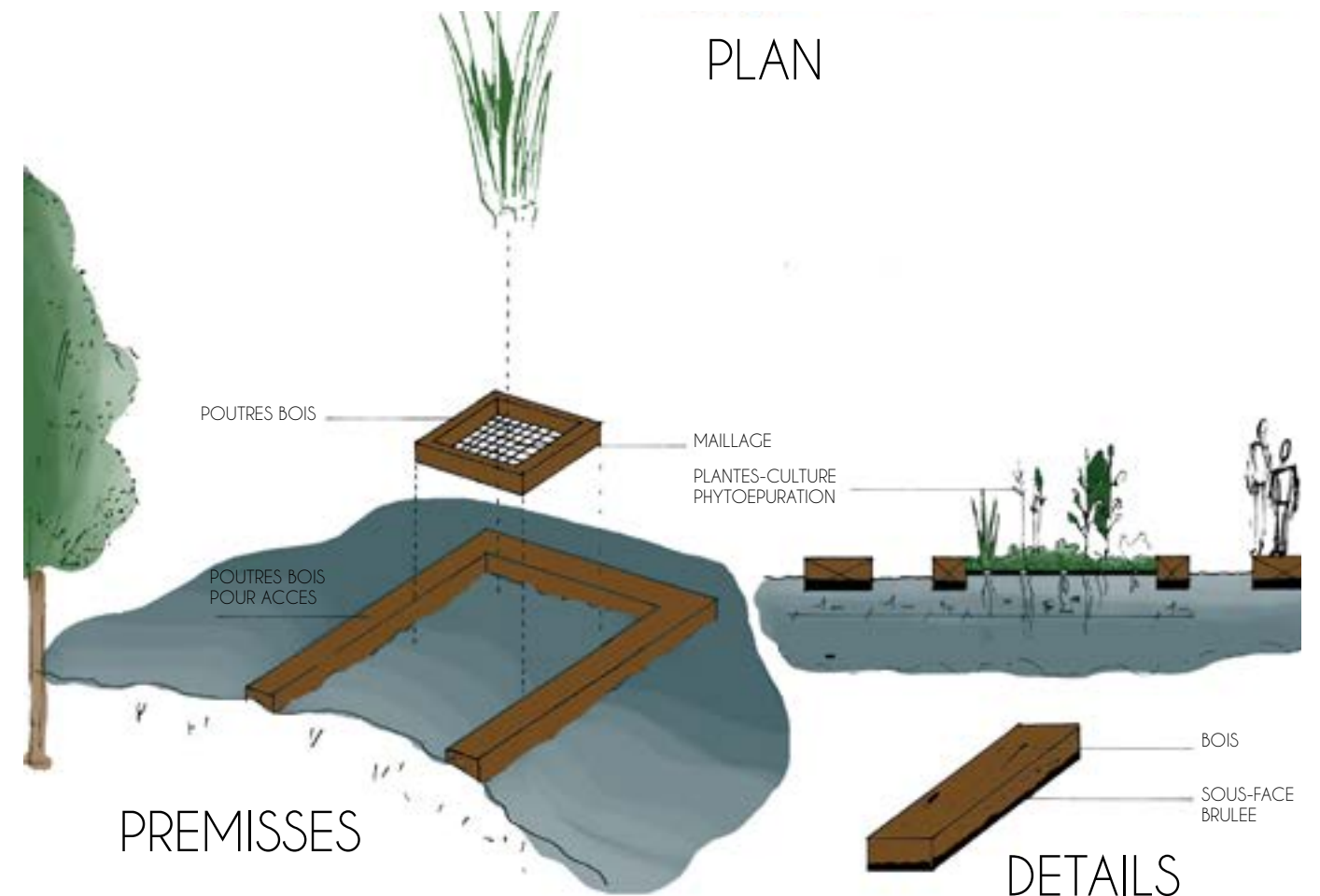


DISPOSITIF EN MAQUETTE



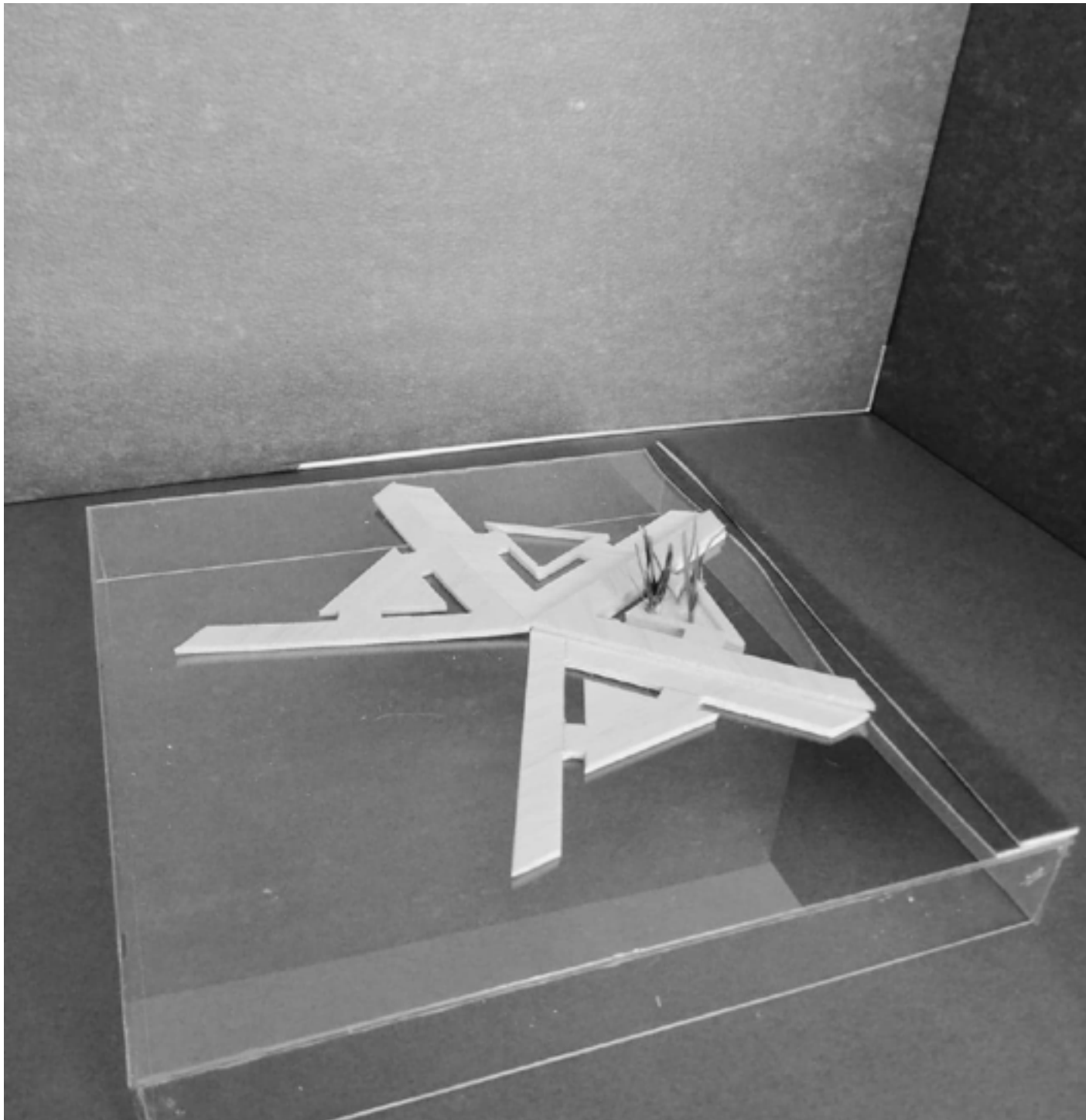
PLAN DE SITUATION THEO FARATS

Nous avons conçu un module flottant répondant à plusieurs usages pour une « société » de personnes vivant dans la forêt et visant à l'entretenir, la restaurer. Le dispositif, délimite une surface triangulaire propice au bain, au lavage (vêtements ou autre) et un espace de culture flottant alimentant le groupe en ressources : diverses plantes comestibles sélectionnées pour leurs qualités. Installé sur un plan d'eau (ici l'étang de la Hardouinais) le module de base peut se multiplier pour former un archipel et augmenter la productivité de la partie maraîchère.

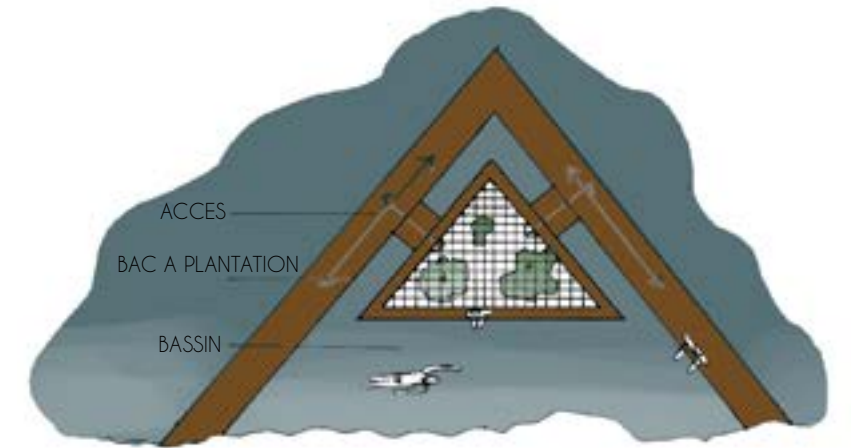


PREMISSES DU PROJET, DE FORME CARRE

COUPE ET DETAILS DU DISPOSITIF GREGORY HODE

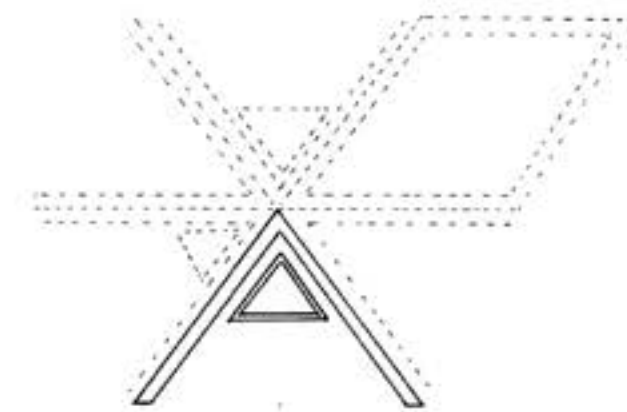


L'armature triangulaire du module est construite en bois, qu'il faudra choisir préalablement pour éviter qu'il ne pourrisse trop vite. Elle est composée de deux branches formant, avec la berge où le module est arrimé, un triangle. A partir de ce système simple, le but du projet est de permettre à différents usages de s'installer sur un même lieu. Cette démarche s'inscrit dans une optique d'économie d'espace et de moyens. Ces caractéristiques sont fondamentales pour minimiser l'impact de la communauté sur l'environnement. Comme énoncé précédemment, le triangle délimite avant tout une zone de bain qui peut servir à se laver (si le groupe de réparateur de la forêt n'a pas de bac de récupération d'eau de pluie), à faire sa lessive ou comme zone de jeu : un bassin ludique pour les enfants de la communauté.



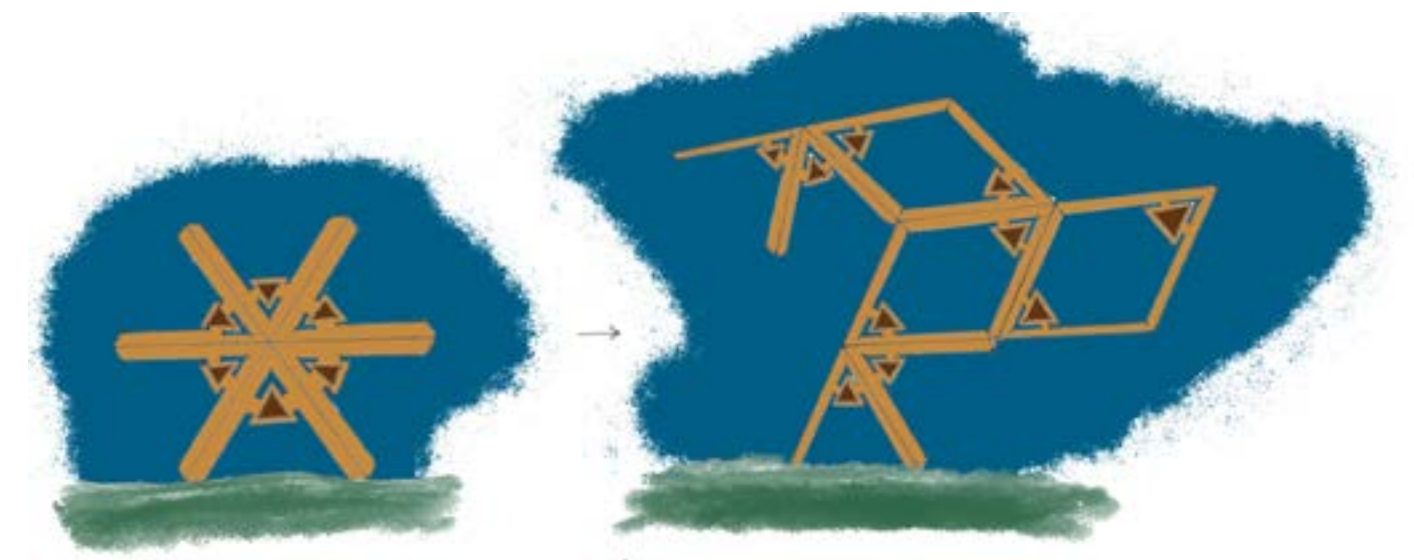
PLAN

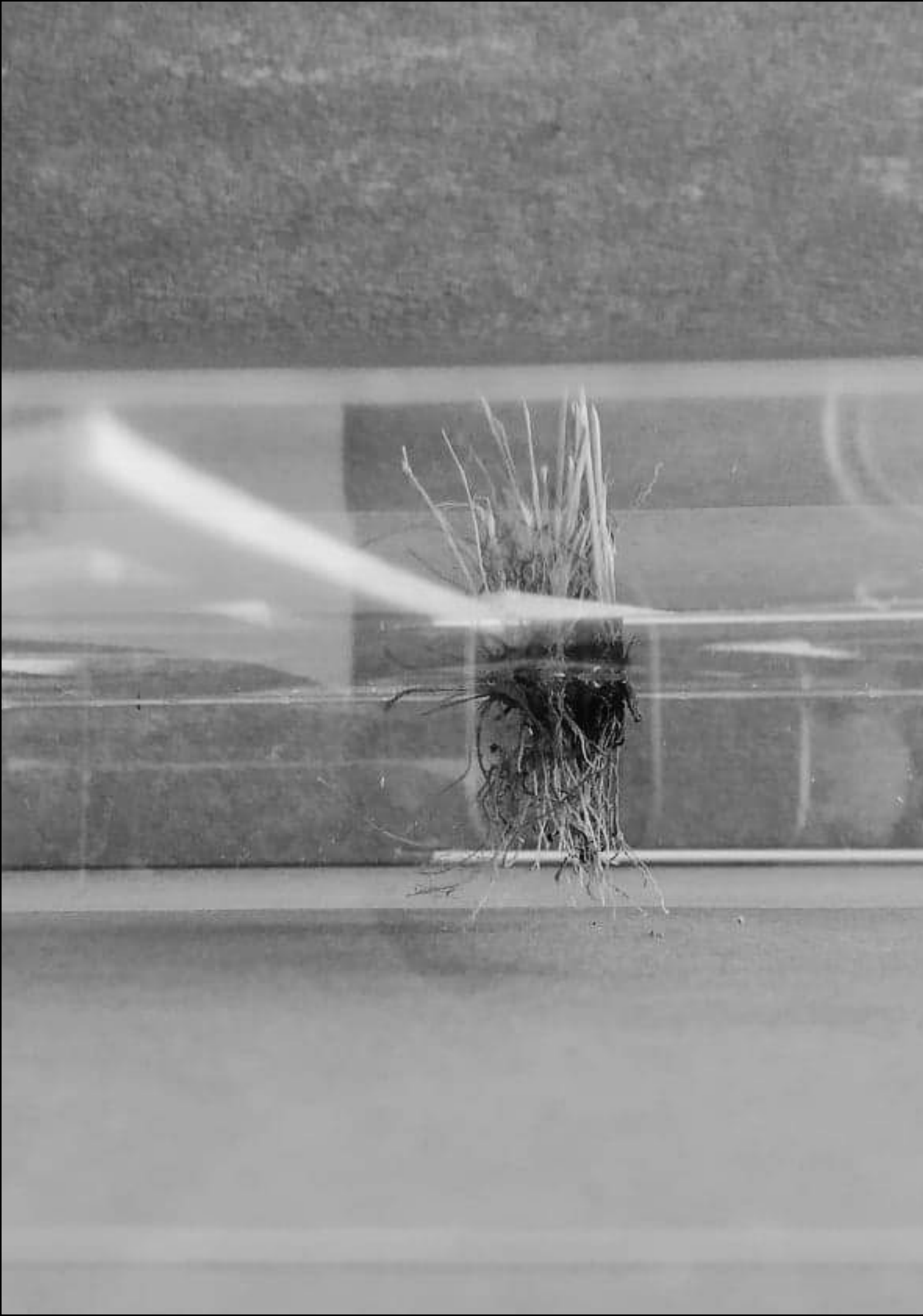
PLAN, FORME TRIANGULAIRE DU DISPOSITIF GREGORY HODE



POSSIBLE DUPLICATION DU DISPOSITIF GREGORY HODE

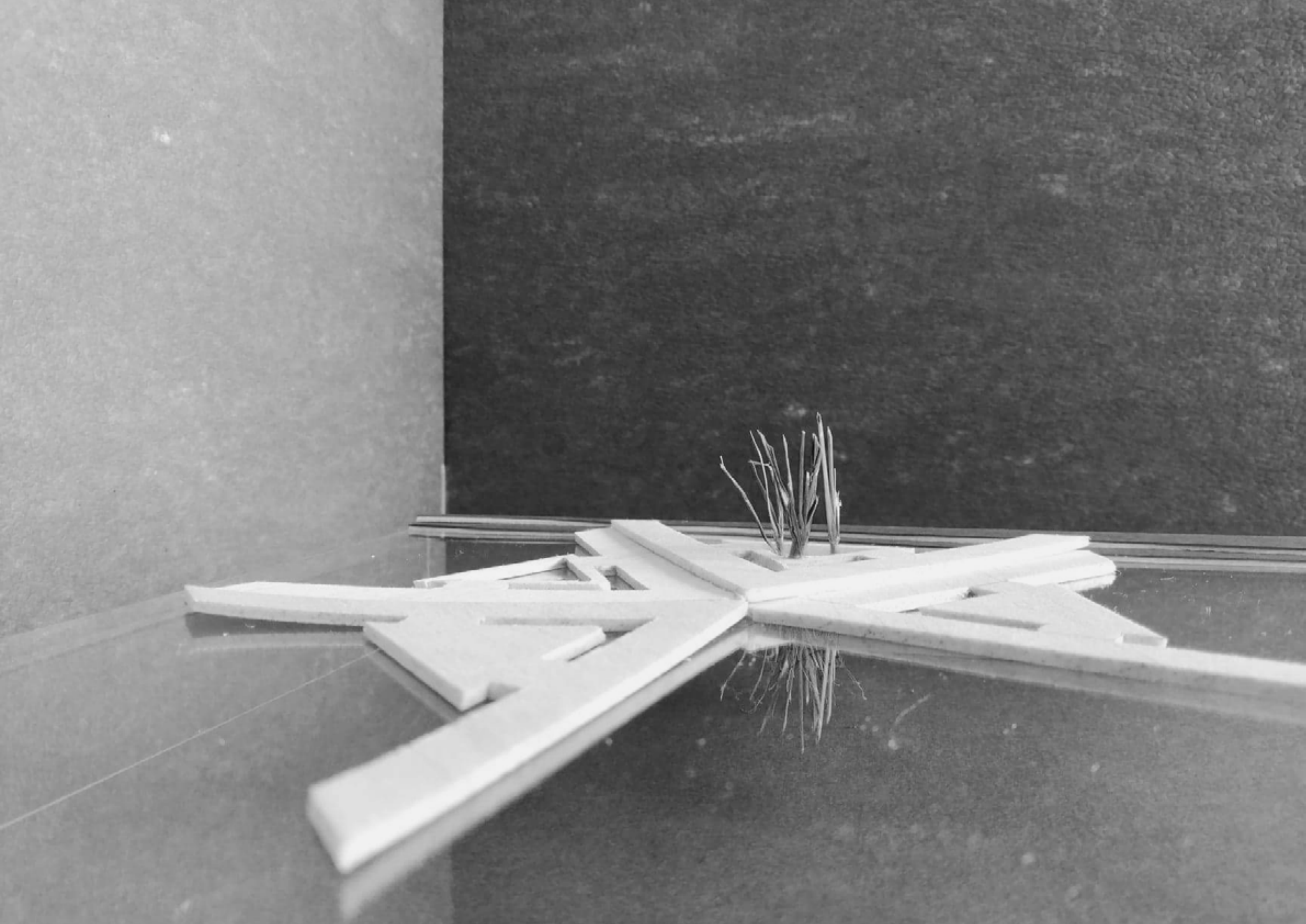
Au niveau de la pointe du triangle une zone de culture nécessitant peu de terre puise son eau dans la rivière où elle baigne. On peut penser à cultiver des plantes sélectionnées pour leurs capacités filtrantes/ ou d'assainissement. Pour aller encore plus loin et sur un site comme l'étang de la Hardouinais on peut coupler le processus de filtration à de la pisciculture pour créer un cercle vertueux au sein du plan d'eau. Si le site le permet on peut imaginer un ensemble composé de la répétition du module triangulaire de base (un peu à la manière d'un triominos) qui permettrait d'agrandir la surface de culture voir d'agrandir le cercle des usages en retravaillant le dessin de la structure et créer un archipel d'usages flottants.





SURFACE BOIS NATURELLE, sous-face brûlée imperméabilisée





Pour mener à bien le projet d'une vie dans la forêt telle qu'on le conçoit ici, il est nécessaire de produire une partie de ce que l'on consomme. Ainsi, l'agriculture est un moyen approprié. Nous avons donc imaginé un module sur un lac pour différentes raisons. Cependant, cela implique d'utiliser certains types de végétaux, qui aiment l'humidité et réagissent bien au climat extérieur. De ce fait nous avons fait une liste de plantes, à étoffer, réunissant ces critères et divisée en 3 catégories : médecine, agriculture et autres.



CS Scanned with CamScanner

janvier février mars avril mai juin juillet août septembre octobre novembre décembre





DUBUISSON Kilian
FERNANDO Krystian
AARAB Sami
ALLANIC Lucas
DAVIAU Fabien
AFONSO Adam

HABITER

Objets Flottants 3



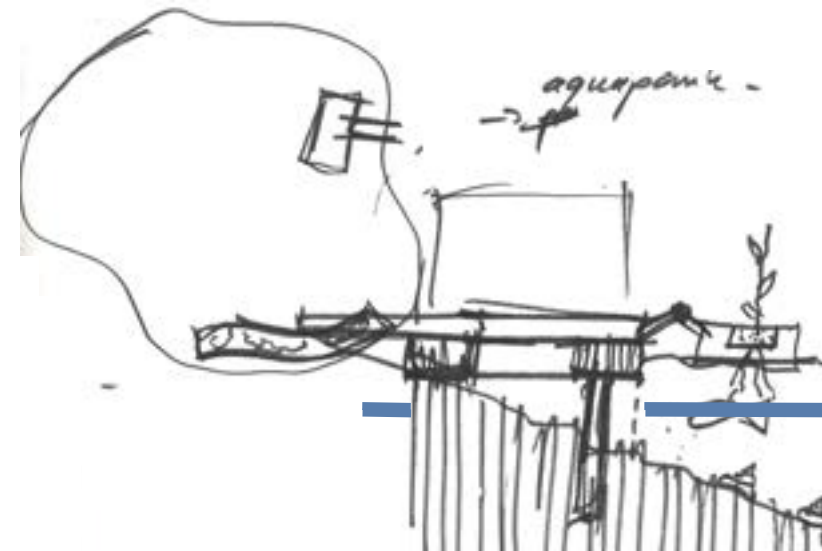


Etang de la Hardouinai

Assemblage : Adam

OASIS BIOTOPIQUE

Objet flottant



Plan et coupe de l'oasis

En effet, il était nécessaire de retrouver cette idée d'hybridation pratique qui lie chaque élément dans le projet, aussi bien dans son esprit que dans sa praticité.

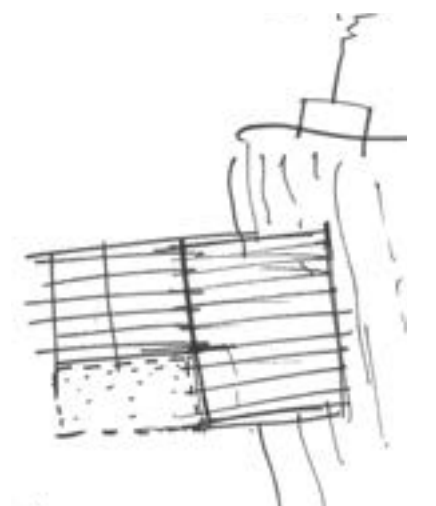
Les recherches se sont donc concentrées sur trois domaines : la biologie, la modularité et la couleur. Afin d'appréhender le vivant, différentes espèces ont été étudiées, tantôt animales, tantôt végétales. Ensemble elles répondent aux besoins de l'autre, se nourrir, se développer, etc... grâce à un système mi-aquatique mi-terrestre ; l'aquaponie. Il a également fallu dompter les formes du projet, sa structure et ses matériaux, le choix s'est fait progressivement grâce à des critères écologiques, structurels, organiques et pratiques afin de faciliter l'assemblage et la pousse des plantes.



Sami, Adam et Kilian



Plantation en terre, vue de coupe



Forme du projet

Cet objet flottant est né de la rencontre de l'eau, de l'animal et de l'Homme pour devenir une oasis biotopique. En son sein même prend place le cycle de la vie à toutes les échelles. Ce lieu donne la possibilité à chaque espèce de pouvoir aider l'autre dans une chaîne de vie naturelle.

Pour parvenir à ce dispositif utile et artistique, il a fallu étudier différents domaines dans sa praticité.

- 1 - Plantations d'un module à l'étude
- 2 - Plantations d'un module flottant
- 3 - Coupe du ponton
- 4 - Structure du ponton



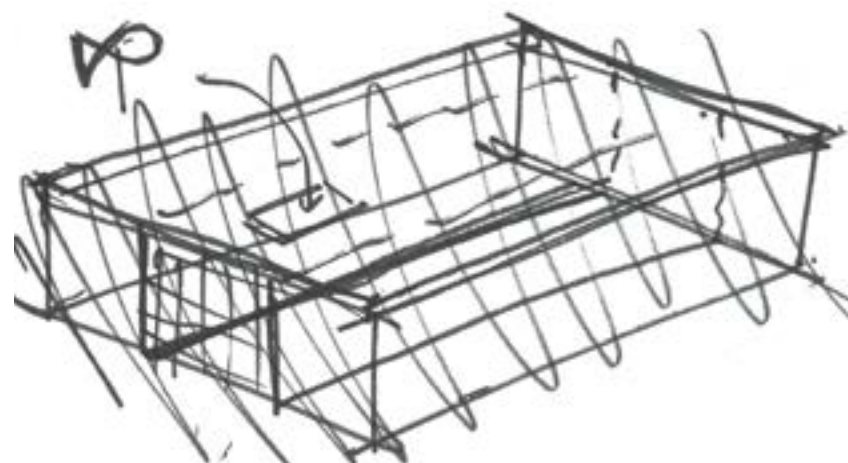
1



2



3



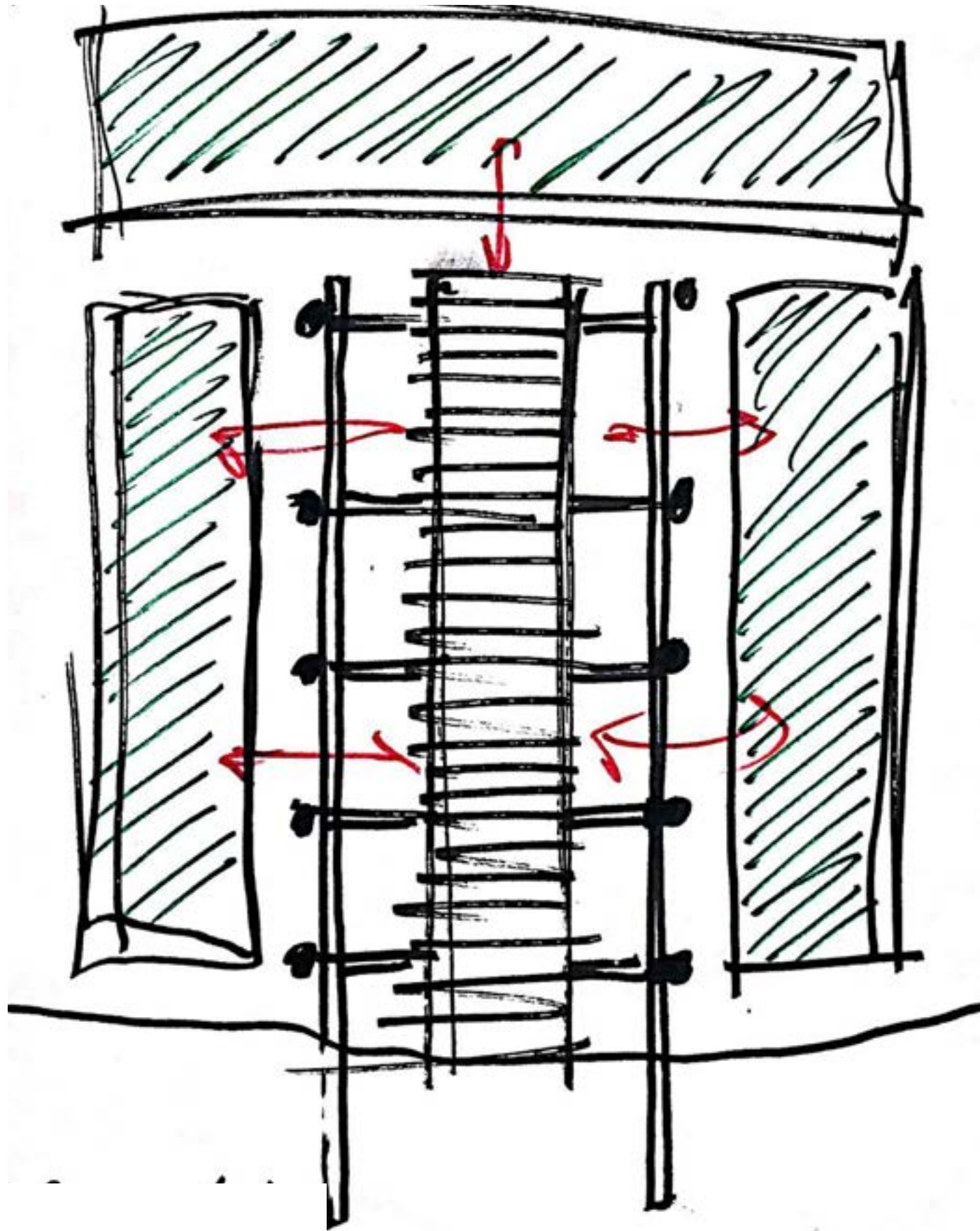
4

Pour ce qui est de la forme générale du projet, le but était de travailler l'ergonomie.

En effet, avec cet hexagone de 1m40 toute personne peut atteindre le centre de la structure ; et ce quelque soit son point d'amarrage. Le même processus est repris aux extrémités des passerelles pour permettre à plusieurs personnes de pouvoir travailler ensemble.

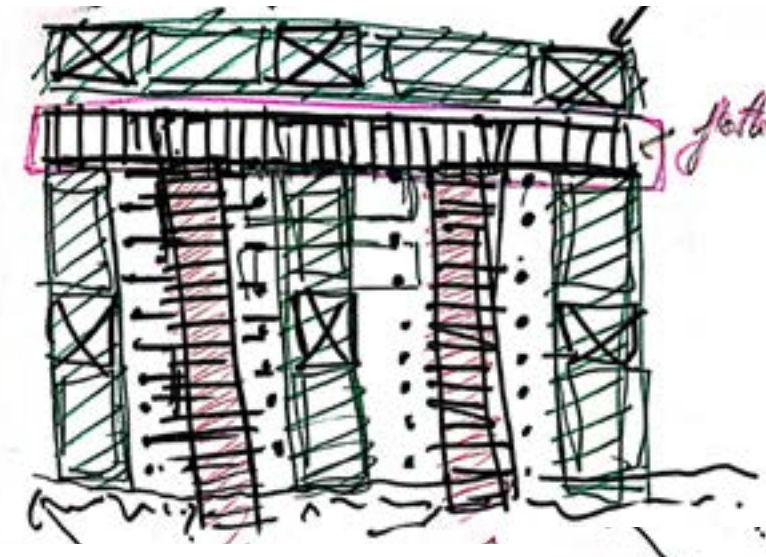
Ainsi elles peuvent être plusieurs à se mouvoir sans pour autant être restreintes dans leurs gestes. Pour parler d'un cas plus général, la structure globale est implantée en bord de rive. De plus, nous avons choisi un site accessible par le réseau de voirie déjà existant.

5



Exemple de plan d'un ponton

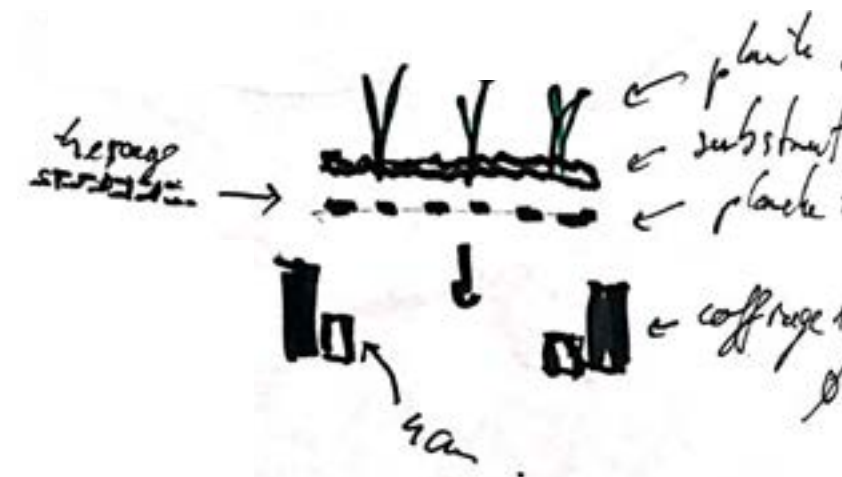
Sami



Affinage du fonctionnement et détails

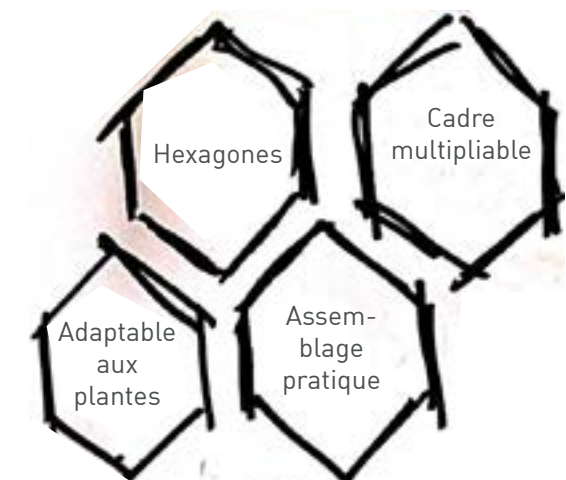
En terme de couleurs, le but est de ne pas orienter une trame fixe. En effet, notre installation doit pouvoir se fondre au mieux dans le paysage. Pour le reste, les plantations se chargeront de la colorimétrie. Celle-ci sera donc libre de fluctuer à son gré au fil des saisons.

Ainsi, dans ce biotope la nature est en quelque sorte libre de reprendre ses droits. Le but premier étant de réussir à reprendre une installation qui pourrait aussi bien se suffire à elle même tout en ayant une activité utile à l'homme. Ainsi, en exploitant une surface de la terre pour l'instant inexploitée (eau), ce process pourrait se reproduire à plus grande échelle.

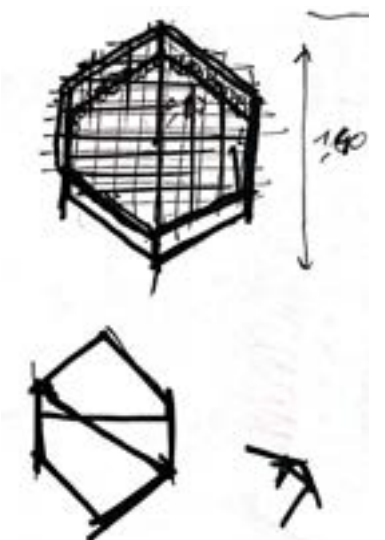


Pousses de plantes et technique

Suivant cette logique, on retrouve une certaine optimisation de l'espace flottant afin de répartir le poids par module de même taille et de même superficie.



Krystian et Lucas



Essai de forme

OASIS BIOTOPIQUE

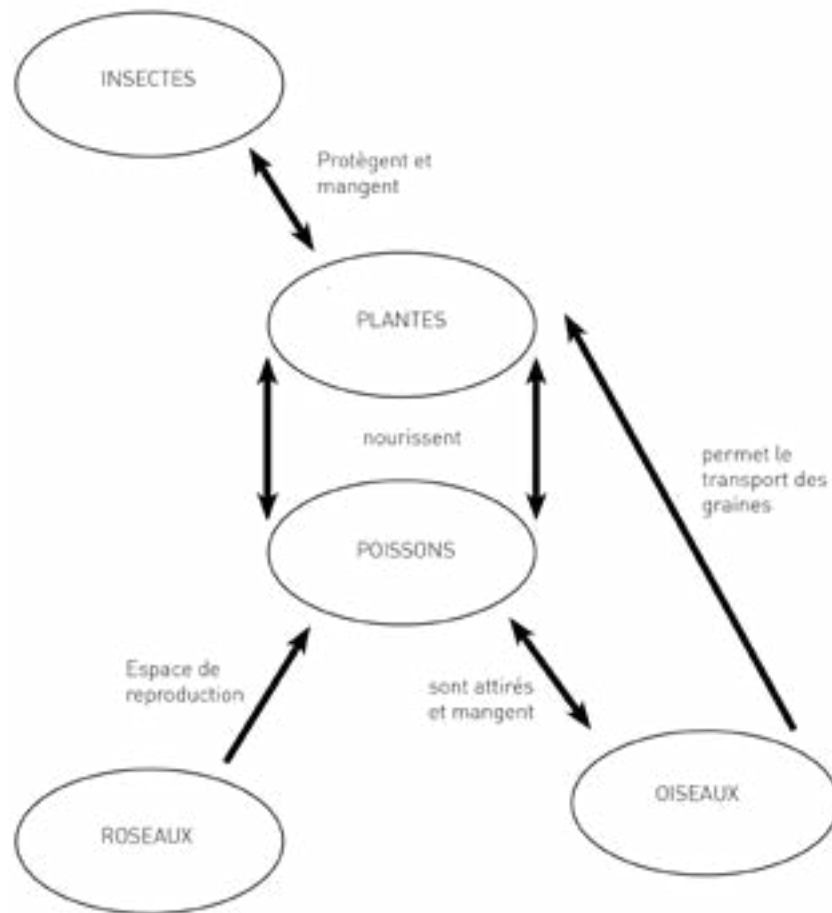
Objet flottant



Maquette ombrée et maquette détaillée



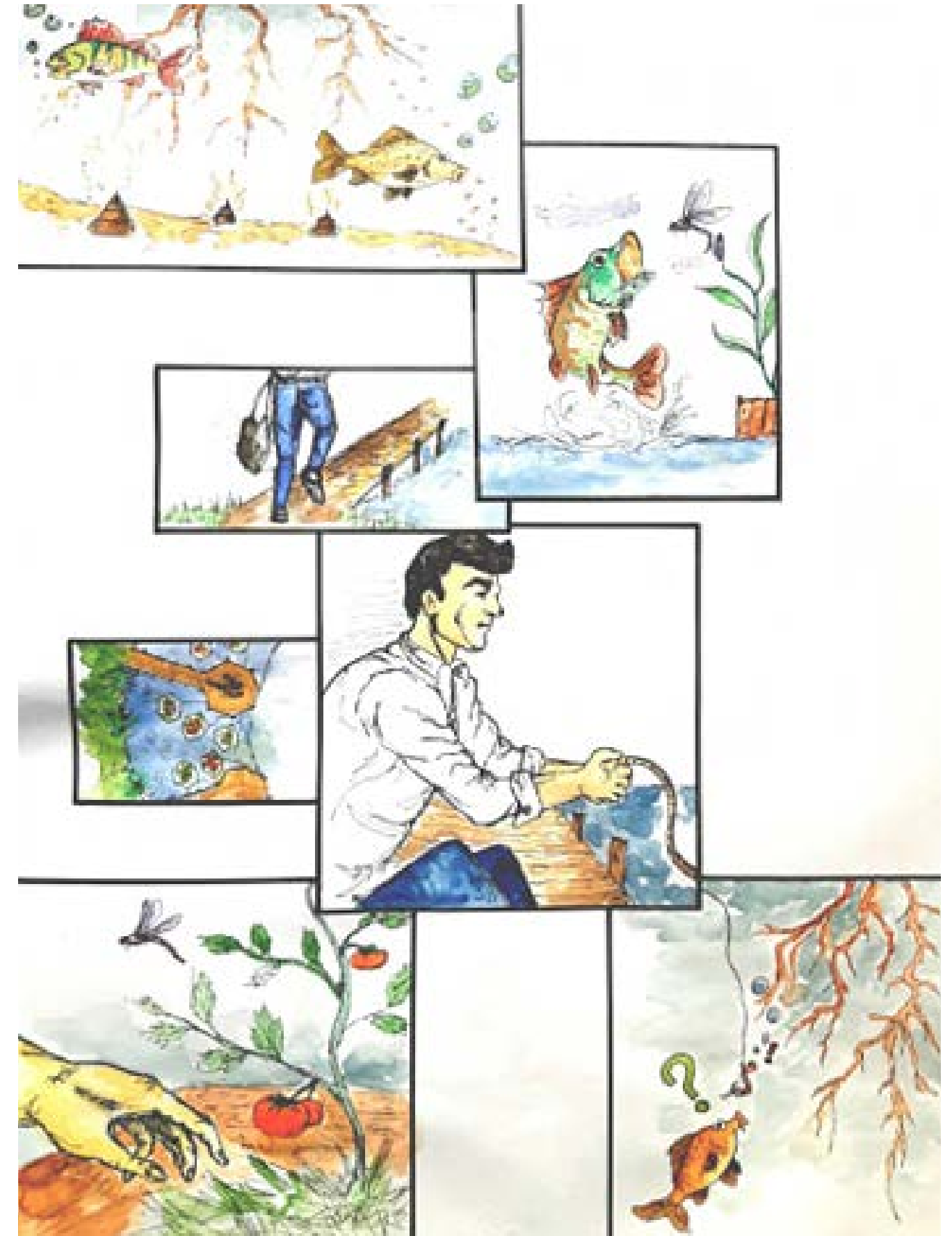
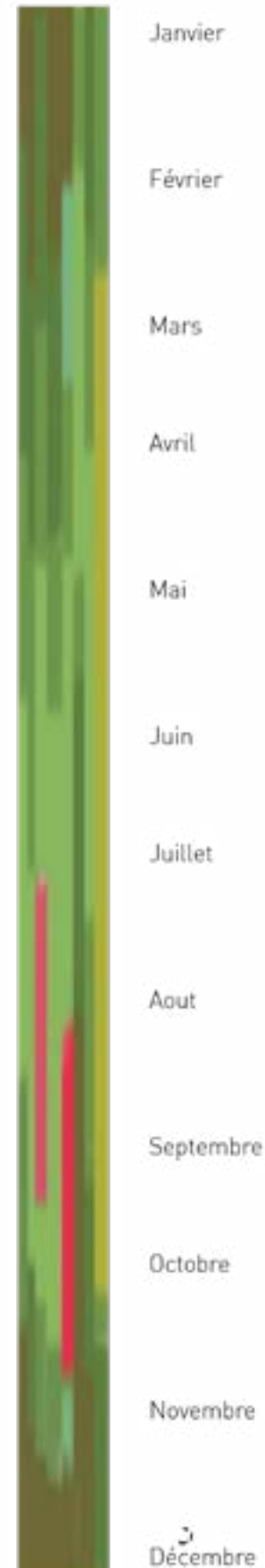
Envers de la maquette



L'oasis biotopique est un lieu de cohabitation entre poissons, oiseaux, insectes et plantations. Chaque être vivant permet la bonne évolution d'un autre notamment grâce au transport de graines ou la nourriture présentes dans les racines des plantes.

La diversité de la flore permet de créer une colorimétrie très dense selon les saisons. En effet les légumes à feuilles ajoutent un « drap » vert tandis que les différents fruits ajoutent des petites touches de rouge et jaune.

Donc, au final, se pourrait-il que ce biotope oasien soit également le lieu d'une coévolution ?



Janvier

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre



Kilian

OASIS BIOTOPIQUE

Objet flottant



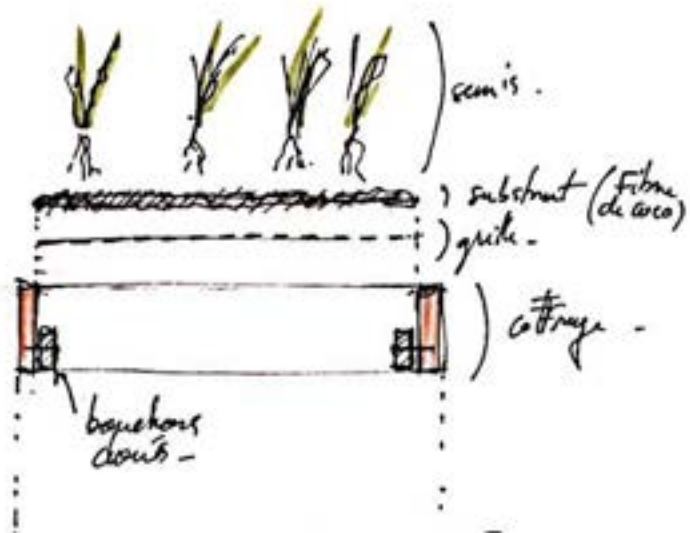
Perspective de l'oasis



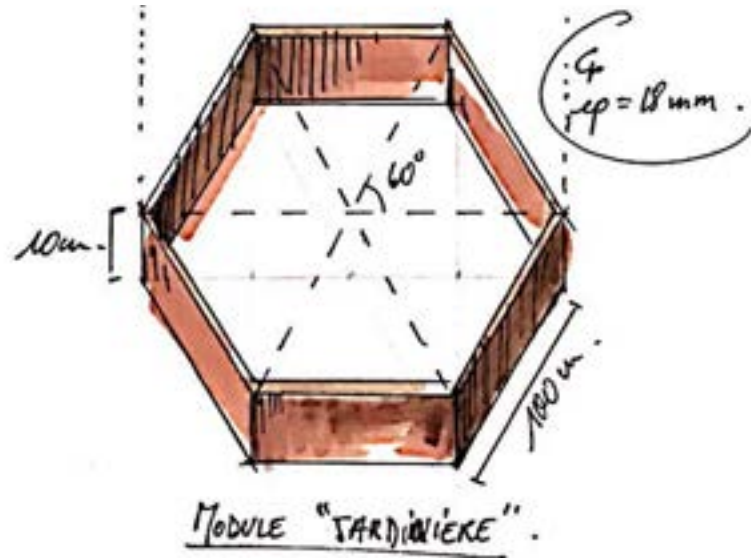
Positionnement du projet sur la Hardouinai

Fabien et Lucas

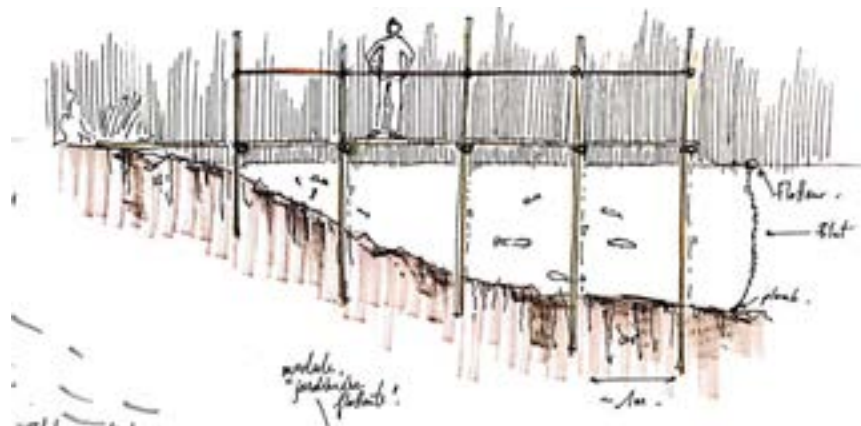




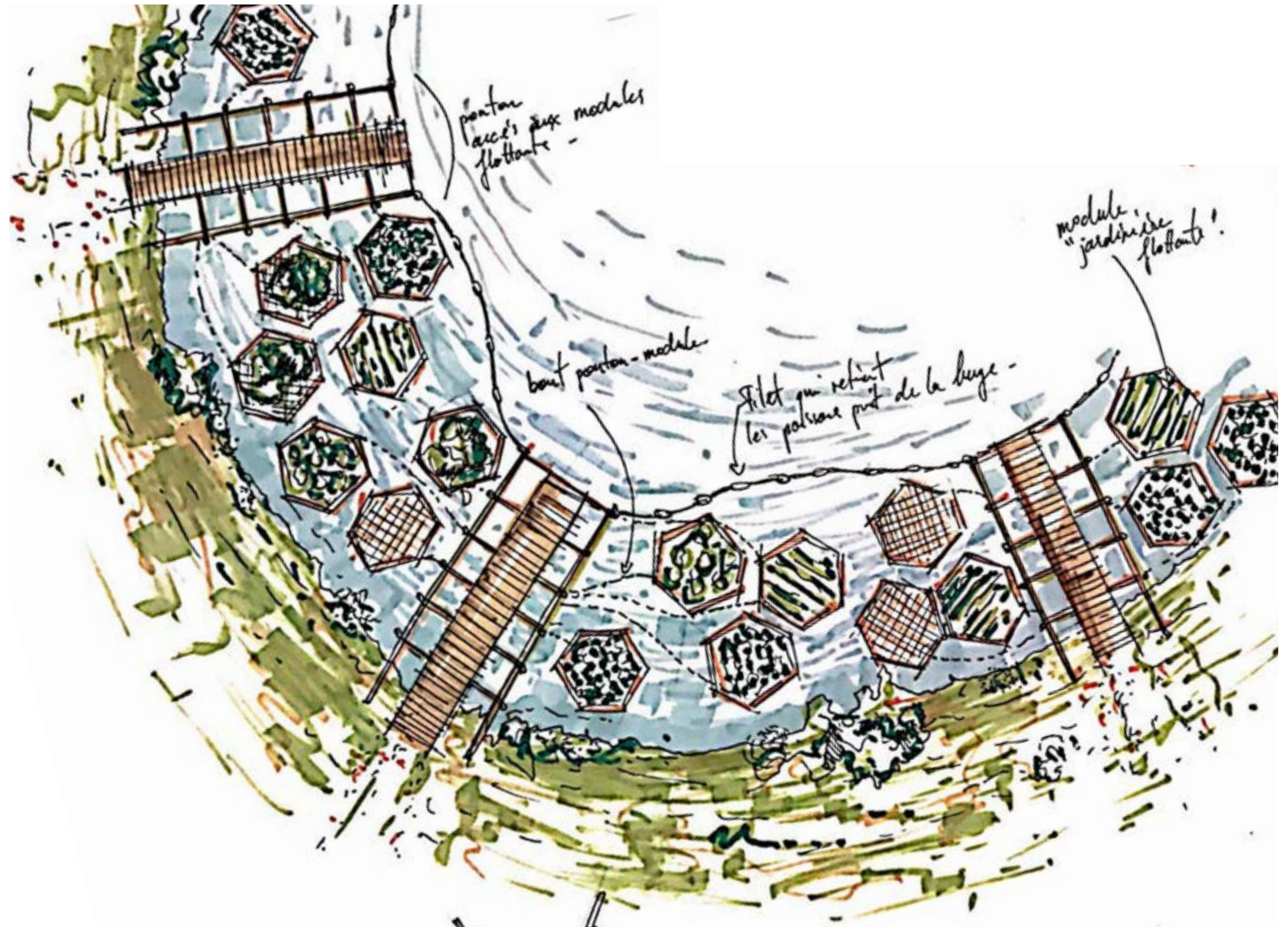
Plantations dans un module



Mesures d'un module



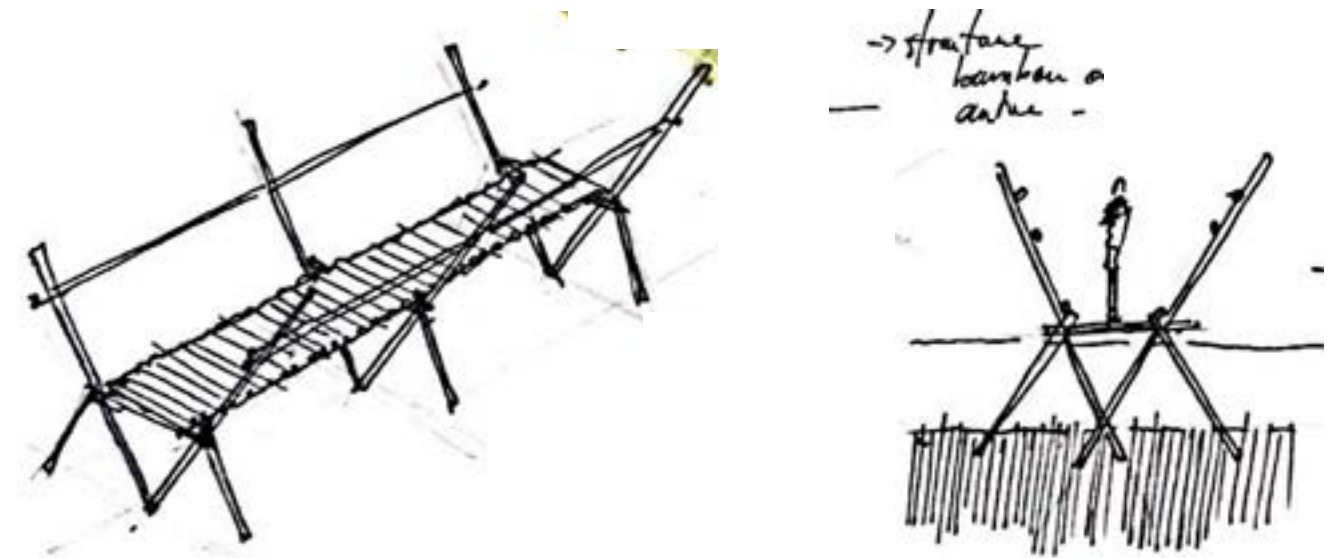
Coupe du projet



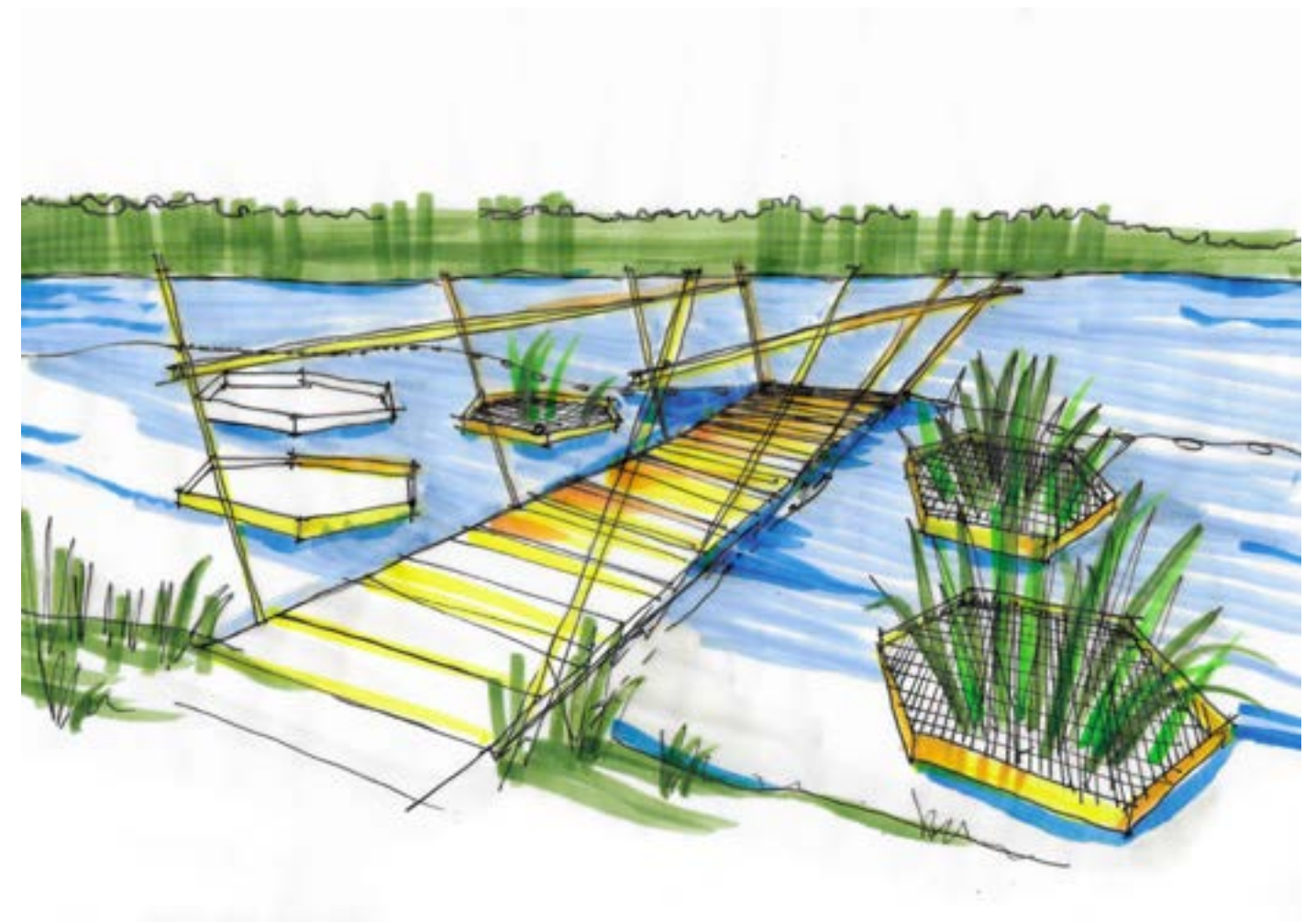
Plan de l'oasis

OASIS BIOTOPIQUE

Objet flottant



Croquis du projet



Perspective colorée de l'oasis



Sami

Pour finir, cette maquette représente l'achèvement final de la création de l'oasis biotopique, une création humaine qui ne dénature pas l'espace présent. Au contraire, elle aide la nature à continuer son cycle de vie.

L'oasis biotopique est créée pour servir l'Homme, les animaux et les végétaux équitablement.



Maquette finale

OASIS BIOTOPIQUE

Objet flottant



Zoom sur maquette

BEX Evan
GIQUIAUD Florian
GORON Juliette
GRIMAZ Louise
HANNETEL Zoé

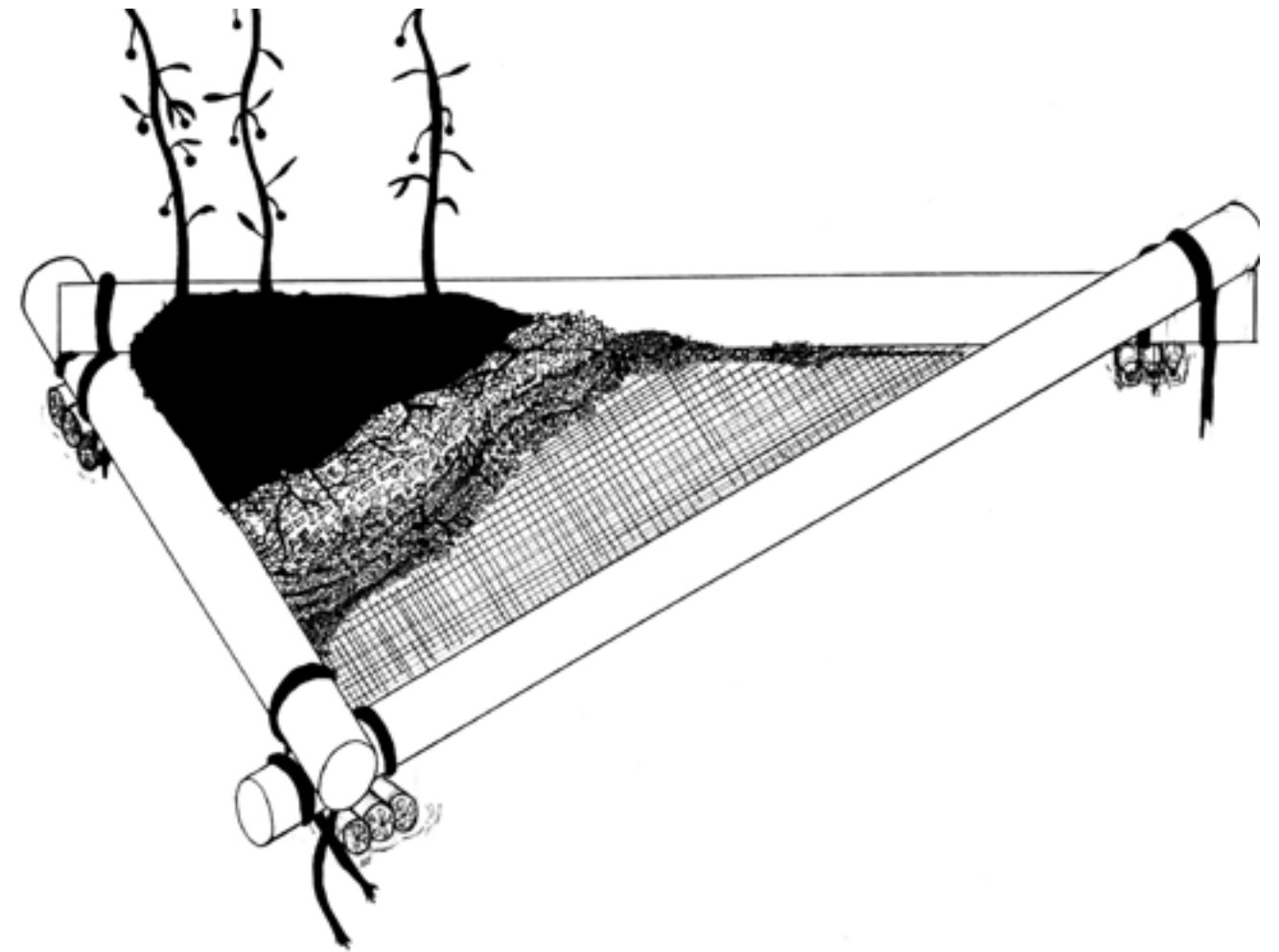


HABITER

Objets Flottants 4

TANGRAM

Objet flottant

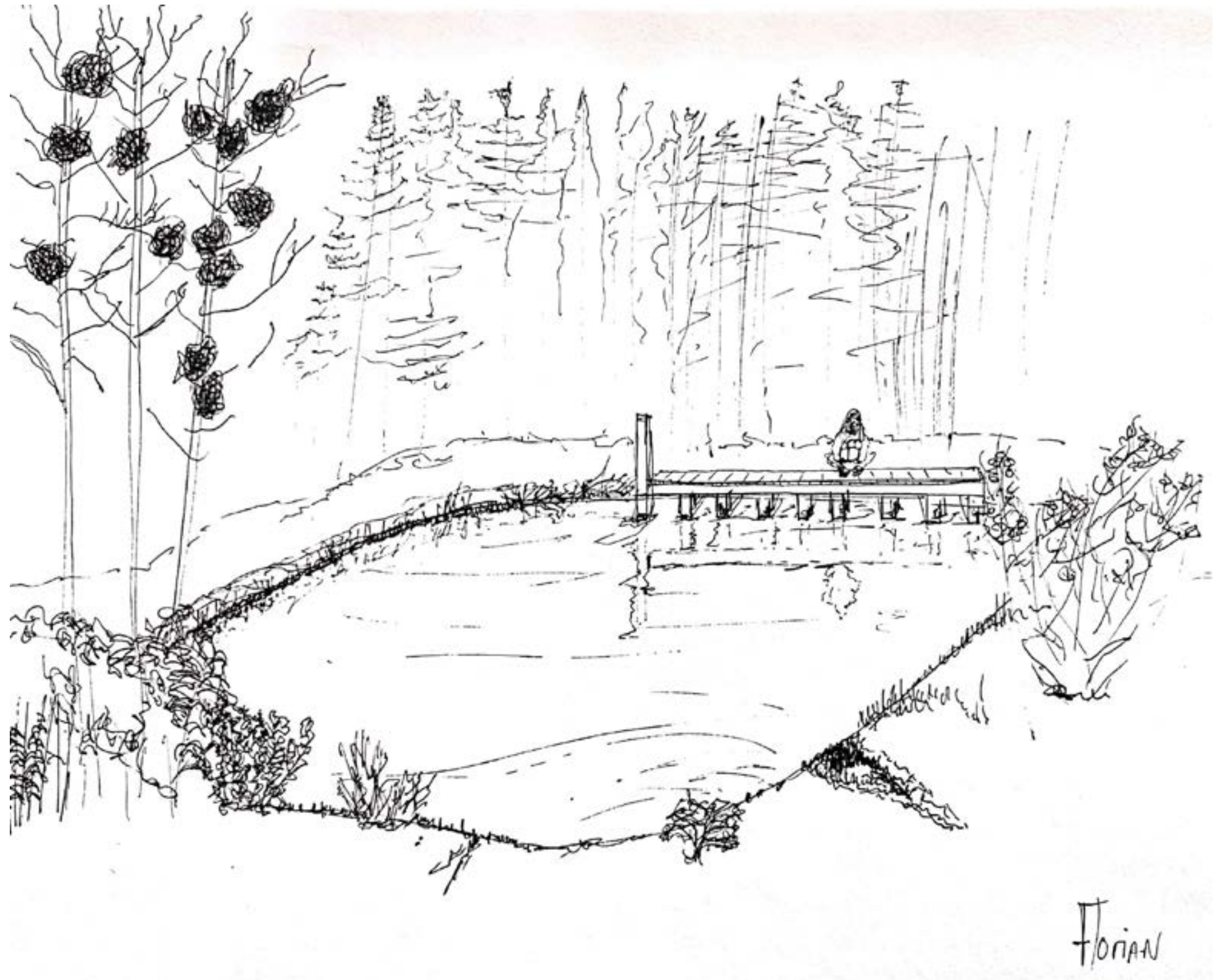


Nous imaginons un potager flottant utopique. L'idée est de créer un espace permettant la symbiose entre les plantes et les insectes, qui pourrait bénéficier à la communauté. Nous décidons de cultiver sur l'eau afin de nous isoler des prédateurs et de garantir un apport en eau constant aux différents êtres vivants de notre installation. De cette façon, nous pouvons imaginer que les plantes gèrent elles-mêmes leur besoin en eau, le principe étant de ne pas contraindre les plantes à un rythme qui serait imposé par les membres de la communauté. Notre objet flottant serait plus qu'un potager flottant, en effet nous l'imaginons davantage comme un lieu d'échanges, de symbiose (du grec σύν : ensemble/avec et βίος : vie) mais aussi de rencontres entre les végétaux, les insectes et la communauté.



Croquis du jardin flottant (Louise GRIMAZ)

Pour cela, nous avons conçu une stratégie et une répartition du programme qui serviraient à tous. Aussi, nous projetons de construire une structure en Tangram (en Chinois « sept planches de la ruse » est une sorte de puzzle, il s'agit d'une dissection du carré en sept pièces élémentaires). Dans notre installation, il s'agirait d'un hexagone. Nous avons imaginé cette forme en complémentarité avec la forme de la berge qui viendrait l'accueillir. Le principe du tangram permet lorsqu'il est déployé de garantir un espace entre les différentes cultures qui pourraient ne pas coexister. De plus, nous prévoyons de disposer des ruches et des hôtels à insectes sur les berges. Le Tangram déployé serait donc comme un archipel interconnecté et interdépendant dont chaque îlot permet de garantir l'isolement nécessaire de certaines espèces tout en assurant le lien et la synergie entre les différents organes du système. Et finalement, lorsqu'on rassemble les éléments du tangram et que l'on amène le tangram rassemblé pour l'emboîter dans la forme de la berge, nous pouvons récolter facilement les fruits du potager.



Croquis de la mare (Florian GICQUIAUD)

P L A N

TANGRAM

Objet flottant

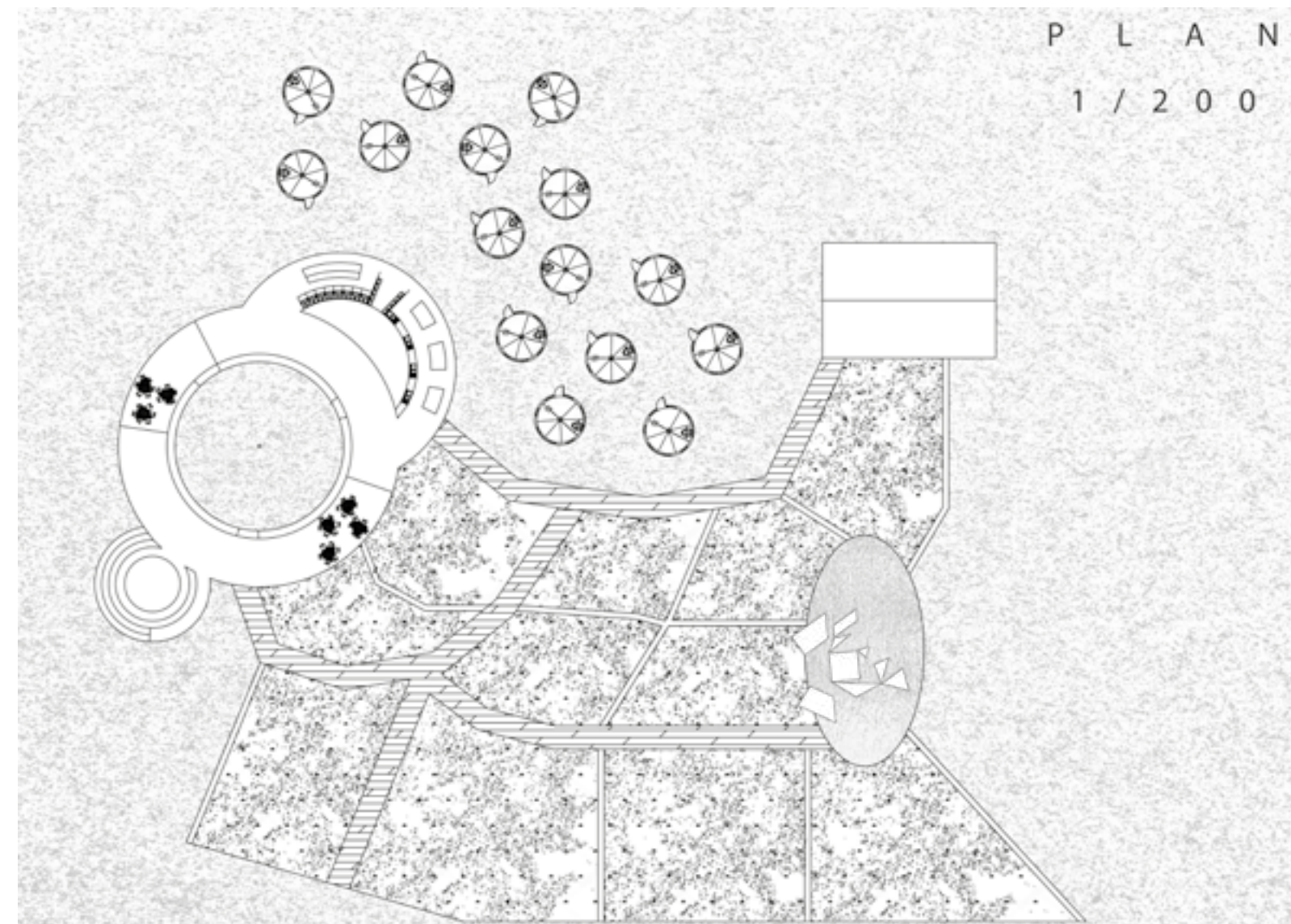


1/2500

Plan 1/2500 (Florian GICQUIAUD)

L'implantation de notre dispositif dans la mare dépend du fonctionnement de la communauté. La proximité par rapport à la cuisine permettra de faciliter les transports de nourriture. Le rapprochement avec la serre et les potagers, situés sur la rive, limitera d'abord les déplacements des cultivateurs puis étendra, à ces parcelles, le rayonnement des insectes.

La distance entre la mare et la forêt alentour nous permettra de profiter de son effet « coupe-vent » qui favorise le développement des insectes, sans pour autant plonger les potagers dans l'ombre.



P L A N

1 / 2 0 0

Plan 1/200 avec insertion du projet (Florian GICQUIAUD)

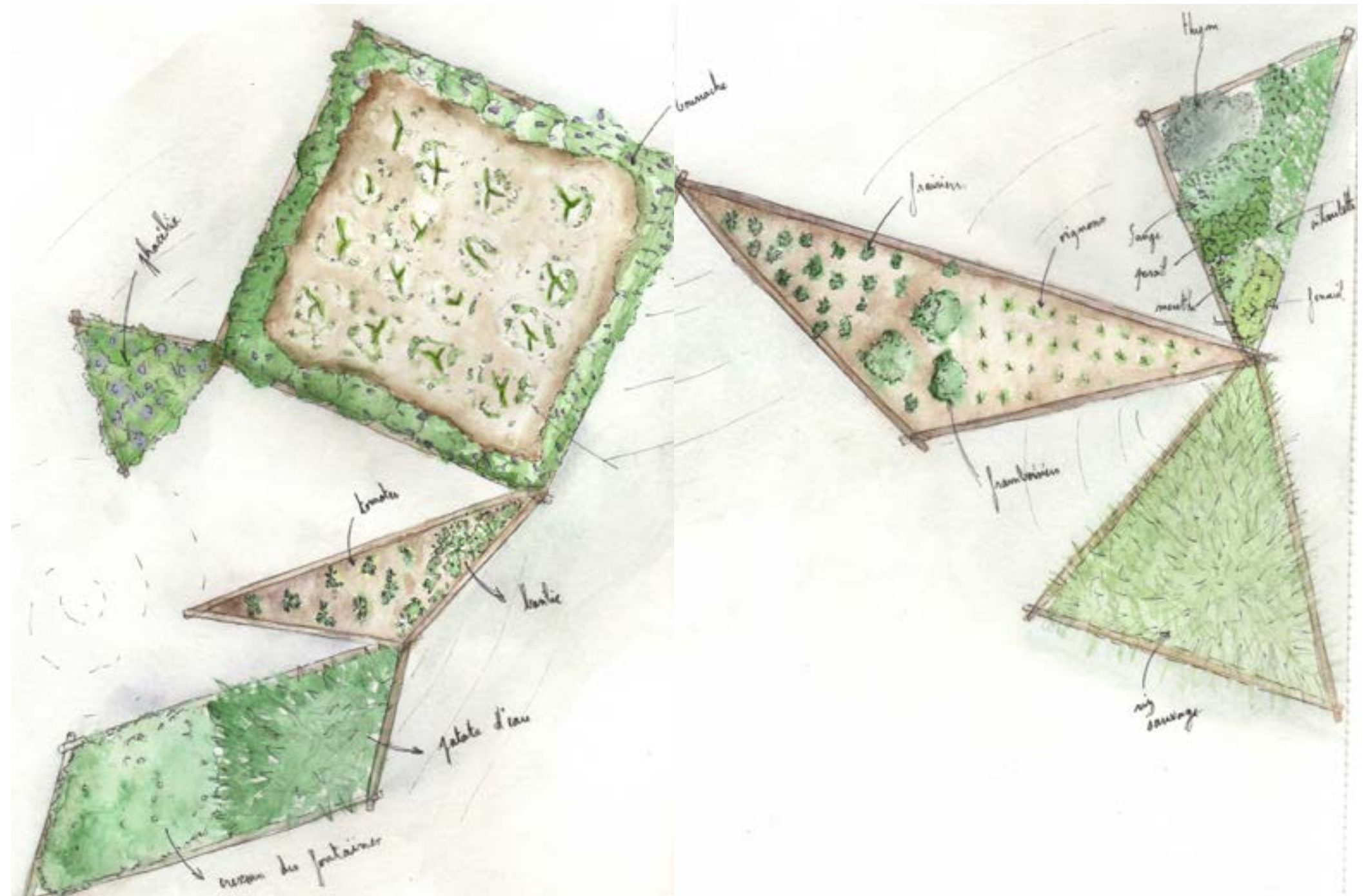
LA PERMACULTURE

Tout d'abord, nous avons décidé de nous informer sur les méthodes de culture qui existaient. La permaculture, plus qu'un mode de culture, c'est une véritable façon de concevoir la nature et la place de l'homme par rapport à celle-ci.

Le cœur de la permaculture est la planification et le dessin dans l'espace. Ce qui veut dire que chaque élément du potager est placé de manière réfléchi en ayant tenu compte de ses besoins, ainsi que de sa production. Donc notre travail commence par un plan réfléchi et une étude des objectifs du jardin. L'objectif de production du jardin est de nourrir la communauté, il s'agit aussi de créer des espaces de vies et d'échanges entre ces êtres vivants qui satisferont chaque organe de ce système symbiotique.

Les interrelations bénéfiques entre les plantes sont privilégiées, l'exemple des trois sœurs, utilisées depuis longtemps par les Mayas est très probant : courges, haricots et maïs sont cultivés ensemble et mutualisent leurs forces. Chaque élément prend ses nutriments à des profondeurs différentes dans le sous-sol, et certaines plantes fertilisent même leurs collègues. Le maïs va pousser et servir de tuteur aux haricots, la courge, quant à elle, va couvrir le sol avec ses grandes feuilles ce qui permettra de réduire l'évaporation et donc retenir l'humidité. Nous aurons donc une triple coopération et récolte sur un même espace. Nous nous sommes aussi renseignés sur les amitiés et les inimitiés qui pouvaient exister entre les différentes plantes. En effet, en suivant l'exemple des trois soeurs on peut trouver une myriade d'interrelations à créer pour améliorer la croissance de chaque plante. Dans notre jardin flottant nous avons ainsi décidé de créer des groupes de plantes «amies» dans chaque îlot de notre archipel.

Tout d'abord, nous avons associé dans le carré central les *trois sœurs*, qui permettront d'apporter à la communauté des féculents, des légumineuses et des légumes qui pourront constituer la base d'une alimentation équilibrée et roborative. À côté, nous avons placé les *tomates et le basilic* qui sont deux végétaux qui fonctionnent ensemble car le basilic a un effet répulsif contre les insectes parasites de la tomate. En lien avec cet îlot, on trouve un espace aquatique avec des *patates d'eau et du cresson des fontaines* qui sont deux plantes aquatiques comestibles : les patates d'eau ont la même consistance que les pommes de terre et ont un goût de châtaignes, tandis que le cresson des fontaines appartient à la famille des choux et possède un goût légèrement piquant. Dans un autre îlot, on y a placé les *fraisiers avec les framboisiers* et les *oignons avec les carottes*: la présence d'oignons éloigne la mouche de la carotte et en plus, cette dernière éloigne aussi la mouche de l'oignon. Plus loin, nous avons planté toutes les *herbes aromatiques* qui nécessitaient un substrat drainant.



Croquis du jardin (Juliette GORON)



Collage d'extrait de planches encyclopédiques

PLANTES MELLIFERES

Dans les temps plus anciens, les hommes croyaient que les abeilles récoltaient le miel dans les fleurs... d'où le nom dérivé du latin melli (miel) fère (porter). Nectarifères serait plus juste, car les fleurs produisent principalement du nectar butiné par les abeilles. L'appellation mellifère est bien plus large, en plus des nectarifères, elle englobe les plantes qui fournissent du pollen, de la propolis et du miellat. L'idée est donc de placer dans chaque jardin des plantes mellifères: bourrache, phacélie, framboisiers, thym, fenouil, sauge, tournesols.

Le nectar, élaboré par les fleurs « nectarifères », est composé d'eau et de plusieurs sucres. Les proportions de glucose et de fructose sont différentes d'une fleur à l'autre et détermineront la consistance du miel. Plus il y a de fructose, plus le miel sera liquide (miel d'acacia) plus il y aura de glucose il sera cristallisé (miel de bruyère). La butineuse récolte le nectar avec sa langue, le stocke dans son jabot, et le ramène à la ruche. Lorsqu'une abeille rentre de mission, elle dépose le contenu de son jabot auprès de receveuses. Puis ce nectar est transmis de bouche en bouche où il est enrichi de sécrétions salivaires de chaque ouvrière. Le miel est donc le résultat d'un savant mélange de nectar et de salive de nombreuses abeilles.

LE THYM: *Thymus vulgaris*

Le Thym commun, Thym cultivé ou Farigoule est un sous-arbrisseau de la famille des Lamiacées. En cuisine, on l'appelle simplement « thym ».

Les feuilles de thym commun sont utilisées sous forme d'infusion, d'huile essentielle ou d'alcoolature. De manière générale, le thym est un anti-infectieux à large spectre, un stimulant immunitaire et circulatoire, un expectorant et un digestif.

La floraison printanière du thym commun, courant mai, offre une miellée très fugace et très intense aux abeilles.

LA PHACÉLIE: *Phacelia tanacetifolia*

La phacélie est une plante mellifère de la famille des hydrophyllacées. Elle est remarquable par la capacité qu'elle a d'attirer les abeilles, les bourdons et bien d'autres insectes pollinisateurs. C'est une plante mellifère, fourragère et fertilisante (un engrais vert). Les racines, plutôt denses enrichissent le sol et l'ameublissent. En automne la plante constitue un bon engrais vert

LA BOURRACHE: *Borago officinalis*

La Bourrache ou Bourrache officinale est une espèce de plantes annuelles de la famille des Boraginacées. Les fleurs de bourrache et les jeunes feuilles se consomment traditionnellement à l'état frais (mucilage favorisant le transit intestinal). On l'utilise aussi comme épice. Elle est souvent cultivée dans les jardins et semée au début du mois d'avril directement en planches. Les jardiniers apprécient son effet répulsif sur les limaces

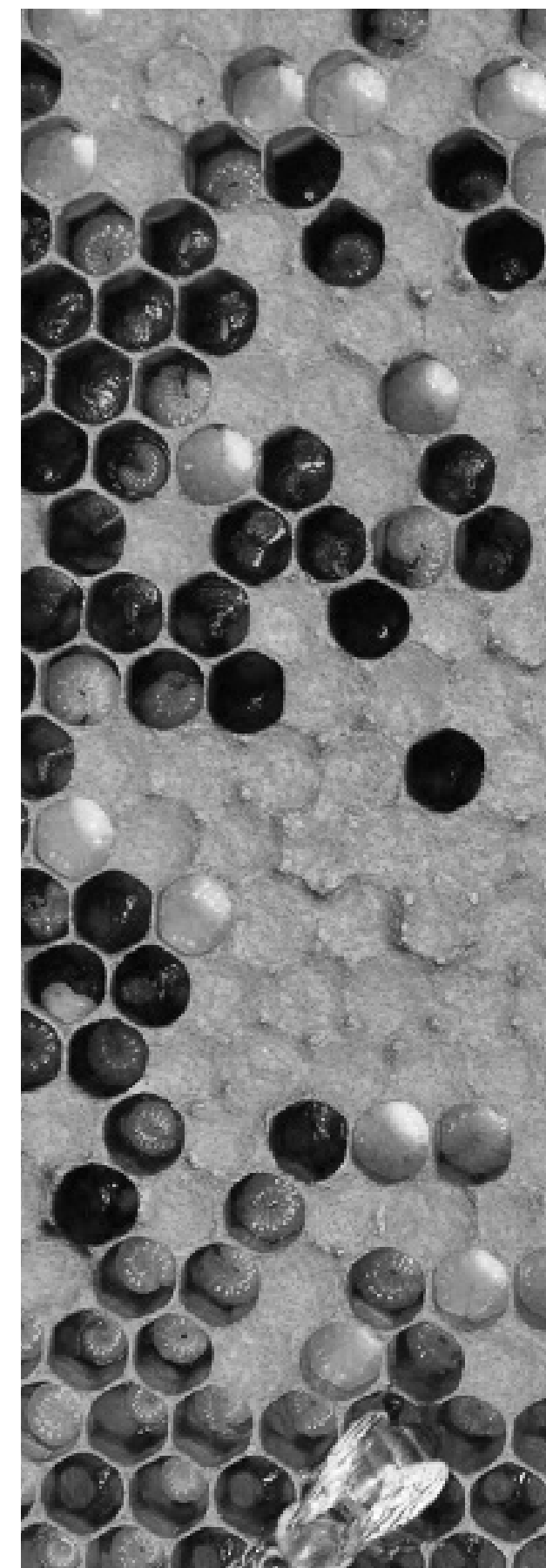
LA SAUGE: *Salvia*

Ce sont des plantes de la famille des Lamiacées qui comprend plus de 900 espèces, annuelles, bisannuelles, vivaces ou arbustives.

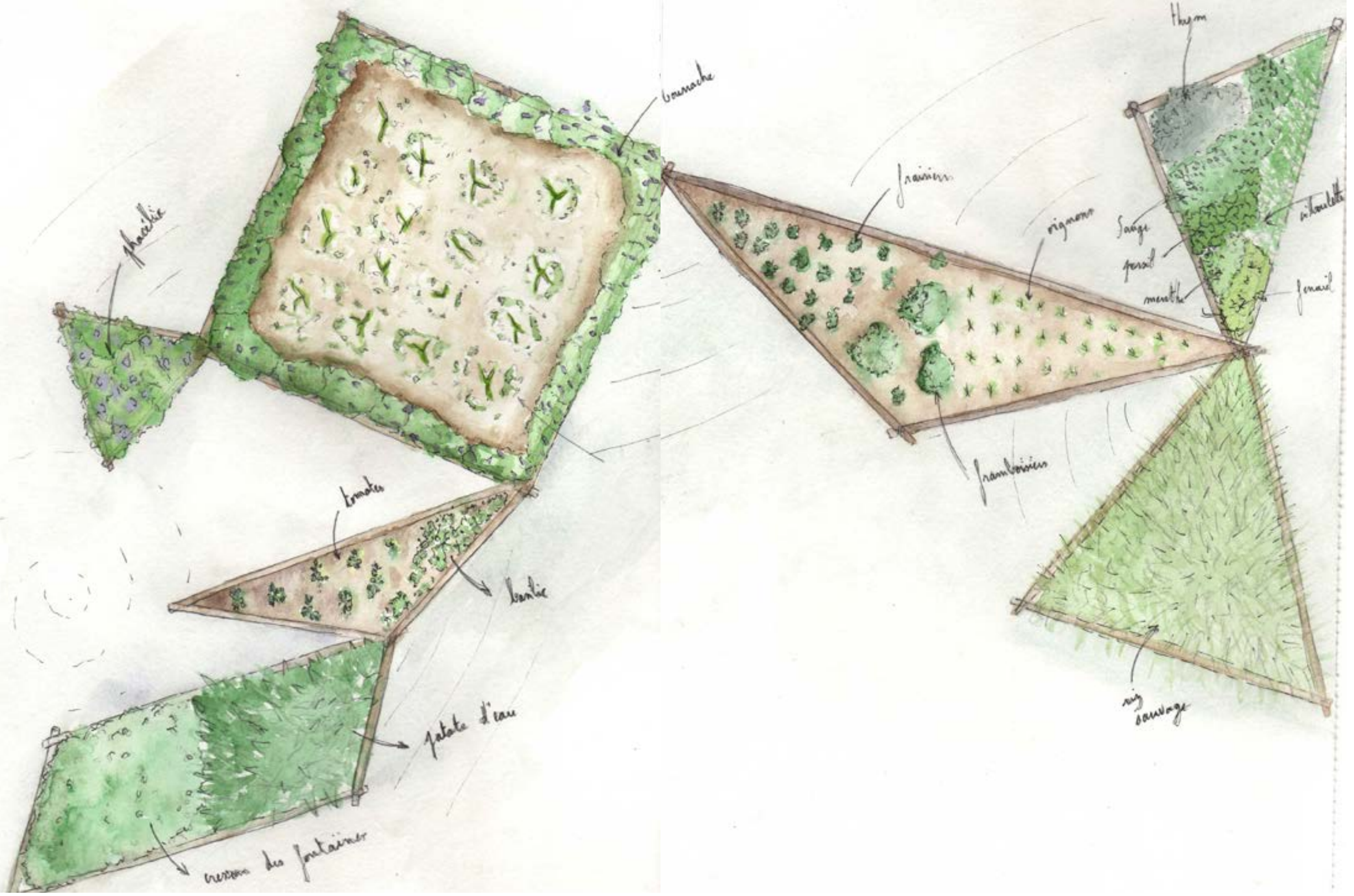
Elle s'utilise aussi en naturopathie pour ses propriétés médicinales, notamment sur le système hormonal féminin. Elle apaiserait les maux liés au syndrome pré menstruel. La sauge est aussi employée comme herbe aromatique

LE FENOUIL: *Foeniculum officinale*

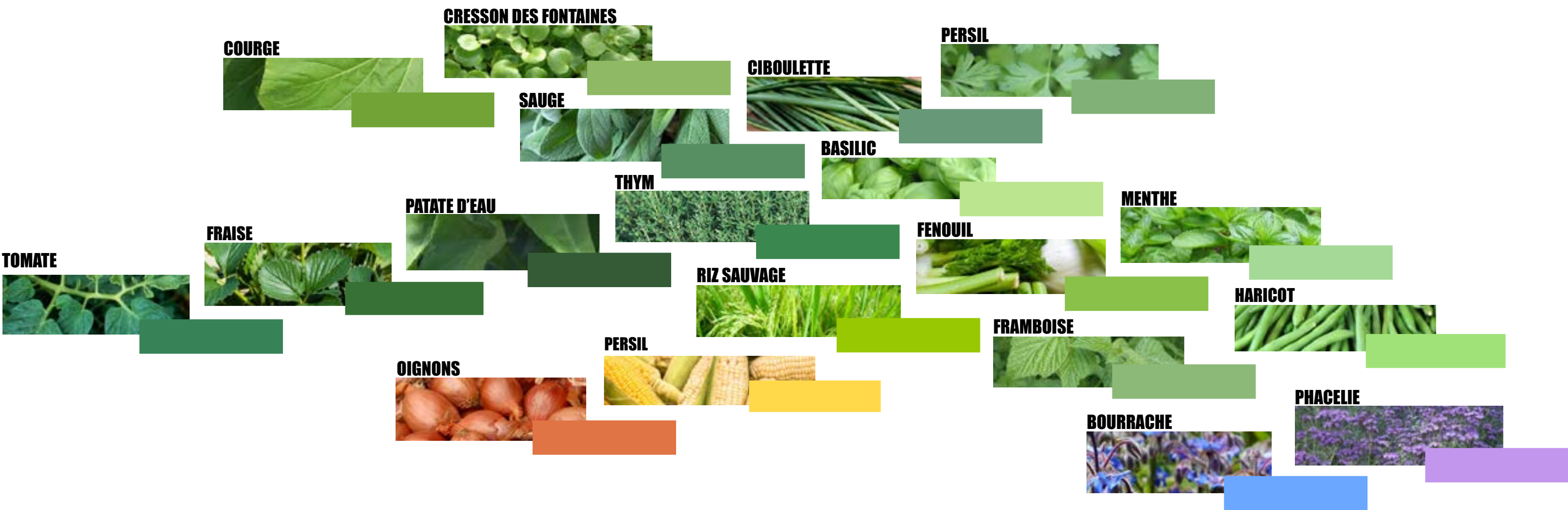
Le fenouil ou fenouil commun est une plante généralement vivace parfois bisannuelle de la famille des apiacées (ombellifères). En association avec la menthe ou de la sauge, il protège les choux des chenilles et des papillons



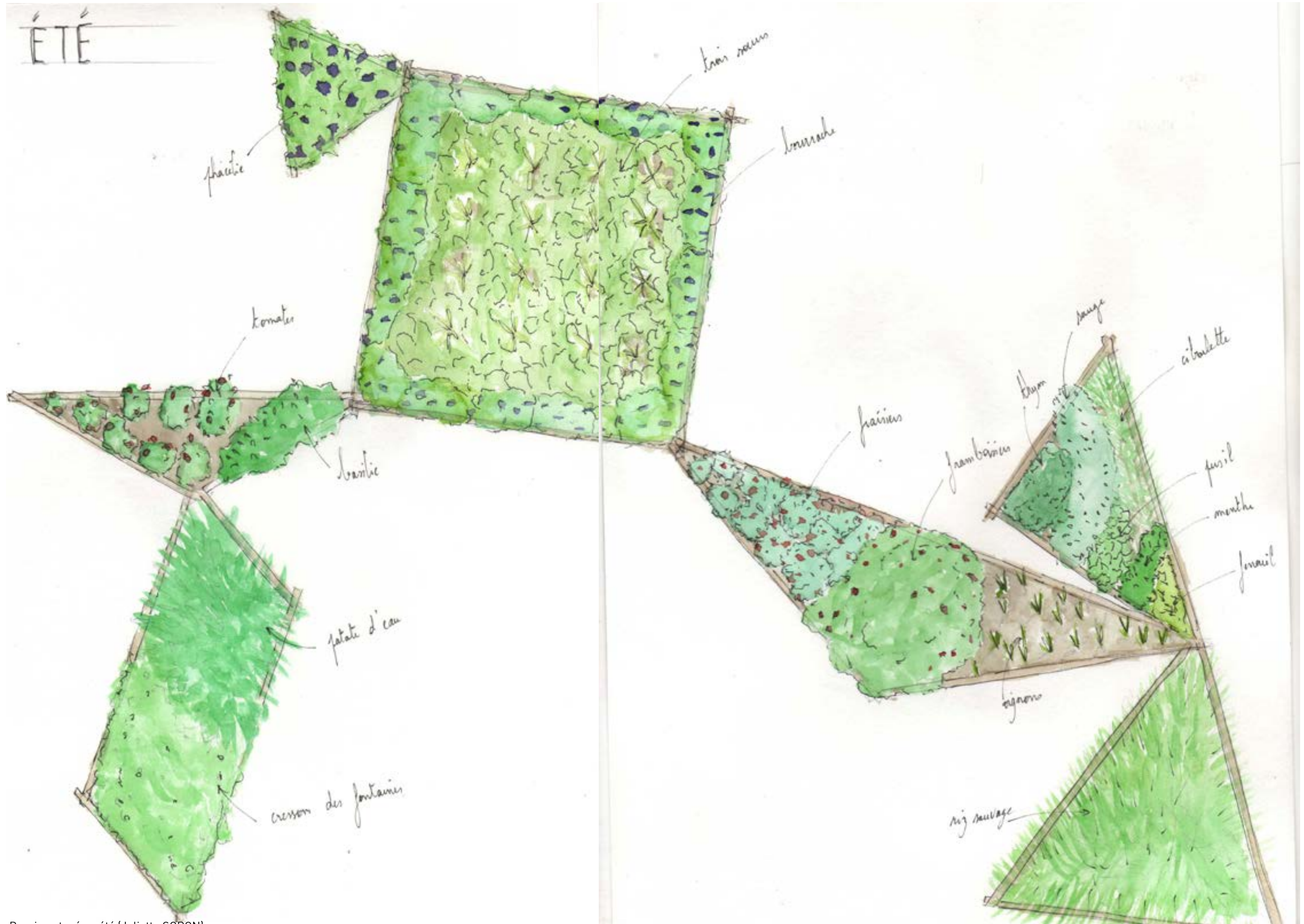
LE PRINTEMPS



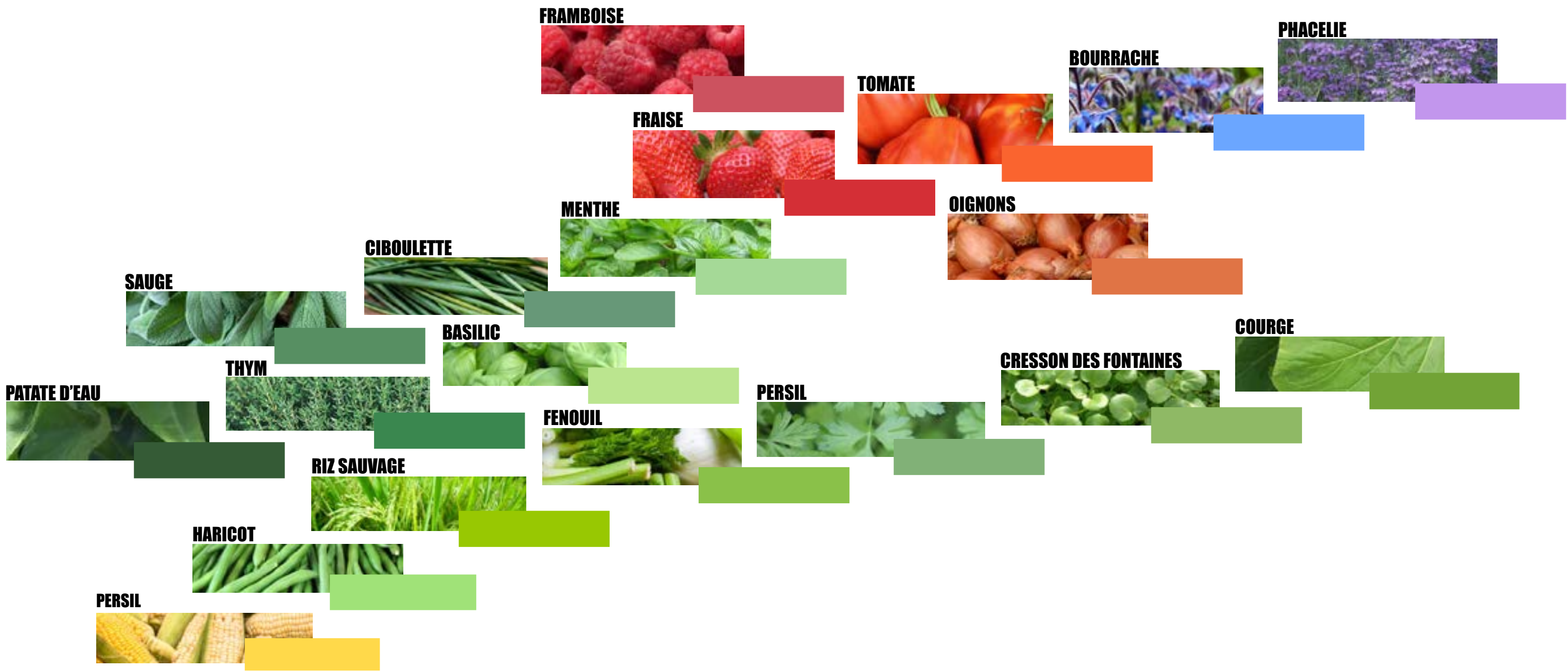
Dessin potagé au printemps (Juliette GORON)



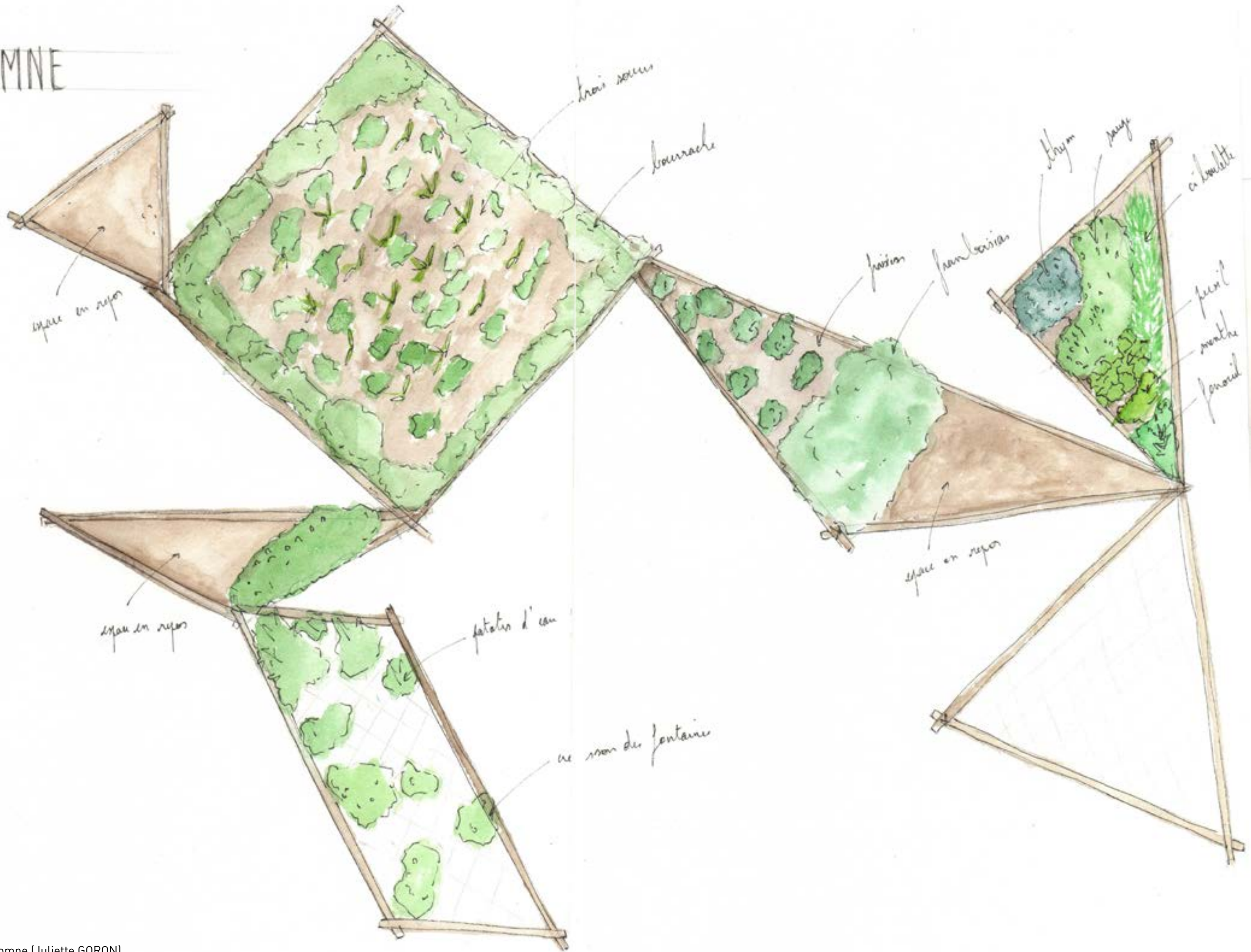
ÉTÉ



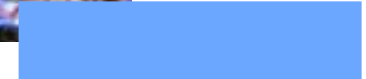
Dessin potagé en été (Juliette GORON)



AUTOMNE



BOURRACHE



PATATE D'EAU



FRAISE



MENTHE



CIBOULETTE



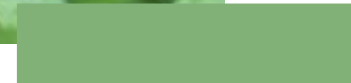
CRESSON DES FONTAINES



SAUGE



PERSIL



THYM



COURGE



FRAMBOISE



FENOUIL



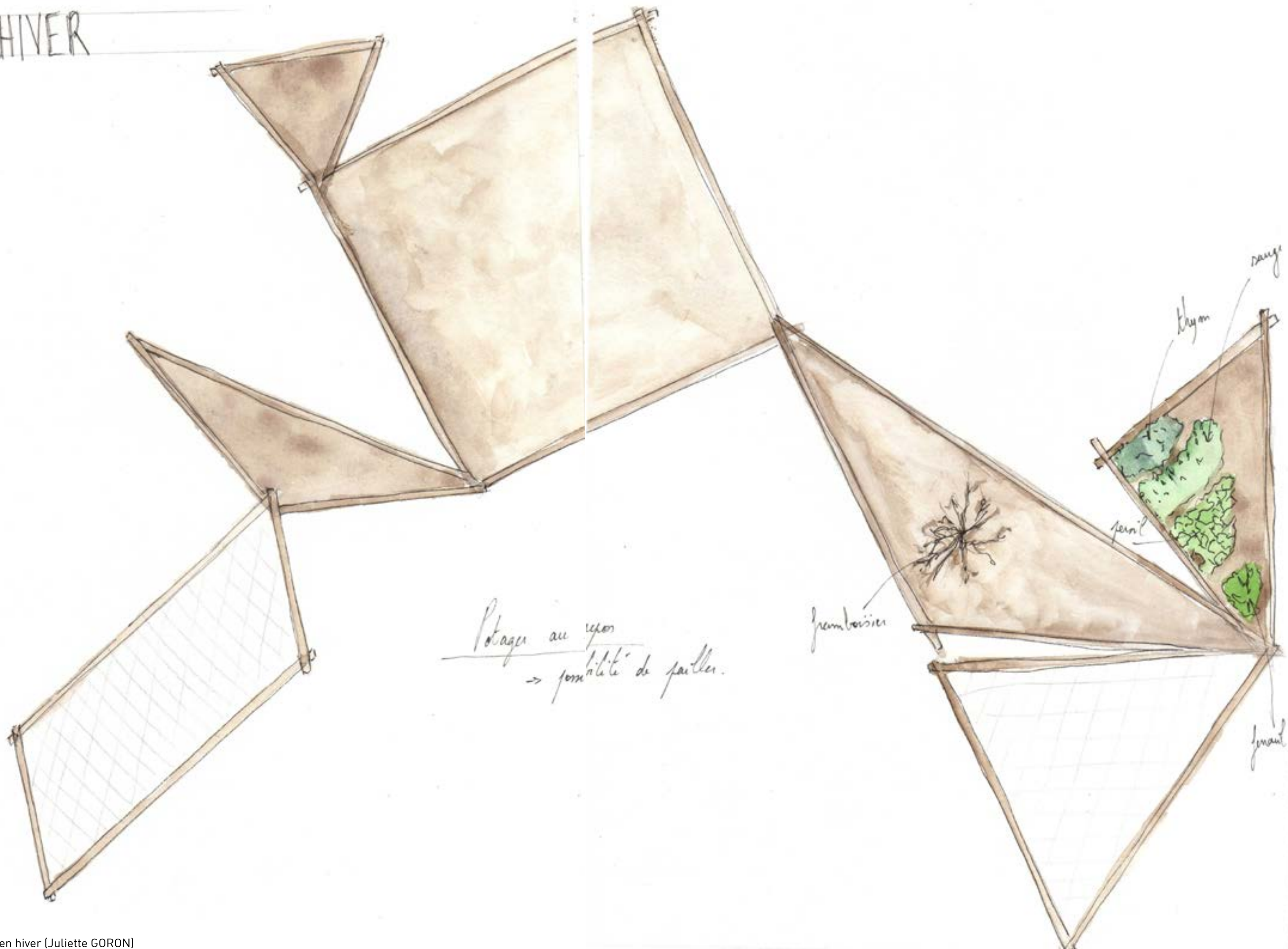
HARICOT



MAÏS



HIVER



Potager au repos
-> possibilité de pailler.

TERRE



PERSIL



THYM



PAILLE



SAUGE

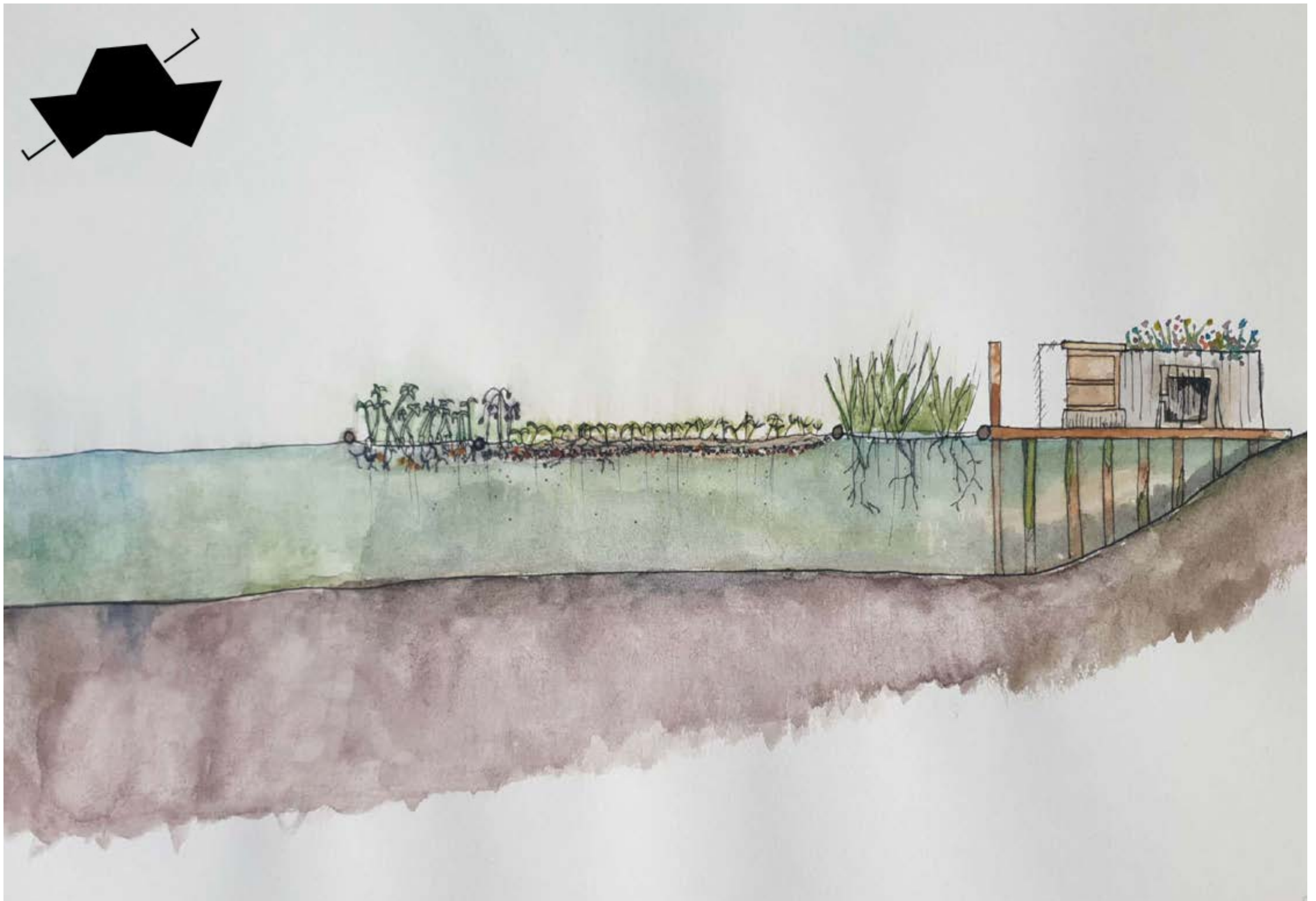


FENOUIL

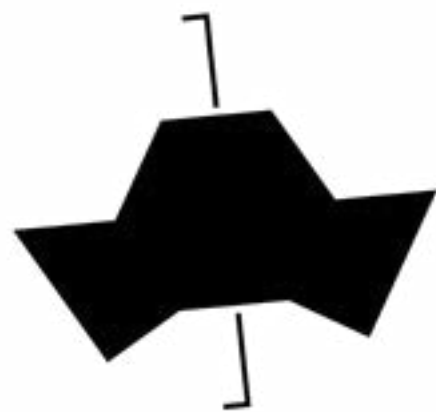


FRAMBOISE





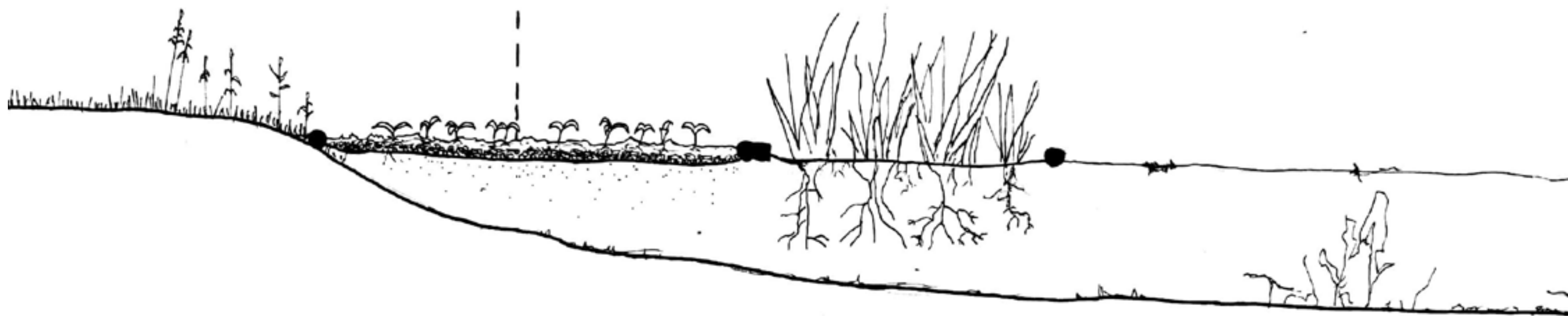
Coupe dans jardin flottant (Florian GICQUIAUD)



terreau

écorces-copeau-BAGASSE

Billes d'Argile



LES SUBSTRATS

En aquaculture, en aquaponie et de manière générale, en botanique, le substrat est la matière qui sert de support à un végétal, une plante ou une algue. Il est le support de plantation qui permet la fixation des racines. Les qualités et les propriétés des substrats différents (acidité, alcalinité, dureté, pouvoir de rétention d'eau, sec, humide, drainant, argileux...) selon leur nature, ils peuvent prendre la forme de roche, bois, sédiment, terre, d'humus, etc.

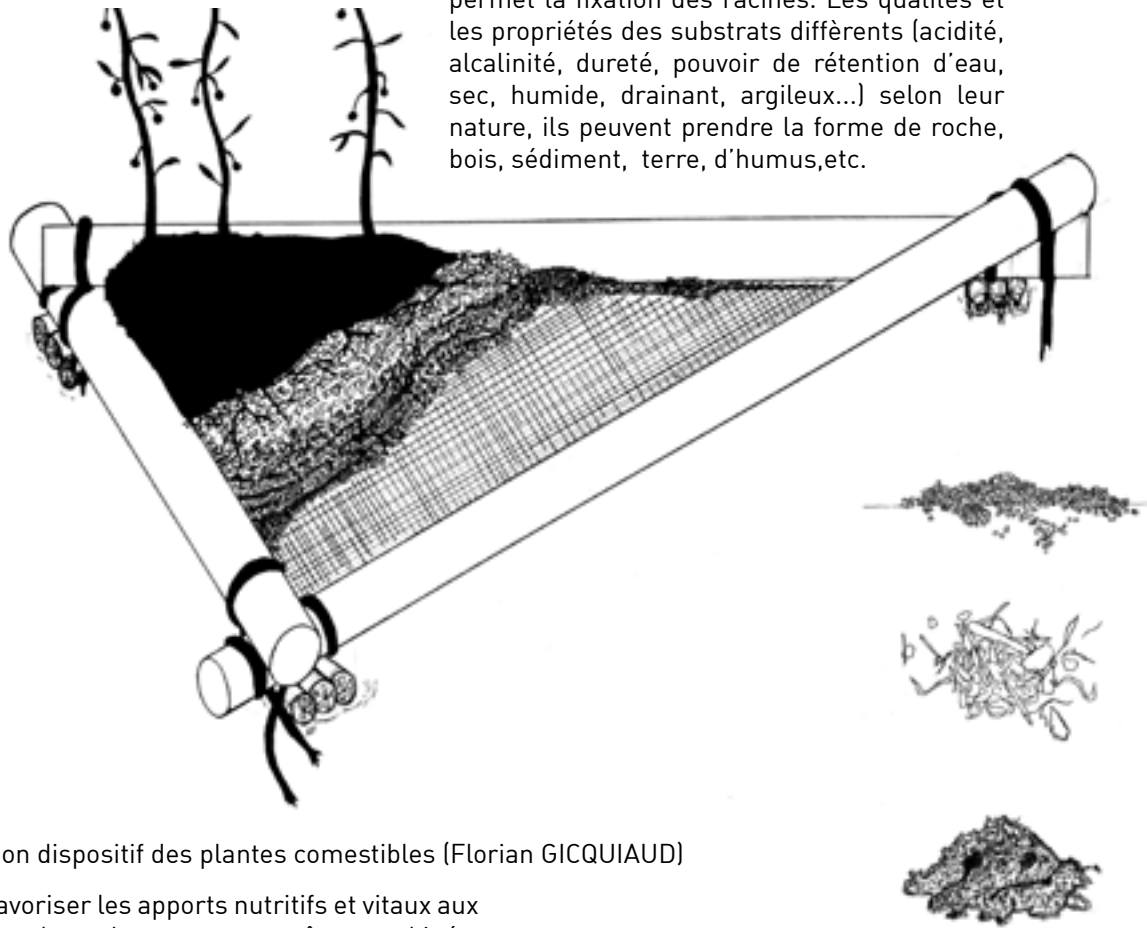


Illustration dispositif des plantes comestibles (Florian GICQUIAUD)

Afin de favoriser les apports nutritifs et vitaux aux plantations les substrats peuvent être combinés, et constituent le lit de culture d'une profondeur de 30cm. Il s'organise en 3 couches. La première couche (5 cm) est la zone immergée. Elle sert à la collecte des éléments nutritifs et à la minéralisation. Les billes d'argiles légères et poreuses comme lit drainant, permettent de ré-humecter et de réguler l'apport en eau et en minéraux. Et apporte une grande oxygénation aux racines.

La deuxième couche, est la zone qui permet au système racinaire de se développer (10-15 cm). Elle combine écorces, broyage, racines, copeaux, que l'on peut facilement trouver dans la forêt. Ils fournissent le drainage et l'aération nécessaire aux racines. Ils augmentent également la masse volumique du substrat et par conséquent, stabilisent le contenant lorsque les conditions sont venteuses.

Enfin, la zone sèche pénétrée par la lumière, concerne les cinq premiers centimètres du lit de culture. Elle minimise l'évaporation de l'eau du bac de culture et empêche la pourriture. Elle peut se constituer de terre, terreau, ou de tourbe, qui sont aussi à portée de main pour nos habitants. Elle permet d'ancrer le système racinaire vital à la plante, qui vont lui permettre d'aller chercher l'eau et les nutriments indispensables à son développement, à sa survie.

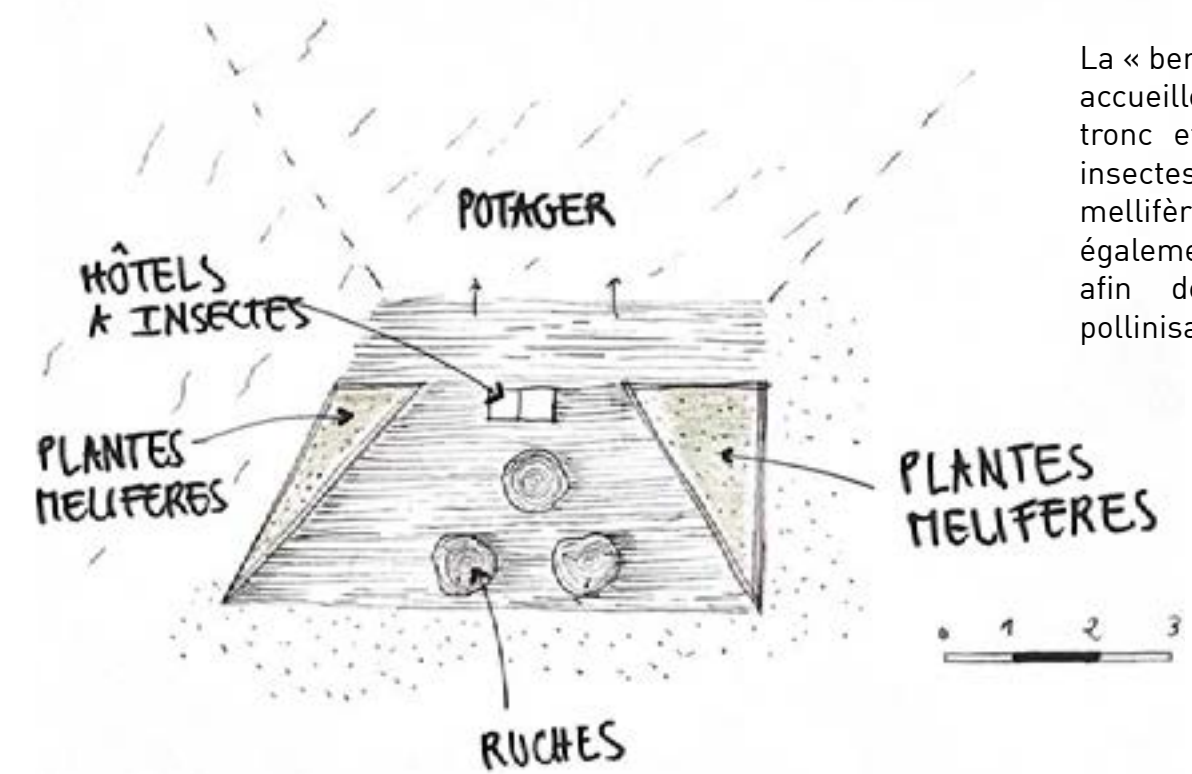


Illustration dispositif des plantes aquatiques (Florian GICQUIAUD)

TANGRAM

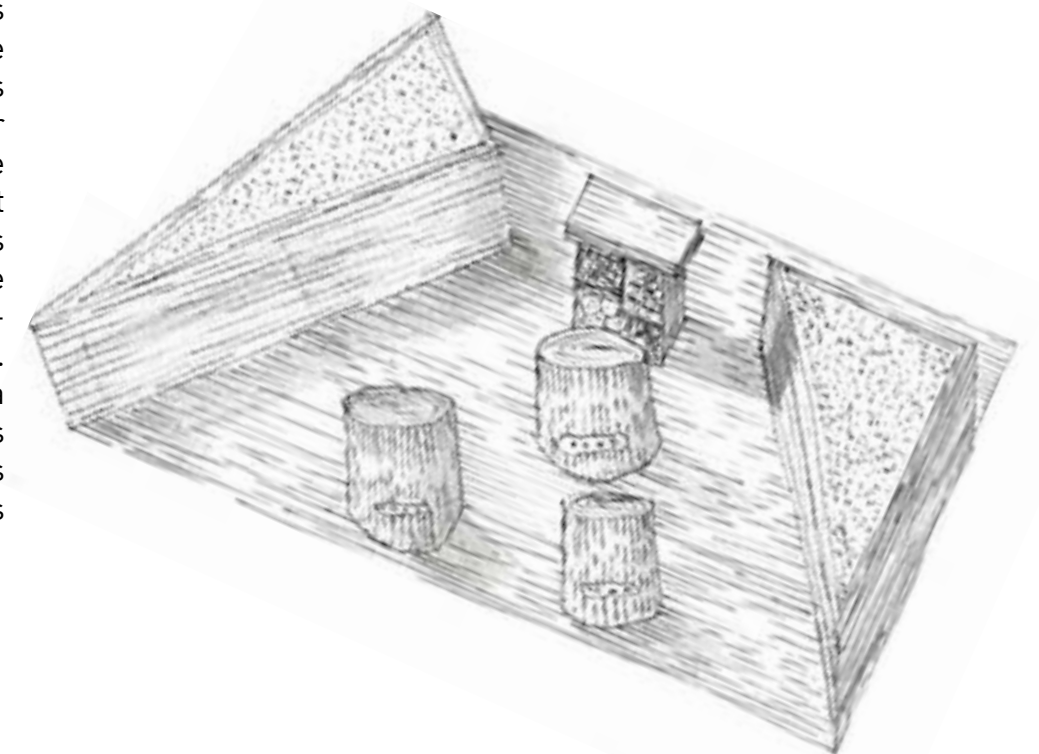
Objet flottant

LA «BERGE A IN- SECTES»



La « berge à insectes » accueille trois ruches tronc et deux hôtels à insectes. Des plantes mellifères y sont également disposées afin de favoriser la pollinisation du potager.

Dans l'idée de symbiose entre les plantes et les insectes, nous décidons de placer des hôtels à insectes dans le potager ainsi que sur les berges. L'objectif est de favoriser le développement d'espèces d'insectes dites « auxiliaires » telles que les coccinelles, les perce-oreilles ou les carabes. Leur présence permettra de réguler les insectes parasites comme les pucerons mais aussi les mauvaises herbes.



Croquis de Louise GRIMAZ

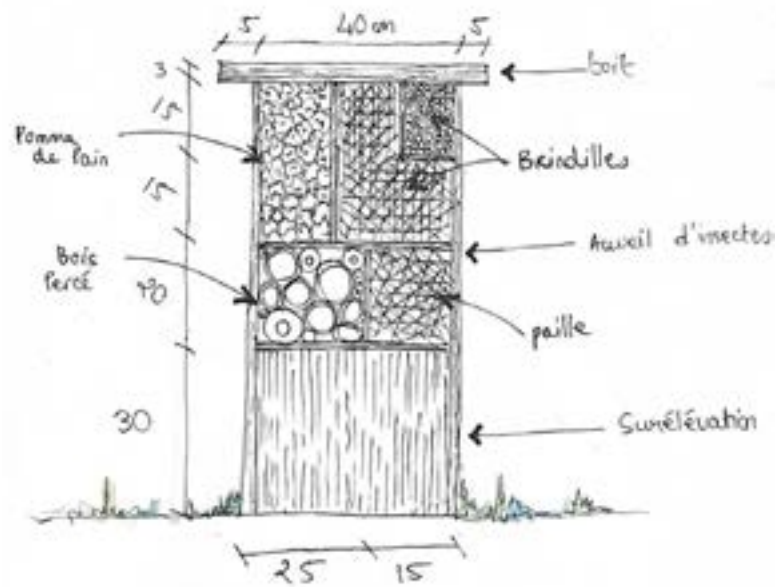
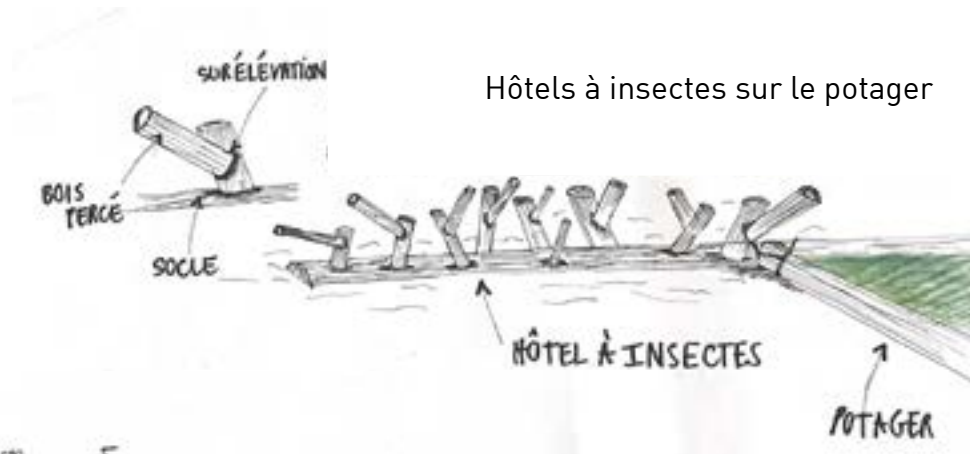
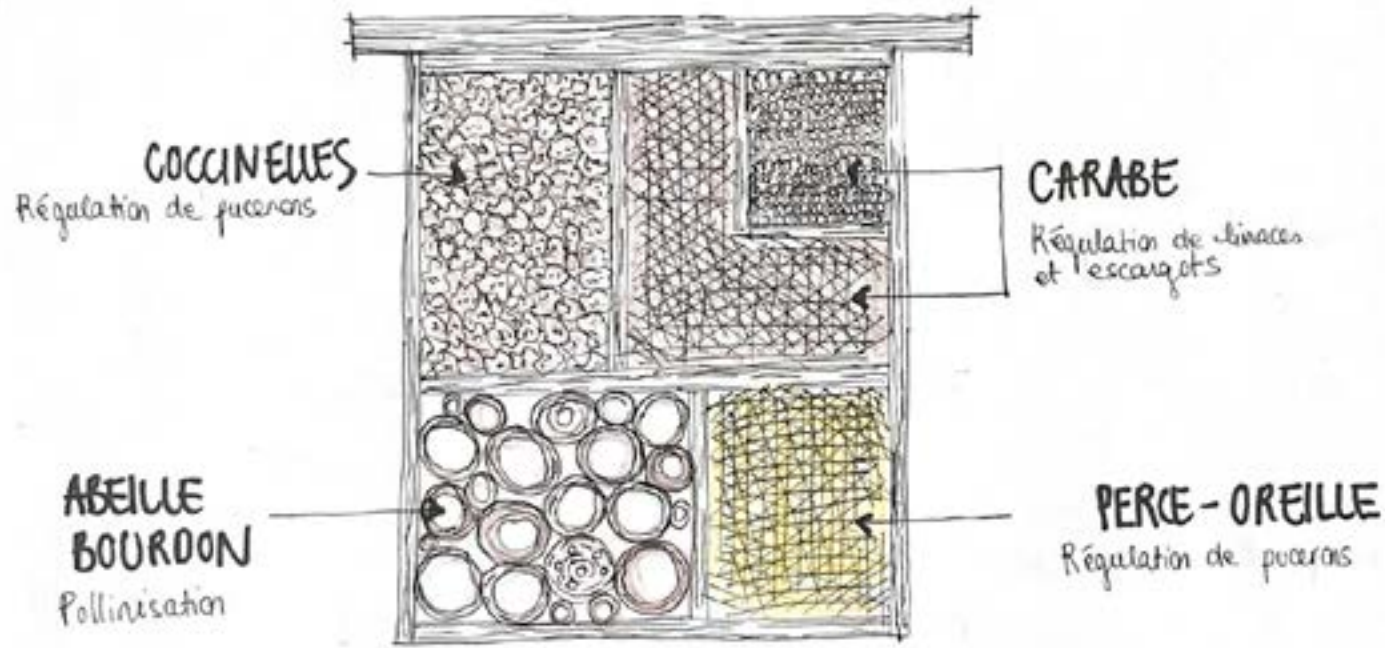
TANGRAM

Objet flottant

LA «BERGE A INSECTES»

TANGRAM

Objet flottant

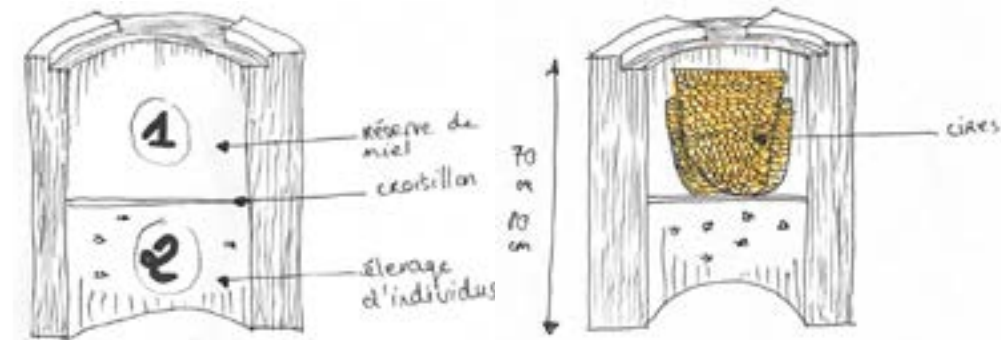


TANGRAM

Objet flottant

LA RUCHE TRONC

La ruche tronc, aussi appelée « ruche écologique », est une ruche ancestrale développée dans les régions des Cévennes, d'Ardèche, de Bretagne et du Massif Central. Tout l'intérêt de cette ruche réside dans son caractère naturel et respectueux de tous types de colonies d'abeilles. En étant très proche de l'arbre creux dans lequel se nichent naturellement les abeilles, elle leur apporte confort et sécurité.



FABRIQUER SA RUCHE

1. Creuser le tronc.



Ce type de ruche permet d'obtenir un miel d'une meilleure qualité diététique et gastronomique.

2. Creuser une encoche de fermeture.



3. Fabriquer la clef de fermeture.

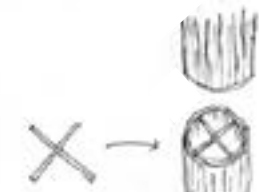


4. Percer le trou d'envol.



Le tronc utilisé est dans l'idéal un tronc de châtaignier, arbre imputrescible et riche en tanins qui repousse les parasites et constitue un stimulant énergétique naturel pour les abeilles. Il peut aussi s'agir d'un bois de cerisier, de frêne, de chêne-liège, ou de peuplier.

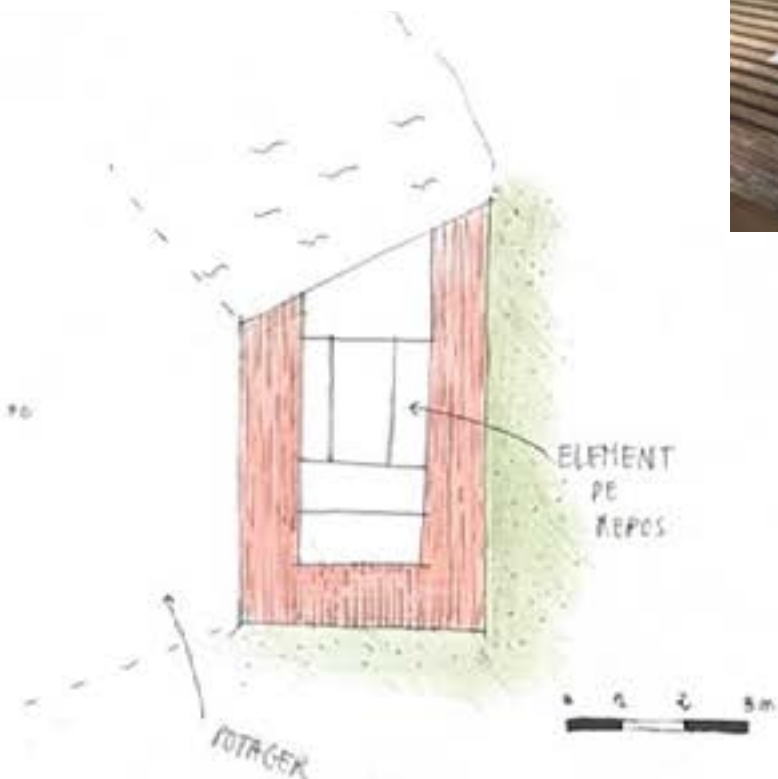
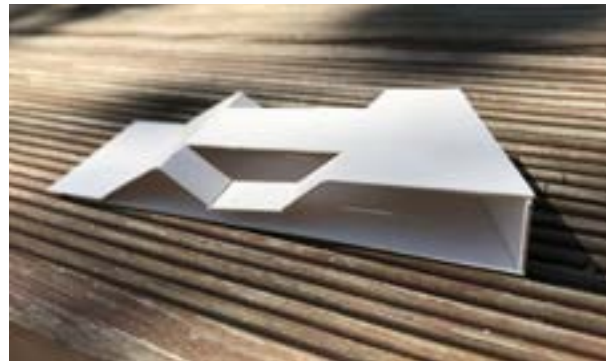
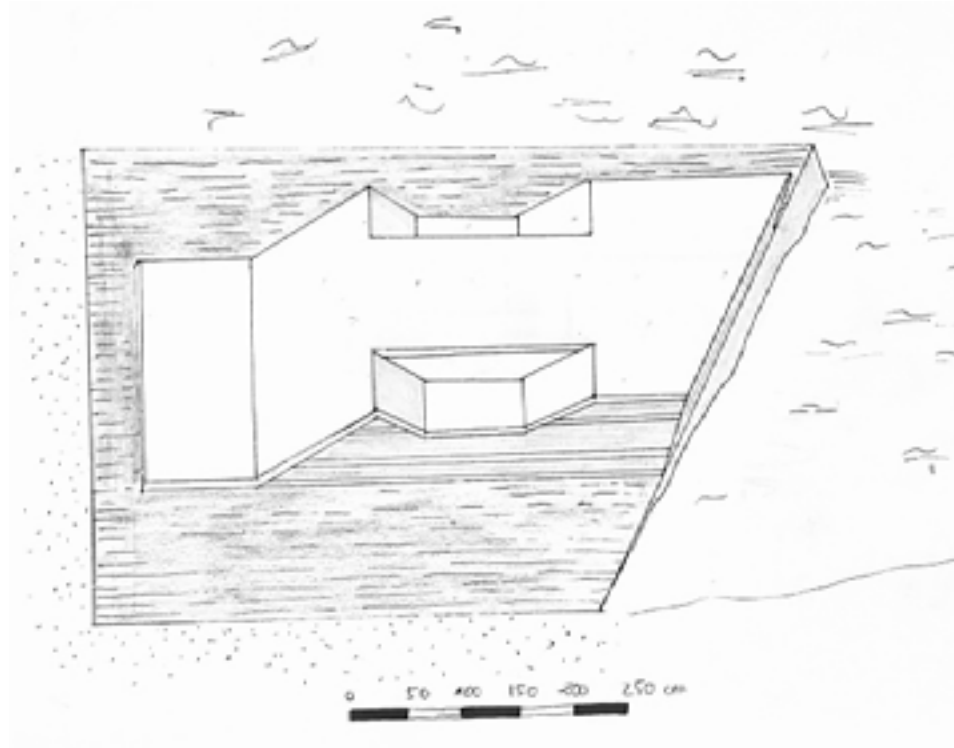
5. Poser à mi-hauteur le croisillon en bois.



TANGRAM
Objet flottant

LA «BERGE DE REPOS»

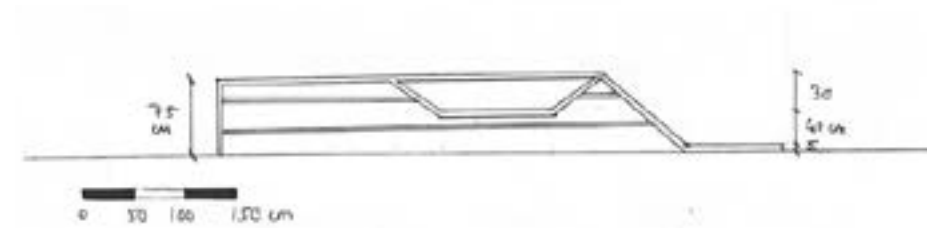
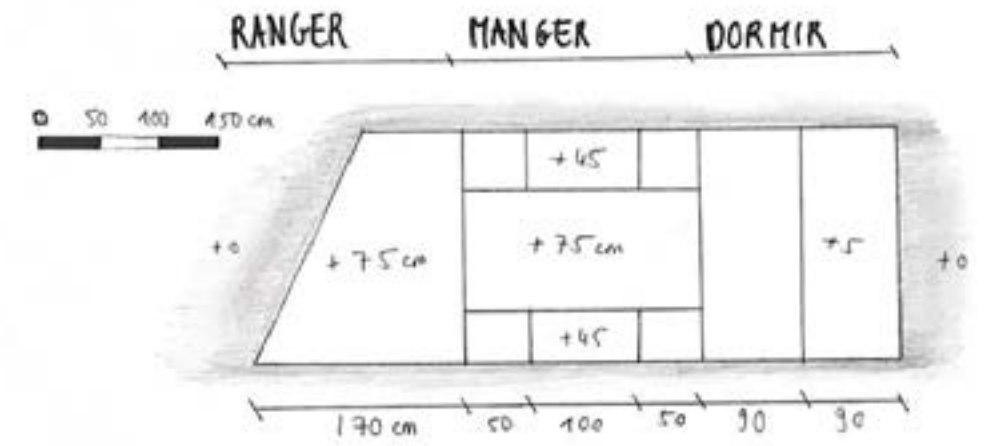
La seconde berge, est pensée pour les cultivateurs. Un élément continu permet à la fois de manger, de lire, et de se reposer tout en bénéficiant de rangements pour le matériel agricole.



Croquis de Louise GRIMAZ

TANGRAM
Objet flottant

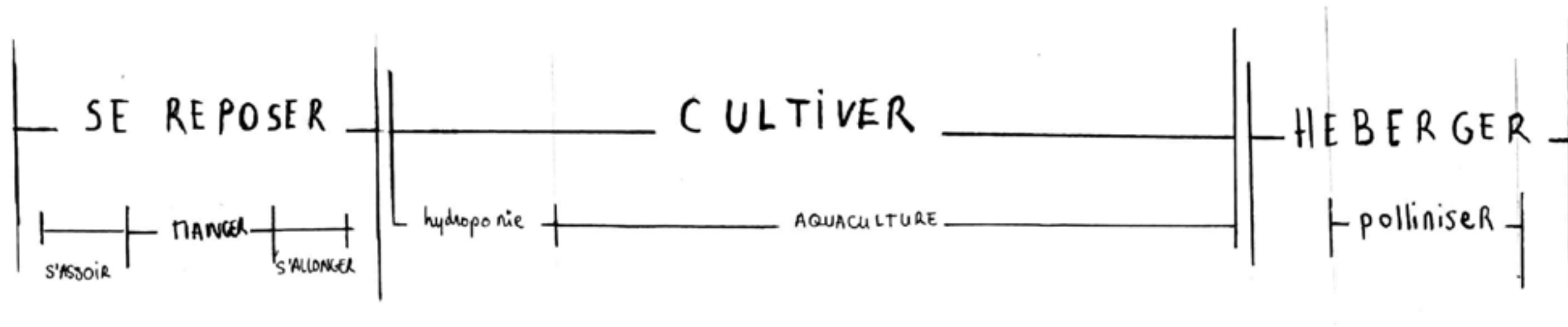
Plan et Coupe

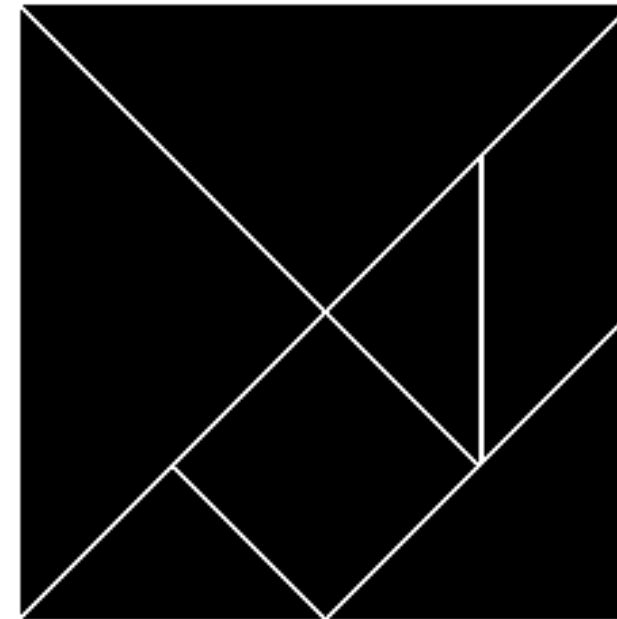


Mise en situation



Croquis de Louise GRIMAZ





Tangram orignel

L'idée de ce collage est donc d'expliciter une vue aérienne des champs autour de la forêt de Patrick. Aussi, chaque parcelle met en scène des végétaux différents qui ensemble créent une matière et une physionomie de l'espace agricole. Certains sont plus épais et très réguliers, d'autres davantage désorganisés et produisent une certaine transparence avec leur substrat, d'autres encore créent des reflets et des changements de couleurs dans une même parcelle.

Pourquoi la forme du Tangram?

Au fur et à mesure de nos réflexions à propos du jardin potager, nous avons rapidement rencontré le problème de la récolte. Nous souhaitons donc que notre jardin puisse se rassembler pour que la récolte soit plus facile. De plus l'idée de dilatation et de condensation du végétal en fonction du temps et des saisons nous paraissait intéressante à explorer. Aussi, il s'agissait de trouver une forme qui se divise en sous parties, comme autant de petites îles d'un archipel qui évolueraient ensemble. La forme du tangram a donc émergé. Nos envies de formes géométriques et d'assemblage étaient satisfaites. C'est une dissection du carré en sept pièces élémentaires.

Nous avons décidé ensuite de transformer la forme originelle du carré en hexagone. De cette façon l'hexagone peut s'emboîter dans les berges. Nous avons donc déterminé la forme ci-contre en gardant les 7 formes élémentaires qui peuvent s'écarter et se rassembler.

Afin de trouver la forme de notre dispositif nous nous sommes intéressés à l'environnement de St Vran. Les formes d'agriculture aux alentours de St Vran étaient très géométriques et rectilignes. L'idée était donc, de la même manière, de créer des formes droites avec les éléments naturels et dans un paysage organique façonné en amont par la nature.



Croquis du dispositif dans la mare (Louise GRIMAZ)

Légende :



Blé



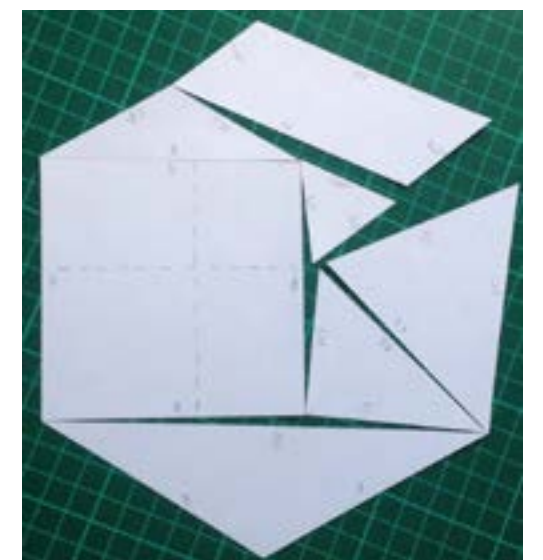
Forêts



Herbes / prairies



Mais

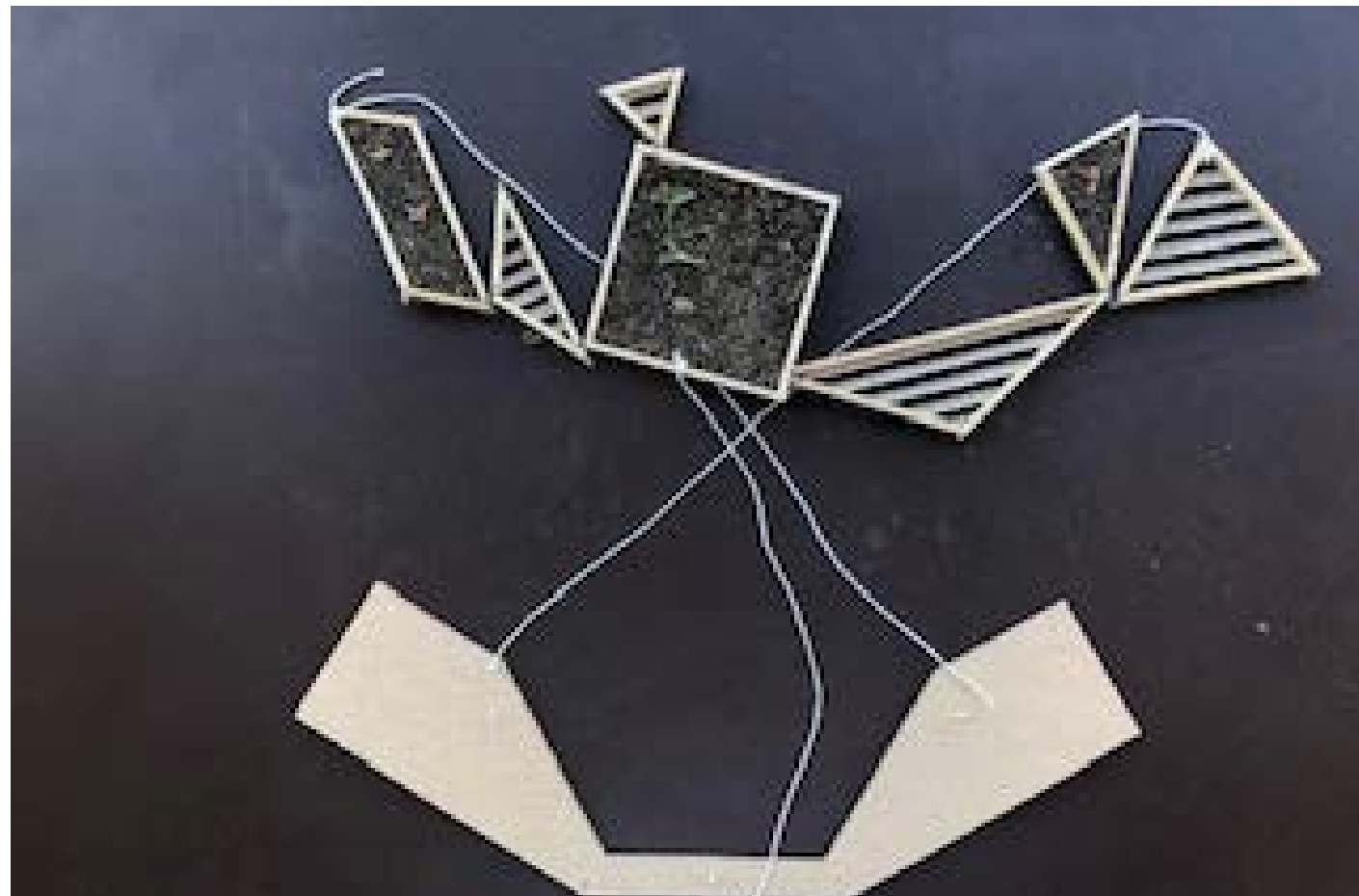


Gabarit du jardin tangram (Evan BEX)

TANGRAM

Objet flottant

Pour la réalisation du projet à taille réelle, nous avons dû nous confronter à des questions plus techniques de réalisation et à des difficultés de construction. Nous avons tout à bord commencer par une construction en maquette pour pouvoir réfléchir en particulier à une technique pour ramener le Tangram à la berge et le replier sur lui-même. Cette simulation nous a montré les futures difficultés que nous allons rencontrer par la suite comme par exemple la difficulté de croisements des trois fils à tirer. On a donc résolu ces problèmes par des accroches sur la berge pour pouvoir plus facilement manier le dispositif seul.

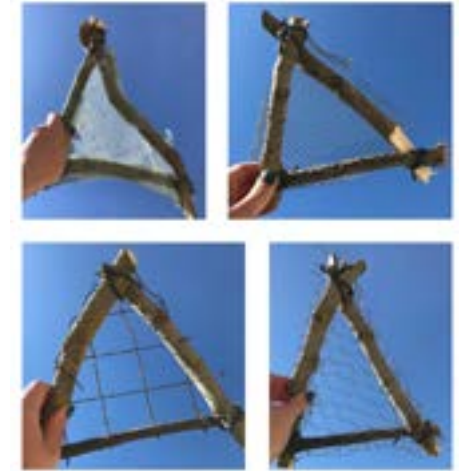


Petite maquette (Evan BEX)

TANGRAM

Objet flottant

Cette petite construction nous a également permis de poser des bases constructives avec un système de structure porteuse en bois qui forme les triangles ou carrés. Ils sont liés entre eux par des noeuds de ficelle. Puis, nous avons ajouté des filets en toile ou nous pouvions aussi les imaginer tresser de cordes plus ou moins distendues en fonction des plantes présentes au dessus mais cela aurait pris plus de temps et nous n'en avons pas les moyens. Nous avons donc choisi un filet très fin pour les parties accueillant des plantes à cultiver et un grillage plus espacé pour les plantes d'eau. Au niveau de l'accroche, nous avons pensé à utiliser des cordes pour les nouer avec le bois mais pour des questions de temps, nous avons utilisé une agrafeuse murale.



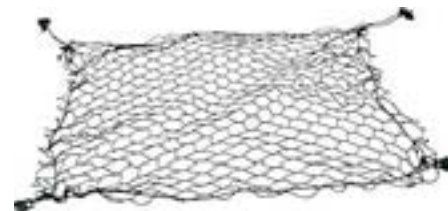
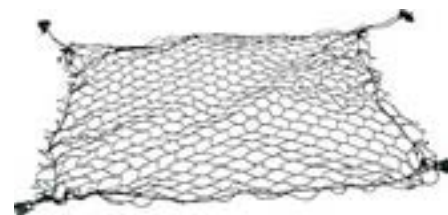
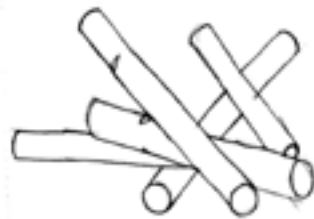
Essais de matières (Zoé HANNETEL)



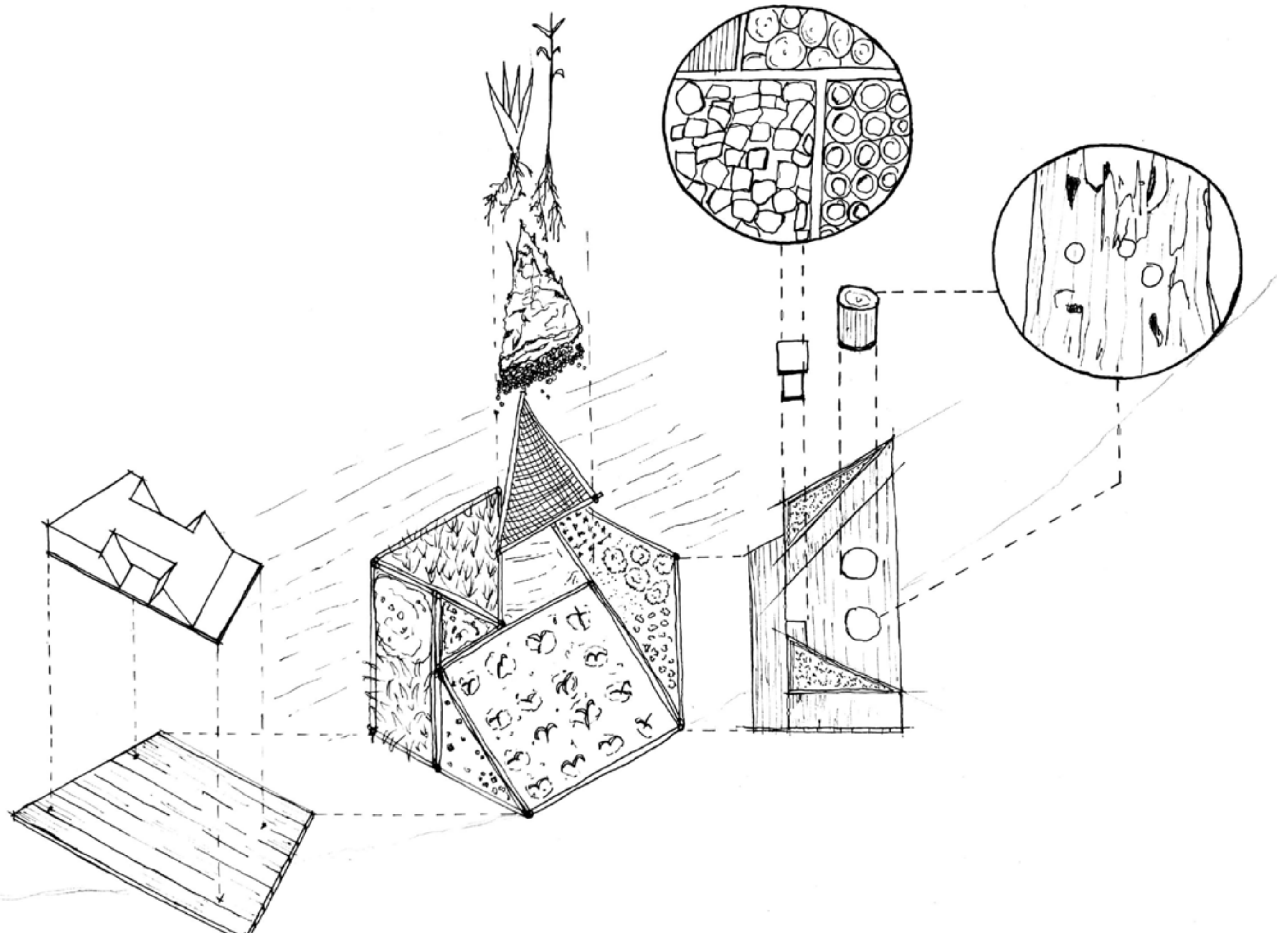
Recherches matériaux et avancement (Zoé HANNETEL)

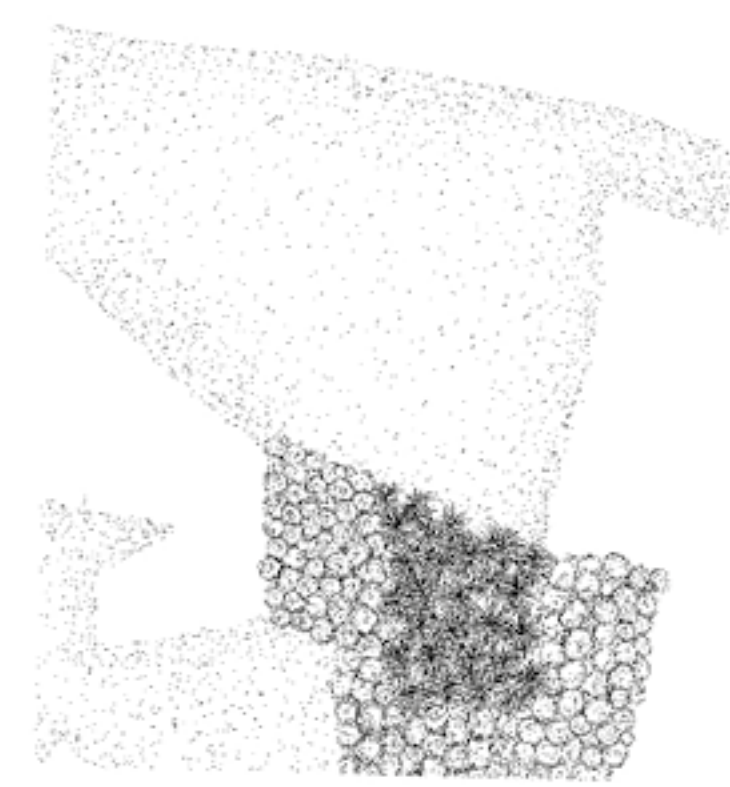
Ensuite, nous avons pu remplir les parties qui servent pour la culture avec les substrats et de la terre par dessus. Puis nous avons assemblé l'ensemble directement sur l'eau de sorte à ce que le dispositif ait une liberté de mouvement totale en fonction des vents et du cours de l'eau. Lors de cette réalisation, nous avons vu que des bouts de bois simples n'étaient pas les plus propices pour une flottaison optimale. Mais dans l'idée utopique de base, ses bouts de bois auraient dû être remplacés par des fagots de bois qui flotteraient mieux, mais faute de moyens, nous avons choisi cette alternative. Egalement, la terre étant lourde, il faut bien tendre les filets/toiles pour ne pas que la terre se concentre au centre du triangle mais reste bien égale sur toute la surface. Etant donné le manque de matériaux, le filet utilisé était très usé donc nous ne pouvions pas le tendre trop sinon il aurait cassé, nous avons donc opté pour l'ajout de flotteur sous le filet pour résoudre ce problème. Une fois le dispositif terminé, nous l'avons laissé se déplacer sur l'eau, puis nous avons testé le système choisi pour le ramener à la berge et pouvoir récolter. Ce système a plutôt bien fonctionné.

Matériaux et outils utilisés :



Maquette taille réelle (Zoé HANNETEL)





HABITER **la forêt**

Comment l'écosystème de la forêt peut inspirer la création de nouveaux modes d'existences. Étudiants de licence 2, intensif en immersion dans la commune de Saint Vran et accueilli par le Domaine de La Hardouinaiis suivi d'un cours arts et techniques de la représentation, couleurs et paysages. Équipe pédagogique, Sandra Ancelot, Martine Gonthié, Romain Rambaud, intervenants Lucie Lastella, Renaud Ego, Gregory Lambart.